Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT
A L'HISTOIRE
DE L'IMPRIMERIE,
DE PROSPER MARCHAND:
OU ADDITIONS ET CORRECTIONS
POUR CET OUVRAGE.

Édition revue & augmentée : avec un MÉMOIRE sur l'Epoque certaine du commencement de l'Année à Mayence, durant le XVe Siécle.

Par. Barth. Mercier.

A PARIS,

De l'Imprimerie de PHILIP. DENYS PIERRES, rue S. Jacques.

Et se trouve,

Chez
- La Veuve BARROIS & Fils, Libraires, Quai des Auguſtins.
- SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean de Beauvais.
- PREVOST, Libraire, Quai des Auguſtins.
- La Veuve DESAINT, rue du Foin Saint-Jacques.

M. D C C. L X X V.

250. d. 134

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LA premiere Edition de ce Supplément, qui parut il y a quinze mois, se trouvant épuisée, je n'ai pu me refuser aux sollicitations que l'on m'a faites d'en donner une seconde. Pour rendre cet Ouvrage plus digne des regards du Public, je l'ai revu avec tout le soin dont je suis capable, & dans la vue d'en augmenter l'intérêt, j'y ai inséré diverses Observations qui, sans être étrangeres à mon sujet; me paroissent devoir rendre cette nouvelle Edition utile à ceux mêmes qui n'auroient pas le Livre de Prosper Marchand, auquel le mien sert de suite : telles sont la Défense des Moines, accusés mal-à-propos de s'être élevés contre l'Imprimerie (pag. 12 & 13); la Liste des Livres imprimés à Ripoli près Florence (pag. 51 & 52); la Notice des différentes Editions des Gesta Romanorum moralisata *(pag. 58); les Discussions sur les* Vitæ Sanctorum *attribuées à Pantaléon de Coblentz (pag. 72 & 73), sur la signification du mot* editus *dans les anciennes Editions (pag. 105), & sur le* Libellus de duobus Amantibus *tiré de Boccace (pag. 105 & 107); les Articles de Cluny, pag. 109; de Carpen, pag. 115; de Cesaris & de Stol, Imprimeurs de Paris, pag. 125; de Thierry Gresmund; pag. 139 & 140; auxquels on peut ajouter les Notes sur Florius & sur son Roman, pag. 121 & suiv.; sur certaines fripponneries de divers Imprimeurs du XVe siècle, pag. 142; sur des bévues plaisantes de Jugler, d'Argelati & de Maittaire, pag. 143-145; l'Apologie des Editions du XVe siècle, mal-à-propos décriées par Richard Simon, pag. 147 & suiv.; la Critique suivie de la Caille; pag. 163; & le Mémoire sur l'Epoque certaine du commencement de l'année à Mayence durant le XVe siècle, pag. 189 & suiv. Ces*

Digitized by Google

différens morceaux & pluſieurs autres que je n'indique pas, peuvent intéreſſer ceux qui n'auroient pas le Livre de Marchand, & ils ont beaucoup augmenté cette nouvelle Edition, qui eſt d'ailleurs plus exacte que la précédente.

Les différens voyages que j'ai faits m'ayant mis à portée de voir pluſieurs Editions anciennes, j'ai eu ſoin d'indiquer les Bibliothèques, nationales & étrangeres, où je les ai trouvées : il me ſemble que cette méthode eſt préférable à celle du grand nombre des Bibliographes, qui ſe copiant les uns les autres, donnent de la réalité à des Editions qui ne doivent ſouvent l'exiſtence qu'à une faute de chiffres échappee au premier d'entr'eux qui les a citées. Combien d'Editions chimériques Maittaire lui-même n'a-t-il pas rapporté ſur de ſimples oui-dires, & d'après des Catalogues fautifs ! L'Ouvrage de cet Ecrivain laborieux eſt pourtant fort eſtimable, & ce n'eſt qu'après l'avoir corrigé qu'on parviendra enfin à avoir une Hiſtoire *exacte* de l'Imprimerie.

L'Abbé des Fontaines en avoit promis une à laquelle il avoit, dit-il, travaillé pendant neuf ans, qui étoit preſque achevée *en 1738, & qui devoit paroître l'année ſuivante chez Clouzier & Rollin, in-4°. « On eſpere, ajoutoit l'Abbé des Fontaines, que l'Ouvrage » ſera auſſi utile qu'agréable au Public : on y verra des choſes » neuves, & ſur-tout bien des erreurs de Chevillier & de Maittaire » corrigées ».* (Obſervat. ſur les Ecrits modernes, *Tom. XII, pag. 239*). *Une annonce auſſi préciſe m'ayant convaincu que l'Abbé des Fontaines avoit réellement compoſé cet Ouvrage, que je ſavois n'avoir certainement pas été imprimé, j'ai fait toutes les recherches poſſibles pour découvrir ſon Manuſcrit : mes ſoins n'ont pas été tout-à-fait inutiles, puiſque j'ai vu chez M.* Pierres, *Imprimeur*

Digitized by Google

distingué par un amour éclairé pour son Art, une partie de ce Manuscrit, dont la moitié est écrite de la main même de l'Abbé des Fontaines, qui commence seulement par le Chapitre VII de l'Ouvrage, & dont la fin manque.

*Tout défectueux qu'est ce Manuscrit, on conçoit aisément que dès qu'il me fut présenté, je le lus avec le plus grand empressement. Quelle fut ma surprise, lorsque, dès les premieres pages, je reconnus que la partie essentielle de ce Manuscrit n'étoit qu'une Traduction de l'*Hiſtory of Printing *de Samuel Palmer, imprimée à Londres en 1733 in-4°! Je fus bien plus étonné quand je vis le Traducteur François copier servilement les fautes échappées à l'Auteur Anglois, & même celles de son Imprimeur* (*). *Je jugeai donc que, pour le XVe siècle, l'Abbé des Fontaines s'étoit contenté de traduire Palmer, & qu'il avoit composé la suite de son Ouvrage d'après la Caille, Chevillier & Maittaire, en s'étendant sur les Imprimeries & sur les Imprimeurs de France plus que sur ceux du pays étranger. Tel est l'Ouvrage que l'Auteur annonçoit si avantageusement: on ne doit pas beaucoup en regretter la perte; il est même très-vraisemblable que l'Auteur voyant paroître au commencement de 1740 l'Ouvrage de Marchand, supprima prudemment le sien, qui, aux termes de sa promesse, devoit déja être sous la presse.*

Dans le cours de l'impression de mon Supplément, j'ai eu occasion de faire plusieurs nouvelles remarques; je les employerois ici,

---

(*) *Dans l'Original Anglois on lit au titre du Chapitre VII* Derventer *pour* Deventer; Aquita *pour* Aquila, *titre d'un Ouvrage latin de Léonard Arretin, traduit en Italien, & imprimé à Naples en* 1492; Poliphili Hypnerotomachia, *au lieu de* Hypnerotomachia; *le Traducteur copie toutes ces fautes, & en général il faut passer fidélement dans sa Version toutes les mépriſes de l'Auteur Anglois.*

Digitized by Google

ſi les bornes d'un Avertiſſement me le permettoient. Je ne peux pourtant me diſpenſer d'en rapporter une qui, vû la circonſtance du Sacre prochain, devient aſſez intéreſſante. Dans mon Apologie des anciennes Editions, j'ai donné (pag. 147 & ſuiv.) divers exemples qui prouvent que ces Editions ſont ſouvent préférables aux nouvelles pour la correction du texte. A ces exemples on peut joindre celui du Pontifical Romain, dont les dernieres Editions, celles dont on ſe ſert le plus fréquemment, ſont moins correctes que les plus anciennes. Que l'on jette les yeux ſur l'endroit de cet Ouvrage qui concerne le Sacre des Rois, en particulier ſur l'Oraiſon qui commence par ces mots : Deus inenarrabilis auctor Mundi, conditor generis humani, &c. *Vers la fin de cette Oraiſon, les Editions vulgaires ſuivies dans l'*Hiſtoire des Sacres *de nos Rois, par M.* R. C., Reims, *1722, in-12, dans* le Sacre & Couronnement de Louis XIV, *Paris, 1720, in-12, & dans le* Cérémonial du Sacre, *qui vient de paroître chez Deſprez ; ces Editions, dis-je, portent la leçon ſuivante : « Sis ei (Regi) contra acies inimicorum lorica, » in adverſis galea, in proſperis* patientia, *in protectione Clypeus » ſempiternus..... Et ita Populus iſte pullulet coalitus benedictione » æternitatis, ut ſemper maneant tripudiantes in pace victores ». Cette mauvaiſe leçon ne ſe trouve point dans les Editions du Pontifical faites dans le XVe ſiècle. Celles de Rome,* operâ Stephani Planneck, *1485, & celle de 1497, auſſi à Rome (toutes deux à Ste-Geneviève, BB, 57 & 58) portent : in proſperis* SAPIENTIA *&* benedictione TRINITATIS ; *leçon infiniment préférable à l'*in proſperis PATIENTIA *& au* benedictione ÆTERNITATIS, *qui, depuis l'Edition faite à Rome en 1595, in-folio, ſe retrouvent dans le plus grand nombre des ſuivantes* (*) ; *l'uſage ordinaire des Editeurs*

(*) *Voici celles que j'ai vues à Ste-Geneviève. Anvers, 1627, in-fol. ; Rome, 1633, in fol. ; Rome,* de l'Imprimerie du Vatican, *1645 ; Paris, 1663, 1664, 1665 &*

Digitized by Google

étant de copier les Editions récentes, ſans s'embarraſſer des plus anciennes, auxquelles ils négligent de recourir, faute d'en connoître le mérite.

J'avois d'abord penſé à terminer mon Supplément *par une Table des matieres; j'ai changé d'avis enſuite, & perſuadé que deux Tables, l'une des Editions du XVe ſiècle, l'autre des Ouvrages que j'ai cités, éclaircis ou critiqués dans le Supplément, ſeroient beaucoup plus utiles, je me ſuis arrêté à cette ſeconde idée. Une Table des matières auroit rendu ce Volume trop conſidérable.*

En finiſſant cet Avertiſſement, je dois ici donner des témoignages publics de ma reconnoiſſance aux Hommes de Lettres qui préſident actuellement à nos grandes Bibliothèques. Celles du Roi, de la Ville de Paris, de Ste-Geneviève, de St-Victor, du Collége Mazarin, des RR. PP. Capucins de la rue St-Honoré, des RR. PP. Minimes de la Place Royale, &c. m'ont été ouvertes avec une facilité & une politeſſe qui, en allégeant beaucoup le poids de mon travail, m'ont fait preſque oublier que je n'avois plus ſous la main l'une des plus riches qu'il y ait à Paris, & qui a fait mes délices pendant ſeize ans que la direction m'en a été confiée. C'eſt avec une égale ſatisfaction que je fais mes remerciemens à

1683, *in*-12. *Les ſuivantes, que j'ai auſſi vues dans la même Bibliothèque, ſont plus exactes, & elles portent*, in proſperis SAPIENTIA & benedictione TRINITATIS. *Collibus vallis Trompiæ*, 1503, *in-fol.; Lugduni*, 1511, *in-fol.; Venetiis*, 1520, *in-fol.; Lugduni*, 1542, *in-fol.; Venetiis*, 1543, *in-fol.; ibidem*, 1572, *in-fol.; ibidem*, 1582, *in-fol. La belle Edition faite à Rome en* 1726, *in-folio, & la copie qui en a été donnée à Bruxelles en* 1735, *in*-8°. *portent* Sapientia; *mais on y retrouve le ridicule* benedictione ÆTERNITATIS. *Les différens formulaires du Sacre publiés par Dom Martenne* (de Antiq. Eccleſ. Ritibus, Tom. II, edit. 1736, in-fol.) *portent la mauvaiſe leçon* patientia & æternitatis; *il n'y en a qu'un ſeul où l'on voye* Sapientia.

Digitized by Google

M. Baron (*Hyacinthe-Théodore*) *ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & premier Médecin des Camps & Armées du Roi. Sa Bibliothèque, nombreuſe, choiſie & très-bien fournie en Livres concernant l'Hiſtoire Littéraire, m'a été d'un ſecours d'autant plus grand, que demeurant dans ſon voiſinage, j'en ai joui auſſi librement que ſi elle m'eut appartenu. M. Baron aime réellement ſes Livres; mais il a autant de plaiſir à les communiquer, que d'autres en éprouvent à conſidérer leurs Volumes magnifiquement reliés, auxquels ils ne touchent jamais, & dont ils ne permettent l'uſage à qui que ce ſoit; vrais* Bibliotaphes *chez qui les Livres ſont enterrés pour eux & pour les autres; eſpece d'hommes que l'Auteur des Lettres Perſannes compare ſi judicieuſement aux Eunuques commis à la garde des Sérails Orientaux.*

Paris, 15 Février 1775.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A L'HISTOIRE

DE L'IMPRIMERIE,

DE PROSPER MARCHAND.

PREMIERE PARTIE.

PAGE 2, *col.* 1 *de la Remarque.* « Jérôme Bononius a mis Pag. 2
» à la tête de l'*Orthographia latina Joan. Tortellii*, imprimée à
» Vicence en 1480, les vers ſuivans ». Ces mêmes vers ſont
auſſi dans l'édition du même Livre, donnée dès 1477, *in-fol.*
à Tréviſe, *ſumptu Michaëlis Menzoli Parmenſis*; édition

Digitized by Google

Pag.
1 qui, pour ſon ancienneté & ſa rareté, devoit être préférée à celle de Vicence.

6 *Page 6.* Après ces mots de la note *K*, *Georgii Helwichii Elenchus Nobilitatis Moguntinæ*, ajoutez les ſuivans : « Apud G. » Chr. Joannis Scriptores rerum Moguntiac. Tom. II, p. 244 & » 259. Cet Auteur en parle plus au long, tant dans ſon *Syllabus plenior*, &c. ibid. pag. 365, que dans ſa Chronique de » St-Victor, pag. 622 ». Sans cette correction, on court riſque de ne rien trouver dans la premiere édition d'Helwich, qui eſt de 1623, & de lui attribuer le *Syllabus plenior*, qui n'eſt pas de lui, mais de M. Joannis.

8 *Page 8.* « Pierre Schoyffer, natif de *Gernsheim*, dans le Land- » graviat de Darmſtadt ». Il falloit dire natif de *Gerneſerheim*, dans *l'Electorat de Mayence*, & non pas *Gernsheim*. Joannis, Meerman & d'autres Auteurs ont écrit comme Marchand, *Gernsheim*, parce qu'ils n'ont pas fait attention que dans les anciennes éditions ce mot eſt orthographié *Gern$heim*, avec une $ qui eſt un abrégé de *ſer*, comme dans *obſervare*, que les premiers Imprimeurs écrivent toujours *ob$vare*. Cette remarque eſt de M. Maittaire qui l'a conſignée dans ſes Annales Typographiques, Tom. I, Part. I, p. 318 & 327, édit. de 1733.

10 *Page 10, col. 1 de la Remarque.* On trouve ici la Piece de Vers Latins qui termine les *Inſtitutiones Juſtiniani*, éditions de Mayence en 1468 & 1472, auſſi-bien que les *Décrétales* de 1473. Sur cette Piece, Marchand dit qu'il n'entreprendra pas *d'en déchiffrer les Enigmes*, &c. Ce que l'Auteur n'a pas entrepris, M. Schelhorn l'a exécuté dans ſes *Amœnitates litterariæ*, *Tom. IV*, *cap.* 2, & beaucoup mieux encore, dans ſes *Amœnitates Hiſtoriæ Eccleſ. & litterariæ*, *Tom. I*, *pag. 942-958*; où l'on voit un Commentaire très-curieux de Jac. Chriſ-

Digitized by Google

tophe *Iſelius* (*) ſur chaque mot difficile de ces Vers barbares. Pag. 10

Page 11, col. 1 de la Remarque. « La Chronique de Co- 11
» logne (en Allemand) avoit déja été imprimée trois fois, en
» 1489, en 1490 & en 1494, *in-fol.* en ſorte que l'édition de
» 1499 n'eſt que la quatrieme ». Ces trois premieres éditions ſont abſolument imaginaires, & David Clément obſerve très-judicieuſement que l'édition de 1499 eſt unique. Voyez ſa *Bibliotheque curieuſe, Tome VII, page 224.* Cette obſervation de David Clément eſt adoptée par M. Meerman, dans ſes *Origines Typographicæ, Tome II, page 105.* Ainſi la date 1489 écrite à la main à la fin d'un exemplaire de cette Chronique vu par Uffenbach à Harlem, (*Schelhorn. Amœnit. litterar. Tom. IX, pag. 982.*) ne ſignifie rien; d'autant mieux que, comme l'obſerve Marchand lui-même, la Chronique en queſtion eſt continuée juſqu'en 1499. Quand donc Naudé révoquoit en doute l'exiſtence de cette Chronique, dont on avoit allégué la prétendue édition de 1489, il avoit raiſon & tort: raiſon de nier l'exiſtence de cette édition chimérique; tort de douter de l'exiſtence de l'Ouvrage même, parce qu'il ne l'avoit pas encore vu.

Page 14, note 66. « Les *Confeſſionalia* ſont un petit livret 14
» que Mallinkrot & la Caille métamorphoſent en *Confeſſions de*
» *Saint Auguſtin*, & Orlandi en *Confeſſionale Sancti Antonini* ».
Ces *Confeſſionalia* ne ſont, à mon avis, qu'un petit Opuſcule latin dont j'ai vu à Ste-Geneviéve une édition petit *in-4°.* ſans date, imprimée avec des caracteres mobiles de bois, & qui

(*) *Iſelin*, Aſſocié étranger de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort en 1737. Son Oraiſon funebre, prononcée en latin par Jean-Rudolphe Iſelin, a été imprimée *in-fol.*: il y en a un exemplaire à la Bibliotheque du Roi, X. n°. 2974. On trouve ſon Eloge hiſtorique dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Tome XII, p. 345-357.

Digitized by Google

Pag. 14 se trouve reliée avec un Donat dont les caracteres sont absolument les mêmes. L'Opuscule est intitulé dans l'édition dont je parle : *Confessio generalis brevis & utilis tam Confessori quàm Confitenti ;* il commence par ces mots : » Ut ait Augustinus, Confessio » est per quam morbus latens spe veniæ aperitur » ; & il finit ainsi : « Peccantes aliis possunt à simplice solvi. Explicit confessio » generalis ». Ce livret n'ayant que douze feuillets ou vingt-quatre pages, il étoit aussi propre que le Donat abrégé à fournir un des premiers essais de l'Imprimerie. Je sais qu'il existe un *Confessionale* de S. Antonin ; mais cet Ouvrage n'est pas la même chose que les *Confessionalia*, comme le démontre la Notice qui a été donnée de l'édition de 1472, à Bologne, dans les *Memorie per servire all'Istoria Letteraria, Tom. XI, pag. 145-147.* Les fameux *Confessionalia* doivent être un petit livret à l'usage des Confesseurs & des Fideles ; & l'Opuscule qui est à Ste-Geneviéve me paroît avoir ce caractere plutôt qu'aucun autre. Il y a encore un *Confessionale* ex scriptis B. Thomæ de Aquino, Constantiæ, *1596, in-12.* ; mais j'ignore si c'est une réimpression de l'Opuscule que je crois le même que les *Confessionalia.*

28 *Page 18.* Cet endroit du livre rappelle une réflexion judicieuse de Fournier, que voici : » Marchand passe sans autre gra- » dation, des planches de bois fixes aux caracteres mobiles de » fonte. . . . . quoiqu'il y ait eu des caracteres mobiles de » bois entre les planches fixes & les caracteres de fonte. (*2e Dis- » sertation de l'origine de l'Imprimerie, page 77.*) ». On peut ajouter à cela, que la citation *ll*, de Marchand, en contredisant son propre récit, semble appuyer celui de Fournier. *Quia integras columnas seu formas*, dit cette citation, *ligno incidere nimis molestum ac laboriosum erat.... priores asseres dissecarunt, probos caracteres retinuerunt & detritorum loco alios peculiares forma-*

Digitized by Google

runt. « Mais, réplique Marchand, *Pag. 20, col. 1 de la Remarque*, Pag. 18
» de pareils caracteres de bois, ſéparés & mobiles, d'aſſez petit ou
» moyen volume pour imprimer des ouvrages de quelque étendue,
» & élevés ſur une queue auſſi mince & auſſi foible que l'auroit
» demandé leur petiteſſe, n'auroient jamais été aſſez forts pour
» réſiſter à l'effort violent de la preſſe, & n'auroient pas manqué
» de s'enfler à l'eau du nétoyage, de ſe courber en ſe ſéchant
» & de s'écorner ou ſe caſſer bien vîte. Ce que l'on en a dit
» *eſt donc purement gratuit & mal fondé* ». A cette objection
tirée de l'impoſſibilité de ſe ſervir de pareils caracteres de bois
mobiles, il y a une réponſe tranchante : c'eſt l'exiſtence incon-
teſtable de quelques Livres imprimés avec cette ſorte de carac-
teres. On en peut voir la deſcription dans Schelhorn, Fournier,
Meerman & d'autres Bibliographes. Eh ! qui a jamais nié que
l'uſage des caracteres mobiles de bois fût incommode, rebutant,
diſpendieux, ſur-tout pour l'impreſſion des gros volumes ? Auſſi
eſt-ce là préciſément ce qui augmente la gloire de Schoyffer,
qui, en imaginant la gravure des poinçons & la *frappe* des ma-
trices, débarraſſa ſon Imprimerie de ces mauvais caracteres de
bois, dont l'inſuffiſance inſpira, pour ainſi dire, à ce célebre Ar-
tiſte l'idée d'en ſubſtituer d'autres d'une matiere plus ſolide &
plus durable.

Page 21. « Fuſt fut ſi charmé d'un Alphabet complet, que, 11
» pour en récompenſer Schoyffer, il lui donna ſa fille en mariage ».
De la maniere dont l'Auteur s'exprime, on croiroit que ce mariage
eut lieu auſſitôt après la confection du premier Alphabet en carac-
teres mobiles, c'eſt-à-dire avant même la Bible, *ſcripturâ grandiori
quali Miſſalia imprimuntur*, qui ſe fit, comme il le dit à la page
ſuivante, en 1450 ; mais on ſe tromperoit fort. Selon la remarque
du Journal des Savans (année 1741, p. 72.) le mariage en

Digitized by Google

Pag. 21 queſtion n'eut lieu qu'entre 1462 & 1465, puiſque dans la Bible de 1462, Schoyffer eſt nommé *Clericus*, & dans le Ciceron de 1465 *Puer*, c'eſt-à-dire, gendre de Fuſt.

21 *Page 21, col. 1 de la Remarque.* « La Préface des *Euclidis* » *Elementa* imprimée en 1482, eſt, ſelon Reiſer, *aureis litteris* » *impreſſa*. Que veut dire cela? ..... Les prétendues lettres » d'or de cette Préface ſont moins recevables encore que les » lettres d'argent des autres Imprimeurs ». Marchand critique ici Reiſer ſans l'entendre. Que veulent dire ces lettres d'or? Oh! le voici. Au lieu d'encre noire, l'Imprimeur s'eſt ſervi d'une encre d'or dans quelques exemplaires de la Préface (ou Epître dédicatoire) de cette édition de 1482, qui eſt très-curieuſe, & fort bien décrite par H. G. Clemmius dans ſes *Novæ Amœnitates litterariæ*, imprimées en 1762, *in*-8°. pag. 532-544, auſſi-bien que par Marchand lui-même dans ſon Dictionnaire hiſtorique, art. Ratdolt. C'eſt un de ces exemplaires qu'avoit vu Reiſer; & il s'en trouve un tout pareil dans le petit catalogue *in*-8°. de Smith, qui porte expreſſément (*page 25*) *eſt autem Epiſtola dedicatoria litteris aureis impreſſa*. Marchand a confondu les caracteres avec l'encre du livre; ce qui lui a fait attribuer à Reiſer une idée abſurde. Sa mépriſe eſt d'autant plus étonnante, qu'il ne devoit pas ignorer que Ratdolt fit uſage de l'encre d'or pour l'impreſſion de quelques exemplaires de ſes éditions deſtinés à des curieux: tel étoit celui des *Antiquitates Peutingerianæ*, par lui imprimées en 1505, à Auſbourg, qui eſt indiqué dans la *Bibliotheca Harleiana*. Voyez ce que rapporte de cette magnificence typographique M. Meerman (*Orig. Typog. Tom. I, pag. 12.*) A l'égard des *caracteres d'argent* que l'on a dit avoir été employés par d'autres Imprimeurs, c'eſt une chimere qui, ſelon moi, doit ſon origine, ou à l'expreſſion *argentei*, dont on s'eſt ſervi pour

Digitized by Google

louer la beauté de certains caracteres, expreſſion qui aura été priſe à la lettre; ou à la couleur même des caracteres, qui, dans leur nouveauté, ſont aſſez éclatans pour que certaines perſonnes les aient jugé d'argent. Jamais non plus il n'eſt entré de l'argent dans la compoſition des caracteres d'Imprimerie, comme on l'a dit de ceux qui ont ſervi à la petite Bible latine (connue ſous le nom de *Bible de Richelieu*) imprimée à Paris en 1656, *in*-12. Ces caracteres ſont d'un joli œil; ils furent fondus exprès pour cette Bible, & coûterent fort cher : c'eſt ce qui a ſans doute donné lieu à ce propos vulgaire. Il n'en eſt pas de même des caracteres fondus dans le Château de Hartenfels, par ordre de Frédéric-Guillaume, Adminiſtrateur de l'Electorat de Saxe; Trotz aſſûre qu'ils ſont d'argent, & qu'on les montre encore aux Curieux dans le Château de Torgaw. Mais il n'y a rien là d'extraordinaire : le Prince Frédéric-Guillaume apprenoit l'Art de l'Imprimerie, qu'il aimoit beaucoup. Pour s'exercer aux détails de cet Art, & afin d'avoir ſous ſa main une petite Imprimerie, il fit fondre des caracteres d'argent, c'eſt-à-dire deux ou trois Alphabets, comme nos gens aiſés qui, s'amuſant des Arts méchaniques, ſont faire des outils plus riches & plus précieux que ceux des Ouvriers. Pag. 11

Page 22. Après avoir dit (*pages* 9 *&* 10) que les premiers Typographes imprimerent *vers l'an* 1450, avec des planches de bois, des Alphabets, un Donat, le *Catholicon*, &c. l'Auteur aſſûre ici que Schoyffer découvrit *enfin* la véritable Imprimerie en caracteres de fonte, & que le premier livre qu'ils imprimerent, à l'aide de cette merveilleuſe invention, *ſe fit ou plutôt ſe commença ſeulement en* 1450. N'eſt-ce pas là évidemment une contradiction ? 22

Page 24, *à la fin du premier alinéa de la Note* O, *ajoutez* : 24

Digitized by Google

Pag. 14 Voyez Meerman, *Origines Typogr. Tom. I, pag. 178, Note c m:* Cet Ecrivain établit d'une maniere fort plausible, qu'après avoir demeuré quelque tems avec son frere dans la maison de *Zum-Jungen*, Guttemberg le jeune alla habiter la maison *Guttemberg* & y transporta son Imprimerie. C'est cette seconde maison que Wimpheling, dans le texte rapporté par Marchand (*page 12, col. 1 de la Rem.*) nomme *domus boni montis Guttemberg*, & dont on fit en 1508, les Ecoles de Droit.

24 *Ibid. col. 2 de la Rem.* O. ajoutez ce qui suit à ce que dit notre Auteur d'Yvo Wittigisis. *Yves Wittich*, Docteur en Droit (dont j'aurai occasion de parler encore, art. *de Leipsic*) fut nommé, le 14 Février 1499, à une Prébende de S. Victor de Mayence. Il exerça la charge d'Assesseur de la Chambre Impériale, fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1504, & lui légua sa Bibliotheque, après avoir fondé une Chaire d'Histoire. Il mourut assez jeune le 7 Décembre 1507, comme le prouve son Epitaphe rapportée par Gudenus (*Cod. Diplom. Tom. IV, pag. 535.*) Il y a donc, dit M. Joannis, (*Script. rer. Mogunt. Tom. I, pag. 318.*) erreur dans la date *1508* de l'Epitaphe de Guttemberg, parce que Wittich mort en *1507*, n'a pu composer cette Epitaphe en *1580*.

27 *Page 27, col. 2 de la Remarque.* « S'il y a réellement quelque » chose de vrai dans le voyage de Fust à Paris ». Jean Fust étoit certainement à Paris en Juillet 1466; on en trouve la preuve inconteſtable, tant dans *J. D. Schœpflini Vindic. Typog.* p. 61, note z, que dans la *Biblioth. cur.* de David Clément, *Tome IV, page 87, col. 1 de la note.* Or, comme sa seconde édition des *Officia Ciceronis* est datée de Mayence, le 4 Février 1466, ce doit être depuis cette époque que Fust vint à Paris, où il est très-vraisemblable qu'il mourut de la peste, qui enleva quarante-mille ames dans cette

Digitized by Google

cette Capitale, aux mois d'Août & de Septembre de cette année (*). Pag. 27.

Mais laquelle de ces Bibles vint-il vendre à Paris? Eſt-ce celle de 1450 ou celle de 1462? Marchand tranche la queſtion (*page 39, Remarque* X.) en diſant nettement « que celle de 1450 » eſt la ſeule qu'il pût vendre comme Manuſcrite, parce qu'elle » ne contenoit aucun avis qui découvrît que *c'étoit le fruit d'une* » *nouvelle invention;* au-lieu que la ſouſcription de l'édition de » 1462, portant *artificiosá adinventione imprimendi..... abſque* » *calami exaratione*, elle ne pouvoit être préſentée comme un » Manuſcrit ». Cette aſſertion adoptée fort légerement par Schelhorn (*de Antiquiſſ. Biblior. lat. edit. pag. 35.*) ne pourroit guères être conteſtée, s'il n'étoit pas certain que cette ſouſcription dans pluſieurs exemplaires de la Bible de 1462, ne porte pas l'*Artificioſa adinventio*, &c. comme le reconnoît Marchand lui-même. Or, qui pourroit aſſurer que ce retranchement ſingulier dans la ſouſcription, les Artiſtes ne le firent pas dans quelques exemplaires, préciſément pour pouvoir les vendre comme Manuſcrits? Il eſt donc très-probable que ce ſont des exemplaires de cette eſpece plutôt que ceux de l'édition de 1450, que Fuſt vendit à Paris comme Manuſcrits. Tel eſt le ſentiment de M. Meerman (*Origines Typogr.* Tom. I, cap. VII, pag. 154, not. *k.*); auſſi voit-on que les exemplaires de cette Edition les plus anciens à Paris, tels que celui de Sainte-Croix de la Bretonnerie cité par Naudé, celui du Collége de Navarre vu par Chevillier, ceux des Bibliotheques du

(*) Les Nécrologes des Jacobins de Mayence & de St-Victor à Paris, dont je parlerai ci-deſſous (*p.* 27 & 28) ne ſauroient fournir une objection ſolide contre cette date. En effet, ſi, d'une part, il eſt tout ſimple que Schoyffer ait différé juſqu'à l'année 1473 la fondation d'un Anniverſaire pour Fuſt, quoiqu'il fût mort dès 1466; de l'autre, on conçoit auſſi aiſément que les Victorins, recevant en 1471 un Livre de Schoyffer & de Henlif, établirent un Anniverſaire pour ces deux Artiſtes, auxquels ils réunirent Fuſt leur ancien Aſſocié.

Digitized by Google

Pag. 27 Roi, de St-Victor, de Soubize, &c. ne portent que la Souſcription abrégée dont on a retranché l'*Artificioſa adinventio* (*).

Mais, replique Marchand (*pages 33, Rem.* T, *& 39, Rem.* X.) eſt-il poſſible que Fuſt ſoit venu en 1466 vendre ſes Bibles à Paris comme manuſcrites; puiſque dès cette époque l'Imprimerie y étoit bien connue; puiſqu'à la fin des Pſeautiers de 1457 & de 1459, du *Rationale* de 1459, des Clémentines & du Catholicon de 1460, Fuſt lui-même avoit annoncé l'invention de l'Imprimerie? Eſt-ce que tous ces Livres n'étoient pas parvenus à Paris, où l'on devoit bien les connoître en 1466? Objection ſpécieuſe, mais qu'il eſt aiſé de détruire. 1°. Que les Livres imprimés à Mayence avant 1462 fuſſent auſſi connus en 1466 à Paris, que le prétend l'Auteur, c'eſt une ſuppoſition gratuite & qui eſt aiſément détruite par la conſidération de la diſtance des deux Villes, entre leſquelles la communication n'étoit alors ni aſſez facile ni aſſez prompte. 2°. Pluſieurs de ces Livres périrent malheureuſement lors du pillage de Mayence en 1462; ce qui, depuis cette époque, les a rendu fort rares. 3°. Les Pſeautiers en particulier paroiſſent n'avoir été tirés qu'à très-petit nombre, & pour l'uſage ſeul des Egliſes qui en avoient commandé l'impreſſion. 4°. Enfin Gabriel Naudé, ce Bibliographe habile, qui aſſûre lui-même avoir vu plus *de quinze mille vieux livres en vingt-cinq ou trente Bibliotheques de Paris*, n'y connoiſſoit en 1630 aucun Livre plus ancien que la Bible de 1462. Ce fait ne prouve-t-il pas que les Editions de 1457, 1459 & 1460, n'ont été apportés que très-récemment à Paris, ou, du moins, que, s'il en parvint dans le tems un ou deux

(*) Si M. Schœpflin avoit fait attention à ce retranchement dans la ſouſcription de quelques exemplaires de la Bible de 1462, il ne ſe ſeroit pas ſervi de cette *Artificioſa adinventio* pour prouver contre la Caille que Fuſt n'avoit pu être accuſé de magie. En effet, on n'accuſa point Fuſt de magie, mais ſeulement de ſurvente, comme l'a fort bien dit Naudé.

Digitized by Google

Exemplaires, ils y étoient, pour ainſi dire, inconnus en 1466? Ces Pag 27
Livres antérieurs à 1462, dans leſquels on avoit annoncé l'invention de l'Imprimerie, n'autoriſent donc pas à nier que Fuſt ſoit venu en 1466 à Paris vendre pour manuſcrite la Bible de 1462, & les Ecrivains qui ont avancé ce fait très-vraiſemblable ne méritoient pas la cenſure ſévere de Marchand.

Page 27, col. 2 de la Remarque. Notre Auteur s'éleve ici 27
(auſſi-bien qu'à la page 133 de la ſeconde partie) contre divers Ecrivains crédules, qui ont accuſé Fuſt de magie: il auroit bien fait d'ajoûter que ſans doute, ces Ecrivains ont confondu Fuſt ou Fauſt l'Imprimeur, avec un Magicien du même nom, qui parcourut le Duché de Wirtemberg dans le XVe ſiécle, comme l'a prouvé Bierling, cité par M. Schœpflin, (*Vindiciæ Typographicæ, pag. 61, note* z). Je ſçais que dans ſon Dictionnaire hiſtorique, art. Fauste, Marchand veut prouver que ce Sorcier eſt un être de raiſon, un perſonnage imaginaire, ſous le nom duquel quelque eſprit oiſif s'eſt amuſé à ramaſſer tous les contes de ſorcellerie débités par le peuple: mais ſes preuves ſont d'un ſi grande foibleſſe qu'elles ne ſauroient convaincre. Trithème, par exemple, dans une Lettre du 20 Août 1507, s'étend beaucoup ſur un certain George Sabellicus, qui ſe faiſoit nommer *Fauſtus Junior*, Chef des Négromanciens, &c. & qui n'étoit qu'un impudent frippon. (*Trithemii Epiſtolæ*, pag. 312 & 313, edit. 1536, in-4°.) Le ſurnom ſeul de *Fauſtus Junior* pris par Sabellicus, ſuppoſe néceſſairement l'exiſtence d'un autre Fauſte qui avoit précédemment acquis de la réputation par ſes prétendus ſortiléges. Il eſt très-poſſible que l'*Hiſtoire prodigieuſe & lamentable du Docteur Fauſt*, ſoit un mauvais centon des tours de ſorcellerie attribués à divers Magiciens: ce fait, quand il ſeroit prouvé, ne détruiroit pas la réalité du Magicien de Wirtemberg, avec qui a été confondu l'Imprimeur Fauſt.

Digitized by Google

Pag. 18 *PAGE 28, ligne 3 de la Remarque, col. 1.* « Je l'ai fait voir dans » la Remarque A de l'article Jean Fauſte. » *Liſez :* Je l'ai fait voir dans mon Dictionnaire hiſtorique, Remarque A de l'Art. *Jean Fauſte.* C'eſt, en effet, dans ſon Dictionnaire, & non dans ſon Hiſtoire de l'Imprimerie qu'il a rapporté, d'après Schelhorn, un long paſſage de Jean-Conrad Durrius, dont l'imputation contre les Moines eſt auſſi ridicule que mal prouvée. C'eſt aux Moines, aux Religieux & aux Prêtres ſéculiers, que l'on doit la propagation de l'Imprimerie. Ils l'ont eux-mêmes pratiquée dès les premiers tems ; les Annales Typographiques atteſtent ce fait d'une maniere ſi frappante, que Marchand, malgré ſa haîne contre les Miniſtres de l'Egliſe Romaine, n'a pu s'empêcher de le reconnoître : mais ſa prévention lui fournit une autre accuſation qui n'eſt pas mieux fondée que celle de Durrius ; « ce ne fut, (dit-il » *là même*) qu'après que les premiers Proteſtans ſe furent aviſés » d'élever l'Imprimerie juſqu'aux nues, & de la louer comme un » excellent don du Ciel qui avoit heureuſement diſpoſé les eſprits » à la réformation, que *les Moines* s'avisèrent, de leur côté, de » la *condamner de toutes leurs forces*, & de la décrier *comme un* » *art infernal* ». 1°. Si ce fait étoit vrai, l'Auteur auroit donc eu tort de dire (Pag. 2, col. 1. de la Rem. A.) que George Mérula *eſt* peut-être le *ſeul* qui ait traité l'Imprimerie de *barbarum inventum.* 2°. Marchand devoit nommer diſtinctement les Moines qui ont condamné l'Imprimerie, & l'ont décriée comme *un art infernal;* il devoit indiquer ceux de leurs Ouvrages qui renferment ces déclamations. S'il ne nomme aucun de ceux contre qui il intente une pareille accuſation, ce n'eſt certainement pas par répugnance pour les citations ; il les multiplie aſſez inutilement dans d'autres occaſions : on eſt donc en droit de s'inſcrire en faux contre cette accuſation. 3°. Un certain Guillelmus Inſulanus Menapius déclame, à la

Digitized by Google

vérité, contre l'Imprimerie, dans son livre intitulé : *Statera Chalcographiæ* (*); mais cet *Insulanus Menapius* n'étoit pas Moine; le Jésuite Serarius, en parlant de lui, (*Moguntiac. rerum* lib. 1, cap. 39.) remarque judicieusement que cet Ecrivain, dans sa dissertation, a considéré avec humeur, l'abus que l'on faisoit de l'Imprimerie, & il rapporte le mot des Peres du Concile de Trente qui disent de ce bel Art : « ad Dei gloriam & fidei augmentum ac bonarum artium propagationem *salubriter* est inventum ». Frappés de l'abus étrange que quelques hétérodoxes avoient fait de l'Imprimerie, certains Théologiens de l'Eglise Romaine ont bien pu confondre l'abus avec l'usage de l'Art, & déclamer contre l'Art même, dont l'abus seul devoit exciter leur zèle; mais ce fait particulier, isolé, autorisoit-il Marchand à accuser généralement *les Moines* d'avoir décrié l'Imprimerie comme un Art infernal? Il n'ignoroit certainement pas que la prétendue Réforme a beaucoup nui aux progrès de l'Imprimerie, lorsqu'en renversant les Monasteres, elle a détruit, avec les Imprimeries qui y étoient, les anciennes éditions qui y avoient été faites & que l'on y conservoit; comme le reconnoît Maittaire lui-même, malgré ses préventions contre l'Eglise Romaine (†); il savoit très-bien que dans plusieurs Abbayes & Couvens d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, &c. des Moines ont levé, depuis le XVIe. Pag. 28

(*) Elle a paru à Bâle en 1547, in-8°, en 1617 in-12, & M. Wolf l'a réimprimée. (*Monumenta Typographica*, Tome I, pag. 1046-1104.) Marchand a donné, dans ses Piéces Justificatives, les Chap. 37, 38 & 39 du premier Livre de l'Histoire de Mayence par Serarius; c'est à la pag. 51 de sa seconde Partie, que se trouve le texte concernant Guill. Insulanus.

(†) « Prela, dit-il, (*Annal. Typogr.* Tome I, pag. 5) fuerunt instructa præsertim in » Monasteriis, ubi Codices... excudi cœperunt... ; quorum major numerus ad nos» tram usque ætatem forsan pervenisset, nisi (ut conjicio) in Cœnobiorum postea » dissolutione, fervente... Reformationis æstu, spoliati, quippè redolentes Papatum, » interiissent ».

Digitized by Google

Pag. 28 ſiécle, des Imprimeries, d'où ſont ſortis des Ouvrages excellens en tout genre. Sa réflexion eſt donc évidemment injuſte & partiale ; & la juſte critique qu'il fait du Profeſſeur Durrius, retombe ſur lui-même. De nos jours, un Ecrivain François qui n'eſt pas Moine, (M. Touſſaint ſi connu par le livre des *Mœurs*) a déclamé réellement contre l'Imprimerie ; mais d'une maniere ſi légere, ſi vague, qu'on a aiſément oublié ſa diatribe. L'Auteur eſt vraiſemblablement intéreſſé à décrier l'érudition, ſa lettre en fournit plus d'une preuve ; on y lit entr'autres choſes : « le premier Sultan qui » fera rouler des preſſes à Conſtantinople, n'a qu'à mettre dans ſon » marché de ne plus régner qu'à l'Européenne ; les Mandemens » des Imans auront toujours bien plus de force tant qu'ils ne » ſeront pas imprimés ». (*Mercure de France*, année 1750, Octobre, Pag. 71-87.) Si M. Touſſaint fait à préſent que dès le XVe ſiécle on imprima pluſieurs livres à C. P. & qu'au commencement du XVIIIe (en 1726) l'Imprimerie proſcrite pendant un tems dans cette Capitale, y a reparu avec éclat ſous la protection du Viſir *Ibrahim Pacha;* ne doit-il pas être un peu confus de ſa prophétie ?

28 *Page 28. col. 1. de la Remarque.* « Les Chanoines de St-Victor » près de Mayence, & les Religieux de St-Ulric & de Ste-Afre à » Auſbourg, ſont préciſément les premiers qui aient pratiqué l'Im» primerie immédiatement après Guttemberg, Fuſt & Scoyffer ». Pour la preuve de cette aſſertion, notre Auteur renvoie à la Remarque BBB qui n'exiſte pas dans ſon livre. Ainſi on peut ſuppléer à cette lacune en liſant ce que dit M. Joannis du Chapitre de St-Victor près Mayence, dans la Préface (n°. VII.) qu'il a miſe à la tête du Poëme de Bergellanus, (Pag. 16, de la 2de Part. de Marchand,) où il renvoie à ce qu'il avoit écrit à ce ſujet dans ſa Chronique de St-Victor dont voici le paſſage. « A tempore inventæ Chalcographices » Typographeum quoque habuit [Collegium S. Victoris] in quo

Digitized by Google

» ad devaſtationem uſque [anni 1552, 23 Auguſti,] varii, iique Pag. 28
» præſtantiſſimi, excuſi fuere libri codiceſque ». (*Chronic. S. Vict.* apud *Scriptores Rer. Mogunt.* Tom. II. Pag. 611.) Ce Chapitre fut transféré à Mayence dans l'Egliſe de St-Jean, le 31 Octobre de la même année 1552. A l'égard de l'Abbaye de St-Ulric à Auſbourg, je ne me rappelle aucune Edition qui marque expreſſément qu'elle y a été faite. Peut-être faut-il attribuer à cette Abbaye toutes celles du XVe. ſiécle, qui portent la date d'Auſbourg ſans nom d'Imprimeur.

Pages 28 & 29. Il eſt ici queſtion de la diſſenſion qui ſurvint 28
entre Guttemberg & ſes Aſſociés, de ſon départ de Mayence pour Straſbourg, & de-là à Harlem, où il établit, en 1459, une Imprimerie, &c. En rendant compte du livre de Marchand, les Auteurs du Journal des Sçavans, (année 1741, mois de Février, pages 72, 73 & 74) firent contre cette rupture de Guttemberg & les ſuites qu'y donne notre Auteur, de fort judicieuſes obſervations, qu'il eſt inutile de répéter ici. Bornons-nous à dire que ce voyage de Guttemberg à Harlem, eſt une chimère dont il n'y a pas une preuve recevable, quoique notre Auteur aſſûre (*page 111*) qu'il en a *ſuffiſamment prouvé* la réalité.

Ibid. Remarque R. Le précis que Marchand donne (d'après les 29
Selecta juris de Senckenberg) de l'acte du 6 Novembre 1455, entre Fuſt & Guttemberg, eſt très-imparfait. Fournier (*Origine de l'Imprim. pag. 91. & ſuiv.*) fait l'hiſtoire de cette piéce intéreſſante, & il en donne enſuite (*pag. 116*) une nouvelle traduction différente de celle-ci. M. Schœpflin en préſente auſſi une traduction latine dans ſes *Vindiciæ Typographicæ*, & il tire de cette piéce des inductions qui ont été attaquées par Fournier, dans ſes Obſervations ſur les *Vindiciæ*, *pag. 30-39*.

Page 30, col. 2 de la Remarque. « Jean-David Kœlerus avoit 30

Digitized by Google

Pag. 30 » promis de prouver..... que Guttemberg étoit le premier inven- » teur de l'Imprimerie, &c. » M. Kœler a tenu parole par ſes *Ehrenrettung Jo. Guttembergs* ou *Vindiciæ Jo. Guttembergii*, imprimées à Leipſic en 1741 in-4°, ouvrage qui, à en juger par l'extrait qu'en donnent les Auteurs de la *Nouvelle Bibliothéque Germanique*, Tom. II, pag. 133, eſt plein d'érudition, ſans être exempt de fautes. L'Auteur y renverſe l'opinion qui attribue à Harlem & à Straſbourg l'invention de l'Imprimerie, pour la donner à Mayence. Mais, avec Marchand, il prend Gensfleich & Guttemberg pour un ſeul & même homme; il donne Guttemberg pour l'inventeur des matrices, &c. M. Kœler eſt connu par pluſieurs Opuſcules d'Hiſtoire Littéraire qui lui font honneur. Je ne ferai ici mention que de trois de ſes Diſſertations, l'une *De veterum & recentiorum Germanorum Scholis*, l'autre *De Bibliothecâ Caroli magni* & la troiſiéme *De Libro Theurdanck*. C'eſt le même M. Kœler qui a publié la *Sylloge Scriptorum de bene ordinandâ Bibliothecâ*, avec une Préface bien raiſonnée de ſa façon, *Francofurti, 1728, in-4°*.

31 *Pages 31 & 32.* « L'on voit dans l'Egliſe des Franciſcains de » Mayence ſon Epitaphe.... Selon quelques autres, on la voit » à Heidelberg, dans le Collége de la Sapience ». Il y a longtems que cette Epitaphe ne ſe voit plus dans l'Egliſe des Franciſcains où l'on ſçait ſeulement qu'elle étoit encore en 1640. Les Jéſuites qui, en 1577, ſuccéderent aux Franciſcains, ont ſans doute ôté ce monument pour faire place à de nouvelles tombes ſépulchrales. A l'égard de la ſeconde Epitaphe qui eſt à Heidelberg, elle porte certainement le nom de *Hans von Laudenbach*, & non pas celui de *Guttemberg*, comme l'a écrit par mépriſe Hoffman dans ſon Dictionnaire. M. Meerman croit que ce Von Laudenbach étoit un Ouvrier, un ſimple *Compagnon* dans quelque

Digitized by Google

que Imprimerie; ce qui fait que l'on ne voit ſon nom ſur aucune Edition. Pag. 34

Page 33. « La premiere Edition en caractères mobiles de fonte, » ou du moins *la premiere qu'on connoiſſe* bien certainement, eſt » le Pſeautier que Fuſt & Schoyffer publierent en Août 1457, » dix-huit mois après leur rupture avec Guttemberg ». Depuis quelques années, on connoît une Edition en caractères de fonte, antérieure à 1457, dont on a même découvert deux Exemplaires. Voici l'Extrait d'une Lettre que M. Meerman m'écrivit à ce ſujet le 26 Mars 1766. « A préſent je vous ferai part d'une nouvelle » découverte dans l'Hiſtoire de l'Imprimerie; ſçavoir, qu'on a » trouvé des Lettres d'indult du Pape Nicolas V, pour ceux qui » voudroient ſecourir le Roi de Chypre contre les Turcs, *datées* » *en 1454*, & imprimées en même tems ſur vélin avec un ca- » ractère Gothique, mais inconnu, & *très-viſiblement fondu*. » M. Schelhorn en a trouvé un Exemplaire dont il m'a fait pre- » ſent, & M. Hæberlin un autre, dans leſquels les noms des » Perſonnes auxquelles on a donné cet indult, ſont écrits. J'ai » douté premierement de l'authenticité de cette impreſſion; mais » *l'ayant vue & examinée*, j'ai vu qu'elle étoit hors de tout reproche, » ainſi que d'autres Sçavans auxquels je l'ai montrée. Ainſi l'*Art de* » *fondre étoit déja connu durant la ſociété de Fuſt & de Guttemberg*, » qui a ſubſiſté depuis 1450 juſqu'à 1455. Mais, Monſieur, ce » qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que cette Lettre commence par » les mots *Univerſis Chriſti fidelibus præſentes Litteras inſpecturis*, » *Paulinus Chappe*, &c. & que ces deux mots *Univerſis* & *Pau-* » *linus* ſont imprimés en lettres Capitales, exactement les mêmes » qui ſe trouvent dans la Bible de M. Schelhorn, en 36 lignes, » ainſi qu'il m'a paru par une feuille que M. Schelhorn m'a en- » voyée en comparant les Lettres avec la derniere exactitude.

Pag. 33 » Ainſi il eſt clair que je me ſuis trompé en regardant une Bible » qui eſt à Mayence, & entre les mains de M. Gaignat, comme » la premiere de toutes ». On peut lire ces Lettres d'indult dans les *Analecta medii ævi* (pag. 565 & ſeq.) de M. Hæberlin, qui les a réimprimées en entier ſur ſon Exemplaire, après avoir ſolidement établi dans ſa Préface (d. 3, 4, 5.) que cette Piéce très-authentique devoit avoir été imprimée entre 1450 & 1455. M. Heineken a auſſi fait mention de cette Edition inconnue juſqu'à la découverte de ces deux Exemplaires, dans ſon *Idée d'une Collection d'Eſtampes*, pag. 261.

34 *Page 34.* « On ne connoît abſolument que deux Exemplaires » du Pſeautier de 1457; l'un à Freyberg, & l'autre à Vienne ». On en connoît encore trois autres: ſçavoir, un à l'Abbaye de Roth en Baviere, l'autre chez M. Duve à Hanovre, & le troiſiéme chez M. Girardot de Préfond à Paris. M. Jamet le jeune, en vit, en 1738, à Lunéville, un ſixieme Exemplaire, appartenant à l'Abbé Bagger (*), qui le vendit à l'Abbé-Comte Zaluski, Grand-Aumônier du Roi Staniſlas, depuis Evêque de Kiow. Cet Exemplaire doit être dans la Bibliothèque Zaluski à Cracovie. Peut-être en exiſte-il encore d'autres ailleurs.

36 *Page 36.* Parmi les Editions de Fuſt & de Schoyffer ſeuls, l'Auteur cite le *Durandi Rationale* du 6 Octobre 1459, parce que de ſon tems on ignoroit encore l'exiſtence du Pſeautier latin du 29 Août de la même année; Edition dont M. de Boze eſt

(*) Mathias Bagger, Danois, étoit un ſavant Bibliographe, grand Brocanteur de Livres, qui avoit été attaché à la Bibliothéque du Roi d'Eſpagne. M. Zaluski l'emmena avec lui en Pologne. Dom Calmet, à qui Bagger avoit préſenté ſon Exemplaire du Pſeautier de 1457, ſoupçonna, de la part du vendeur, quelque artifice, & n'en voulut donner que quatre louis d'or. Je tiens cette anecdote de M. Jamet même, qui l'a inſérée dans ſes *Stromates* littér.

Digitized by Google

le premier qui ait parlé dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions, Tome XIV. Pag. 258 & 259. Pag. 36

Page 37, Remarque U. « Guttemberg & Gensfleich n'étoient » qu'*un ſeul & même homme* ». C'étoient deux hommes très-différens, comme le démontre victorieuſement M. Meerman dans ſes *Orig. Typograph. Tome I, pag. 162-175,* Jean Gensfleich, l'ancien, dont la femme ſe nommoit Catherine, & qui habitoit la maiſon de *Zumjungen* à Mayence, a été mal-à-propos, confondu avec ſon frere Jean Gensfleich le jeune, dit Guttemberg, qui, après avoir épouſé *Anne de la Porte-Ferrée*, à Straſbourg, alla, en 1445, rejoindre ſon frere aîné à Mayence, où il s'aſſocia avec lui, Fuſt & Meydenbach, pour s'occuper en commun de l'Imprimerie. Faute d'avoir diſtingué ces deux frères, Marchand confond tous les faits, & attribue à l'un ce qui ne peut convenir qu'à l'autre. 37

Ibidem. A l'occaſion du Catholicon de 1460, notre Auteur décrit ici fort au long une édition de cet Ouvrage faite, ſelon lui, par les premiers Imprimeurs, *avant* leur diſſenſion & ſéparation *en 1455*. J'obſerve d'abord que l'Edition en planches de bois qu'il donne (pag. 9 & 14, Rem. H.) pour la premiere de toutes, n'eſt rien moins que certaine. Le témoignage de Tritheme, tout poſitif qu'il eſt, ne ſauroit porter la conviction ſur les eſprits attentifs. On conçoit bien que ces premiers Artiſtes purent imprimer avec des planches de bois, quelques livrets fort courts, tels que le Donat abrégé, les *Confeſſionalia*, &c; que peut-être même ils s'eſſayerent ſur quelques feuilles du Catholicon: mais qu'ils ayent jamais pu achever l'impreſſion d'un ſi énorme volume par le moyen des planches de bois, c'eſt ce que l'on ne ſe perſuadera jamais; au moins eſt-il certain que juſqu'ici on n'a vu nulle part aucun Exemplaire de cette prétendue Edition. A 37

Digitized by Google

Pag. 37 l'égard de celle que Marchand nomme la *ſeconde*, (& la *premiere* en caractères de fonte) un coup d'œil attentif ſur cette Edition a convaincu Fournier qu'elle étoit beaucoup plus récente, puiſqu'elle eſt ſortie des preſſes de Jean Mentellin de Straſbourg. (Voyez ſa ſeconde Diſſertation, pag. 84.) Les Exemplaires n'en ſont pas exceſſivement rares. Outre ceux de Sainte-Geneviéve, du Collége de Louis-le-Grand & de Gotha, Marchand lui-même en poſſédoit un dont il ſe ſert, (pag. 132 de la ſeconde Partie) pour renverſer ſa propre conjecture ſur l'identité de cette Edition avec celle qui porte la date 1460. C'eſt donc cette Edition de 1460 qu'il faut conſtamment tenir pour la premiere de cet Ouvrage, juſqu'à ce que l'on en montre une qui ſoit évidemment antérieure: mais juſqu'ici quiconque a eu une Edition ſans date du Catholicon, s'eſt empreſſé de la préſenter comme la premiere; & il eſt arrivé pour les Catholicons ſans date, comme pour les Bibles Latines auſſi ſans date, que ſouvent on a donné des impreſſions poſtérieures à 1470, pour des Editions de la premiere antiquité. Trois Lettres de M. Beaulacre, Bibliothécaire de Genève, ont épuiſé tout ce que l'on peut dire ſur ce Catholicon, ſur les différentes Editions & ſur l'Auteur. On peut les lire dans la nouvelle Bibliothèque Germanique, Tome IX, pag. 89, 378, & Tome X, pag. 450. On y verra que l'Auteur regarde comme inconteſtable & très-bien démontrée par Marchand, l'ancienneté de la prétendue *premiere* Edition faite vers 1455, quoiqu'il ſoit bien prouvé qu'elle eſt de beaucoup poſtérieure à cette époque; on y verra en outre qu'après avoir employé tous les moyens uſités en pareils cas, comme l'*eſtampille*, & la fabrique du papier, la ponctuation &c. pour prouver qu'une autre Edition non datée du Catholicon, devoit être à-peu-près de 1455, il finit par la croire (pag. 111 & 112 du Tome IX.) plus récente de dix ou douze ans.

Digitized by Google

Pag. 40

Page 40, n°. XII. Cette prétendue Edition de la Bible Allemande, par Jean Fuſt, en 1462, ne doit très-vraiſemblablement ſon exiſtence qu'à une ſouſcription écrite après coup dans l'exemplaire de Bengelius, qui en a parlé le premier, ſans dire clairement ſi elle étoit imprimée ou ſeulement écrite à la main. Voyez la *Biblioth. cur.* de David Clément, *Tome III, pag. 319 & ſuiv.* auſſi bien que Clemmius (*Amænitat. Litterar. pag. 545*). Ce dernier cite divers Ecrivains que cette Edition a occupés, & en particulier un M. *Gieſe*, qui en promettoit une deſcription particuliere.

Au reſte, on peut appliquer aux Bibles Allemandes ſans date & ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, ce que je viens de dire des Bibles Latines & des Catholicons qui ſont ſans marques d'Edition. Il a ſuffi qu'une Bible Allemande parût ancienne pour que, ſans héſiter, on lui donnât la premiere antiquité; ſont venus enſuite les notes à la main qui ont déterminé le tems, la Ville & l'Imprimeur de ces Bibles, & qui, aux yeux de certaines Perſonnes, ont tourné en certitude ce qui n'étoit pas ſeulement probable. Néanmoins on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait quelques-unes de ces Bibles Allemandes dont l'antiquité eſt certaine, & dont il eſt poſſible de fixer à-peu-près l'époque. Dans l'Abbaye de *Pollingen* en Baviére, on en conſerve une Edition qui doit être au plus tard de l'année 1466, & en voici la preuve tirée d'une Lettre que m'écrivit, en 1772, M. l'Abbé de cette Abbaye. « Cùm » nuper Monachii eſſem, dit ce docte Prélat, vidi in Bibliothecâ » PP. Societatis Jeſu antiquiſſima Biblia Germanica ubi in fine » poſſeſſorum nomina erant adſcripta eorumque inſignia colori- » bus adpicta. Poſſeſſores autem erant *Hector Mulich* & *Ottilia* » *Cunzelmair*. Sub inſignibus ſeu armis gentilitiis, *caractere anti-* » *quo*, ſed in idiomate Germanico hæc verba (hîc latinizata) legere

Pag. 40 » erat: *1466, 27 Junio, Liber iſte emptus erat, nondum ligatus,* » *florenis duodecim.* Cùmque Mulichiorum nomen mihi aliundè » jam notum erat, hunc Hectorem ſub hæc ipſa tempora Auguſtæ- » Vindelicorum vixiſſe reperi. Veroſimile itaque eſt hæc ipſa » Biblia Auguſtæ-Vindelicorum eſſe impreſſa. Et hæc ſunt illa » Biblia cujus meminit Vogt pag. 98, quæque Tenzelius anno » 1467 in Typographiâ Beumleri excuſa fuiſſe ſuſpicatus eſt. » Ego hæc ipſa Biblia ante aliquot annos ex Tyroli emi. Quid, » ſi Beumleri Biblia prima non Latinè ſed Germanicè impreſſa » fuiſſent » ? Quelque part où ait été imprimée cette Bible, elle doit l'avoir été au plus tard en 1466, ſelon la note dont on ne peut guères révoquer en doute la ſubſtance. Ceux qui voudroient connoître ces anciennes Bibles Allemandes datées & non-datées, peuvent ſe ſatisfaire dans la Bibliothèque curieuſe de Dav. Clément (Tome III, pag. 305 & ſuiv.) où ils les trouveront décrites avec tout le ſoin poſſible.

41 *Page 41, n°.* XIV. « La ſouſcription des *Officia Ciceronis* fut » renouvellée l'année ſuivante, avec de nouveaux mots & une » nouvelle date ». Cette aſſertion de notre Auteur, quoiqu'adoptée par pluſieurs Ecrivains, notamment par Seiz (*Annus 3^m. ſæc. inv. Typogr. pag. 140*) n'en eſt pas moins fauſſe. Ces deux Editions ſont abſolument différentes, comme je m'en ſuis convaincu moi-même en les conférant toutes deux page à page, & ligne à ligne. Auſſi ne puis-je concevoir comment Maittaire aſſûre qu'après les avoir comparées toutes deux, il les a trouvé entierement ſemblables, excepté quant à la ſouſcription (*Annal. Typogr.* Tome I. pag. 60.) La différence de ces deux Editions eſt d'ailleurs très-bien prouvée par M. Beaulacre, dans ſa Lettre critique ſur l'Ouvrage de Marchand (*Bibliothèque raiſonnée, Tome XXV, pag. 279*). Ainſi l'on doit

Digitized by Google

déformais tenir ce fait pour conſtant. Le rédacteur du Catalogue Pag. 41 de la Bibliothèque Harléïenne va même encore plus loin, car il prétend (*n°. 5103 & 5104*) que dans la même année 1465, il y eut deux Editions différentes de ces *Officia Ciceronis*. Voyez à cet égard la Biblioth. curieuſe de Dav. Clément, Tome VII, pag. 131 & ſuiv.

Marchand ajoûte en note « Les deux premiers Imprimeurs de » Rome pratiquerent peu de tems après la même choſe dans » leurs Editions de Lactance & des Épîtres de S. Jérôme, en » 1468 & 1470, qui, à ces dates près, ne ſont chacune qu'une » ſeule & même Edition. » Voilà encore une aſſertion fauſſe, avancée hardiment ſur la foi de Richard Simon & de Fabricius, qui ſe ſont trompés. Voyez mes *Recherches Bibliograph. ſur quelques Editions des premiers Imprimeurs de Rome.* (Mémoires de Trévoux, année 1764, Février, *pag. 512-540*).

Pages 41 & 42. On indique ici quatre Editions qui, quoique 41 ſans date & ſans nom d'Imprimeur, « ſont, dit-on, reconnues 42 » pour être *indubitablement* de l'impreſſion de Fuſt & de Schoyf- » fer, tant par la *reſſemblance de leurs caracteres*, que par les *mar-* » *ques du papier* ſur lequel ils ſe trouvent imprimés ». 1°. La *marque du papier* ou *eſtampille* ſur laquelle inſiſte vainement notre Auteur (*pag. 23, 37, 42, 44* & ailleurs), eſt la marque du fabriquant Papetier, & non celle de l'Imprimeur. Or, autrefois comme aujourd'hui, différentes Imprimeries ont pu tirer, & ont en effet tiré du papier de la même Manufacture. Auſſi exiſte-t-il pluſieurs livres imprimés chez d'autres Imprimeurs ſur du papier qui porte la même marque que celui des Editions de Fuſt & de Schoyffer; témoins le S. Auguſtin *de ſingularitate clericorum in-4°*, imprimé en 1467 par Ulric Zel; & le livre Allemand imprimé à Nuremberg chez Koburger, en 1477, cité par Jungendres (*Diſ-*

Digitized by Google

Pag. 41 *quiſit. in notas character. libr. pag. 37 & 38*). La *marque du papier* ne fournit donc qu'un moyen très-inſuffiſant pour établir de quelle Imprimerie eſt ſorti un livre qui n'a ni date ni nom de Ville & d'Imprimeur. Voyez l'*Hiſt. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. XIV. pag. *266*; David Clément, *Bibl. cur. Tome IV, pag. 72 & 73*; Fournier, *de l'Orig. de l'Impr. pag. 42, 81 & ſuiv.* C'eſt ce qu'a très-bien ſenti M. Schwarz qui, en établiſſant combien la marque du papier peut être utile en certains cas pour convaincre de faux les Ecrits ſuppoſés ou contrefaits, paſſe très-légèrement ſur l'utilité de cette marque, pour reconnoître le tems, le lieu & les Auteurs des Editions anciennes. « Ex iiſdem ſignis, » dit cet habile Littérateur, etiam *veriſimiliter hariolari liceret* ubi » & quando & à quibus Typographis impreſſi fuerint libri non- » nulli qui ſub incunabula Typographiæ nullum vel Typographi » vel loci nomen annotatum referunt ». (*De Ornamentis Librorum Diſput. 4, pag. 152*, Edit. Lipſ. 1756).

2°. La *reſſemblance des caracteres* des quatre Editions dont il eſt ici queſtion avec ceux de Fuſt & de Schoyffer, eſt encore une chimère, puiſque les uns ne reſſemblent point aux autres, comme le prouve très-bien Fournier, *ubi ſuprà, pag. 83 & ſuiv.*

3°. A l'égard du premier de ces quatre ouvrages, qui eſt le *Liber regulæ Paſtoralis Sancti Gregorii*, le même Fournier après avoir examiné l'Exemplaire de la Bibliothèque du Roi, déclare, (*pag. 41*) que c'eſt un *in-8°*, (& non pas un *in-4°*.) imprimé avec des caracteres mobiles de bois, de la groſſeur qui répond à celle de notre *Gros-Romain*, & conſéquemment qu'on ne peut l'attribuer à Fuſt, dont on n'a d'ailleurs aucun livre *in-8°*: ainſi Naudé, que copie Marchand, s'eſt également trompé & ſur l'eſpece des caracteres qui ont ſervi à l'impreſſion de ce Livre, & ſur ſon format.

Digitized by Google

Il me paroît inutile d'insister sur la *ponctuation par le point unique*, dont notre Auteur se sert pour prouver que l'un de ces Ouvrages est antérieur à la Bible de 1462, où l'on voit les deux points & le point interrogant. S'il étoit démontré que ce volume a été imprimé par Fust & Schoyffer, & que l'on ne fût incertain que sur la date de l'impression, on pourroit conclure de la ponctuation par *le point unique*, que l'Edition dont il s'agit, est antérieure à la Bible de 1462, dont la ponctuation est plus parfaite: mais il étoit question de prouver que cette Edition appartient à Fust & à Schoyffer; par conséquent la preuve tirée de la ponctuation n'est pas une preuve admissible; des Ouvriers postérieurs à Fust & Schoyffer ayant bien pu ne pas ponctuer leurs Editions aussi exactement que ces premiers Artistes. Pag. 41 42

Page 43. « Au caractere demi-Gothique, on substitua..... 43
» en 1469, ce beau *Romain* employé *premierement* par Jean &
» Vendelin de Spire, & par les autres habiles Imprimeurs de
» Venise; ce qui lui a fait donner le nom de *Vénitien* ». L'usage que firent les premiers Imprimeurs de Venise du caractere *Romain*, a bien pu faire donner la dénomination de *Romain* à ce caractère: mais il faut que l'on ait eu une raison de le nommer *Romain*; & la voici, ce me semble: c'est à Rome qu'on employa premièrement cette espèce de caracteres, comme le prouvent les premiers Livres imprimés dans cette Capitale, tels que les *Ciceronis Epistolæ* de 1467, &c. Il n'est donc pas surprenant que l'on ait nommé *Romains* les caracteres employés d'abord à Rome. Ces caracteres ne sont pas à la vérité d'un si bel œil que ceux des Artistes Vénitiens; c'est aussi la raison qui a fait nommer *Vénitiens* les caracteres *Romains*, dont la forme plus agréable se rapproche davantage de ceux de Jean & Vendelin de Spire, de ceux sur-tout de Jenson.

Digitized by Google

Pag. 45 PAGE 45. *A côté de l'écuſſon gravé de Fuſt & de Schoyffer, ajoutez ce qui ſuit:* Ce double écu ſe trouve tiré en noir, à la fin des *Collectanea antiquitatum in urbe atque agro Moguntino repertarum*, publiés par Jean Schoyffer, en 1520, *in-folio*, & réimprimés par le même & dans le même format, en 1525 (*). Le même écu ſe trouve encore à la fin des *Inſcriptiones vetuſtæ in Auguſtâ-Vindelicorum & ejus Diœceſi, curâ & diligentiâ Conradi Peutingeri*, imprimées par le même Artiſte, en 1520. Ainſi notre Auteur devoit dire à la page ſuivante, que Pierre Schoyffer & *Jean, l'un de ſes fils*, mirent ſouvent le double écu à leurs Editions; & au-lieu d'attribuer à Jean Schoyffer le changement fait dans les armes de ſon pere, (pag. 49, col. 1, de la Remarque) il eût beaucoup mieux fait de mettre ce changement ſur le compte de Yves Schoyffer, autre fils de Pierre.

Ib. PAGE 45. Dans la note *lll*, on trouve cité un *Journal Hiſtorique de la République des Lettres*, au lieu duquel il faut renvoyer au *Journal Littéraire*, à la Haye, 1732, *T. XIX, p. 432-476.*

PAGE 46, 3me *alinéa.* « On ne voit plus le nom de Fuſt ſur
46 » aucune Edition après 1466; & *la Premiere, avec le nom de* » *Schoyffer ſeul, eſt du 3 Octobre 1467* ». Aſſertion fauſſe. La *Seconde-Seconde* de S. Thomas imprimée en 1467, le 6 de Mars, *in-folio*, (il en exiſte un Exemplaire ſur vélin, dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence) ne porte certainement que le nom de Schoyffer ſeul. Or cette Édition du 6 Mars 1467 eſt inconteſtablement antérieure à celle du 3 Octobre de la même année.

(*) M. Joannis, qui a inſéré ces *Collectanea* de Jean Huttich dans le Tome III de ſes *Scriptores rer. Moguntiac.* avec un Eloge de l'Auteur, ſe trompe, en croyant que l'Edition de 1525 eſt la même que celle de 1520, dont on a ſeulement renouvellé la date. Ce ſont deux Editions très-différentes: j'ai eu occaſion de les voir & de les comparer.

Digitized by Google

PAGE 46, *dernier alinéa du texte, & Rem.* Y, « Fuſt mourut en » 1466 ou 1467, à moins qu'on ne veuille dire que ce ſoit lui » qui ait imprimé ſeul le *Chryſoſtomus in Matthæum* en 1468, » & le *Vincentii Belvacenſis Speculum* en 1474, & donné con- » jointement avec Pierre Schoyffer & Conrad Henlif, un Exem- » plaire de l'*Epiſtolare S. Hieronymi* à l'Abbaye de St-Victor de » Paris, en 1471 ». 1°. Le *Chryſoſtomus in Matthæum* dont notre Auteur parle ici, eſt le *S. Chryſoſtomi Homiliæ in Matthæum, Latinè, interprete Georgio Trapeſuntio*, volume in-folio, que Maittaire, d'après le P. le Long, donne pour imprimé à Mayence, par Jean Fuſt en 1468. Mais cette Edition eſt imaginaire, au moins quant au nom de l'Imprimeur. Je ne la trouve citée par aucun Bibliographe qui l'ait vue, ou qui en indique un Exemplaire dans quelque Bibliothèque. La traduction de George de Trébiſonde a certainement été imprimée vers 1470; mais je tiens pour certain qu'elle ne l'a pas été à Mayence par Jean Fuſt ſeul en 1468. Et par quelle biſarrerie cet Artiſte ſe ſeroit-il nommé ſeul dans cette Edition de 1468, tandis que les Inſtitutions de Juſtinien de la même année, les Clémentines & la Seconde-Seconde de 1467, le Sexte des Décrétales & le Cicéron de 1465, portent le nom de Schoyffer & le ſien? Pag. 46

2°. A l'égard du *Speculum* de 1474, conçoit-on que Marchand puiſſe l'attribuer à Fuſt, tandis que lui-même il copie dans ſes Piéces Juſtificatives (pag. 15 de la ſeconde Partie) un extrait du Nécrologe des Jacobins de Mayence, dans lequel on lit que Pierre Schoyffer donna, en 1473, des Livres à ces Religieux, pour l'anniverſaire de Fuſt & de ſa femme? Si Schoyffer, en 1473, paya l'anniverſaire de Fuſt, celui-ci n'a pas pu imprimer en 1474.

3°. Enfin Fuſt n'a point donné l'*Epiſtolare S. Hieronymi* de 1470 à St-Victor de Paris. L'Extrait publié par la Caille &

Digitized by Google

Pag.
46 Maittaire du Nécrologe de cette Abbaye, extrait conforme à l'Original que j'ai vu, ne porte rien de ſemblable. On y voit l'anniverſaire *de Pierre Schoyffer, de Conrad Henlif & de Jean Fuſt Citoyens de Mayence, Imprimeurs de Livres;* à quoi le Nécrologe ajoûte : *Qui Petrus & Conradus dederunt nobis Epiſtolas B. Hieronymi.* C'eſt donc Pierre & Conrad ſeuls qui donnerent cet Epiſtolaire, & en reconnoiſſance, les Chanoines de St-Victor établirent un anniverſaire pour eux & pour Jean Fuſt leur aſſocié, quoique celui-ci ne fût pour rien dans la donation. Il eſt inutile de dire avec Mentel & Meerman, que dans le Nécrologe il s'agit d'un fils du vieux Fuſt, ou avec Marchand, de quelqu'autre de ſes parens : c'eſt de *Fuſt l'Imprimeur* que parle ce Nécrologe; on ne voit nulle part que Jean Fuſt ait eu un fils Imprimeur & qui portât ſon nom & ſon ſurnom; aucun Imprimeur appellé Fuſt n'a publié de Livres depuis le Cicéron de 1466. Le Nécrologe de St-Victor ne prouvant donc aucunement que Jean Fuſt ait vécu depuis 1466, il doit demeurer pour conſtant qu'il mourut en cette année-là même à Paris, comme je l'ai établi ci-deſſus (pag. 8).

47 *Page 47.* « Après la mort de Fuſt, Schoyffer continua d'im-
» primer ſeul, non-ſeulement juſqu'en 1479, comme l'a remarqué
» Maittaire, mais même juſqu'*en 1492, probablement ſon année*
» *mortuaire* » Pierre Schoyffer de Gernſerheim a mis ſon nom à la fin du *Miſſale Moguntinum* de 1493, in-folio, dont il y a un Exemplaire chez les Bollandiſtes à Anvers, auſſi-bien qu'à un autre Livre Allemand imprimé à Mayence en 1495, cité par Weiſlinger (*Armament. Catholic.* pag. 639). Il n'étoit donc pas mort en 1492. Je ſçais que Pierre, l'un de ſes fils, imprima comme lui à Mayence, mais *de Gernserheim* ajouté aux noms de l'Imprimeur, prouve que c'eſt du pere qu'il eſt queſtion là & non pas de ſon fils.

Digitized by Google

Pag. 48

PAGE 48, *Remarque Z.* « Jean, l'un des fils de Pierre Schoyf-
» fer, & ſon ſucceſſeur dans ſon Imprimerie à Mayence, y im-
» prima depuis 1503 (*liſez* 1495) juſqu'en 1533, quantité d'Ou-
» vrages dont il y a un Catalogue EXACT & *curieux* dans le ſecond
» vol. des Annales Typographiques de Maittaire, où l'on ne voit
» pourtant pas les ſix ſuivans, &c ». 1°. Le Catalogue dreſſé par Maittaire, des Editions de Jean Schoyffer, ſe réduit à *ſept;* Marchand y en ajoûte *ſix*, & *deux* autres dans ſa ſeconde Partie (pag. 135). 2°. Outre les *huit* Editions de Jean Schoyffer indiquées par notre Auteur, il y en a plus de *douze* autres dont Maittaire ni Marchand n'ont pas eu connoiſſance; de ce nombre ſont les trois que j'ai indiquées ci-deſſus, pag. 26, & j'en donnerois ici la liſte entiere ſi elle n'étoit pas trop longue. Jean Schoyffer imprima environ une trentaine de Volumes: le Catalogue de Maittaire, qui n'en contient que *ſept*, n'eſt donc point du tout *exact.*

49

PAGE 49. Au lieu de ces mots qui terminent l'avant-dernier alinéa de la premiere colonne: *Remarque* BBB, *num.* XXIV, liſez ceux-ci: *pages 8, 9 & 135 de la ſeconde Partie.* Ce renvoi de Marchand eſt inintelligible, auſſi-bien que celui de la citation ‖17 de la même page, où l'on lit: *Se trouve ci-deſſous, Remarque* BBB, *num.* XXXI; au-lieu qu'il faut lire: *Ci-deſſous, pag. 9 de la ſeconde Partie.* Marchand avoit rangé les pièces juſtificatives de ſon hiſtoire ſous différentes lettres auxquelles il renvoie; mais en faiſant imprimer ſon ouvrage, il a ſupprimé un grand nombre de ces pièces, & a très-ſouvent changé l'ordre de celles qu'il laiſſoit ſubſiſter, ſans ſonger ſeulement à changer les renvois; ce déſordre jette les Lecteurs dans un étrange embarras.

49

PAGE 49, *col.* 2, *de la Remarque, à côté de l'écuſſon gravé, ajoutez ce qui ſuit:* On voit ce cartouche à la fin de la traduction Allemande de Tite-Live, imprimée à Mayence en 1538,

Digitized by Google

Pag.
49 *in-fol.* par Yves Schœffer, frere de Jean. Il ſe trouve encore à la fin d'une *Brevis inſtitutio ad Chriſtianam pietatem, ad uſum Puerorum nobilium aulæ Sebaſtiani Archiepiſc. Moguntini, conſcripta per R. D. Michaelem, Epiſc. Sidonium.* Moguntiæ, Yvo Schœffer, 1549, *in-8°.* de 79 feuillets, avec figures. Ni ce petit livret, ni le Tite-Live Allemand, n'ont été connus de Marchand, qui, donnant (*page 50*) la liſte des Editions d'Yves Schœffer, n'en fait pas mention, non plus que des deux ſuivans, que l'on doit au même Artiſte. *Jo. Ant. Campani de ingratitudine fugiendâ libri III; Oratio de Scientiarum laudibus & libellus de dignitate atque fructu matrimonii. Moguntiæ, 1532. Joan. de Muris Arithmeticæ ſpeculativæ libri II, 1538, in-8°.* Ce dernier eſt cité par Freytag, *Analect. litter. pag. 620.* L'autre eſt indiqué dans le Catalogue (très-peu connu) de la Bibliothèque du ſçavant Antoine Auguſtin, n°. 605.

50 PAGE 50. « On voit le nom de Jean Meydenbach à *l'Hortus* » *ſanitatis* de 1491 ». On le voit auſſi à l'*Explicatio Gregorii Papæ in Pſalmos pœnitentiales*, par lui imprimée à Mayence, en 1495, *in-4°.* (*Leichius in ſupplem. Maittairiano, pag. 136*).

53 PAGE 53. « Je trouve deux Editions de l'*Ortus ſanitatis* en » Allemand, faites à Auſbourg, en 1486 & 1488 ». Jungendres décrit avec ſoin cette Edition de 1486; mais il en cite une de 1485, imprimée à Mayence, à la fin de laquelle on voit les Armes de Fuſt & de Schoyffer. (*Diſquiſit. in not. caract. librorum ſæc. XV. pag. 39.*)

54 PAGE 54. « On verra ci-deſſous, Section XIII, & Remarque » BB, que Mentel n'avoit point de pudeur & ne ſe faiſoit ſcru» pule de rien ». La Remarque BB ſe trouve dans la Sect. XIV, & non pas dans la XIIIe; mais ni dans cette Rem. BB ni dans la Section XIV, ni dans la XIII, il n'eſt queſtion de Mentel.

Digitized by Google

PAGE 54. « La séparation de Guttemberg d'avec Fust & Schoyf- Pag. 54
» fer devoit naturellement produire, non-seulement la *manifesta-*
» *tion de leur secret*, mais encore la dispersion de leur Art dans
» les principales Villes de l'Europe; aussi cela ne manqua-t-il
» pas d'arriver *bien-tôt après* ». Cette rupture de Guttemberg & de Fust arriva dès la fin de l'année 1455, comme le prouve fort bien notre Auteur lui-même, pag. 8. Depuis cette époque, jusqu'en 1465, on n'a aucun Livre imprimé hors de Mayence, où les seuls Fust & Schoyffer imprimèrent jusqu'en 1462 que cette Ville fut pillée : donc c'est au sac de Mayence qu'il faut attribuer la dispersion des Ouvriers de Fust & de Schoyffer, & la manifestation de l'Art aux autres Villes de l'Europe. Aussi voit-on que le premier Livre imprimé hors de Mayence est le Lactance de Soubiac, en 1465, parce que depuis la fin de 1462 jusqu'à 1465, les Ouvriers eurent le tems de se rendre en Italie & d'y travailler. Ce sentiment est encore appuyé par le témoignage de Tritheme & de Jean Schoyffer. « Et hi tres imprimendi
» modum aliquandiù tenuerunt occultum, dit le premier, quò
» usque per famulos... divulgatus fuit. Retinuerunt hanc artem
» in secreto, dit le second, quoad *tandem anno 1462*, per eosdem
» familiares in diversas terrarum provincias divulgata ». En vain Marchand s'éléve-t-il (pag. 33, Rem. T) contre ce témoignage de Jean Schoyffer, en s'appuyant sur les Livres imprimés dès 1457 & 1459, à la fin desquels Fust & Schoyffer ne firent *aucune difficulté*, selon lui, *de découvrir leur secret*. Que portent en effet les souscriptions de ces Livres de 1457 & de 1459? Rien autre, sinon qu'ils sont exécutés *adinventione artificiosâ imprimendi absque calami exaratione*. Or, dire qu'un Livre est imprimé, est-ce découvrir le secret de l'impression, le procédé de l'Art, *modum imprimendi*, comme dit Tritheme? Le témoignage de Jean

Digitized by Google

Pag.
54 Schoyffer reſte donc dans toute ſa force malgré les chicanes de Marchand ; ce témoignage ſe concilie à merveille avec la date du premier Livre imprimé hors de Mayence. Donc il doit demeurer pour conſtant que c'eſt, non à la rupture des premiers Imprimeurs en 1455, mais au pillage de Mayence à la fin de 1462, qu'il faut attribuer la diſperſion des Ouvriers & la manifeſtation de l'Art aux autres Villes. Telle eſt auſſi l'opinion de Schelhorn, des Auteurs du Journal des Sçavans (année 1741, pag. 745 & de tous ceux qui ont parlé de ce fait ſans prévention.

55 PAGE 55. *Biblia Germanica*, imprimée à Straſbourg en 1466. La ſouſcription rapportée là par Marchand, n'eſt pas imprimée, de l'aveu des Défenſeurs de l'opinion qui attribue à Straſbourg l'invention de l'Imprimerie ; mais elle a été ſeulement écrite à la main par un ancien Enlumineur. Or *ces Notes à la main ſont ſujettes à caution*, dit très-bien M. Clément (*Bibliot. cur. Tome II, pag. 141*,) à propos d'une ſouſcription manuſcrite qui eſt à la fin du premier Volume d'une Bible latine, prétendue imprimée à Straſbourg par Eggeſtein, en 1468. On en peut dire autant & des dialogues de S. Grégoire, à la fin deſquels Palmer aſſûre (*Hiſtory of printing. pag. 229 & ſuiv.*) avoir vu trois lignes qui portent que ce Livre a été imprimé à Straſbourg par Jean Guttemberg en 1458 ; & du Gerard Lyſtrius (*) qui vient d'être annoncé dans le Catalogue du Docteur Askew (n°. 2064) comme portant à la fin la Note manuſcrite : *Oxoniæ apud F. Corſellis 1470*. Toutes ces Notes à la main ainſi placées à la fin de plu-

(*) *Gerard Lyſtrius*, Contemporain d'Eraſme, n'a rien imprimé avant l'année 1517. M. Meerman en avoit déja fait la remarque, à propos d'une prétendue édition d'un de ſes Poëmes, faite par Corſelle en 1470. (*Orig. Typogr.* Tom. 2 pag. 16, not. x) Mais cela n'empêche pas de produire un autre Livre du même Lyſtrius, comme imprimé en 1470 par Corſelle.

ſieurs

Pag. 55

ſieurs Editions, ſont le fruit de la prévention ou de la friponnerie; du moins elles ne prouvent rien pour la véritable époque de l'impreſſion d'un Livre. Concluons donc que la premiere édition donnée à Straſbourg avec une date inconteſtable, eſt le Gratien de 1471, (Voyez *Schoepflini Vindiciæ Typogr. pag. 42, & tab. III*) & que dès-lors c'eſt à cette année 1471 qu'il faut renvoyer Straſbourg, ſi l'on veut s'en tenir à ce qui eſt certain.

Je ſais que, revenant encore ſur cette queſtion (*), Jean *Naſt* a prétendu établir que la Bible Allemande avoit réellement été imprimée en 1466 à Straſbourg. Mais comme ſa prétention n'eſt uniquement fondée que ſur la ſouſcription écrite à la main de l'Exemplaire de Stutgard, elle ne mérite guères d'être réfutée. On peut même tirer de la deſcription exacte qu'il donne de cet Exemplaire une induction toute contraire à la ſienne, ſavoir que, comme il eſt abſolument ſemblable à ceux de l'Abbaye de Pollingen & des Jéſuites de Munich, dont j'ai parlé ci-deſſus (*pag. 21, 22*) ces trois Exemplaires ſont d'une ſeule & même Edition qu'il ſeroit plus raiſonnable d'attribuer à Augſbourg qu'à Straſbourg.

Dans la Note ſur cet Article, il eſt eſſentiel de corriger une faute d'impreſſion qui peut dérouter le Lecteur. Au lieu des mots « voyez touchant ce *Spicilegium* la Remarque XX, n°. xx », liſez: *voyez la Remarque CC, n°. xx. pag. 102, col. ſeconde.*

(*) Dans une Brochure Allemande imprimée à Stutgard en 1767 in-12, dont voici le titre traduit en françois: *Des ſix premieres Editions Allemandes de la Bible qui ont paru à Mayence, à Strasbourg & à Augsbourg depuis 1462 juſqu'en 1477.* Je n'ai point lu cette Brochure, & je ne la connois que par une lettre récente de M. l'Abbé de Pollingen, qui, parlant de la parfaite reſſemblance de l'Exemplaire de Stutgard, du ſien & de celui des Jéſuites de Munich, m'écrit: « Ita » conveniunt ut ovum ovo non ſit ſimilius; conſequenter dubitari non poteſt » ſingula hæc tria Exemplaria ex unâ eâdemque Typographiâ, & quidem eodem » tempore, prodiiſſe ».

Digitized by Google

Pag. 55 *PAGE 55, art. d'Augſbourg.* La Bible latine prétendue imprimée à Augſbourg en 1466, ne doit encore ſon exiſtence qu'à une ſouſcription écrite à la main. Ainſi cette Edition eſt auſſi chimérique que celle de la Chiromance, traduite en Allemand par le Docteur Jean Hartlieb, imprimée, diſoit-on, à Augſbourg dès 1448: ſur quoi M. Schelhorn a judicieuſement remarqué (*Amœnit. litterar.* Tom. V, pag. 241) que la date 1448 indiquoit le tems de la traduction, & non pas celui de l'impreſſion du Livre qu'il a fort bien décrit dans ſa *Diatribe de antiquiſſimâ latin. Bibliorum Editione*, pag. 13 & ſuiv. J'avois d'abord adopté le *Vocabularius Latino Germanicus* à la fin duquel on lit, ſelon Weiſlinger, (*Armament. Cathol.* pag. 17) *Ex officinâ Joannis Keller in Auguſtâ anno Domini* M. CCCC. LXVIII; mais cette Edition dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque de Pollingen en Bavière, porte certainement à la fin, M. CCCC. LXXVIII (1478) & non pas M, CCCC. LXVIII (1468). Il paroît donc conſtant que l'on doit renvoyer l'exercice de l'Imprimerie dans Augſbourg à l'année 1469, que Ginther Zainer y publia deux Livres fort rares. Le premier eſt le *Catholicon* de Jean de Gênes, dont la curieuſe Souſcription en vers rapportée par Meerman (*Origin. Typogr.* Tom. II, pag. 99) eſt datée du dernier jour d'Avril. L'autre eſt *Joan. de Aurbach* (ou *Averbach*) *Vicarii Bambergenſis* (*) *Summa de Confeſſione & Eccleſiæ Sacramentis*, in-folio, qui ne porte point la date du mois. Ces deux Livres, inconnus à Maittaire, exiſtent, le premier dans quatre Bibliothèques nommées par M. Meerman, qui n'a pas connu l'Exemplaire de St-Jean de

(*) Ce Jean de Averbach eſt encore Auteur d'un *Proceſſus Juris* imprimé à Leipſic en 1489, in-folio, Edition dont il y a une bonne Notice dans Freytag, *Adparatus litterar.* Tom. II, pag. 1450.

Digitized by Google

Jéruſalem à Straſbourg. L'autre doit ſe trouver à Mayence, au rapport de Gudenus (*Sylloge Diplomat. in-8°.* pag. 402) & il y en avoit un ſecond Exemplaire chez le Marquis de Weſterlo. Pag. 55

Page 55, Art. de Rome. « On a débité que Sweynheim & » Pannartz furent précédés à Rome par Ulric Han; mais cela » ſera réfuté ci-deſſous Remarque II». Cette Remarque II n'éxiſte pas dans l'Ouvrage de Marchand; ainſi on ne ſait pas comment il auroit *réfuté* l'arrivée de Han à Rome avant celle de Sweynheim & Pannartz. Un fait certain, c'eſt que M. Meerman prouve par de bonnes raiſons (*Orig. Typogr. Tom. II, pag. 248* & ſeq.) que l'Imprimerie de Han à Rome précéda celle des deux autres Artiſtes. 1°. Si des Auteurs contemporains aſſûrent que ceux-ci apportèrent l'Imprimerie à Rome, d'autres Auteurs contemporains font le même honneur à Han. 2°. Comme il paroît conſtant que Sweynheim & Pannartz imprimèrent dès 1465 le Lactance à Soubiac ſitué dans la *Campagne de Rome*; on a pu dire dans un ſens étendu qu'ils avoient apporté l'Imprimerie à Rome, parce qu'ils l'avoient porté à Soubiac près de cette Capitale. 3°. La premiere Edition de Sweynheim & Pannartz à Rome étant de 1467, & la premiere de Han (*Joan. de Turrecremata Meditationes*) portant la date du 31 Décembre de la même année, on ne peut douter que l'Edition de Sweynheim n'ait précédé celle de Han. Mais ſi l'on veut obſerver que cette Edition de Han eſt ornée de figures dont la gravure a dû tenir bien du tems, & par conſéquent en retarder la publication, on croira facilement que, quoiqu'elle ait paru plus tard, elle a dû être commencée beaucoup plutôt que celle de Sweynheim qui n'a point de planches gravées. 4°. Han ne mit pas toujours ſon nom à ſes Editions, même depuis qu'il fut connu. On n'eſt-on pas autoriſé à penſer qu'avant la publication de ſon grand Volume de 1467 Ib.

Digitized by Google

Pag. 55 il en avoit donné quelques autres ſans ſe nommer? Telles ſont en ſubſtance les raiſons de M. Meerman. Je pourrois ajouter aux autorités qu'il a employées celle des *Rerum memorabilium Paralipomena*, imprimés à la ſuite du *Chronicon abbatis Uſpergenſis*, Edition de 1538 in-folio; mais ce que dit (fol. CII) l'Auteur de cet Ouvrage en faveur d'Ulric Han étant évidemment une répétion de Wimpheling cité par M. Meerman, ſon témoignage doit être compté pour rien dans une pareille diſcuſſion.

56 PAGE 56, *Art. d'Oxford.* Cette Edition avec la fauſſe date 1468 exiſte certainement. Meerman aſſûre qu'il en a vu trois Exemplaires. C'eſt un petit in-4°. (ou grand in-8°.) de 41 feuillets. Ceux qui attribuent l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre à Robert Tournour, qui, ſelon eux, avoit débauché Frédéric Corſelle l'un des Ouvriers de Guttemberg, ſont fort intéreſſés à ſoutenir la vérité de cette date 1468, & à prétendre que c'eſt-là le premier Livre imprimé par ce Corſelle. Mais l'opinion de Marchand qui, vû la conformité de cette Edition avec une autre de 1479, la croit de 1478 en ſuppoſant ſeulement que dans l'énoncé de la date on a oublié un X (M. CCCC. LXVIII. au lieu de M. CCCC. LXXVIII.) cette opinion, dis-je, eſt la plus ſenſée, la mieux appuyée ſur les monumens du tems; comme il eſt aiſé de s'en convaincre par la lecture des Ouvrages que j'indiquerai ci-deſſous (pag. 62) Art. de Weſtminſter. Fontanini a obſervé que cette *Expoſitio in Symbolum Apoſtolorum* imprimée ſous le nom de S. Jérôme, n'eſt ni de ce S. Docteur, ni de S. Cyprien à qui on l'a encore attribuée, mais du célébre Ruffin.

Ib. PAGE 56. Voici encore une autre Bible latine, imprimée, dit-on, à Reutlingen par *Jean de Averbach;* Bible auſſi imaginaire que ſon Imprimeur; car il n'en a jamais exiſté de ce nom. La Caille, Chevillier, Maittaire & Schelhorn, qui l'ont citée ſur

Digitized by Google

la parole de Saubert, ſe ſont trompés. M. Meerman (*Conſpect. Orig. Typogr. pag. 46*) conjecture que c'eſt la Somme latine de *Jean de Averbach*, dont j'ai parlé trois pages plus haut, qui a donné lieu à cette mépriſe. Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture, la Bible de 1468 eſt une fiction. Jean de Amerbach, célébre Imprimeur de Bâle, ne commença d'y exercer ſon Art, comme tout le monde ſait, que douze ou treize ans après (en 1480 ou 1481). Pag. 56

Page 56, Art. de Veniſe. Marchand devoit obſerver que Jean de Spire avoit donné dans la même année 1469, une autre Edition *in-fol.* des Epîtres familieres de Cicéron, dont la ſouſcription eſt différente de celle de la premiere. Au lieu des trois renvois à autant de Remarques qui n'exiſtent pas, il devoit renvoyer à la Note 5, pag. 65 & 66 de ſa 2de Partie, où il réfute très-bien ceux qui ont cité un Livre prétendu imprimé à Veniſe dès 1428. A l'égard du *Decor puellarum* qui porte la fauſſe date 1461, quoi qu'en ait dit l'Auteur d'une Diſſertation Italienne (*) imprimée en 1756 in-8°. pour ſoutenir la vérité de cette date, on eſt aujourd'hui convaincu qu'elle eſt fautive, & que l'Imprimeur a oublié un X en mettant M. CCCC. LXI. au lieu de M. CCCC. LXXI. La preuve s'en tire de deux autres Traités Italiens (*Luctus Chriſtianorum* & *Gloria mulierum*) imprimés par le même Artiſte en 1471 avec les mêmes caracteres & du même format; le premier deſquels eſt cité dans le *Decor Puellarum* comme imprimé avant ce même *Decor* qui ne peut pas être de 1461. Voyez à ce ſujet la Bibliographie inſtructive du Sieur de Bure, Tome II, n°. 1336. Ib.

(*) *Venezia la prima Città fuori della Germania dove ſi eſercitò l'arte della Stampa.* Tel eſt le titre de cette Diſſertation dont on a donné la notice dans les *Memorie per ſervire all' Iſtoria Letteraria*, Tom. VIII. Part. I. pag. 31.

Digitized by Google

Pag. 56 PAGE 56, *Art. de Cologne.* Leſſer (*Typogr. Jubilans*) parle d'un Traité latin *De Arte loquendi & tacendi, in-4°.* imprimé dans cette Ville chez Herman Bumgart ou Baumgart, au commencement de l'Imprimerie : mais c'eſt une bévue de Leſſer, qui rapporte tant d'Editions imaginaires que l'on doit rarement s'en rapporter à lui ſeul. Cet Herman Baumgart n'imprimoit à Cologne que ſur la fin du XVe ſiécle. A l'égard des *Summaria pariter & Concluſiones Sexti* de Jean Koelner de Vanckel que Gudenus donne pour imprimés dès 1465 à Cologne (*Sylloge Diplomat.* in-8°. pag. 402), la date 1465 eſt celle de la compoſition de l'Ouvrage ; ou bien, ſi c'eſt celle de l'impreſſion, elle eſt certainement fautive. On a du même Koelner des *Summaria ac Concluſiones Sexti & Clementinarum* imprimés *per Joh. Koelhoff de Lubec, Civem Colonienſem* en 1494 & non pas en 1484, comme dit Maittaire : Freytag, qui décrit ſoigneuſement cette Edition, (*Adparat. Litterar.* Tom. II, pag. 1450) obſerve avec raiſon que Simler, Beughem, Poſſevin & Oudin ſe ſont mépris en citant le premier Ouvrage de Koelner comme imprimé à Cologne en 1465 : en effet juſqu'ici on n'a découvert aucune Edition certaine de cette Ville avant 1470.

Quant à ce que dit Marchand, qu'*on ne voit des Editions d'Ulric Zel qu'en 1494* ; c'eſt une erreur qu'il répète vainement *page 5* de ſa 2de partie, *Note 3.* En effet, outre le *Quadrageſimal* de *Robert de Licio* (*), imprimé par cet Artiſte en 1473,

(*) Robert *Caraccioli*, ou plutôt *Caraſoli*, étoit né à Lecce, ce qui le fit ſurnommer *Robert de Licio* : il devint, dit-on, Evêque d'Aquin & même de Lecce ; (Voy. Wading *Scriptores Ord. Min.* pag. 306, Jo. a. S^to Antonio, *Biblioth. Univ. Franciſcana*, Tom. III. pag. 62 ; & Saxius *Hiſtor. Typogr. Litterar. Mediol.* pag. 180) : ſes Sermons ont été imprimés fréquemment dans le XVe ſiécle, & les Bibliographes en citent différentes Editions ſur leſquelles on peut conſulter Wading,

Digitized by Google

in-fol. dont parle Schelhorn *de Antiquiſſ. Bibl. lat. Editione, pag.* 28, & dont j'ai vu un Exemplaire chez les Jéſuites de Liége, il y a encore un *Sanctus Auguſtinus de Vitâ Chriſtianâ & de ſingularitate Clericorum*, à la fin duquel il eſt marqué: *Explicit... per me Olricum Zel de Hanau Clericum Diœceſ. Moguntinen. anno... ſexageſimo ſeptimo.* Ce Volume, petit *in-4°.* dont j'ai tenu un Exemplaire, eſt imprimé avec les caracteres de Schoyffer. Ainſi, voilà deux impreſſions de *Zel* bien avant 1494. Il eſt fort probable, quoi qu'en diſe notre Hiſtorien, qui contrarie mal-à- Pag. 56

---

l'Index des Annales Typogr. de Maittaire & le Tome IIIe des *Singul. Hiſt. & Litter.* de Liron, pag. 477. J'ai vû moi-même les ſuivantes qui ſont inconteſtables.

Rob. de Licio, Opus Quadrageſimale quod de Pœnitentiâ dictum eſt. Venetiis, Franc. de Hailbrun, 1472, in-4°. beaux caractères ronds. On lit à la fin cinq vers latins qui annoncent la Ville, l'Imprimeur & l'année où a été faite cette Edition qui paroît être la premiere de toutes (chez M. du Four, Procureur du Roi à Douay.)

Ejuſd. idem Opus. Venetiis. Vindelinus de Spirâ 1473, in-fol. avec quatre vers latins à la fin (chez les Minimes de Paris.)

Ejuſd. Sermones Quadrageſimales, de Feſto Annuntiationis, de Prædeſtinato numero Damnatorum & de Catenis, in-fol. avec un ſizain latin à la fin qui apprend que l'Edition eſt de Jean Colhoff en 1473 (dans l'Abbaye de St-Martin à Louvain.)

Weiſlinger en décrit (*Armament. Catholic.* pag. 43) une Edition in-folio de 1475 à Bâle, chez B. Richel & M. Wenſel. Ainſi ces Sermons imprimés d'abord en 1472 le furent trois fois en la même année 1473, en 1475, & pluſieurs fois depuis, ſans parler des traductions Italiennes. Auſſi l'Auteur jouit-il de ſon tems d'une grande célébrité.

On ſait que lui & Bernardin de Sienne ſon Confrere brûlèrent publiquement les Poëſies licencieuſes d'Antonio Bologna Beccadello, de Palerme, dont il couroit de leur tems un Recueil manuſcrit intitulé *Hermaphroditus*. Voyez le Menagiana de la Monnoie (Tom. IV. pag. 329) qui a ignoré auſſi bien que Bayle, Fabricius & autres, que cet *Hermaphroditus* avoit été imprimé à la fin d'une Edition in-4°. ſans date des *Epiſtola magni Turci edita à Landino.* (Dav. Clément, *Bibl. Cur.* Tom. I. pag. 390, n. 100.

Digitized by Google

Pag. 56 propos Mallinkrot sur ce point, que cet Artiste imprima d'abord à Mayence ou aux environs, & qu'il porta, bien-tôt après, l'Imprimerie à Cologne. C'est ce que porte expressément la Chronique de Cologne écrite en Allemand & imprimée en 1499, selon la Version de M. Meerman. « Initium & progressum hujus artis » (Typographiæ) narravit mihi honorabilis Magister Ulricus » Zell de Hanau, impressor Coloniæ hoc ipso adhuc tempore, » anno 1499, *cujus beneficio ars hæc Coloniam delata est.* » On peut voir là-dessus *Schelhornii Diatriba ad Quirini libr. de optimorum scriptorum Edit. pag. 44, 46 & 71*, aussi-bien que les *Origines* de M. Meerman, *Tom. I, pag. 58.* Au reste il n'est pas inutile de remarquer que, dans la même année 1470, parut à Cologne *Jac. de Voragine Historia Longobardica* seu *Legenda aurea*, imprimée par Conrad Winter de Homburch, *in-fol*, édition très-rare, dont il y avoit un Exemplaire chez M. Gaignat à Paris.

Nota. Dans cette même page 56 il y a cinq renvois à des endroits du Livre de Marchand qu'il est très-difficile de trouver. Il dit, par exemple, à l'avant dernier alinéa de l'Article sur Cologne, à propos d'un Donat prétendu imprimé en 1457 sur lequel j'aurai occasion de revenir, *Voyez la Remarque* AAA, *num. 11, Art. 13.* Or ni cette remarque, ni ce numero, ni cet article n'existent ; ainsi il faut lire tout simplement : *Voyez ci-dessous la pag. 112, col. 1 de la Remarque.*

A la fin de l'alinéa suivant, au lieu d'un autre renvoi à une Remarque qui n'existe pas plus que la précédente, après les mots : *d'une fausse date*, ajoûtez ceux-ci : « Puisque l'on y trouve une » Bulle *d'Æneas Sylvius, (Pie II.)* donnée seulement en 1459 ».

Ib. PAGE 56, *Art. de Milan.* « On a attribué à Milan, mais à » faux, les *Historiæ Augustæ Scriptores* en 1455 & 1465. Voyez » la

» la Remarque AAA ». Elle n'exiſte pas dans le Livre de Marchand cette Remarque AAA ; il faut donc y ſuppléer. Mollerus eſt le premier qui ait cité cette prétendue Edition de 1455 qui eſt abſolument chimérique, comme le reconnoît Saxius lui-même malgré ſes préventions en faveur de l'ancienneté de l'Imprimerie à Milan. A l'égard de celle de 1465, elle eſt toute auſſi fauſſe que celle de 1455. C'eſt le ſavant Saumaiſe qui le premier a dit l'avoir tenue lui-même, & d'après ſon témoignage, Crénius, Fabricius, la Monnoye ſur Baillet & ſur-tout Saxius, l'ont regardée comme inconteſtable. Voici les raiſons que l'on a de la tenir pour chimérique : 1°. Saumaiſe n'a point nommé l'Imprimeur de ce Livre. 2°. Il n'en exiſte nulle part, pas même à Milan, un Exemplaire. 3°. La premiere Edition certaine de Milan eſt de 1470 ; or eſt-il croyable que, ſi dès 1465 le Livre dont il s'agit eût paru en cette Ville, l'Imprimeur fût reſté dans l'inaction juſqu'en 1470 ? 4°. Saxius (*ubi infrà* pag. 86.) & M. Lancelot (*Mém. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. X, pag. 732) ſont étonnés que dans les Lettres de Philelphe, remplies d'ailleurs de détails aſſez peu intéreſſans, on ne trouve rien qui montre que ce Littérateur fût informé de l'invention de l'Imprimerie, quoiqu'il y eût déjà quatre ans que l'on imprimoit à Rome & un an à Veniſe. Mais ſi dès 1465 on avoit imprimé à Milan même où demeuroit Philelphe, combien ne ſeroit-il pas plus étrange que Philelphe n'eût parlé de cet Art qu'en 1470 ? 5°. Les *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores* ont été réellement imprimés à Milan par Philippe Lavagna en 1475 ; cette Edition ſe trouve dans pluſieurs Bibliothèques & elle a tous les caracteres d'une premiere Edition, comme on l'établit fort bien dans le *Journal Littéraire* de la Haye Tom. XV, pag. 473 & 474. Quoi qu'ait dit M. Saxius qui regarde la prétendue Edition de 1465 comme inconteſtable (*Hiſtor. Typogr. Litter. Mediol.* Pag. 56

Digitized by Google

Pag.
56 pag. 87, 456, 459 & *alibi passim*) elle n'en est donc pas moins chimérique. On doit porter le même jugement de quelques autres Editions imaginaires attribuées à Milan, tels que *Aratoris Poesis de insignibus Apostolorum Actibus*, en 1469, in-8°; *Illustrium virorum Epistolæ*, en 1469, in-fol. *Plutarchi opera, latinè*, en 1467, in-fol. (*Catal. d'Askew*, n°. 3399); *Xenophontis Cyri Pœdia, traductore Franc. Philelpho*, en 1467, in-fol. *Bapt. Fulgosi Anteros*, en 1469, *apud Leon. Pachel* &c. Toutes ces Editions sont chimériques & imaginaires; les deux premieres ne sont attestées que par Corn. de Beughem, dont les *Incunabula Typographiæ* fourmillent de fautes; & par Fabricius, qui se trompe fort souvent en fait d'Editions. La date qui est au Plutarque de 1467 est sans doute celle de la traduction, comme cela a été reconnu pour le Xenophon dans le Catalogue de Smith (pag. 513, édit. in-4°). Enfin l'*Anteros* de Frégose ayant été certainement imprimé par Léonard Pachel en 1496 le 10 Mai, in-4°, il est évident que la prétendue Edition de 1469 ne doit l'existence qu'au renversement des deux derniers chiffres qui énoncent la véritable date.

C'est à Milan que fut imprimé le 1er Livre Grec. Voy. l'Art. de *Côme*.

57 PAGE 57. L'un des Artistes qui imprimerent en 1470, *in-folio*, l'*Historia adversus Gothos* de Léonard Arétin, étoit de Foligni & cette Edition s'est faite dans sa maison; c'est tout ce que prouve la souscription qui est à la fin de ce Livre. Conclurre de-là qu'il a été imprimé à Foligni, n'est-ce pas être trop précipité dans ses assertions & hasarder trop? Heureusement il y a dans la Bibliothèque du Roi, à Paris, une Edition *in-folio*, sans date, des Epîtres familieres de Cicéron, à la fin de laquelle on lit un sizain latin, qui prouve que Numeister & ses Associés ont imprimé ce Livre à Foligni même, dans la maison d'Émilien. D'un autre côté, la 1re Edition du Dante *in-folio*, porte (dans un sizain Italien

Digitized by Google

qui eſt à la fin) que ce Livre a été imprimé en 1472, par Jean Numeiſter, aidé par ſon ami de Foligni (Emilien). Ainſi, quoique Marchand ſe ſoit déterminé légerement à fixer à l'année 1470 l'époque de l'Imprimerie à Foligni, cette époque n'en eſt pas moins très-certaine. Pag. 57

Page 57, Art. de Plaiſance. La prétendue Edition de la Bible latine, imprimée en 1470 in-4°. dans cette Ville eſt une chimère: ainſi on ne doit pas être ſurpris que le P. le Long n'en ait point parlé. Voici ce qui a donné lieu à cette mépriſe: j'ai vu à la Bibliothèque du Roi (A. n°. 62) une Bible latine in-4°. imprimée à deux colonnes avec de jolis caractères, fort menus, dont la ſouſcription, à la fin de l'Ancien Teſtament, eſt conçue en ces termes: « Vetus » Teſtamentum à Religioſis viris ac prudentiſſimis correctum at- » que per me *Johannem-Petrum de Ferratis*, Cremonenſem, *Pla- » centiæ impreſſum* anno Domini M. CCCC. LXX quinto, feliciter » explicit ». C'eſt cette date *M. CCCC. LX quinto* qui dans le Catalogue de Colbert a donné naiſſance à la prétendue Edition de 1470, parce que le rédacteur de ce Catalogue n'a pas fait attention au mot *quinto* qui détermine l'année 1475. A la fin de cette Bible qui eſt fort rare, on lit ce qui ſuit: « Explicit Liber Ac- » tuum Apoſtolorum cum reliquis novi Libris Teſtamenti *Placentiæ* » ſummâ cum diligentiâ *impreſſus*. Finis ». *ii.*

Ibid. Il faut effacer cet *Ergaw* qui n'eſt pas une Ville, & mettre en place *Munſter en Argeu*, Bourg à quelques lieues de Lucerne, avec une Abbaye de Chanoines Réguliers, fondée par un Comte de Lentzbourg, nommé *Béron;* ce qui a fait appeller en latin ce Bourg, *Villa Beronenſis.* Voyez Engel, *Biblioth. Seleƈtiſſ. part. 1, pag. 150* (*). Trompé par cet *Ergaw*, M. Beau- *ib.*

(*) L'Abbaye de Munſter en Argeu eſt aujourd'hui un Chapitre Séculier qui conſerve dans le Tréſor de ſon Egliſe deux Manuſcrits fort curieux, l'un du XI.e

Digitized by Google

Pag. 57 lacre (*Biblioth. raiſonnée tom. 25, pag. 271-284*) a indiqué mal-à-propos Munſter en Argeu, comme un endroit oublié par Marchand, dans la liſte de ceux où l'on a imprimé avant 1500 ; plus mal-à-propos encore, il a cité le *Roderici Zamor. Speculum vitæ humanæ*, imprimé ſeulement en 1473, dans ce Bourg (*), puiſque Marchand reconnoît que l'on y imprima dès 1470 le *Mammotrectus*, Ouvrage ſingulier, ſur lequel, pour le dire en paſſant, Martin-George Chriſtgau a publié un Mémoire fort curieux ſous ce titre : *Commentatio hiſtorico-litteraria de Mammotrecto, ſtatum rei litterariæ circa inventæ Typographiæ tempora illuſtrante.* Francofurti ad Viadram, 1740, *in-4°*.

58 *Page 58, Art. de Nuremberg.* Jean-André Endters, Imprimeur de cette Ville, publia en 1723 un Livre Allemand ſur l'origine & les progrès de l'Imprimerie à Nuremberg ; Jean-Paul Roeder imprima dans la même Ville un *Catalogus Librorum qui ſæculo XV. Norimbergæ impreſſi ſunt.* 1742. in-4°. Si j'avois pu déterrer ces deux Ouvrages, ils m'auroient certainement fourni des obſervations ſur cet Article. A leur défaut, je ſuis forcé de me borner aux notes ſuivantes 1°. Ce *Comeſtorium Vitiorum* de Franc. de Retza a été imprimé par Henri Rumelius, ſelon Schwarz cité par M. Meerman (Tom. I, pag. 29, not. *cf.*). L'Edition dont il s'agit (quoiqu'on ait retranché les milléſimes & centéſimes de la date) eſt certainement de 1470, puiſque l'Exemplaire qui eſt à Mayence fut acheté en 1471 pour 8 florins $\frac{1}{2}$ d'or, ſelon une note du tems écrite à la main (Gudenus *Sylloge Diplom.* pag. 404). 2°. Il faut bien diſtinguer ce *Comeſtorium Vitiorum* de François

& l'autre du XVe ſiécle, leſquels ſont décrits dans le XXXVe Volume des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres pag. 694 & 695.

(*) J'ai vu dans l'Abbaye de St-Vaaſt à Arras un Exemplaire de cette Edition de 1473, qui eſt rare.

Digitized by Google

de Retza, Autrichien, Jacobin du Couvent de Vienne qui vivoit Pag. 18 en 1464, d'un autre Livre intitulé: *Summa quæ deſtructorium Vitiorum nuncupatur*, imprimé à Nuremberg chez Koburger en 1476, in-fol. à Cologne chez Henri Quentel, en 1480, in-fol. en 1496 encore à Nuremberg & pluſieurs fois depuis. Cet Ouvrage-ci, dont pluſieurs Editions portent à la fin *à cujuſdam fabri lignarii filio anno 1429 compilata*, eſt d'un Anglois nommé *Alexandre*, qui y a compilé beaucoup d'invectives contre le Clergé de ſon tems. Voyez la Biblioth. Curieuſe de David Clément, Tom. I. pag. 178. 3°. Marchand dans ſa Note s'exprime ainſi: « on a prétendu que Regiomontanus avoit imaginé l'Imprimerie à Nuremberg; mais on verra ci-deſſous, Rem. OO, à quoi l'on peut s'en tenir à cet égard ». La Remarque OO n'exiſte pas dans ſon Livre; dès-lors il faut y ſuppléer en renvoyant d'abord à Naudé (pag. 85 de la 2de Partie de notre Hiſtoire) qui réfute fort bien Ramus & Duret; & en obſervant enſuite que Jean Muller, plus connu ſous le nom de *Regiomontanus*, érigea lui-même une Imprimerie vers 1471 à Nuremberg, d'où ſortirent *Manilii Aſtronomicon* in-4°. ſans date, & ſon *Calendarium novum* en 1474 & 1476 in-4° &c; qu'il s'appliqua beaucoup à perfectionner la preſſe d'imprimerie (Meerman Tom. I. pag. 13, not. *ad*) & qu'il paroît même probable que l'on eſt redevable à ce ſavant Mathématicien de la premiere idée de l'impreſſion des figures en même tems que des lettres (*Dictionn. Hiſt.* de Marchand, Art. RATDOLT, Rem. A). C'eſt-là ſans doute ce qui a donné lieu à quelques Ecrivains inattentifs de lui attribuer l'invention de l'Imprimerie: mais loin d'avoir autoriſé cette opinion, Muller lui-même reconnoit que cet Art a été trouvé par d'autres, en s'exprimant ainſi: Quis... neſciat mirificam illam formandi Artem *nuper à Noſtratibus* excogitatam? (*Præf. Dialogi contra Gerardi Crem. Theoricas Planetarum*).

Digitized by Google

Pag. 58 PAGE 58, *Art. de Vérone* ; ajoutez en note : Georgio Sommariva a laiſſé diverſes Poëſies Italiennes ; outre ſa traduction de Juvenal *in terza rima* dont je parlerai à l'Article de Tréviſe & ſon Teſtament, auſſi en vers, cité par Marchand (pag. 83), on a encore de lui un petit Poëme *in terza rima* ſur le martyre du B. Simon, enfant aſſaſſiné par les Juifs, lequel fut imprimé en 1480 à Tréviſe. Je noterai ici en paſſant deux Editions faites à Vérone, parce que les Annaliſtes de l'Imprimerie n'en ont pas fait mention non plus que des Artiſtes à qui on en eſt redevable. 1. *Favole di Eſopo ridotte in Sonetti per Accia Zucco.* Veronæ, 25 Junii 1478, in-4°. Argelati, qui avoit vu un Exemplaire de cette rare Edition, dit (*Bibl. de' Volgarizzat.* Tom. II, pag. 30) que Creſcimbeni & d'autres ont eu tort d'avancer qu'elle étoit ſans nom d'Imprimeur, puiſqu'après la date on y lit ces deux Vers :

» Da *Giovanni Alviſe* e da Compagni fui
» Con diligentià bene impreſſo fui.

2. *Panthea actio in quâ Linus & Belus* &c. Veronæ per Ant. Cavalchabovem & J. A. Novelli, 1484 in-4°. (chez le Roi ; Y. n°. 1623).

59 PAGE 59, *Article de Lubec.* « Fabricius & Seelen prouvent » bien que cette Edition de Lubec, en 1471, eſt l'Ouvrage... » *réimprimé* ſur l'Edition de 1470 ». Loin que Seelen prouve ce fait, il avoue (*loc. cit.*) que l'Edition de 1471, lui paroît d'autant plus douteuſe, que le pays de l'Imprimeur Koelhoff *de Lubec*, qui avoit donné celle de 1470, a fort bien pu induire en erreur ceux qui ont cité cette prétendue *réimpreſſion*. On n'en donne point le format, ni le nom de l'Imprimeur ; perſonne ne l'a vue : bonnes raiſons pour douter de ſon exiſtence & renvoyer l'introduction de l'Imprimerie dans Lubec à l'année 1475, que parut le *Rudimentum novitiorum*, chez Lucas Brandiſſ de Schaff,

Digitized by Google

in-fol., Ouvrage dont il y a une longue analyſe dans Seelen, *Selecta litteraria pag. 558-586.* On ne parle pas ici du *Breviarium Sta Brigittæ* imprimé à Lubec in-8°. ſous la fauſſe date M. CCCC. XII. (Voy. la *Biblioth. curieuſe* de David Clément, Tom. V. pag. 235) parce qu'il y a évidemment dans cette date une omiſſion de chiffre, & qu'il faut lire M. CCCC. XCII (*1492*) au lieu de M. CCCC. XII (*1412*). Pag. 59

Page 59, Art. de Tréviſe. 1°. Le titre du Livre rapporté ici d'après Maittaire eſt eſtropié. Le voici tel qu'il falloit le donner : *Mercurii Triſmegiſti Liber de poteſtate & ſapientiâ Dei ſeu Pimander è Græco in Latinum verſus a Marſilio Ficino Florentino.* C'eſt la premiere Edition qui eſt fort rare. 2°. Le renvoi de la Note ſur cet Article eſt faux ; ainſi au lieu de ces mots *ci-deſſous Rem. AAA, Num. III. Art. 3*, corrigez : *pag. 101, N°. IX. de la* Rem. Gérard de Liſa publia la même année 1471, à Tréviſe, les *Phalaridis Epiſtolæ ex interpret. Franc. Aretini*, à la fin deſquelles on voit que cet Artiſte étoit Flamand ; ce qui me porte à croire que le *Teſoro di Brunetto Latini*, publié à Tréviſe en 1474, in-fol. *per Girardo Flandrino* (*), auſſi bien que les *Perotti Rudimenta Grammatices*, ibid. 1476, in-4°. ſont de ce même Artiſte, aux dépens de qui fut imprimé en 1480 un Platine dont je ferai mention ci-deſſous à l'Article de Friuli, & qui donna encore à Tréviſe *Petrus Hoedus de Amoris Generibus*, en 1492, in-4°. Il n'eſt pas inutile de remarquer que c'eſt encore à Tréviſe que Michel Man- *Ib.*

(*) Preſque tous ceux qui ont parlé de cette premiere Edition rariſſime du *Teſoro* de Latini (chez le Roi, Z. n°. 2285) la diſent *ſans nom* d'Imprimeur & même en langue Latine ; il eſt pourtant certain qu'elle eſt en Italien & que le nom de *Girardo Flandrino*, quoiqu'il ne ſoit pas dans la ſouſcription, ſe trouve dans une Piéce de Vers Italiens qui eſt à la fin du Volume. Voyez deux bonnes Notices de cette Edition dans les *Memorie p. ſerv. all'Iſtor. Letter.* Tom. XI. pag. 321 & dans la *Bibliot. de' Volgariżż.* d'Argelat, Tom. II. pag. 271.

Digitized by Google

Pag. 59 zolino imprima en 1480, in-folio, les *Satire di Giuvenale trad. da Georgio Sommariva;* Edition rariſſime, inconnue à Maittaire & à Orlandi & qui eſt fort bien décrite dans l'*Excerptum Italicæ necnon Helveticæ Litteraturæ*, ann. 1760, Tom. II, pag. 65. où l'on voit auſſi (pag. 93) la Notice d'une Edition des *Phalaridis Epiſtolæ* donnée à Veniſe en 1481, in-4°, laquelle a échappé à Mazzucchelli qui compte neuf autres Editions de cette Verſion latine faites dans le XVe ſiécle. Voy. *Gli Scrittori d'Italia*, Tom. I. pag. 33. C'eſt ſur cette Verſion latine que Barthelemi Fontius donna ſa traduction Italienne dont Argelati décrit l'Edition fort rare de 1471, in-4°. (*Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. II, pag. 70).

Ib. PAGE 59, *Art. de Naples.* Cette Edition donnée à Naples en 1471 eſt inconteſtable; Maittaire rapporte (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 305) les quatre Vers qui ſont à la fin, & il cite un autre Volume ſans date, mais avec le nom de Rieſſinger qui ſait, pour ainſi dire, le ſecond Tome de la *Lectura Barth. de Saxo Ferrato.* Il paroît donc certain que c'eſt à Rieſſinger qu'appartient la gloire d'avoir porté l'Imprimerie à Naples où il donna encore *Paris de Puteo, Libro de re militari in materno compoſto*, ſans date, mais avec ſon nom, in-folio (*); & en 1472 *Andreæ de Yſerniâ Commentarius in Conſtitutiones Regni Siciliæ*, in-fol. (ibid, pag. 313). Il eſt vrai que Junianus Maïus dans l'Epître dédicatoire de ſon livre *De priſcorum proprietate Verborum*, édition de 1475,

(*) J'ai vu un bel Exemplaire de cette Edition citée par Maittaire (Tom. I, pag. 746) chez feu M. Floncel; mais je ne l'ai plus retrouvée dans ſon Catalogue où l'on en voit ſeulement (n°. 1423) une ſans date, ſans nom de lieu & d'Imprimeur, in-fol., dont le rédacteur du Catalogue dit qu'elle ne diffère guères de *celles* du même Ouvrage *qui ſont ſorties des preſſes de S. Rieſſinger à Naples vers la fin du XVe ſiécle;* comme ſi Rieſſinger avoit donné pluſieurs Editions du Paris de Puteo; comme ſi cet Artiſte étoit reſté à Naples juſques vers la fin du XVe ſiécle!

ſemble

Digitized by Google

Pag. 59

ſemble dire clairement que c'eſt Moravus qui a apporté l'Imprimerie à Naples par les conſeils du Moine Blaiſe (*); mais 1°. ſi l'on pèſe bien les termes de Junianus Maïus, on verra qu'ils ne ſignifient rien autre choſe, ſinon que les Napolitains ſe félicitoient d'avoir reçu dans leur Ville un Artiſte de mérite, tel que Moravus. 2°. Il n'eſt pas étonnant que, le Livre de Maïus s'imprimant chez Moravus, l'Auteur ait fait mention de lui ſans parler de Rieſſinger. 3°. Enfin la plus ancienne Edition donnée à Naples par Moravus eſt de 1475; & l'on a vu que Rieſſinger en a donné deux en 1471 & une en 1472. On ne pourroit donc ſans injuſtice conteſter à Rieſſinger la gloire qui lui appartient. Sixte Rieſſinger ou Ruſſinger, né à Straſbourg (**), étoit Prêtre; ſes mœurs le firent chérir à Naples de la Nobleſſe & du Roi Ferdinand lui-même qui chercha à le fixer dans ſes Etats par l'offre d'un Evêché; mais Rieſſinger eut la force de réſiſter à des offres ſi flatteuſes & revint dans ſa Patrie où l'on ne voit pas qu'il ait exercé l'Imprimerie. (*Schoepflini Vindiciæ Typogr.* pag. 119). Un autre Imprimeur de Naples inconnu à Maittaire eſt *Judocus Havenſtain, Dyoceſis Spirenſis*, qui y imprima en 1475 *Stephani de Cajetâ Sacramentale*, &c. in-fol. (Weiſſlinger, *Armam. Cath.* pag. 45).

Page 60, ligne 5. Au lieu de ces mots: *Voyez ci-deſſous la Rem.* AAA, *num. 11, art. 15*, liſez, *Voyez ci-deſſous, p. 114, col. 1*, où Marchand parle en effet de la prétendue Edition de Ptolémée, faite à Bologne en 1462, par Dominique de Lapis, & l'attribue, avec raiſon, à une faute d'impreſſion dans les chif- 60

(*) Voyez l'Extrait de cette Epître dédicatoire dans Meerman *Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 118.

(**) Bertold *Rying* ou *Ring*, qui imprima auſſi à Naples en 1475 (Maittaire *Annal. Typog.* Tom. I, pag. 346); & Bertold *Rembolt*, qui vint à Paris s'aſſocier avec Ulric Gering, étoient auſſi de Strasbourg.

Digitized by Google

Pag. 60 fres qui énoncent la date. Une nouvelle preuve que ce Ptolémée n'eſt pas de 1462, & que Dominique de Lapis n'eſt point le premier Imprimeur de Bologne : c'eſt qu'à la fin de l'Ovide imprimé dans cette Ville en 1471, Azoguido l'Imprimeur ſe dit *primus in ſuâ civitate Artis impreſſoriæ inventor.* Auroit-il ôſé ſe qualifier de cette maniere, ſi Dominique de Lapis eût imprimé neuf ans auparavant à Bologne ? Je reviendrai encore ſur cette Edition de Ptolémée, datée mal à propos de 1462.

Ib. PAGE 60, *Art. de Ferrare, ajoutez ce qui ſuit :* Maittaire cite, de cet *Andræas Gallus*, un Virgile, les *Dati Elegantiolæ*, & les *Poggii facetiæ*, tous trois imprimés en la même année 1471 à Ferrare ; *Gallus* imprima encore en 1474, la Théogonie d'Héſiode, traduite en vers latins, & les Satyres de Juvénal & de Perſe, tous deux *in-4°*. A la fin de ce dernier Livre, on lit un quatrain latin qui paroît prouver que cet Artiſte n'étoit point parent d'*Ulric Gallus* ou *Han*. En voici les deux premiers vers :

Impreſſi Andreas hoc opus : cui Francia nomen
Tradidit ; at civis Ferrarienſis ego.

Ib. IBID. *Art. de Florence.* Dominique Manni dans une Brochure de 16 pages in-4°, imprimée à Florence en 1761 ſous ce titre : *Della prima promulgazione de' libri in Firenze*, aſſûre, ſelon les Auteurs du Journal des Savans (Juin, 1762), que Cennini imprima en 1471 la Vie de Ste Catherine de Sienne, & que le Virgile commencé en la même année 1471 ne parut qu'en 1472 (*). Comme je n'ai point vu la Brochure de M. Manni, je me borne à répéter ce qu'en ont dit les Journaliſtes des Savans. M. Meer-

(*) La ſouſcription du Virgile porte en effet : *Abſolutum opus Nonis Octobris M. CCCC. LXXII. Florentiæ.* Marchand ſe contente de rapporter la premiere date, *Florentiæ, VIJ idus Novembris M. CCCC. LXXI*, qui eſt à la tête du Livre.

Digitized by Google

man a été plus loin encore; il a prétendu qu'avant 1471, Cennini avoit imprimé le *Doctrinale* d'Alexandre de Ville-Dieu. Voyez ſes *Orig. Typograph. Tom. I, pag. 95, not. bn.* Pag. 60

Il n'eſt pas inutile d'obſerver que ſix ans après l'introduction de l'Imprimerie à Florence, deux Jacobins imprimèrent (en 1477) dans leur Monaſtère de St-Jacques de *Ripoli* hors de cette Ville, une *Legenda della B. Caterina de Siena*, vol. *in-4°.* en caractères gothiques, à deux colonnes; Livre très-rare, ſur lequel on peut conſulter la *Biblioth. curieuſe* de David Clément, *Tom. VI, pag. 419.* Orlandi (*Orig. e progr. della ſtampa*, pag. 131) cite trois autres Livres imprimés à *Ripoli*; l'un ſans date (*Valerii Flacci Argonauticon*, in-4°.) & les deux autres en 1478. Mais il n'a pas connu les ſuivans que j'indiquerai ici à cauſe de leur rareté. 1. *Confeſſionale vulgare di S. Antonino, intitulato, Specchio de la Conſcienza*; on lit à la fin « Explicit Liber omnis mortalium » cura... qui formatus fuit Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli » 1477 » in-4°. petit format (*): ce n'eſt que la 2de Edition, la premiere dont j'ai parlé (*pag. 4*) étant de Bologne en 1472, in-4°. 2. *Curzio, Iſtoria di Aleſſandro magno tradotta in vulgare da Pietro Candido*, avec cette ſouſcription *Impreſſum Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli*, 1478 in-fol. (Argelati *Biblioteca de' Volgarizz.* Tom. I, pag 285 & Tom. V, pag. 464). 3. *Plinii Secundi junioris Libri illuſtrium virorum*: impreſſ. apud S. Jacobum de Ri-

(*) Argelati (ubi ſuprà Tom. I, pag. 64, not. *u*) prétend que cette Edition de 1477 eſt chez le Roi, & que les rédacteurs du Catalogue de la Bibliothèque Royale ſe ſont mépris en prenant *Jacobus de Ripolis* pour le nom d'un Imprimeur. Mais je ne trouve dans ce Catalogue que l'Edition de Naples en 1478 in-4°. (D. 4797), & point du tout celle de 1477; ainſi je ne vois pas comment les Auteurs de ce Catalogue ont pu faire la faute qu'on leur attribue. Au reſte elle ſeroit légère, cette faute, puiſqu'on pourroit la rejetter ſur l'Imprimeur du Catalogue qui auroit omis la lettre S, avant les mots *Jacobum de Ripolis*.

Digitized by Google

Pag. 60 poli, 1478 in-8°. (Maittaire *Annal. Typ.* T. I. pag. 390). 4. *Suetonius de claris Grammaticis & Rhetoribus*, apud S. Jacobum de Ripolis, Florentiæ, 1478 in-4°. (*Bibl. Hohendorf.* pag. 57.) 5. *Rabbi Moyſis* (ou *Moſis*) *Tractatus IV de regimine Sanitatis :* apud Sanctum Jacobum de Ripoli, ſine anni notâ, in-4°. (*Catal. de Rothelin*, pag. 179). 6. *Conſilio di Mars. Ficino contro la Peſtilenza ;* Florent. apud S. Jacobum de Ripolis, 1481, in-4°. (*Racc. del Calogera, Tom. XLV, pag. 225*). Voilà donc dix Editions faites à Ripoli; peut-être en exiſte-t-il encore d'autres.

Dans ſa note ſur cet Article, Marchand ſoupçonne qu'une Edition ſans date du *Pongiæ lingua* fut publiée à Florence par Nicolas de Laurent de Breſlaw qui y imprima beaucoup dans la ſuite; ceci me donne lieu d'avertir que la Bibliothèque du Roi poſsède une Edition de 1472 in-folio, ſans nom de lieu & d'Imprimeur (D. n°. 6091) de cette *Pongiæ lingua*, traité Italien du Jacobin Dominico Cavalcha, tiré en partie de la *Summa de Virtutibus & Vitiis* d'un Jacobin François nommé *Guillelmus Peraldus* (*Bibliot. de' Volgarizzatori*, Tom. V, pag. 776).

Ib. PAGE 60, *Art. de Spire.* J'ai plus d'une remarque à faire ſur cet Article. 1°. Il y a une faute d'impreſſion à la citation qui porte *Schelhornii Amoenit. Litter. Tom. III, pag. 102*, il faut lire Tom. III, pag. 142. 2°. Je ne crois pas cette Edition de l'année 1472; les ſouſcriptions rapportées par le même Schelhorn (*de opt. Script. Editionibus*, pag. 28) prouvent ſeulement que l'index de Dorniberg a été *fini* en cette année-là, & que le Livre fut imprimé à Spire, ſans dire quand ni par qui. Or l'index a pu être *fini* dès 1472, ſans que l'Ouvrage ait été imprimé cette année-là même. 3°. Les deux plus anciens Livres imprimés à Spire avec une date certaine & le nom de l'Imprimeur (*Pierre Drach*) ſont le *Vocabularius Juris utriuſque* & le *Werneri Rolewinck Faſciculus*

Digitized by Google

Pag. 60

temporum, tous deux in-fol. en la même année 1477, l'un du 18 Mai, dont j'ai vu un Exemplaire je ne sais plus dans quelle Bibliothèque; l'autre du huit des Calendes de Décembre, c'est-à-dire le 24 Novembre (Weislinger *Armament. Catholic.* pag. 91). Est-il probable que, si le même Artiste y eût imprimé dès 1472, il fût resté pendant cinq ans dans l'inaction & sans publier aucun autre Livre? 4°. Quand Marchand assûre que Pierre Drach est le SEUL *Imprimeur connu* à Spire dans le XVe siécle, il se trompe certainement. Sans parler de Pierre Drach *junior* ainsi qualifié à la fin de l'*Omeliarum Opus*, Edition de Spire en 1482, lequel paroît devoir être distingué de l'autre P. Drach qui se qualifie ordinairement *Consularis Civis*; il y a eu dans ce siécle à Spire une autre Imprimerie, savoir celle de deux freres appellés Jean & Conrad *Hiist* ou *Hist* (*), dont on conserve cinq Editions différentes dans la seule Bibliothèque de la Commanderie de St-Jean à Strasbourg. (Voyez Weislinger, *ubi suprà*, pag. 274, 659, 728, & *Catalogus S. Joannis Jerosol.* pag. 220 & 225). C'est à la page 657 de l'*Armamentarium* que ce Bibliographe fait mention du *Jo. Lamsheym, Canonici Regularis, Speculum Conscientiæ & noviſſimorum, Spiræ, per Conradum Hist, anno Domini* M. CCCC. XLVI. in-4°; il y observe judicieusement que cette faute dans la date doit être corrigée M. CCCC. XCVI (1496); d'autant mieux qu'en cette même année Conrad Hist imprima à Spire les *Autoritates Aristotelis, Senecæ, Boetii*, &c, in-4°, dont la souscription est absolument la même que celle de son *Speculum*. Ceux qui, d'après le Catalogue du Baron de Hohendorff, ont cité cette prétendue Edition de 1446 comme une rareté, auroient dû voir qu'elle tiroit

(*) Quelques rédacteurs de Catalogues l'ont nommé fort mal-à-propos *Hiſtoricus*, comme d'autres ont appellé *George Laur* ou *Laver*, Georgius *Laurentius*.

Digitized by Google

Pag. 60 tout ſon prix d'une L miſe par mégarde, dans la date, à la place d'un C.

Marchand ajoûte dans le même Article que l'*Omeliarius* ne fut imprimé que *dix ans après 1472*, & que Seelen nous a donné une Diſſertation ſur cette *premiere Edition* de l'*Omeliarius ;* mais, à mon avis, il ſe trompe vraiſemblablement en donnant cette Edition de 1482 pour la *premiere* ; vû qu'il en exiſte une ſans date faite à Cologne par Conrad de Homborch qui imprimoit dès 1470. Or ſi cette Edition de Cologne n'eſt pas antérieure à celle de 1482 ſi vantée par Seelen, elle eſt pour le moins auſſi ancienne & peut certainement lui diſputer la *primauté.*

Cet Article étoit fini, lorſque j'ai reçu une lettre de M. l'Abbé de Pollingen, qui m'apprend qu'Erhard Chriſtophle Baur, Syndic de Spire, publia en 1764 une Brochure Allemande de 87 pages in-12, dont j'abrégerai le titre moitié Latin & moitié Allemand : *Primitiæ Typographicæ Spirenſes, oder Nachrichten von der erſten und Berühmten Drachiſchen Buchdruckerey*, &c. Dans cette Brochure l'Auteur établit 1°. qu'il y a eu à Spire quatre *Pierre Drach*, dont il eſt conſtant que deux ont exercé l'Imprimerie à Straſbourg, ſavoir, P. Drach ſurnommé *Junior*, qui mourut en 1504, laiſſant trois fils, dont Pierre l'un d'eux continua l'exercice de l'Imprimerie dans la même Ville. 2°. Qu'il eſt incertain que le *Tractatus de quatuor Virtutibus*, &c, de Henri de Rimini ait été imprimé par Pierre *Junior*, dont la premiere Edition inconteſtable eſt le *Faſciculus Temporum* de 1477 ſeulement, époque depuis laquelle il imprima pluſieurs Livres à Spire. 3°. Que la plus ancienne Edition où Pierre Drach, fils de Pierre Drach *Junior*, ait mis ſon nom eſt la Collection *der Reichſabſchiede*, publiée à Spire en 1527, in-folio. 4°. Que dans le XVe ſiécle il y eut à Spire deux Imprimeurs *Jean* & *Conrad Hiſt* freres, dont les noms ſont

Digitized by Google

exprimés, ou conjointement *Jean Conrad Hiſt*, ou Conrad Hiſt, Pag. 60
ou par un ſimple C, à la fin de leurs Editions qu'il cite & qui ſont les mêmes que celles qu'a indiqué Weiſlinger. De tout cela il réſulte que M. Baur ne nous apprend rien ſur les Imprimeurs *Hiſt* qui ne fût déjà connu; & que ma conjecture ſur Pierre Drach *Junior* (que je croyois différent du *Conſularis Civis*) eſt deſtituée de fondement; Pierre Drach l'Imprimeur ayant été ſurnommé *Junior* pour le diſtinguer de ſon Pere qui portoit les mêmes nom & ſurnom, mais qui ne paroît pas à M. Baur avoir exercé l'Imprimerie. Si M. Baur avoit vu comme moi le *Vocabularius Juris* de 1477 qui porte la date du 18 Mai, il l'auroit préféré au *Faſciculus Temporum* de la même année, qui n'eſt que du 24 Novembre.

Page 61, Art. d'Eltwill, ajoûtez ce qui ſuit : M. Meerman 61
cite un *Vocabularium ſecundùm ordinem alphabeti*, imprimé *per Nichol. Bechtermuntze in Eltwill, ſub anno Domini 1469, in-4°.* (Voyez *Conſpect. Orig. Typog. in-8°. pag. 29 & 30, not. 25;* & *Origines Typograph.* du même, *Tom. II, pag. 96, note g*). Ainſi l'Imprimerie eſt certainement plus ancienne à Eltwill, de trois ans, que ne le croyoit Marchand, qui la fixe à 1472. Eltwill (en latin *Altavilla*) eſt fort près de Mayence. Pluſieurs Chartes des Archevêques de cette Ville dans les XIVe & XVe ſiécles ſont datées d'Eltwill, où ces Prélats faiſoient leur réſidence.

Page 62, Article de Parme. On trouve ici une Edition de 62
Balde, donnée à Parme, en 1472, *in-fol.* ſans nom d'Imprimeur; mais elle m'eſt fort ſuſpecte, & d'autant plus que, l'année ſuivante, il parut dans la même Ville une Edition vue par Naudé, de ce même Balde, *in-fol.* imprimé *per Stephanum Corallum*, qui dans la même année 1473, y imprima encore Catulle & l'Achilléide de Stace. Corallus ſe qualifie *Lugdunenſis* à la fin

Digitized by Google

Pag. 61 de cette Édition du Stace, dont la ſouſcription très-remarquable eſt rapportée par Maittaire (*Annales Typographic.* Tom. I, pag. 329).

Ib. PAGE 62, *Article de Padoue.* Le Pétrarque de 1472 eſt daté du mois de Novembre, & *l'amoroſa Fiammeta* de Bocace, du 21 Mars de la même année : l'Edition du 21 Mars devroit donc, ce ſemble, être préférée comme plus ancienne, à celle du mois de Novembre. Mais ſi Padoue, comme je le crois, ſuivoit avec Veniſe l'uſage de commencer l'année à Pâques & non pas au premier Janvier; Pâques étant tombé en 1472 au 29 Mars, il s'enſuit que l'Edition du mois de Novembre eſt plus ancienne que celle du 21 Mars de la même année. Au reſte Leichius indique (*Supplem. Maittair. pag. 126*) un autre Livre de cette même année, à Padoue & chez les mêmes Imprimeurs, dont le premier ſe nommoit *Bartholomæus de Valdezochio*, & non pas *Bar. de Valde*, comme l'appelle Marchand.

Ib. IBID. *Art. de Mantoue. Magiſter Paulus, Teutonicus*, l'un des Imprimeurs de cette Edition, me paroît être le même que *Paulus Johannis de Puzbach* ou *Butſchbach, Almannus, Moguntinenſis Dioeceſis*, qui imprima dans la même Ville en 1475 *Ariſtotelis Problemata, interprete Petro Paduano*, in-fol. & en 1479 *Albertus magnus de Animalibus* (Gudenus *Sylloge Diplom.* pag. 417 & 425). Le *Conciliator differentiarum Petri de Albano* ou *de Apono*, cité par Maittaire, Engel & Smith, eſt auſſi de 1472, à Mantoue, où l'on imprima encore en cette même année, le Décaméron de Bocace, *in-folio*, s'il en faut croire Maittaire.

Ib. IBID. *Art. de Tergou.* L'Edition de 1473, citée ici comme faite à Tergou par Gerard Leeu, n'eſt pas plus certaine que celle du

Digitized by Google

du *Spiegel der Saſſen* (*) de l'année précédente & du même Artiſte. M. Meerman (*Orig. Typ.* Tom. II, pag. 219) & M. Viſſer (*Naamlyſt*, &c. pag. 1 & 2) tiennent ces deux Editions pour chimériques & penſent que la premiere de toutes celles de Gérard Leeu à Tergou n'eſt que de l'an 1477. Comme ces deux Ecrivains connoiſſent mieux que perſonne les Editions faites dans leur pays, il eſt juſte de s'en rapporter à leur témoignage. Pag. 62

Dans la Note ſur cet Article, notre Auteur dit que « peu » après 1473 les Religieux d'Emaüs, dans le territoire de Stein » près de Tergou, y établirent une Imprimerie dont *on a vu diver-* » *ſes Editions aſſez conſidérables*, & entr'autres les *Sermones Jacobi* » *de Voragine* en 1476, qui eſt peut-être la premiere »; ſur quoi il renvoie à la Remarque BBB qui n'exiſte pas dans ſon Hiſtoire. Comme je ne connois aucun des Livres ſortis de l'Imprimerie de ce Monaſtere, je ne peux les indiquer ici & remplir cette lacune de mon Auteur. M. Viſſer m'a écrit que ni à Tergou, ni ailleurs, il n'avoit pu déterrer aucune des Editions faites à Emaüs.

Ibid. Art. d'Utrecht, ajoûtez aux citations : Le Catalogue d'une collection de Livres choiſis, provenans du cabinet de M*** (le Comte de Lauraguais.) Paris, 1770, *in-8°. pag. 100, n°. 589* *Ib.*

(*) Le *Spiegel der Saſſen* ou *Speculum Saxonicum* eſt un Livre du Droit Féodal d'une partie de l'Allemagne en vers Allemands, compoſé par Ekko de Repkau vers la fin du XIIIe ſiécle. Marchand qui (*page 65*) en parle très-pertinemment, dit que *la premiere Edition* eſt celle de Bâle chez B. Richel, en 1474, in-fol.; preuve qu'il ne croyoit pas à la réalité de l'Edition prétendue de 1472 à Tergou citée par Seitz. Gerard Leeu en donna deux autres Editions à Tergou, l'une en 1478, l'autre en 1482; c'eſt cette derniere qui a donné naiſſance à la prétendue de 1472. Nous avons encore une autre Edition du même Ouvrage, publiée à Augsbourg en 1481 in-folio, par Antoine Sorg. Elle eſt fort bien décrite par Freytag (*Analecta Litterar.* pag. 891) & par Jungendreſ (*Diſquiſit. in notas Charact. Libr.* &c. pag. 42).

Digitized by Google

Pag. 62 L'un des Imprimeurs de cette Edition ſe nommoit Nicolas *Ketelaer* & non pas *Ketzlaer*, comme l'écrit Marchand. On trouve dans les Annales Typographiques de Maittaire (Tom. I. pag. 481) & dans Orlandi (*Orig. e progr. della Stampa*, pag. 201), une Bible latine imprimée à Anvers en 1487 *Sumptibus Nicolai Keſler*, in-folio; mais M. Viſſer obſerve qu'il n'y a jamais eu d'Imprimeur de ce nom à Anvers où l'on n'imprima point de Bible en 1487. Si donc cette Bible de 1487 exiſte réellement, elle a été donnée non à Anvers, mais à Bâle où Nicolas Keſler imprima beaucoup dans le XVe ſiécle.

63 *Page 63, Art. de Louvain.* Cette Edition des *Geſta Romanorum ad moralitates dilucidè reducta*, donnée par Jean de Weſtphalie, eſt la premiere de cet Ouvrage biſarre qui, dans certaines Editions, porte le titre *Recollectorium ex Geſtis Romanorum cum pluribus applicatis Hiſtoriis;* voici la note de celles que j'ai vues: *Recollectorium*, &c, Goudæ, Ger. Leeu, 1480, in-fol. à deux colonnes, caract. Goth. (chez M. le Duc de la Valliere & dans l'Abbaye de St-Victor). *Recollectorium*, &c, Haſſeleti, P. B. 1481, in-fol. (chez les Jéſuites de Bruxelles). *Geſta Romanorum*, &c, ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, 1488, in-fol. (chez le Roi, Y, n°. 6592, A.). Les Editions ſuivantes paroiſſent auſſi certaines: *Geſta Romanorum*, &c, in-4°. ſans date ni de lieu ni d'année, en caractères Goth. (chez M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres) *Geſta*, &c. 1499, in-fol. (Schelhorn, *ubi infrà*). *Geſta*, &c. Paris, Joan. Petit, 1506, in-16 à deux colonnes. Voilà *ſept* Editions inconteſtables d'un Livre fort mauvais; & combien les Bibliographes n'en comptent-ils pas d'autres encore? Néanmoins l'Ouvrage eſt encore rare; Schelhorn, Wolf & M. Dreux du Radier en ont donné de longs extraits, le premier dans ſes *Amoenit. Eccleſ.* & *Litter.* Tom. I, pag. 796, le ſecond dans ſes *Lectiones me-*

Digitized by Google

Pag.

morab. & recond. & le dernier dans ſes *Récréations Hiſtoriques*, Tom. 63 I, pag. 352. M. Rigoley de Juvigni en a auſſi préſenté une idée, pag. 563 du Tome ſecond de la Bibliothéque de du Verdier. C'eſt du 154e Chapitre de ce Livre qu'eſt tiré le *Roman d'Apollonius* de Tyr, que Velſer publia d'après un MS. en 1694, ſans ſavoir que ce Roman avoit ſouvent été publié avant lui. On conſerve à la Bibliothèque du Roi (Y 2. n°. 56) une verſion Allemande du même Roman, imprimée à Augſbourg chez G. Zainer, en 1471, in-folio. Enfin nous avons une traduction françoiſe, mais, dit-on, peu exacte de la compilation entiere ſous ce titre: *le Violier des Hiſtoires Romaines moraliſées*, Paris, Jean de la Garde, 1520, in-fol. (du Verdier Tom. III, pag. 566). Je ne ſais s'il n'y a pas erreur dans la date 1520; car j'ai vu dans l'Abbaye de St-Jean des Vignes, à Soiſſons, un très-bel Exemplaire de cette Verſion imprimé ſur velin, *Paris, Jean de la Garde, 1521* in-fol. petit format.

Pour revenir maintenant à l'Imprimeur Jean de Weſtphalie, il publia en 1473 le *Petri Creſcentii opus ruralium commodorum*, in-fol. dont il y avoit ci-devant un Exemplaire au Collége de Louis le Grand, à Paris; & il en donna, l'année ſuivante, une autre Edition. Cet Artiſte alloit de tems en tems exercer ſon Art hors de Louvain. En 1474, il publia à *Aloſt*, avec Thierri Martens, un *liber prædicabilium*, *in-8°*. & en 1479, un autre à *Nimegue*, indiqué par Marchand (*pag. 71*); mais ces courſes ne l'empêchoient pas de faire rouler ſes preſſes à Louvain, où il imprima beaucoup de Livres, juſqu'en 1496. J'ai vu de lui à Anvers, chez M. Verduſſen, *Joan. Milis Repertorium Juris Canonici; Lovanii* 1475, *in-fol.* à la fin duquel il ajoûte à ſon nom *Paderbonenſis Diœceſis*. M. Viſſer m'apprend que Jean de Weſtphalie avoit été Copiſte de Livres avant d'exercer l'Art Typographique; que l'on

Digitized by Google

Pag. 63 a encore un manuscrit de sa main des *Ciceronis Epistolæ ad Familiares*, & qu'il imprima en 1496 *Legenda S^a Annæ* in-12, dont ledit M. Visser a un Exemplaire.

Ib. PAGE 63, *Art. d'Alost.* Marchand a donné un Article fort curieux dans son Dictionnaire à *Thierry Martens*, premier Imprimeur d'Alost, qui travailla aussi à Louvain & à Anvers, & qui revint mourir à Alost en 1534, après avoir exercé son Art avec distinction, & mérité l'amitié d'Erasme qui voulut bien faire son Epitaphe (*). Le second des Opuscules imprimés à Alost en 1473 par cet Artiste est cité dans le Catalogue de M. Charles Major (Tom. I, n°. 1677) où l'on trouve aussi (n°. 1676) *Baptistæ Mantuani Libellus de vitâ beatâ, Alosti, 1474, in-4*; édition que je note ici, tant parce qu'elle n'a pas été connue de Marchand, qui, dans son Dictionnaire (Art. *Martens*) donne la liste de 54 Volumes imprimés par cet Artiste, qu'à cause de sa souscription singuliere que voici :

» Hoc opus impressi Martinus Theodoricus Alosti
» Qui Venetùm scita Flandrensibus offero cuncta.

Ib. IBID. *Art. d'Ulm, ajoûtez en marge :* Marchand a corrigé lui-même cet Article, pag. 136 de sa 2de Partie; il y a pourtant une Remarque à faire sur sa correction : c'est que dans la *nouvelle*

(*) Marchand rapporte cette Epitaphe d'Erasme (*ubi suprà*, Rem. D) & dans la Rem. F, une autre Epitaphe dressée à l'honneur de Martens dans l'Eglise des Guillelmites d'Alost. Cette seconde Epitaphe dont Marchand tire bon parti contre la prétention de Harlem, est interprétée par M. Meerman dans le sens le plus favorable (*Orig. Typog.* Tom. I, pag. 97, not. *c*) : mais la copie de cette pièce Flamande rapportée par Marchand n'est pas fidelle; M. Visser, qui a sans doute vu lui-même ce monument, m'écrit qu'il signifie « Cy git Th. Martens le *premier* ou le *principal* Imprimeur d'Allemagne, de France & des Pays-Bas »; au-lieu que, dans la copie infidelle donnée à Marchand, il signifioit : « Cy git Th. Martens *qui a apporté* d'Allemagne & de France dans ces Pays-Bas l'Art de l'Imprimerie ».

Digitized by Google

Bibliothéque Germanique, Tom. XXII, pag. 51, on trouve une note de pluſieurs autres Livres imprimés par ce J. Zainer. Pag. 63

Page 63, Art. de Bude. Quoique Czwittinger ne parle point de cette Edition faite en 1473, *in Vigiliâ Pentecoſtes*, elle n'en eſt pas moins très-réelle. C'eſt un petit in-folio ; Schwandtner s'en eſt ſervi pour la correction de la Chronique de Thurocz, comme l'aſſûre Matthias Belius qui parle ainſi de cet Hiſtorien de Hongrie : « & rebus & dictione ità cum eo (chronico Thwrocziano) » concordat, ut Epitomatorem habuiſſe credi poſſit, quemadmo- » dùm non ignarum Hiſtoriæ Hungaricæ, ſic Thwroczio ipſo » multò adcuratiorem ». (*Præfat. ad Schwandtneri Script. rer. Hungaric.* pag. XVI). La Dédicace de l'Imprimeur André Heſſ à Ladiſlas, Chancelier du Roi Matthias Corvin, doit être curieuſe ; mais n'ayant point trouvé à Paris cette rare Edition de 1473, je n'ai pu prendre lecture de cette Dédicace. Voyez ci-deſſous l'Article de Brinn. *Ib.*

Page 64, Art. de Barcelonne. Ceux qui douteroient avec Maittaire des deux Editions faites en cette Ville en 1473 & 1475, ne pourront certainement pas recuſer celle-ci qui eſt chez le Roi (Z. n°. 1931), *Raymundi Lullii liber divinalis vocatus arbor Scientiæ.* Barchinonæ, Petrus Poſa. 1482, in-folio. 64

Ibid. Art. de Turin. Ce Bréviaire eſt *in-8°.* & non pas *in-fol.*, comme l'a écrit Maittaire par une pure mépriſe que copie Marchand. J'en tranſcrirai ici la ſouſcription qui eſt bien remarquable : « Præclariſſimi & Medici & Philoſophi Domini Magiſtri Pan- » thaleonis volumina Johannes Fabri & Johanninus de Petro » Galici (*ſic*) egregii quidem artifices Taurini feliciter impreſſere. » M. CCCC. LXXIIIJ. Deo gratias, amen ». On verra ci-deſſous (Art. de *Cashel*) ce que doit ſignifier cette ſouſcription. *Ib.*

Digitized by Google

Page 64 *Page 64, Art. de Roſtoch.* Un Lactance de cette Ville, en 1474, paroit bien ſuſpect. Ne ſeroit-ce pas plutôt 1476? En effet, Maittaire indique une Edition de Lactance faite à Roſtoch en 1476, par les *Fratres Preſbyteri & Clerici Viridis horti ad S. Michaelem*, qui, en cette même année, imprimerent les *Sermones Diſcipuli de tempore, in-fol.* (Voyez *Lackman, Orig. Typogr. ſelecta capita, pag. 114.*) Or ſi, d'une part, il n'eſt guères probable que dans la même Ville les mêmes Religieux aient imprimé deux fois en deux ans le Lactance; de l'autre, cette prétendue Edition de 1474, ne porte point de nom d'Imprimeur; ainſi voilà des raiſons bien ſuffiſantes pour douter de ſon exiſtence, & pour s'en tenir à celle de 1476, qui eſt inconteſtable.

Ib. *Ibid. Art. de Weſtminſter, ajoûtez en note:* Pour ſavoir la véritable hiſtoire de l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre, il faut lire Middleton, *Diſſertation ſur l'Origine de l'Imprimerie en Angleterre*, 1735, in-4°. auſſi-bien que la *vie de Guillaume Caxton par Jean Lewis*, Londres, 1737 in-8° (*), tous deux en Anglois; &, au défaut de ces deux Ouvrages, l'Article CAXTON dans le Dictionnaire Hiſt. & Critique de Jacques-George de Chaufepié; ou la 2de Diſſertation de Fournier, pag. 46 & ſuiv. Meerman traite auſſi cette queſtion (*Origin. Typogr. Tom. I, pag. 140, & Tom. II, pag. 19 & ſeq.*), mais en y mêlant ſes préventions ordinaires en faveur de Harlem. On trouvera dans ces différens Ecrivains, de quoi ſuppléer à cet Article de Marchand. Il ſuffit de remarquer ici 1°. que la *Légende dorée*, imprimée à Weſtminſter par Guillaume Caxton en 1483, eſt le premier Livre qui ait été publié

(*) Le même Jean *Lewis* a publié en Anglois une *Vie de Jean Wiclef*, Londres, 1720, in-8°; Ouvrage qui, à en juger par l'Extrait des Journaliſtes de Leipſic (*Actorum Erudit. Supplementa* Tom. VIII, pag. 205 & ſeq.) doit être fort curieux.

Digitized by Google

en Angleterre, avec des figures gravées en bois. 2°. Que sa traduction Angloise des *Vitæ Patrum* imprimée à Westminster par Winkin de Woorde *in Caxton's house*, en 1495 in-fol., ne devoit pas être qualifiée par Marchand (2de Partie, pag. 122, fin de la Note) *derniere impression* de Caxton. Ce Caxton, Imprimeur & traducteur de plusieurs Ouvrages, rappelle Colard Mansion de Bruges, qui fut aussi Imprimeur & traducteur, comme on le verra bientôt. Pag. 64

Page 65, Art. de Côme. Je ne connois que Marchand qui 65
fasse mention (d'après la *Biblioth. Petav.*) de cette Edition du *Tractatus de appellationibus*, de Jean-Antoine de Plaisance faite à Côme par Ambroise & Denis de Paravicino, en 1474. Ni Maittaire, ni Saxius n'ont connu cette Edition, & je n'en vois pas d'autre faite à Côme dans le XVe siécle. Maittaire cite (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 734) le *Commentarius ad titulum de appellationibus* du même Auteur (*), imprimé à Venise par Bern. Stagninus de Tridino, en 1500; & Saxius indique (*Hist. Litter. Typogr. Mediol.* pag. 580, 594 & 595) trois Editions in-folio de ses *Commentaria super Decretales*, toutes trois faites à Milan par Ulric Scinzenzeler en 1484, 1493 & 1494; ce sont-là les seules Editions à moi connues des Ouvrages de cet Ecrivain. Denis *de Paravicino*, l'un des Imprimeurs à qui l'on attribue cette Edition de Côme en 1474, s'est rendu célèbre dans l'Histoire de l'Imprimerie par la Grammaire Grecque de Constantin Lascaris, qu'il publia deux ans après (en 1476) à Milan. Avant ce Livre, qui est le premier imprimé tout entier en Grec, on avoit bien vu quelques passages Grecs

(*) Il se nommoit, cet Auteur, Joannes Antonius de S. Georgio, dictus de Placentiâ, Patricius Mediolanensis, Cardinalis Alexandrinus. Maittaire (*ubi suprà*) l'appelle mal-à-propos *Joannes*-Ausonius.

Digitized by Google

Pag. 65 imprimés dans différentes Editions latines (*); mais aucun Artiſte juſqu'à Denis de Paravicino n'avoit tenté une impreſſion toute Grecque, & il l'exécuta heureuſement avec le ſecours de Démétrius de Crète. C'eſt donc à tort qu'Alde Manuce ſe vante quelque part d'avoir publié le premier Livre Grec; les Bibliographes qui, d'après ſon aſſertion, lui ont attribué cet honneur, ſe ſont d'autant plus groſſierement trompés, que bien avant Alde Manuce & indépendamment de la Grammaire de Laſcaris donnée à Milan en 1476, il avoit paru pluſieurs Editions Grecques à Vicence, à Florence & à Veniſe même. Voyez ſur ce point important Saxius, (*ubi ſuprà* pag. 76, 463, not. a) & les pages 57, 58 de la *Mantiſſa* qui eſt à la fin de ſon Hiſtoire.

Ib. PAGE *65, Art. de Bâle. Ajoûtez:* Bernard Richel publia dans cette Ville, en 1476, une traduction Allemande du *Speculum humanæ ſalvationis, in-fol.* Livre très-rare.

Dans la Note ſur cet Article, Marchand promet de parler ſous la Remarque RR du *Reformatorium* prétendu imprimé à Bâle en 1444; comme cette Remarque RR n'exiſte pas dans ſon Livre, je n'ai

(*) Dans les *Officia & Paradoxa Ciceronis*, Editions de Mayence en 1465 & 1466, dans le Lactance de Soubiac en 1465, dans le Lactance de Rome en 1468, dans l'Aulu-Gelle & l'Apulee de Rome en 1469, dans le Macrobe & l'Aulu-Gelle de Veniſe en 1472, & peut-être dans quelques autres Editions, on voit en effet des mots & des lignes entieres imprimés en Grec; en ſorte que c'eſt un trait d'ignorance, de la part d'un Bibliographe, d'avoir dit, à propos de la premiere Edition de Pline faite à Veniſe en 1469, que les paſſages Grecs ne ſont pas imprimés dans cette Edition *» parce qu'on* n'avoit point encore *inventé* dans le tems » ce genre de caractères ». Mais il faut convenir que les anciennes Imprimeries étoient rarement fournies de caractères Grecs; que Schoyffer à Mayence en avoit d'une forme tout-à-fait bifarre; & que le plus ſouvent on laiſſoit en blanc la place pour les mots Grecs, faute de pouvoir la remplir. C'eſt ce que l'on voit conſtamment dans le plus grand nombre des Editions faites avant 1480.

rien

Digitized by Google

Pag. 65

rien de mieux à faire que de renvoyer à la Bibliothèque Germanique, Tom. XXIX, pag. 85, & au Mercure Suiſſe (année 1734, Août, pag. 45; & Novembre, pag. 62) où l'on démontre que cette Edition eſt de 1494. Que ſi l'on étoit curieux de connoître ce que c'eſt que ce *Reformatorium*, Ouvrage plus ſingulier encore qu'il n'eſt rare, on pourroit ſe ſatisfaire par la lecture de la Notice étendue que j'en ai donnée dans les Mémoires de Trévoux année 1764, Juillet, Ier Vol. pag. 103-137.

Bale (l'*Auguſta Rauricorum* de Ptolémée) s'eſt rendue célebre par la multitude de ſes preſſes. Dès le XVe ſiècle, on y trouve Michel *Wenzler*, Nicolas *Keſler*, Pierre *Kollicker* (*), Michel *Furter*, Jean *Amerbach*, Jean *Froben*, Jean Bergman *de Olpe*, &c. qui ſe ſont diſtingués par différentes impreſſions. Un autre Artiſte de cette Ville, moins connu que les précédens, eſt un certain *Bertold* qui publia l'Ouvrage de Conrad de Mure intitulé: *Repertorium Vocabulorum exquiſitorum Oratoriæ poeſeos & Hiſtoriarum*, Volume in-folio, ſans date & en caractères Gothiques, à la tête duquel ſe trouvent, après le titre, dix vers latins dont voici le premier & le troiſieme:

Unde Liber venerit præſens ſi forte requiras
. . . . . .
Bertholdus nitidè hunc impreſſerat in *Baſileâ*.

Ces Vers, ainſi que le titre de l'Ouvrage, ſont imprimés ſur le *verſo* du premier feuillet qui ſans doute a été enlevé dans le plus grand nombre des Exemplaires; en ſorte que, comme à la fin du Volume on ne voit aucune marque de l'Edition, ceux qui ont ce Volume

(*) Les Annaliſtes de l'Imprimerie n'ont pas connu ce Pierre *Kollicker*, qui en 1485 donna à Bâle un *Miſſale Conſtantienſe* in-fol., dont on peut voir la ſouſcription ſinguliere dans Weiſlinger *Armament. Catholic.* pag. 347.

Digitized by Google

Pag. 65 ne ſavent où & par qui il a été imprimé. J'en ai un Exemplaire défectueux à la fin; mais où ſe trouve le premier feuillet. Il y en avoit un fort bien conſervé dans le *Catalogue des Livres rares & curieux du Cabinet de feu M. A****. (de l'Abbé de Terſan) Paris, 1767, in-8°: ce Volume rare y eſt beaucoup mieux décrit (pag. 9 & 10) que dans le *Supplementum Maittairianum* de Leichius, d'après lequel Maittaire l'a indiqué, ſans l'avoir vu, (Appendix du dernier Volume de ſes Annales, pag. 514). Je ne connois aucun autre Livre imprimé à Bâle par notre *Bertold*; peut-être eſt-il le même que ce Bertold de Hanau dont Meerman (*Orig. Typograh.* Tom. I, not. dg) dit qu'il ignore s'il a eu une Imprimerie & en quel endroit il a imprimé.

66 *Page 66, Art. de Lyon.* On peut douter de cette Edition du Roman de Baudoin, faite à Lyon en 1474, 1°. parce que ce même Roman fut certainement imprimé dans cette Ville en 1478 (*); 2°. parce que Lenglet du Freſnoi, l'un de ceux d'après qui Marchand en parle, eſt une très-mauvaiſe autorité en fait d'Editions. Si ce doute eſt fondé, comme je le crois, la *Légende dorée* imprimée à Lyon chez Barthelemi Buyer (**), en 1476, *in-folio*, ſeroit

(*) La Monnoye, tout grand connoiſſeur de Livres qu'il étoit, *doute que* le Roman de Baudoin *ait été imprimé* (Note ſur la Biblioth. de du Verdier, Tom. I, pag. 265) & ſon doute à cet égard n'a point été levé par le ſavant Editeur de cette Bibliothèque. Il eſt pourtant certain que dans le XVe ſiècle ce Roman fut imprimé au moins deux fois, ſavoir à Lyon en 1478 in-fol. (chez le Roi, Y 2. n°. 195) & à Chambéry chez Antoine Neyret, en 1484, auſſi in-folio (*Catal. du Comte de Hoym*, pag. 282).

(**) Ce *Buyer*, dont on a pluſieurs Editions, étoit d'une famille diſtinguée à Lyon depuis long-tems. Dès 1290 on voit un Guillaume Buyer, Syndic de cette Ville. Les *Huſs*, les *Trechſel*, les *Gryphes*, les *Badius*, les *Rouilles*, les *Frelons*, les *de Tournes*, &c. ont honoré Lyon par leurs preſſes. Aujourd'hui l'Imprimerie eſt aſſez négligée dans cette Ville, où, comme l'a dit un mauvais plaiſant, l'on aime mieux les Lettres de Change que les Belles-Lettres.

Digitized by Google

le premier Livre que l'on connût de cette Ville-là; & il demeu- Pag. 66
reroit toujours conſtant que le rédacteur du Catalogue de M. de Boze s'eſt trompé, en aſſurant (*pag.* 72) que c'étoit le *Speculum vitæ humanæ* de 1477, à qui appartenoit cette primauté.

PAGE 66, *Art. de Gênes.* J'ai lu quelque part que le *Supplementum Summæ quæ Piſanella vocatur* (*) étoit le ſeul Livre imprimé à Gênes dans le XVe ſiècle, ce qui rendroit cette Edition de 1474 encore plus précieuſe. Mais la remarque n'eſt pas juſte; en effet l'on a *Joan. de Nannis*, [aliàs *Annii Viterbienſis*] *Ord. Prædic., de futuris Chriſtianorum triumphis*, in-4°. petit format, qui porte deux ſouſcriptions, l'une à la tête du Livre après la table des chapitres, conçue en ces termes: « *Impreſſa Genue per* Reve- » rendum Magiſtrum *Baptiſtam Cavalum*, Ordinis Carmelitarum, » in Domo Sanctæ Mariæ Cruciferorum »; l'autre à la fin du Volume où l'on lit: « Ex Genuâ 1480 die 31 Martii in ſabbato » ſancto completum: Impreſſum Genuæ eodem anno die viij *Ib.*

(*) La *Summa Piſanella*, ou *Magiſtrutia*, ou *Bartholina* (qu'il ne faut pas confondre avec la *Summa Aſtenſis* ou *Aſteſana*) fut compoſée vers le milieu du XIVe ſiècle par le Jacobin *Barthelemi de Granchis*, plus connu ſous le nom de Barthelemi *de S^to^. Concordio* ou de Barthelemi *de Piſe* (dernier nom qui l'a fait confondre avec le Franciſcain *Barthelemi de Piſe*, plus ancien que notre Jacobin). Nicolas de Remanis, ſurnommé *Auſimanus*, trouvant la *Summa Piſanella* trop abrégée & remplie de fautes, augmenta cet Ouvrage, l'éclaircit & le publia ſous le titre de *Supplementum Summæ Piſanellæ*. La premiere Edition de ce *Supplementum* eſt celle de Veniſe chez Vendelin de Spire, ſans date, mais vers 1471, in-fol. (chez le Roi. D. n°. 4696). En 1474 il y en eut deux Editions, l'une qui eſt celle de Gênes citée ici par Marchand, l'autre à Veniſe *per Franc. de Hailbrun & Nic. de Frankfordiâ*, toutes deux in-folio. Voyez les *Memorie per ſervire all'Iſtoria Letteraria*, Tom. XI, pag. 229 & ſuiv. Outre ſa Somme Théologique qui a été traduite en Italien, on a encore de Barthelemi de Granchis des *Ammaeſtramenti degli Antichi*, dont Argelat indique les MSS & différentes Editions (*Bibliot. de' Volgariſſatori*, Tom. I, pag. 209, ſeq. & Tom. V, pag. 532).

Digitized by Google

Pag. 66 » Decembris ». J'ai vu un Exemplaire de cette Edition chez le Roi (D. n°. 7269); il y en avoit un autre dans le *Catalogue des Livres rares & curieux*, &c. (de l'Abbé de Terſan) pag. 17, n°. 80, & Apoſtolo Zeno paroît en avoir vu un troiſième dans l'Article intéreſſant qu'il donne ſur Annius de Viterbe (*Diſſertaz. Voſſ.* Tom. II, pag. 187 & 188). Une choſe digne de remarque, c'eſt que les deux ſeules Editions faites à Gênes dans le XVe ſiècle ont été données par des Moines.

Ib. PAGE 66, *Art. de Breſſe. Ajoûtez ce qui ſuit :* Le Cardinal Quirini aſſûre (*Epiſt. ad Saxium, in-4°. pag. 88*,) qu'il y a une Edition de Juvénal & Perſe, publiée en cette Ville en 1473, un an plutôt que l'Homere cité ici; & à la page 54, il donne la ſouſcription de cette Edition que voici : *A. Perſii Satyrarum expreſſus codex Brixiæ unà cum Juvenale Satyrico, jubente Preſbytero Petro Villa, XIII. Kal. Aug.* M. CCCC. LXXIII.

Ib. IBID. *Art. de Burchdorff.* L'Edition du Traité de Jacques *de Cluſâ* indiquée ici, ſe trouve dans l'*Armamentarium Catholicum* de Weiſſlinger, page 44, auſſi-bien que la *Legenda Sancti Wolfgangi Epiſc. Ratiſpon.*, autre Edition in-folio de la même année, de la même Ville, ſans nom d'Imprimeur & inconnue à Maittaire. Ce Jacques *de Cluſâ*, ou *de Poloniâ*, ou *de Paradiſo*, ou *Ciſtercienſis* ou *Carthuſienſis*, ſe nommoit *Junterburg* ou *Junterbock;* il mourut en 1465, âgé de quatre-vingts ans. Tous ces ſurnoms viennent de ce qu'il étoit né en *Pologne*, & qu'après avoir été *Ciſtercien* dans le Monaſtere du *Paradis*, il ſe fit *Chartreux*. Les Bibliographes qui n'ont pas été attentifs à ces circonſtances, ont fait pluſieurs perſonnes de ce ſeul Ecrivain. Voyez *Walchii Monimenta medii ævi*, Tom. I, faſcic. I. pag. XLVI & ſeq. Engel cite du même Jacques *de Cluſâ* un *Tractatus de veritate dicendâ aut tacendâ, ſine die & conſule, in-fol.* qu'il croit imprimé avant la mort

Digitized by Google

de l'Auteur. (*Bibliothec. Seleĉtiſſim. Part. I, pag. 120.*) C'eſt Pag. 66
ſans doute la même Edition qui, dans la Catalogue de Charles Major (Tom. I, n°. 1559) eſt annoncée avec cette note : « Edi- » tio vetuſtiſſima ſine litteris chartarum, ... judicio peritorum » circa annum 1465 ». Dans le *Spicilegium* de la *Bibl. Seleĉtiſſ.*, Engel rapporte une Edition ſans date du Traité *de Apparitionibus Animarum*. Ce dernier Traité paroît être le même Ouvrage que le *Tractatus de Animabus exutis à corporibus*, très-ancienne Edition ſans date de Ville ni d'année, in-4°. qui eſt chez le Roi (D. n°. 3765).

Page 66, Art. de Haguenau. Cette Edition faite à Haguenau *ib.*
dès 1475 du *Pomerium Sermonum* de Pelbart de Témeſwart, quoiqu'indiquée par Wading & autres, n'en eſt pas plus certaine. 1°. Toutes les autres Editions des Ouvrages de ce Franciſcain ſont du commencement du XVIe ſiècle. 2°. Wading dit que Pelbart fleuriſſoit l'an 1500. 3°. La plus ancienne Edition connue de Haguenau eſt de 1487; en admettant celle de 1475, il faudroit dire que depuis cette année juſqu'à 1487 on n'imprima plus à Haguenau. Si à ces conſidérations l'on ajoûte que Wading & ſes Copiſtes ne nomment pas l'Imprimeur de cette prétendue Edition de 1475, & que les mêmes Sermons de Pelbart furent certainement imprimés à Haguenau en 1502 & 1504 (Weiſlinger *Catal. S. Joan. Hieroſol. Argentor.* pag. 158 & 159), l'on demeurera convaincu de la fauſſeté de l'Edition de 1475 qui ne doit probablement l'exiſtence qu'à une faute de chiffre faite par Wading, & l'on ne fera pas remonter l'Imprimerie à Haguenau plus haut que 1488 ou 1489. (Voy. *Schoepflini Vindic. Typogr.* Pag. 114).

Page 67, Art. d'Eſlingen. Le titre entier du Livre de Niger 67
dont il s'agit ici eſt ainſi conçu : « Tractatus contra perfidos Ju- » dæos de condicionibus veri Meſſiæ vel Chriſti vel unĉti, ex Tex-

Digitized by Google

Pag. 67 » tibus Hebraicis *Latinorum elementis utcumque figuratis* ». Ces derniers mots ne devoient pas être négligés, parce que c'eſt avec des lettres latines que l'on a imprimé la très-grande partie de l'Hébreu. Jean-Chriſt. Wolf, dans ſa 76e lettre à la Croze & dans ſa *Biblioth. Hebræa* (*Tom. II, pag. 941, 1037, 1110 & ſeq.*) s'étend beaucoup ſur cet Ouvrage; mais il a tort de dire que cette Edition de 1475 eſt *in-4°*. C'eſt certainement un *in-folio* mince & de petit format; j'ai vu l'Exemplaire de la Bibliothèque du Roi (A. n°. 2669). Wolf fait connoître (*ubi ſuprà, Tom. IV, pag. 525*) la traduction Allemande du même Ouvrage, dont l'Edition de 1477 eſt décrite avec ſoin par *S. J. Jungendres, Diſquiſit. in notas characteriſt. librorum ad ann. 1500 excuſ. pag. 34.* En aſſurant que l'Edition latine de 1475 eſt la *premiere impreſſion où l'on ait vu des caracteres Hébreux*, Marchand ne s'exprime pas avec aſſez d'exactitude; il devoit dire: *où l'on ait vu des mots entiers en caracteres Hébreux*; & au-lieu d'écrire *Conr. Fijner de Gerhuſſen*, il devoit copier le mot *Gerhuſen* tel qu'il eſt; ce qui ſignifie *Gerhuſeren;* la lettre ſ étant là un abrégé de *ſer*, comme je l'ai déjà remarqué pour *Gerneſerheim*, ci-deſſus pag. 2.

Ib. PAGE 67, *Art. de Blaubürren.* Le Livre Allemand cité ici par notre Auteur, n'a jamais paru en latin; on y traite la queſtion curieuſe *Si un homme doit prendre femme ou non :* l'Ouvrage eſt d'Albert de Eyb, Chanoine de Bamberg & d'Eyſtet, Camerier de Pie II, Auteur de la *Margarita Poetica*, qui mourut en 1479. Son Livre Allemand fut imprimé à Augſbourg par G. Zainer, en 1472 in-folio, puis en 1474. L'Edition de Blaubürren en 1475, ſi elle eſt réelle, ne ſeroit donc toujours que la troiſieme. Voy. l'Article EYB dans le Dictionnaire Hiſtorique de Proſper Marchand.

Ib. IBID. *Art. de Scandian.* L'Edition d'Appien ici indiquée, eſt de 1495 plutôt que de 1475, comme l'aſſure Marchand; parce qu'il

Digitized by Google

Pag. 67

eſt plus naturel de corriger la faute de date M. CCCC. LCV, en mettant M. CCCC. XCV, (un X au lieu d'un L), qu'en liſant avec Marchand M. CCCC. LXXV. C'eſt ainſi qu'en ont jugé divers Bibliographes, Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 594), Leichius (*de Orig. Typogr. Lipſ. pag. 125*) & Apoſtolo Zeno (*Diſſertaz. Voſſiane*, Tom. I, pag. 204). Ce qui achéve de démontrer que cette Edition eſt de 1495, c'eſt qu'elle a été faite, comme porte la ſouſcription, *Scandiani, Camillo Boiardo Comite.* Or Camille ne fut Comte de Scandian qu'après Matthieu-Marie ſon Pere (Auteur de l'*Orlando innamorato*, des traductions Italiennes d'Apulée, d'Hérodote & d'autres Ouvrages) qui mourut en 1494 (*); l'Appien fut donc imprimé à Scandiano en 1495. C'eſt auſſi en la même année 1495 que parut à Scandian la 2de Edition de l'*Orlando innamorato* (la premiere eſt celle de Reggio, auſſi de 1495) qui y fut encore imprimé l'année ſuivante 1496, par les ſoins de Camille fils de l'Auteur & mort lui-même à l'âge de 18 ans en 1499 (*Lettere d'Apoſt. Zeno*, Tom. III, pag. 384 & 431). Pour revenir à Appien, l'Edition de Scandiano en 1495 n'eſt que la troiſième de cet Hiſtorien; la premiere ayant été publiée à Veniſe chez Vendelin de Spire, en 1472, & la ſeconde encore à Veniſe par Ratdolt & ſes Aſſociés, en 1477, in-folio (*Bibl. cur.* de David Clément, Tom. I, pag. 434). Si l'on veut

(*) Dans le *Raccolta d'Opuſcoli Scientifici e Filologici* du P. Calogera, on trouve (Tom. III, pag. 353) une Lettre fort curieuſe d'Antoine Vallíſneri ſur la Maiſon *Boiardi*, ſur divers Comtes de Scandiano, & en particulier ſur la perſonne & les Ouvrages de l'Auteur de l'*Orlando innamorato*. Vallíſneri dit (pag. 368 & 369) qu'il avoit un Exemplaire de l'Appien imprimé à Scandiano en 1495, auſſi bien que d'une Comédie Italienne du même Matth.-Marie Boiardo, tirée d'un Dialogue de Lucien, intitulée *Timone*, & imprimée à Scandiano par Peregrino di Paſquali & Gaſpard Crivello en 1500.

Digitized by Google

Pag.
67 connoître Pierre Candidus December, traducteur d'Appien, de Céſar, de Columelle, de Quinte-Curce, &c, on trouvera de quoi ſe ſatisfaire dans les *Diſſert. Voſſiane* de Zeno, *ubi ſuprà*, dans la *Bibliotheca Script. Mediolan.* d'Argelati, & dans la *Bibliot. de' Volgarizzat.* du même, *ubi paſſim.*

68 PAGE *68*, *Art. de Cashel.* Il eſt ici queſtion des *Pantalionis Vitæ Sanctorum* imprimées, ſelon Marchand, *à Cashel en Irlande*, en 1475; Edition abſolument inconnue aux Bibliographes & ſur laquelle notre Auteur eſt revenu dans ſon Dictionnaire § *Pantaléon*, Rem. C, en aſſurant toujours qu'elle avoit été faite à Cashel en Irlande. 1°. Je ne penſe pas que Pantaléon de Coblentz ait jamais compoſé ces *Vitæ Sanctorum*; je crois plutôt qu'il en eſt ſeulement l'Editeur & que le mot *per* .... *Magiſtrum Pantalionem* qu'on lit à la fin, doit s'entendre comme les *Pantaleonis volumina* mis à la fin du Bréviaire Romain cité ci-deſſus, Art. de Turin. Certainement le Brévaire Romain n'eſt pas l'ouvrage de Pantaléon, qui ſe borna à ſoigner l'Edition de ce Livre faite à Turin en 1474. N'eſt-il pas auſſi vraiſemblable que ce Médecin n'eſt, non plus, que l'Editeur de ces Vies de Saints, & que le mot équivoque *per Pantalionem* a donné le change à Marchand, en lui faiſant regarder l'Editeur comme l'Auteur du Livre? Les recherches que j'ai faites à Paris, en Province & dans le Pays Etranger ne m'ayant pas juſqu'ici procuré un ſeul Exemplaire de cette Edition, je ne peux dire ce que c'eſt que ces *Vitæ Sanctorum*; peut-être n'eſt-ce que les *Vitæ Patrum* ſi connues; peut-être s'agit-il là de la *Légende dorée* ou de quelqu'autre Livre de cette eſpèce. C'eſt ce que nous apprendra quelque jour la découverte d'un Exemplaire de cette Edition. 2°. Eſt-ce à *Cashel en Irlande* que Jean Fabri a imprimé le Livre dont il s'agit? Non aſſurément & il faut aimer les paradoxes, pour oſer ſoutenir une pareille aſſertion avec l'opiniâtreté de Marchand.

Digitized by Google

Pag. 68

Marchand. D'abord Cashel en Irlande s'appelle en latin *Caſſilia*, & non pas *Caſellæ* ou *Caſellarum oppidum*. Enſuite il faut admettre ou que Jean Fabri, qui imprima en 1474, à Turin, le Breviaire Romain, ſe trouva, dès l'année ſuivante, en Irlande pour y imprimer les Vies des Saints; ou que cette Edition a été faite en Irlande par un autre Imprimeur des mêmes noms que celui de Turin. Mais ces deux ſuppoſitions n'étant fondées ſur rien, il eſt beaucoup plus ſimple de dire que Jean Fabri, après avoir publié en 1474 à Turin, le Breviaire corrigé par Pantaléon, imprima l'année ſuivante, ſoit à *Caſale S. Evaxii*, Capitale du Montferrat (*), ſoit dans quelqu'autre Ville ou Bourg d'Italie nommé *Caſellæ* (**), ces Vies des Saints, auxquelles le même Pantaléon eût encore part, ſinon comme Auteur, au moins comme Editeur. De cette maniere & ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire voyager Jean Fabri, on retrouve ſans étonnement cet Artiſte en 1477, à Turin où il imprima le 9 Juillet la *Summa Lacticiniorum* du même Pantaléon in-folio, & le 23 Août la *Martini Poloni Chronica* in-4°. 3°. Jean Fabri, l'Imprimeur de Turin, étoit de Langres, comme il nous l'apprend lui-même à la fin de la *Chronica* que je viens de citer & de la *Summa Inſtrumentorum in jure Civili* (***) par lui imprimée

(*) On imprima certainement en 1481 un Volume à *Caſale S. Evaxii* : j'en parlerai encore dans la liſte des Imprimeries du XVe ſiècle qui ont été oubliées par Marchand.

(**) Je dis Ville ou Bourg d'Italie, parce que je crois que l'explication donnée par M. Seitz (*Ann. Sac. Inv. Typ.* pag. 179 & 180) de *Caſella* par *Caſſel* en Allemagne, ne vaut guères mieux que celle que je réfute ici.

(***) C'eſt la *Summa Rolandina* dont Maittaire, qui n'a pas connu l'Edition de 1478, cite celle de Veniſe en 1492, in-4°. ſous ce titre: Rodulphi *Rolandini de Paſſaggeriis, Bononienſis, primi Proconſulis & Inſtitutoris Collegii Notariorum Bononiæ, Summa Artis Notariatûs vocata Rolandina, cum Commento.* (*Index Annal. Typogr.* Tom. II. pag. 210). Cette *Summa Rolandina* eſt vraiſemblablement le plus ancien

Digitized by Google

PAR. 68 à Turin en 1478, in-folio (à Ste Geneviève, F. nº. 257). Il imprima encore en 1480 dans la même Ville *Steph. Flisci de Soncino Synonima & variationes verborum, Lat. & Gal.* in-folio. Mais il faut bien se garder de le confondre, comme Maittaire & Marchand, avec deux autres Imprimeurs qui portoient les mêmes noms. Un *Jean Fabri* qui imprima à Lyon plusieurs Livres, notamment le *Procès de Bélial à l'encontre J. C.*, 1485, in-4°. & le *Floretus* en 1494, in-4°., se qualifie Allemand (*Alemanus*) à la fin de ce dernier Volume (*); ce n'est donc pas le même que celui qui étoit né à Langres. Un troisieme *Jean Fabri* imprima à Stockolm en 1495 le *Breviarium Stregnense*, au rapport de Laurent Normannus (*Wolfii Monum. Typogr.* Tom. II, pag. 585) qui ajoûte qu'un Barthelmi Fabri imprimoit à Upsal dans le même tems: l'on voit d'ailleurs par la souscription d'un Breviaire d'Upsal imprimé à Stockolm en 1496, in-4°. (à Ste Geneviève, E. nº. 2507) que ce Jean Fabri n'est ni celui de Langres, ni celui de Lyon; « Ad laudem..... (*porte cette souscription*) Breviarium secundùm » ritum & morem ..... Ecclesiæ Upsalensis..... impressum finit » feliciter assumptum ut perficeretur per prudentem virum pie

---

Livre qui regarde la profession des Notaires. Le *Formularius Instrumentorum sive Ars Notariatûs*, imprimé à Rome en 1481 & en 1494 in-4°. ne concerne, je crois, que les Notaires de la Cour de Rome; au moins le titre de l'Edition de 1481 porte-t-il *ad usum Curiæ Romanæ.*

(*) C'est cette même Edition du *Floretus* (à Ste Geneviève) dont un Exemplaire défectueux des derniers feuillets, où sont la date & le nom de l'Imprimeur, fut attribué dans le *Catalogus Bibl. Foyana* à Jean Fust de Mayence, à cause du Monogramme de l'Imprimeur qui est à la tête du Volume. Il falloit que le rédacteur de ce Catalogue n'eût jamais manié des Editions de Fust, pour lui en attribuer une mauvaise qui ne ressemble en rien à celles de cet Artiste, & qui, quoi qu'en ait dit je ne sais plus quel Bibliographe, ne sauroit jamais être d'aucun prix aux yeux d'un vrai connoisseur.

Digitized by Google

» memorie *Johannem Fabri impreſſorem Holmenſem ;* conſumma- Pag. 68
» tumque ibidem per Magiſtros impreſſorie Artis ſollicitante ejuſ-
» dem Johannis præfati uxore relictâ fidedig̃ Anna. Anno Do-
» mini M. CDXCVI pdie Kls Octobris » Voyez *Alnandri Hiſtor. Artis Typograph. in Suecia*, pag. 21, 22, 29 & 48.

Page 68, Art. de Deventer. Quelques Bibliographes ont cité *Ib.* un Prudence imprimé dans cette Ville en 1472, *in-4°.* : mais ſelon M. Viſſer, cette Edition eſt abſolument chimérique, & l'on ne doit admettre que celle de la même Ville qui eſt ſans date, dont M. Viſſer a vu un Exemplaire relié avec des Traités datés de 1495, 1496 & 1497. Les caracteres qui ont ſervi à ces Traités, les mêmes que ceux du Prudence ſans date, ſont de Richard Paſraet ; d'où l'on doit conclure 1°. que l'Edition du Prudence eſt du même tems que les autres Traités ; 2°. que c'eſt la premiere des Editions de ce Pere de l'Egliſe. 3°. Qu'elle a certainement précédé celle qu'en donna en 1502 Alde Manuce qui a eu tort de ſe donner pour le *premier* Editeur de Prudence. Cette Edition de 1472 à Deventer étant donc chimérique, on pourroit fixer, avec Marchand, l'époque de l'Imprimerie dans cette Ville, à l'année 1475, ſi l'Edition du Livre qu'il cite n'étoit pas elle-même très-incertaine. En effet, quels ſont les garants de cette Edition ? Les ſeuls Beughem & Oudin ; le premier qui la date de 1457, dans ſes *Incunabula typographiæ*, Livre juſtement décrié & rempli des bévues les plus lourdes, qui n'ont pas échappé à la critique de Marchand (*pag. 99, col. 2 de la note, n°.* VII). A l'égard d'Oudin, il cite cette prétendue Edition ſans aucune réflexion, ſans dire qu'il l'ait vue. Or, cet Ecrivain ne peut guères faire autorité, quand il s'agit d'Editions anciennes, & Marchand reconnoît lui-même (*pag. 58, n°.* XIV,) qu'il eſt ſuſpect « à cauſe du nombre prodigieux de fautes groſ-

Digitized by Google

Pag. 68 » ſieres dont l'Edition de ſon Livre ſe trouve chargée ». D'ailleurs on ne voit nulle part des Exemplaires de cette prétendue Edition de Deventer en 1475, non plus que de celle des *Socci Sermones* de 1476 indiquée par Orlandi, autre Bibliographe fort inexact. Il paroît donc certain que la premiere Edition inconteſtable faite à Deventer eſt le *P. Berchorii Reductorium morale.* Daventriæ, Rich. Paffroet, 1477, *in-folio.*

Ib. PAGE 68, *Art. de Sant-Urſio.* Au titre des *Phalaridis Epiſtolæ* il falloit ajouter *è Græco in Latinum traductæ per Franciſcum Aretinum.* Dans le Catalogue de M. Smith, on indique les *Terentii Comœdiæ* in-folio, & dans Schelhorn (*Amœnit. Litter.* Tom. III, pag. 130) *Jo. Matth. Tyberini Epiſtola de Martyrio Simonis pueri à Judæis interfecti, in-4°.* (*), tous deux imprimés en la même année & chez le même Libraire.

Ib. IBID. *Art. de Vicence.* Au lieu du Ptolémée imprimé en 1475, mettez le Poëme Italien de *Fazio Degli Uberti*, intitulé: *Dicta mundi*, imprimé à Vicence, par Léonard de Bâle en 1474, *in-fol.*, Livre qui eſt fort rare, dont on fit une réimpreſſion plus

(*) Il y a eu dans le XVe ſiècle pluſieurs autres Editions de ce Livret de J. M. Tyberinus, notamment une à Mantoue ſans nom d'Imprimeur ni date, mais vers 1475 in-4°. & l'autre à Nuremberg chez Fréd. Creuſner avec les Epîtres de Diogene trad. du Grec par François Aretin, in-folio ſans date. Les Bollandiſtes ont réimprimé dans leur Tome IIIe de Mars, pag. 495, cette même relation qui étoit déja dans le Recueil de Surius, & qui a fourni à Giorgio Sommativa la matiere d'un Poëme Italien cité ci-deſſus à l'Article de Vérone (*Apoſt. Zeno, Diſſertazioni Voſſiane*, Tom. II, pag. 166 & 167). MM. Wagenſeil & Baſnage ont nié l'aſſaſſinat de cet enfant; mais la vérité de ce crime atroce a été miſe dans le plus grand jour par un Anonyme dont la pièce, fort bien raiſonnée, a pour titre: *De Cultu S. Simonis Pueri Tridentini & Martyris apud Venetos*, & eſt inſérée dans le Tome XLVIII, pag. 406-472, de la *Raccolta d'Opuſcoli Scientifici*, &c. du P. Calogera.

Digitized by Google

Pag. 68 correcte à Veniſe en 1501 in-4°. & ſur lequel on peut conſulter les *Diſſertazioni Voſſiane* d'Apoſtolo Zeno, Tom. I, pag. 23, ou les *Memorie per ſervire all'Iſtoria Letteraria*, Tom. XI, pag. 239, ou enfin le *Catalogo della Libreria Floncel*, Tom. II, n°. 7697. Léonard de Bâle imprima l'année ſuivante 1475 à Vicence les *Laude* (Cantiques) de Léonard Giuſtiniani, petit Volume in-4°. fort peu connu, dont le même Zeno donne une curieuſe notice dans le 1er Tome de ſes Lettres, pag. 281 & 282. On doit encore à Léonard de Bâle les *S. Athanaſii Libri contra Hæreticos, contra Gentiles & contra Arianos, Latinè, interprete Omnibono Leoniceno*, premiere Edition qui parut à Vicence en 1482 in-folio (chez le Roi, C. n°. 157). Je crois qu'il faut attribuer au même Artiſte pluſieurs Editions faites dans la même Ville, mais ſans nom d'Imprimeur, en 1475, 1476, &c. Une Note rapportée par Zeno (*Diſſert. Voſſ.* Tom. I, pag. 241) nous apprend que Léonard en 1482 imprimoit à Vicence en ſociété avec Henri de Saint-Urſio: il eſt certain qu'il y imprima encore en 1490 l'*Agricoltura di Pietro Creſcentio*, in-fol. qui porte ſon nom (Argelati *Biblioteca de' Volgarizzat.* Tom. I, pag. 283). J'aurai occaſion de parler encore de Léonard de Bâle au ſujet d'une Edition d'Oroſe, ſans date, à la fin de laquelle il a fait une petite fripponnerie. Un *Leonardus Achates, Baſileenſis*, imprima en 1472, à Veniſe, *Virgilii Opera*, in-folio; mais j'ignore s'il eſt différent de Léonard de Bâle dont on vient de parler, & lequel des deux a imprimé le *Franciſci de Plateâ opus reſtitutionum*, &c. Paduæ, 1473, avec une ſouſcription où l'Artiſte eſt ſimplement nommé *Leonhardus Baſileæ*. Voy. Maittaire Annal. Typogr. Tom. I, pag. 325, not. 1.

Page 69, Art. de Bruxelles. Ajoûtez: le *Speculum* de *Geilhoven* ou *Ghcyloven*, eſt en deux Volumes *in-fol.* grand papier. 69

Digitized by Google

Pag. 69 Gabriel Naudé assûre en avoir vu un Exemplaire au Collége des Cholets à Paris (*Addition à l'Histoire de Louis XI.* pag. 74 de la réimpression de Marchand).

Ib. PAGE 69, *Art. de Bruges.* Colard *Manſion* donna dès 1473, les *Dits des Philoſophes, in-fol.* cités dans la *Bibliotheca Harleiana*, Tom. V, n°. 2642; il fut auſſi traducteur de pluſieurs Ouvrages, comme on peut le voir à ſon article dans le Dictionnaire de Marchand, qui n'a connu ni les *Dits des Philoſophes*, ni quelques autres Editions du même Imprimeur. Le Bocace de 1476, indiqué ici, eſt une traduction toute différente de celle de Laurent de Premierfait qui parut pour la premiere fois en 1494 à Paris chez Ant. Verard in-folio (*). L'Edition de 1476 imprimée à deux colonnes en très-gros caracteres gothiques (auſſi-bien que le Boëce François du même Artiſte, dont j'ai vu un Exemplaire dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Tournay) a encore ceci de remarquable, qu'au commencement de chaque Livre l'Imprimeur a laiſſé la moitié de la page blanche, afin qu'on pût y mettre des miniatures comme dans les manuſcrits.

Ib. IBID. *Art. de Delft. Ajoûtez à la note:* Cette Bible Flamande qui ne contient ni les Pſeaumes, ni le Nouveau Teſtament, eſt fort bien décrite par M. Meerman dans la *Biblioth. curieuſe* de David Clément, *Tom. III, pag. 462, note.*

70 PAGE 70, *Art. de Piobbe di Sacco.* Selon Wolfius cité par Marchand, c'eſt-là le plus ancien Livre Hébreu imprimé chez les Juifs; ce qui méritoit bien d'être remarqué. A la fin de la

(*) M. de Juvigny dans ſa note ſur l'art. *Claude Wittard* de du Verdier dit que la traduction de Laurent de Premierfait, compoſée en 1409, *ne fut imprimée qu'en* 1483, *à Paris, in-4°. Gothique, & ne fut publiée qu'en* 1515. Je ne comprends pas ce que cela ſignifie, & il faut qu'il y ait là quelque faute d'impreſſion. Car comment concevoir qu'un Livre *imprimé en* 1483 ne fut *publié qu'en* 1515?

Digitized by Google

citation sur cet article, ajoûtez ce qui suit : *L'Edition entiere est dans la Bibliothèque de Turin. On peut encore consulter sur cet Ouvrage la* Letteratura Veneziana *de Marc Foscarini, Lib. IV. pag. 343, not. 15, la* Bibliotheca Rabbinica *de Julius Bartoloccius, Tom. III, pag. 837, &c.* Pag. 70

Page 70, Art de Genève. Le Livre des SS. Anges par Eximinès (*), imprimé la même année 1478, à Genève, est daté du 23 Mars. Il devoit donc être préféré à celui de Guy de Roye (**), qui n'est que du 9 Octobre, puisqu'il est constant que dans les XIVe & XVe siècles, l'année commençoit en Suisse au premier Janvier; mais un simple coup-d'œil sur le titre de la Traduction du Livre de Guy de Roye, montre la raison pour *Ib.*

(*) Ce François *Eximinès*, autrement François *de Chimenis*, qui de Cordelier devint Evêque d'Elna & Patriarche de Jérusalem, écrivoit son Traité des Anges plus de 60 ans avant la naissance du célebre Cardinal *François Ximénès*, ce qui n'a pas empêché Naudé, la Caille (pag. 42), Fléchier & d'autres Ecrivains inattentifs de confondre deux hommes qu'il étoit si aisé de distinguer l'un de l'autre. Voyez la Bibliothèque raisonnée, Tom. XXV, pag. 272 & suiv.

(**) *Guy de Roye*, d'abord Chanoine de Noyon, fut successivement Evêque de Dol, de Verdun, de Castres, Archevêque de Tours, de Sens & enfin de Reims. C'est lui qui en 1399 fonda le Collége *de Reims* à Paris; il mourut le 8 Juin 1409. Son Livre latin intitulé *Doctrinale Sapientiæ* n'a, je crois, jamais été imprimé; mais la traduction françoise qui porte indifféremment les titres de *Doctrinal de Sapience* & de *Livre de Sapience* a paru plusieurs fois. Outre l'Edition de 1478 à Genève, j'en connois une de Paris chez Pierre le Caron, sans date, in-4°. dont il y a un Exemplaire chez le Roi (D. n°. 7128.). Marchand, qui dans son Dictionnaire Historique a donné (Tom. II, pag. 162) un article très-maigre de Guy de Roye, cite une traduction Angloise de son Doctrinal imprimée à Westminster, en 1489, in-4°., par Guillaume Caxton. Dom Liron a tort de nier que Guy de Roye ait été Archevêque de Tours & d'assurer que son nom ne se trouve pas dans le Catalogue de ces Archevêques (*Singularités Hist. & Litter.* Tom. III, pag. 406): il est certain que Guy de Roye tint le Siége de Tours pendant un an, & donna sa démission en 1384. C'est ce que l'on peut voir dans l'*Ecclesia Turonensis* de Jean Maan, Part. I, pag. 154. où il est nommé le 90e Archevêque de Tours.

Digitized by Google

Pag. 70 laquelle Marchand, qui connoiſſoit fort bien celui d'Eximinès par la Bibliothèque Germanique qu'il cite, a préféré l'Edition la moins ancienne. C'eſt de ſa part une petite eſpièglerie contre le Clergé Catholique-Romain qu'il n'aimoit pas.

Ib. *Page 70, Art. de Stutgard.* C'eſt une chimere que cette Edition prétendue de 1478; il paroît certain (ſelon Cleſſen & Rieger cités par M. Seitz) que l'on n'a pas imprimé à Stutgard avant 1486. Mais M. Seitz a certainement tort (*Annus ſæc. 3^ti Inv. Typog. pag. 182.*) de penſer que cette Traduction Allemande n'a été imprimée que *ſur la fin du XVIIe ſiècle;* puiſqu'il y en a une Edition inconteſtable de 1510 in-folio, dont on trouve une longue & curieuſe notice dans l'*Adparatus Litterarius* de Freytag, tom. 2, pag. 1065 & ſeq.. Il réſulte clairement de cette notice que la dédicace de la Traduction de Nicolas de Wyle eſt datée de *Stutgard en 1478.* On a donc pris cette date de la dédicace pour celle de l'impreſſion; & voilà l'origine de l'erreur du Catalogue copié par Marchand. Je ſuis même perſuadé que la prétendue Edition de 1478 eſt celle de 1510, dont un exemplaire mutilé à la fin aura fait prendre le change.

71 *Page 71, Art. de Sorten.* Je ne ſçais ce que c'eſt que le *Leonardi Aretini Opuſculum de Calphurniâ & Gurgulione*, imprimé en 1478 *in Monaſterio Sorten.* Ni Fabricius, ni David Clément, ni même l'Abbé Méhus qui a donné une liſte des écrits de Léonard Aretin (*), ne font mention de celui-ci. Giulio Negri n'en parle pas non plus, & il cite ſeulement parmi les productions de Léonard « Hiſtoria quædam amatoria quam Philippus

(*) A la tête des *Leonardi Bruni Aretini Epiſtolarum Libri VIII, recenſente Laurentio Mehus.* Florentiæ, ex Typogr. Paperinei, 1741, in-8°. 2 vol.

» Ulhardus

Digitized by Google

» Ulhardus excudit Augustæ Vindelicorum, anno 1537 »; mais sans dire plus distinctement ce que c'est (*Scrittori Fiorentini*, *pag. 353*). Maittaire qui, d'après Marchand, cite cette Edition, est le premier Bibliographe, connu de moi, qui en parle (*Annal. Typog.* Tom. I, pag. 391). Dans la Bibliographie instructive (n°. 2886) où elle est intitulée *Comœdia de Calphurniâ & Gurgulione*, on dit que cette Edition de Sorten est *un in-folio de 28 pages*. Il n'est donc guères possible de douter de son existence; mais comme c'est la seule qui soit attribuée à Sorten; je soupçonne que le Manuscrit sur lequel on imprima l'Ouvrage avoit *été écrit* ou *corrigé*. dans ce Monastere, & que peut-être a-t-on pris la date de la transcription pour celle de l'Edition. Un Manuscrit de Térence avec les Notes d'Aretin qui étoit dans la Bibliothèque de Marquard Gudius semble devoir confirmer ma conjecture, puisqu'on lisoit à la fin de ce MS : *finit feliciter Leonardus Arretinus in Monasterio Florentino A. D. 1478;* ce qui signifie que le MS. a été écrit en 1478 dans ce Monastere, comme l'Opuscule de Calphurnia le fut vraisemblablement dans la même année. M. Méhus, en rapportant cette souscription du MS. de Gudius, n'en a pas compris le sens (*ubi suprà*, pag. lxxxvij).

Pag. 71

Page 71, Art. de Cosence. Le Livre indiqué ici d'après Labbe & sans nom d'Imprimeur, est le même que Haym intitule *Discorso della Grandezza di Dio.* Dans le Catalogue du Roi il est annoncé ainsi : *Opera in rime ottave che contiene la Descrittione della Sfera e tratta dell'Istoria del Mundo e della Geografia. Cusentiæ, Octavianus Salamonius de Manfredonia.* 1478. in-4°. (Y. n°. 3654. B.) Le même Artiste imprima la même année à Cosence *Dell'Immortalita dell'Anima in modo di Dialogo*, in-4°. ouvrage de François Philelphe & composé, selon Apostolo Zeno (*Dissertaz. Vossiane*, pag. 305), contre l'assertion de Pierre

11.

Digitized by Google

Pag. 71 Candidus qui ſoutenoit qu'Ariſtote n'avoit rien écrit ſur cette matiere. Un Jacobin Génois appellé Jacques Canfaro ou Campora a écrit, auſſi en Italien, un Dialogue ſur l'Immortalité de l'Ame, imprimé à Rome en 1473 in-folio & à Vicence en 1477. L'Edition que l'on en cite de Coſence en 1478 n'eſt vraiſemblablement que celle de l'Ouvrage de Philelphe qui, à cauſe de la reſſemblance du titre, a été confondu avec celui du Jacobin Canfaro.

C'EST, à ce qu'il paroît, en cette année 1478 que l'Imprimerie s'introduiſit en Lorraine. Voici ce que j'ai lu à ce ſujet dans un *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de Lorraine, par M. Henriquez*, Religieux de St-Antoine, Abrégé que je crois n'avoir pas été imprimé. « Année 1478. Cette année eſt remarquable » par l'introduction de l'Imprimerie. Un nommé *Didier Virion* » amena de Paris un garçon, qui commença à imprimer des » Vers à la louange de René II ». Ce fait, comme l'on voit, eſt énoncé d'une maniere bien vague : car eſt-ce à Nancy, à Lunéville ou dans quelqu'autre Ville de Lorraine que l'on imprima en 1478 ? Comment ſe nommoit *ce garçon*, amené de Paris, qui imprima ces Vers ? J'ai inutilement cherché des éclairciſſemens là-deſſus dans l'*Hiſtoire* & dans la *Bibliothèque de Lorraine* de D. Calmet.

Ib. PAGE 71, *Art. de Zwoll. Ajoûtez :* Lackman cite (*Annal. Typograph. ſelect. Capita, pag. 119.*) *Stephani Fliſci ſententiarum variationes, ſive Synonyma per Petrum Os de Breda, Zwollis impreſſ. 1480, in-4°.* date qui prouve la fauſſeté de ce qu'aſſûre ici Marchand, « *que l'on n'a aucune Edition de ce Peter Os avant 1484* ». Dans le Catalogue de Gaignat, n°. 255, on trouve *S^ti Bonaventuræ Sermones de tempore & de Sanctis. Swollis, abſque nomine Typographi, 1479.* A la fin de *Jaſonis Alphei Urſini Carmina in laudem Frederici Badenſis, Epiſc. Trajectenſis,*

Digitized by Google

petit *in-4°.* de ſix pages, on lit que *Hermannus Tuleman Tra-jectenſis Eccleſiæ Canonicus..... imprimi fecit in oppido Swollenſi anno Domini 1496.* Voilà deux Editions aſſez peu connues. Pag. 71

Page 72, Art. de Poitiers, ajoûtez à la note ce qui ſuit : 72. Voſſius dont le texte eſt rapporté par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 403, not. 7) dit qu'il n'a vu de cette rare Edition qu'un ſeul exemplaire qui appartenoit à Antoine Thyſius.

Ibid. Art. d'Anvers. Cette Edition des *Joan. Meſue Opera Medica*, en 1479, n'a pas été faite à Anvers, ſelon M. Viſſer, mais à Veniſe. M. Meerman cite un Livre *in-4°.* imprimé à Anvers par *Matthieu Vander Goes* dès 1472, (Voyez *Origin. Typogr.* tome 1, pag. 98, note *e*) & j'en ai vu un exemplaire à Anvers dans le cabinet de feu M. Verduſſen, Echevin de cette Ville. *Ib.*

Ibid. Art. de Leeuwe. C'eſt une chimere que cette Edition attribuée à *Leeuwe* où l'on n'a jamais imprimé. M. Viſſer m'a enſeigné la ſource de cette mépriſe groſſiere. Le Livre en queſtion eſt intitulé : *Veſtroſtringe der Menſchen Levens, &c.* & il fut imprimé à Delft en 1479. Maittaire & Marchand n'entendant pas le ſens du mot *Levens* en ont fait *Lewis*, & ont cru que l'Edition étoit de *Leeuwe :* voilà comment l'ignorance des langues occaſionne des bévues riſibles. *Ib.*

Ibid. Art. de Burgos. Si cette Edition de 1480 eſt certaine, elle pourroit bien être de *Frédéric de Bâle*, qui en 1487 imprima dans la même Ville une *Chronica de Eſpaña abreviada*, dont la ſouſcription, copiée par Meerman (*Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 128), ſemble prouver que c'eſt ce Frédéric de Bâle qui porta l'Imprimerie à Burgos. *Ib.*

Ibid. Art. d'Oudenarde. Ajoûtez aux citations : *Freytag Anal. Litterar.* page 443. *Ib.*

Digitized by Google

Pag. 73 *Page 73.* Cette Edition du *Pélerinage de la vie humaine*, en Vers François, dont Marchand parle imparfaitement, eſt *in*-4°. de Paris, chez Berthold Rembolt & Jean Petit, & elle paroît être des dernieres années du XVe ſiècle. Le Correcteur ſe plaint dans le Prologue de la Traduction en proſe faite alors de ce Roman. Berthold Rembolt né dans le diocèſe de Straſbourg, fut pendant quelque tems l'aſſocié d'Ulric Gering, l'un des premiers Imprimeurs de Paris.

Ib. *Ibid. Art. de Heidelberg.* L'Ouvrage intitulé *Noſce te ipſum* n'eſt pas de Jodocus Gallus, comme Marchand le dit ici d'après deux Ecrivains qui ont confondu l'Editeur avec le véritable Auteur du Livre, *Jean*, Chartreux Italien. L'Edition de 1480 à Heidelberg me paroît fort ſuſpecte, & d'autant plus qu'il en exiſte inconteſtablement à Straſbourg une *in-quarto*, faite dans la même Ville en 1489, ſans nom d'Imprimeur. Celui qui le premier a cité cette Edition de 1489 peut avoir mal formé le dernier chiffre, & cette mépriſe aura ſans doute occaſionné la prétendue de 1480, à Heidelberg. Peut-être auſſi l'Edition faite à Veniſe chez Nicolas Jenſon en cette même année 1480, in-4°. (*Biblioth. Smithiana* in-4°. pag. 337.) a-t-elle été confondue avec celle de Heidelberg. Au reſte Dom Liron & Weiſlinger obſervent que c'eſt-là le premier Ouvrage qu'ils ont vu ſoumis à la cenſure des Théologiens & muni d'approbations (*); (*Sin-*

(*) Il doit pourtant y avoir des Livres antérieurs à 1489 munis d'approbations des Théologiens. C'eſt ce que l'on eſt en droit de conclure du Décret donné par Bertholde, Archevêque de Mayence, le 4 Janvier 1486, dans lequel, après avoir expoſé le danger des traductions Allemandes, ſur-tout à l'égard des Livres de Religion, ce Prélat ordonne que par la ſuite aucun Livre ne paroîtra ſans être muni d'approbations. « Mandamus, eſt-il dit dans le Décret, ne aliqua opera » cujuſcumque Scientiæ, Artis vel notitiæ, è Græco, Latino vel alio Sermone

Digitized by Google

gularités hiſtor. & littér. Tom. 4, pag. 525; *Armament. Catholic.* pag. 505). Jodocus Gallus, Alſacien, eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les Théologiens. Outre le Livre du Chartreux Italien, il eſt encore Editeur de quelques autres, en particulier de la *Menſa Philoſophica* (*) d'un Anonyme, qui parut en 1489, in-4°. avec une Préface de ſa façon. Pag. 73.

Page 73, Art. de Citta di Friuli. La ſouſcription de cette Edition Italienne de la Chronique de St. Iſidore n'eſt pas en Latin, mais en Italien; la voici : « In Cividad del Friuli del anno del » Noſtro Signore Geſu Chriſto M. CCCC. LXXX, a dì XXIV » Novembre ». Le P. Paitoni dit en avoir vu un exemplaire avec une note manuſcrite aſſez ancienne qui le porte à croire que cette Edition fut faite *Impenſis Gerardi de Flandriâ.* Voyez *Argelati Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. 2, pag. 262. *Ib.*

Friuli eſt une petite Ville, capitale du Frioul, Province par-

---

» in vulgare Germanicum traducant, aut traducta.... diſtrahant vel compa- » rent;.... niſi ante impreſſionem, & impreſſa ante diſtractionem, per clariſſi- » mos.... patente teſtimonio ad imprimendum vel diſtrahendum admiſſa ». Ce Décret, dont le préambule rappelle l'invention nouvelle de l'Imprimerie à Mayence, eſt également curieux pour les motifs & pour le diſpoſitif. Gudenus l'a publié dans ſon *Codex Diplomaticus*, in-4°. Tom. IV, pag. 469.

(*) On a deux Ouvrages ſous ce titre : *Menſa Philoſophica*; l'un, que les Bibliographes ont attribué à divers Auteurs, paroît être de *Theobaldus Anguilbertus* ſous le nom duquel ont paru les Editions de Paris en 1500, 1507 & 1517. Il y en a une ſans nom d'Auteur, *Colonia apud Pradicatores per Cornelium de Zyrychzee Univerſitatis Colonienſis Suppoſitum*, 1508, in-4°. L'autre, tout différent du premier, eſt de Conrad d'Halberſtad, Jacobin qui vivoit au commencement du XVe ſiècle. On en cite une Edition in-folio faite à Lubeck dès 1476. Voyez l'Hiſtoire de ces deux Ouvrages dans *Freytag Adparatus Litterarius*, Tom. II, pag. 814. Il y cite preſque tous les Ecrivains qui ont fait mention des deux *Menſa Philoſophica*; mais il n'a pas connu l'Edition de la premiere, donnée par Jodocus Gallus en 1489, dont il y a un Exemplaire à Strasbourg (Weiſlinger *Armament. Cathol.* pag. 514).

Digitized by Google

Pag. 73 tagée entre les Vénitiens & la Maiſon d'Autriche. Les Ecrivains Latins du moyen âge la nomment *Cividatum ;* aujourd'hui on l'appelle indifféremment *Cividal di Friuli* ou *Cividal di Auſtria* (*). Muratori a publié des fragmens d'une Chronique de cette Ville qui s'étend depuis 1252 juſqu'à 1364. (*Scriptores rer. Italic.* Tom. XXIV, pag. 1191-1230.) On y imprima la même année 1480 *impenſis Gerardi de Flandriâ*, un *Platina de honeſtâ voluptate & valetudine, in-4° ;* Opuſcule qui avoit déja paru à Veniſe ſans nom d'Imprimeur, 1475, *idibus Junii*, petit in-folio. Les Editions faites à Friuli pendant le XVe ſiècle ſont en petit nombre.

74 *Page 74, Art. de Troyes.* Ces *Poſtilles & expoſitions*, &c. ſont de Pierre Deſrey, de Troyes, Auteur de pluſieurs Ouvrages hiſtoriques, ſut lequel on peut conſulter la Bibliothèque de la Croix du Maine, Tom. 2, pag. 269 & 270. Mais je tiens pour

(*) En latin *Forojulium*, *Forojulienſis Civitas*, qu'il ne faut pas confondre avec *Forumjulii*, *Fréjus* en Provence & encore moins avec *Forumlivii* ou *Forolivium*, Forli dans la Romagne, d'où étoit Flavio Blondi [Auteur de l'*Italia illuſtrata* & d'autres Ouvrages Hiſtoriques] que Voſſius a cru mal-à-propos de *Friuli*, Forojulienſis. Blondi lui-même a commis cette méprise en diſant le Poëte Cornelius Gallus de *Forli*, quoiqu'il fût de *Friuli ;* ou plus vraiſemblablement de *Fréjus*. La reſſemblance des noms de quelques Villes a occaſionné des erreurs aſſez ſingulieres. C'eſt ainſi que la Caille, à propos d'un Livre imprimé à Rome en 1481, *Operâ Stephani Planck Clerici Patavienſis*, a expliqué ce dernier mot par Clerc *de Padoue* (*Hiſt. de l'Impr.* pag. 18) ; il devoit dire *de Paſſau : Patavium* & *Patavinus*, *Padoue* & *Padouan ; Patavia* & *Patavienſis*, *Paſſau* en Allemagne, *de Paſſau*. Marchand lui-même a confondu, comme on le verra bientôt, Vienne en Autriche avec Vienne en Dauphiné. Combien de fois n'a-t-on pas pris la Ville de Lyon pour celle de Leyde, à cauſe du nom latin (*Lugdunum*) qu'elles portent toutes deux ? On a de même confondu le Pays de Wirtemberg, en Saxe, avec le Duché de Wirtemberg en Souabe ; Konigsberg en Pruſſe, avec Konigsberg en Franconie, Konigsberg en Siléſie, &c. dont le nom latin eſt *Regiomontum* ou *Regius mons ;* Conſtance avec Coutance, Hanau avec Haguenau, &c. &c.

Digitized by Google

fauſſe cette prétendue Edition des Poſtilles faite à Troyes en 1480. Maittaire, ſur la foi de qui Marchand la rapporte, dit expreſſément : Hæc Editio mihi valdè ſuſpecta eſt (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 411); & je crois qu'elle ne doit l'origine qu'à la date mal rendue de l'Edition du même Ouvrage à la fin de laquelle on lit : « Imprimées à Troyes par Guillaume le Rouge, » Imprimeur de Livres, & furent achevées le pénultieme de » Mars *mil CCCC quatre-vingts & XII.* in-fol. ». Cette maniere de dater peu ordinaire a été mal entendue, & on a ainſi créé une Edition de 1480 qui eſt chimérique. Mais cette Edition de 1492 n'eſt pas le premier livre qui ait été imprimé à Troyes. J'ai vu à la Bibliothèque du Roi (B. n°. 661.) un *Breviarium ſecundùm Eccleſiæ Trecenſis uſum*, gros in-8°. à la fin duquel on lit : « Impreſſum Trecis atq' completum viceſimâ quintâ menſis » Septembris, anno Dni milleſimo quadringenteſimo octuage- » ſimo tertio ». Je crois que cette Edition de 1483, qui eſt inconteſtable, eſt en même tems la premiere qui ait été faite à Troyes. Comme le nom de l'Imprimeur n'y eſt pas marqué, j'ignore ſi elle eſt de *Guillaume le Rouge* ou de *Jean le Coq*. On a de ce dernier un *Miſſale Trecenſe*, 1500, in-4°. (chez le Roi, B. n°. 666.) un *Breviarium Trecenſe*, 1509, in-8°. 2 vol. (ibid. n°s. 662 & 663, & à Ste Geneviéve, B.) les *Statuta Synodalia Civitatis & Dioceſ. Trecenſis*, 1530, in-4°. (ibid. B. n°. 1564.) & le *Speculum curatorum, unà cum Confeſſionali ac tractatu de Myſterio Miſſæ; editum ſtudio Arturi Fillon*, in-8°. ſans date (ibid. D. 6955). Enfin j'ai vu dans la Bibliothèque de la Ville, à Paris, un *Miſſale Trecenſe* in-4°. qui porte *impreſſum Trecis in ædibus* Joannis le Coq, *anno Domini 1525, XI. Kal. Julii.* Guillaume le Rouge doit avoir imprimé d'autres Livres que celui que j'ai cité de 1492. Une Edition in-folio ſans date (de 1500

Pag. 74

Digitized by Google

Pag. 74 environ) de la *Danſe Macabre des hommes & des femmes* porte à la fin qu'elle eſt imprimée *à Troyes par Nicolas le Rouge, demourant en la grant rue, à l'enſeigne de Veniſe, auprès la belle Croix.* C'eſt-là tout ce que j'ai pu découvrir ſur les premières Editions faites à Troyes, où la Papeterie des *le-Bé* étoit déja fameuſe dans le XVe ſiècle.

Ib. PAGE 74, *Art. de Leipſic.* Paul Pater, & d'après lui Leſſer (*Typogr. Jubilans*), & Leichius (*Orig. & increm. Typograph. Lipſ.* page 5) citent *Joan. Widmanni libellus de numerorum doctrinâ, Germanicè*, imprimé à Leipſic par Conrad Kachelofen, en 1480, c'eſt-à-dire un an plutôt que le Livre indiqué ici : mais comme ils n'en donnent point le format, David Clément doute de l'authenticité de cette Edition, & il nous apprend qu'André Friſner, Imprimeur de Nuremberg, fut appellé en 1479 à Leipſic, pour y occuper une chaire de Théologie; qu'il y apporta une Imprimerie, & que probablement il imprima le premier dans cette Ville, ſans mettre ſon nom à ſes Editions; d'où M. Clément conclut que la *Gloſa ſuper Apocalypſim*, publiée en 1481, pourroit bien être de lui (*Biblioth. curieuſe*, Tome I, p. 412). Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture, Mencken a donné la notice d'une Edition des *Lucii Flori Hiſtoriographi Epithomata*, faite à Leipſic par Conrad Gallicus, en 1487, in-4°. & corrigée par *Fridianus Pighinutius* & *Ivo Vittigis;* Edition rariſſime, inconnue à Fabricius, à Maittaire & à Leichius lui-même. Voyez *Miſcellanea Lipſienſ. nova*, Tom. VII, pag. 693, & ſeq.

Ib. IBID. *Art. de Vienne.* L'Auteur de la *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis* recule juſqu'à l'année 1493 l'époque de l'Imprimerie à Vienne en Autriche. Il penſe que ce Livre de Clemangis eſt ſorti des preſſes de Vienne en Dauphiné, & non point de la Capitale de l'Autriche; & il rejette avec raiſon la prétendue

Digitized by Google

Pag.

prétendue Edition faite dans cette Capitale, en 1478, du Roman 74
d'Euriale & de Lucrece, traduit en Allemand par Nicolas de Wyle. La date *de Vienne 1478*, eſt évidemment celle de l'Epître dédicatoire du Traducteur, & non point celle de l'impreſſion, comme l'a imaginé Weiſlinger, pag. 94 de ſon *Armamentarium Catholicum*. On peut lire ce que dit Freytag (*Adparat. Litter.* pag. 1068.) d'une Edition Allemande de ce Roman, dédiée à une Ducheſſe d'Autriche, & l'on demeurera convaincu que l'Edition prétendue *de Vienne en 1478*, n'eſt autre que celle-là.

Page 75. Art. de Soncino. Pour avoir une idée de l'origine 75
& des progrès de l'Imprimerie établie par les Juifs à Soncino, il faut conſulter la *Bibliotheca Rabbinica* de J. Bartoloccius, Tom. I, pag. 431, ou *Ariſii Cremona Litterata*, Tom. I, pag. 341, qui n'a fait que copier Bartoloccius. On peut lire encore avec fruit Chevillier, *Orig. de l'Impr. de Paris*, pag. 264; Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, Edit. 1733, pag. 44; & la *Bibliotheca Hebræa* de Wolfius, *paſſim;* mais ſur-tout Tom. I, pag. 1029.

Ibid. Au lieu du mot *Montrouge*, *Prieuré du Comté de* Ib.
Gruyères, liſez: *Rougemont*, *Prieuré dans le Canton de Berne, près Gruyères, lieu fameux par ſes Fromages.* Ajoûtez enſuite: Mais où eſt la preuve que cette chronique miſe en ordre (*ad priſtinum ſtatum reducta*) à Rougemont, y a auſſi été imprimée?

Page 76, Art. de Regio. J'ai vu un exemplaire des *Jo. Boc-* 76
cacii Genealogiæ Deorum, & de Montibus, ſylvis, &c. Edition de 1481, citée ici: elle eſt en beaux caractères ronds, ſur de bon papier, avec des ſignatures; &, ce qui eſt remarquable, on y trouve un index alphabétique très-ample des 15 Livres des Généalogies, dreſſé par Dominique d'Arezzo, qui ſe qualifie *Grammaticæ atque Rhetoricæ Doctor atque Profeſſor.* La ſouſcription, en ſix vers, rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I,

Digitized by Google

Pag. 76 pag. 422.) eſt à la fin des Généalogies, & précede le Traité *de Montibus, ſylvis*, &c; à la ſuite duquel on doit trouver ſur un feuillet ſeul & ſéparé le *Regiſtrum Chartarum*, qui quelquefois eſt placé après l'index des Généalogies. Ce Livre eſt en un ſeul Volume, & non pas en deux, comme le dit Marchand. Je ne connois point d'autre Edition de notre Barthelemi Botton (aliàs *Bruſchus*) que les *Rei ruſticæ Scriptores, Cato & Varro, Columella*, &c, qu'il donna l'année ſuivante in-folio. Maittaire (ibid. pag. 431 & 32.) en tranſcrit exactement les ſouſcriptions, mais ſans faire obſerver que George Merula en prit ſoin, & que dans l'Epître dédicatoire il traite l'Imprimerie de *barbarum inventum barbaráque meditatione excuſſa imprimendarum litterarum ratio*, comme Marchand l'a remarqué, pag. 2, col. 1. On ſait que la même année 1481, Proſper Odoard & Albert Mazzali imprimerent à Regio Catulle, Tibulle & Properce, in-folio, Edition qui eſt peut-être antérieure à celle du Bocace datée *pridiè Nonas Octobris*.

Je ne dois pas oublier de remarquer que c'eſt à Regio qu'a été imprimé *Demetrii Moſchi Laconis de Helenâ, græcè & latinè, interprete Pontico Virunio qui & Proemium ad Ludovicum Regem Galliæ addidit;* Edition ſans date & rariſſime, dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque de S^te^. Juſtine, à Padoue; en voici la ſouſcription : *Rhegii Lingobardiæ Preſbiter Donyſius impreſſit.* Apoſtolo Zeno de qui je tire cette notice (*Diſſertaz. Voſſ.* Tom. 2, pag. 311.) nous apprend que le Prologue au Roi de France eſt fort curieux. Le même Ponticus Virunius établit en 1506 à Regio une Imprimerie d'où ſont ſortis quelques Livres devenus fort rares, & en particulier un *Dialogus ad Robertum Malateſtam*, qui porte à la fin : *Ex Rhegio Ligueſtico Ponticus Virunius impensâ & torcularibus ſuis. 1508*, in-4°. Il eſt

Digitized by Google

Auteur de plusieurs Ouvrages, entr'autres de la Vie de Guarin de Verone qui se trouve dans les *Chrysoloræ Erotemata linguæ græcæ in compendium redacta; Ferrariæ, 1509*, in-8°. petit Volume rare. Voyez son article dans *Fabricii, Bibl. Lat. med. ætatis, Tom. VI, pag. 5, Edit. 1754, in-4°.* & dans les Mémoires du P. Niceron, Tom. VIII, pag. 33-34. J'aurai encore occasion de parler de Ponticus, à propos d'un démêlé qu'il eut avec un malhonnête Imprimeur de Milan. Pag. 76.

Page 76, Art. de Perouse. Ajoutez : Fédéric Frezzi, Evêque de Foligni, avoit d'abord été Jacobin. La premiere Edition de son *Quatriregio o Poema de' IV. regni*, en 1481, in-folio à deux colonnes & en caractères gothiques, est très-rare; il y en avoit un Exemplaire chez feu M. Floncel. Le *Quatriregio* fut réimprimé à Milan par Ant. Zarottus, en 1488, in-folio; à Bologne, en 1494, par Franç. de Ragazonibus, & plusieurs fois depuis : la meilleure Edition est celle de Foligni, en 1725, in-4°. 2 vol. On y trouve une Dissertation de Pierre *Cannetti*, Abbé de Camaldule, sur le véritable Auteur de ce Poëme, sur les différentes Editions qu'on en a faites, &c : mais l'Abbé Cannetti n'a pas connu celle de Milan, qui doit être presqu'aussi rare que la premiere. (*Saxius Catal. Lib. Mediol. edit. pag. D. LXXXIV.*) Ib.

Ibid. Art. de Lignits. On cite ici un *Fratris Hermanni Dialogus* prétendu imprimé à Lignits en 1481, sans dire le format du Livre, dont le titre n'annonce rien de précis, & sans indiquer l'Imprimeur. On ne donne d'autre garant de cette Edition que Maittaire, qui lui-même ne la cite que sur le témoignage de la Caille & de Saubert, dont les Livres fourmillent de fautes grossieres, ce que reconnoît Marchand, page 97 & 101. Je serois donc porté à rejetter cette Edition comme chimérique, si je n'étois arrêté par un mot de Jean-Daniel Hoffman, que Ib.

Digitized by Google

Pag. 76 » voici : « In vicinis urbibus, dit cet Auteur, *Lignicii* in Sileſiâ, » anno 1481, *Olomucii* atque aliis urbibus jam hoc ſæculo (XV°.) » Typographias floruiſſe, ipſarum Annales tradunt ». (*De Typographiis in Regno Poloniæ*, pag. 2.) Mais quelles ſont les Annales dont veut parler Hoffman ? Rapportent-elles les Editions faites à Lignits & à Olmutz dans le XVe ſiècle ? Voilà ce qu'il nous laiſſe ignorer. Peut-être n'a-t-il parlé de Lignits, comme Maittaire, que d'après la Caille & Saubert.

Ib. PAGE 76, *Art. de Mondovi.* Eſt-il bien certain que *Monteregali* ſoit *Mondovi* dans le Piémont, que l'on nomme en Latin *Mons vici* ou *Montevicum ?* Il y a un *Montréal* en Languedoc, un autre en Bourgogne, Diocèſe d'Autun, ſur la riviere de *Senain*, un troiſième en Sicile, près de Palerme, &c. L'idée d'expliquer ce Monteregali par *Konigſberg*, *Capitale de la Pruſſe*, ne pouvoit guères tomber que dans la tête de M. *Seitz* (Voyez la page 189 de ſon Livre). Car pourquoi *Monteregali* déſigneroit-il plutôt *Konigſberg* en Pruſſe, que *Konigſberg* en Franconie, *Konigſberg* en Siléſie, &c ; toutes Villes dont le nom Latin eſt *Regiomontum* ou *Mons regius ?*

77 PAGE 77, *Art. d'Haſſelt. Ajoûtez ces mots :* La ſouſcription de l'Edition de 1481, du *Recollectorum* dont j'ai vu un Exemplaire chez les Jéſuites de Bruxelles, porte expreſſément : *in Haſſelt finitum anno 1481, P. B.* Ces deux dernieres lettres *P. B.* ainſi placées, ſont, à ce qu'il paroît, les initiales du nom de l'Imprimeur. M. Viſſer connoît un Livre intitulé *Epiſtelen en Evangelien*, imprimé en 1480, in-4°. à Haſſelt, & dont l'Imprimeur ne s'eſt auſſi déſigné que par les lettres *P. B.*

Ib. IBID. *Art. de Sarragoſſe. Ajoûtez ce qui ſuit* : Comme l'on peut douter de l'exiſtence de cette Edition faite en 1482 à Sarragoſſe, il eſt bon de noter une traduction Portugaiſe des Epi-

Digitized by Google

tres & Evangiles pour les Fêtes & Dimanches, par *Gonçalo Garcia de Sainte-Marie*, imprimée dans cette Ville le 20 Février 1485 (*), chez *Paul Hurus* de Conſtance. Cette Edition eſt indiquée dans les Mémoires de l'Académie Hiſtorique de Portugal *in-fol.* (année 1729, pages 550 & 551.) Le même *Paul Hurus* imprima en 1493 dans la même Ville une *Cronica de la Eſpaña por Diego de la Valera*, in-folio; Edition de la plus grande rareté, inconnue à Geſner, Simler & Maittaire. (*Catal. Biblioth. Vilenbroukianæ*, n°. 783.) Pag. 77

Page 77, Art. de Séville. La plus ancienne Edition de cette Ville citée par Maittaire, eſt de 1491. Celle que l'on cite ici d'après un Catalogue aſſez fautif, paroît bien douteuſe, d'autant plus que l'Imprimeur n'y eſt pas nommé. *Ib.*

Ibid. Art. d'Erfort. Sur l'autorité de Maittaire, qui lui-même n'a parlé que d'après Saubert & la Caille, notre Auteur cite ici *C. Lutreus de Animâ* comme imprimé dans cette Ville en 1482, Edition dont il n'indique ni le format, ni l'Imprimeur; & il renvoye à la remarque AAA, qui n'exiſte pas dans ſon Livre : ainſi rien n'eſt moins ſûr que cette Edition. Serarius rapporte que Diether, Archevêque de Mayence, ſe ſervoit beaucoup du miniſtère d'un *Joannes de Lutravillulla*, dictus *de Lutrea*, ſur lequel il rapporte un texte de Tritheme qui aſſûre que Jean de Lutrea étoit ſavant & de bonnes mœurs, qu'il refuſa un titre d'Evêché, qu'il enſeigna pendant pluſieurs années la Théologie à *Erfort*; qu'enſuite il vint prêcher à Mayence, qu'il mourut en 1479, & que l'on a de lui différens Ouvrages (*Moguntiac. rer. Lib. V.* *Ib.*

(*) Il y en avoit eu une précédente Edition en 1479, ſans nom de Ville & d'Imprimeur, in-folio, caractères Gothiques, dont fait mention David Clément *Bibl. curieuſe*, Tom. IX, pag. 61.

Digitized by Google

Pag. 77 apud Joannis *Script. rer. Mog.* Tom. I, pag. 593). Peut-être *C. Lutreus* eſt-il le nom défiguré de *Joannes de Lutrea;* peut-être auſſi ce Livre *de Animâ* eſt-il un des Ouvrages de cet Auteur, que Tritheme convient qu'il n'a pas tous connus. C'eſt ce qu'il ſeroit aſſez difficile de décider. Que ſait-on, par exemple, ſi dans la ſuppoſition même que le Livre *de Animâ* ſoit de Jean de Lutrea & qu'il ait été imprimé, on n'auroit pas pris la date de la compoſition à *Erfort* pour celle de l'Edition? Au ſurplus, comme je ne connois pas d'autre Livre imprimé à Erfort dans le XVe ſiècle, il n'eſt pas inutile de remarquer que Freytag donne la notice d'un Poëme Latin imprimé dans cette Ville en 1500, in-4°. par *Wolfgang Schenck*, Imprimeur inconnu à Maittaire. Voyez l'*Adparatus litterarius*, Tom. 2, pag. 957 & ſeq.

Ib. PAGE 77, *Art. d'Aquilée.* Au lieu de *Jacovello*, liſez *Jaconello de Riete.* Ce Livre porte *Stampato in Aquila*, & non pas *in Aquileia.* Il eſt donc très-vraiſemblable qu'il s'agit ici d'*Aquila*, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples (patrie d'un Poëte Italien nommé *Seraphino Aquilano*) & non pas d'*Aquilée*, Ville qui eſt dans le Frioul. Cette Edition de 1482, dont il y a un Exemplaire chez le Roi (I. n°. 83.) eſt fort bien décrite par Argelati (*Bibliot. de' Volgarizzatori*, Tom. 3, pag. 250, & Tom. 5, pag. 626 & 627.) Elle ne contient que la 1ere partie des Vies de Plutarque, traduite par Jaconello; mais c'eſt la premiere Edition de la verſion Italienne qui a précédé les traductions Allemande, Eſpagnole & Françoiſe. Je trouve dans la même année 1482, un *Jac. de Bangio, Minoritæ, Tractatus de Cenſuris & Pœnis Eccleſiaſticis*, imprimé *Aquilæ*, & indiqué dans le Catalogue d'Antoine Auguſtin, n°. 561.

78 PAGE 78. *Ajoûtez à la note ſur Culembourg*: On peut voir ſur cette Edition du *Speculum* la ſeconde Diſſertation de Fournier,

Digitized by Google

page 173, & Meerman, *Origin. Typogr.* tom. 1, pag. 105 & Pag. 78 *alibi paſſim.*

Page 78, Art. de Memmingen, ajoûtez ce qui ſuit. Il y a un *Modus prædicandi* imprimé la même année 1483, *Memmingæ per Albertum Kunne de Duderſtat*, dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, Edition qui eſt indiquée par *Gudenus Sylloge Diplomat. in-8°. pag. 429.* Ib.

Ibid. Art. de Stockolm, ajoûtez : Cette Edition du *Dialogus Creaturarum*, n'eſt que la troiſième. Il parut d'abord à Tergou, chez G. Leeu, en 1480, & enſuite à Cologne, en 1482. Aux citations qui appuient ce même article, on peut joindre *Celſii Biblioth. Stockolm. Hiſtoria, pag. 9.* Ib.

Ibid. Art. de Rouen. Il y a plus d'une remarque à faire ſur cet article : 1°. Marchand eſtropie le titre des Coutumes de Normandie ; le voici tel que je l'ai pris ſur l'Exemplaire même de le Tellier, qui eſt un Volume in-folio imprimé avec des ſignatures & en caracteres gothiques de deux eſpeces. « Le Livre Couſtumier du Pays & Duché de Normandie avec l'expoſition d'icelui. = Jura & conſuetudines quibus regitur Ducatus Normaniæ = M. Joannis-Andreæ Tractatus ſuper arboribus conſanguinitatis, affinitatis nec non ſpiritualis cognationis ». C'eſt à la fin de ce Traité qu'on lit : *Finit..... anno Domini milleſimo quadringenteſimo octuageſimo tertio.* Cette date eſt-elle celle de l'impreſſion du Livre ? Je ne le penſe pas ; je croirois plutôt que c'eſt celle du Manuſcrit ſur lequel l'Edition a été faite. 2°. Il eſt en effet probable que le Volume a été imprimé à Rouen ; mais quand & chez quel Artiſte ? C'eſt-là ce qu'il ſeroit bien difficile de décider. 3°. Dans cette incertitude il me paroît plus ſûr de reculer juſqu'à 1488 le premier Livre imprimé à Rouen avec une date dont on ne peut douter. C'eſt le *Roman du Roi Artus*, 1ere & 2de parties ; Ib.

Digitized by Google

Pag. 79 Rouen, Jehan le Bourgoys, in-fol. (chez le Roi, Y 2, n°. 111.) Ce Jean le Bourgoys imprima encore, mais ſans date, l'*Examen de conſcience du bien & du mal de l'âme*, in-4°. (chez le Roi, D, n°. 4485.) & en 1494, le *Manuale ſecundùm uſum Eccleſiæ Conſtantienſis*, petit in-4°. (chez les Minimes de la Place Royale à Paris.) Peut-être eſt-ce auſſi à lui qu'on doit le *Roman du Chevalier Triſtan;* Rouen, ſans nom d'Imprimeur, 1489, in-fol. goth. indiqué dans le Catalogue de M. le Comte de Lauraguais. S'il falloit s'en rapporter à l'Auteur d'un Opuſcule intitulé de l'*Origine de l'Imprimerie*, (Choix des Mercures, Tom. 6, pag. 159-166.) l'on auroit imprimé à Rouen bien antérieurement. « Une » Chronique de Normandie (dit cet Anonyme) rapporte qu'un » certain *Morin* commença l'Imprimerie *à Rouen en 1443*»; mais on ne nous apprend ni ce que c'eſt que cette Chronique, ni quel Livre imprima ce Morin. Or comme l'Anonyme ne dit rien d'intéreſſant ſur ſon ſujet, & que d'ailleurs nous ne connoiſſons pas de Livre de ce Morin avant 1491, on peut tenir ſon récit pour fabuleux. Martin Morin, qui demeuroit à Rouen, vis-à-vis St Lo, y imprima depuis 1491 juſqu'en 1500, ſept ou huit Volumes indiqués par Maittaire, qui n'a pas connu les deux ſuivans (à Ste Geneviève) *Breviarium Cameræ ad uſum Eccleſiæ Rothomagenſis*, 1491; *Miſſale Rothomagenſe*, 1495, tous deux in-folio. Morin imprima encore à Rouen, mais ſans date, la *Gemma Prædicantium*, ou les Sermons Latins de Nicolas Denüſe, Franciſcain, qui a été inconnu à Wading. (*Singular. hiſtor. & littér.* Tom. 3, pag. 476.) Au reſte, ſi Rouen n'a pas imprimé plutôt qu'en 1488, cette Ville a produit deux hommes qui ont de très-bonne heure exercé cet Art hors de leur patrie; je veux parler de *Pierre Maufer* & de *Guillaume Signerre*, l'un & l'autre de Rouen : le premier imprima à Padoue en 1474, 1476 & 1477;

à

Digitized by Google

Pag.

à Vérone en 1480, à Veniſe en 1483, & à Modene en 1491. 79
L'autre à qui Saxius a conſacré un article curieux dans ſon *Hiſtoria Litter. Typogr. Mediol.* pag. CVI, publia à Milan *Franchini Gafurii* (*) *Practica Muſicæ*, 1496, in-fol. & *Coelius Apicius de re Coquinariâ*, 1498, in-4°. Il imprima encore à Saluces en 1503.

Page 79, Art. de Chambéry. Cette Edition du Roman de Bau- *Ib.*
doin en 1484, n'eſt que la ſeconde, la premiere ayant paru à Lyon dès 1478, comme on l'a vu ci-deſſus (pag. 66). Antoine Neyret imprima encore à Chambéry le *Livre de Bonnevie appellé Mandevie*, 1485, in-4°.; & en 1486 le *Livre du Roi Modus & de la Reine Racio ſa femme*, in-folio, Editions rares & inconnues à Maittaire.

Ibid. Art. de Vienne en Dauphiné. Reliſez ce qui a été dit ci- *Ib.*
deſſus, article de *Vienne en Autriche*, & obſervez que dans la *Bibliothèque raiſonnée*, Tom. XXV, pag. 277, on cite des *Statuta Provincialia Concilii Viennenſis*, imprimés en 1478, *in-4°.* exiſtans dans la Bibliothèque de Genève; Livre qui feroit remonter l'Imprimerie à Vienne trois ans plutôt que le *Clemengis*, qui n'eſt que de 1481. Mais il faudroit bien démontrer que la date 1478, eſt celle de l'impreſſion de ces *Statuta*. Or c'eſt ce que l'on n'a pas fait à beaucoup près, dans la Bibliothèque raiſonnée, *ubi ſuprà*. A l'égard de l'*Abuſé de Cour* ou *en Cour* imprimé en 1484 in-fol. & depuis à Lyon in-4°. ſans date, c'eſt un Ouvrage en proſe & en vers, extrêmement rare, que la Mon-

(*) Franchino Gafurio eſt Auteur de quatre Ouvrages différens ſur la Muſique, indiqués par M. Burette qui les eſtimoit (*Mém. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. VIII, pag. 60 & 61). Saxius a donné (*ubi ſuprà*, col. 346) une notice curieuſe de la vie & des écrits de *Gafurio*; mais il n'a pas connu l'Edition faite à Naples dès 1480, in-4° de ſon *Theoricum opus Armonica diſciplinæ*, citée par M. Burette.

Digitized by Google

Pag. 79 noye croyoit de René d'Anjou, Roi de Naples; mais l'Abbé Goujet assûre qu'il a été composé sur la fin du XIVe ou dans le XVe siècle, par un Courtisan qui se plaint de n'avoir pas réussi dans ses entreprises, & sur-tout de ce que ses appointemens ne lui étoient pas payés, (*Bibliothèque Françoise*, Tom. IX, pag. 366).

Ib. PAGE 79, *Art. de Rennes, ajoûtez:* J'ai vu une traduction anonyme en Vers François du *Floretus*, imprimée à Rennes, sans nom d'Imprimeur, en 1485, petit *in-4°.* en caractères fort menus.

Ib. IBID. *Art. de Haerlem.* M. Visser (*Naamlyst van Boeken &c. pag. 15*) cite les *Formulæ Noviciorum de exterioris hominis compositione*, imprimées l'année précédente (1483) par Jean d'André, *in-4°*; depuis l'Edition de son Catalogue, M. Visser m'a mandé qu'il avoit encore vu la *Passion de Jésus-Christ* en Flamand imprimée à Harlem le 13 Décembre de la même année 1483, in-8°. Ainsi Marchand a tort d'assurer (pag. 93, note *sss*) qu'on ne voit aucune Edition de Harlem avant 1484.

80 PAGE 80, *Art. de Lodeac.* L'Edition des *Coutumes*, dont il s'agit ici, est indiquée dans la *Bibliotheca Senicurtiana*, pag. 105, n°. 1395, où l'on voit, 1°. Que le premier Imprimeur se nommoit *Robin*, & non pas *Rolin*; & le second, *J. Crez*, & non pas *Cres.* 2°. Que le Livre est *in-4°.* & non pas *in-8°.* Mais dès l'année précédente 1484, Robin Fouquet avoit imprimé à Lodeac cinq ou six petits Livres François in-4°, entr'autres *les Loix des Trépassés avecques le Pélerinage Maistre Jehan de Meung; le Songe de la Pucelle*, &c. qui sont à la Bibliothèque du Roi (Y. n°. 4418 A.). Lodeac ou plutôt *Brehant-Loudeac*, Diocèse & à neuf lieues de St-Brieux, Parlement & Intendance de Rennes, est, selon le Dictionnaire de l'Abbé Expilly, un petit Bourg où l'on ne compte que 45 feux. Et dans un aussi petit lieu l'on im-

Digitized by Google

prima dès 1484, tandis que les presses ne commencerent à rouler à Nantes qu'en 1493, & à Tréguier en 1499 ! Pag 80

Page 80, Art. de Munster. Ajoûtez : Que Mallinckrot &, d'après lui, Maittaire citent *Rudolphi Langii Carmina*, imprimés la même année à Munster *per Johan. Limburgum, in-4°.* Ib.

Page 81, Art. de Rimini. Le Livre hébreu imprimé à Rimini en 1486, porte qu'il fut publié *per Soncinatem*, ce que Marchand traduit par l'*Imprimeur de Soncino*. Cet Artiste se nommoit Jérôme de Soncino ; il étoit savant & fort habile dans son Art ; outre cette Imprimerie de Rimini, il en avoit une à Pésaro, une autre à Fano, & une troisieme à Ortona del Mare. Voyez sur sa personne & sur ses différentes Imprimeries la *Bibliotheca Rabbinica* de Bartoloccius, la *Bibliotheca Hebræa* de Wolf, &c. 81

Ibid. Art. de Tubingue. L'Edition de 1486 rapportée ici, me paroît suspecte, parce que ni l'Imprimeur, ni le format du Livre ne sont point indiqués. Mieux vaut donc s'en tenir à deux autres Livres imprimés dans cette Ville en 1487 par Jean Otmar, savoir, *Joannis Friburgensis summa Confessariorum*, in-fol. citée par Maittaire, (Tom. I, pag. 483.) & *Summa rudium* de Rupert, Abbé de Tuits, qui est dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Mayence, (*Gudenus Sylloge Diplomatum*, in-8°. pag. 434.). Ce J. *Otmar* ou *Othmar* imprimoit alternativement à Reutlingen & à Tubingue ; dès 1483, il avoit publié, dans la premiere de ces Villes, une *Officii Missæ totiusque Canonis Expositio*, in-folio, que j'ai vue chez les Jésuites de Bruxelles ; en 1488, il y donna encore *Petri de Harentalis Expositio Libri Psalmorum*, in-fol. indiquée dans le Catalogue du Roi (A. n°. 1383.) ; & en 1489, *Rob. Holcot super Libros Sapientiæ*, in-fol. (Weislinger, *Armament. Catholic.* pag. 509.) Enfin on le retrouve à Tubingue en 1499, qu'il y publia *Guil. Parisiensis Sermones Dominicales* aussi in-folio, Ib.

Digitized by Google

Pag. 81 dont j'ai vu des Exemplaires chez les Minimes de la Place Royale, à Paris, & dans l'Abbaye de St-Jean des Vignes à Soiſſons. Voici la ſouſcription de ce Livre : « Et ſic finem ſumit Sermologus » Guillelmi Pariſienſis expenſis Friderici Meynberger (*) & ductu » Magiſtri Joannis Otmar in Tubinguen feliciter exaratus feriâ » tertiâ poſt invocavit, anno 99 ». La preuve que c'eſt 1499 dont on a retranché les deux premiers chiffres, c'eſt que la Préface qui précede la Table, eſt datée en toutes lettres de l'année précédente 1498.

Ib. PAGE 81, *Art. d'Abbeville.* Effacez ces mots : *Probablement Jean du Pré*, parce que dans trois Exemplaires de cette Somme qui ont paſſé par mes mains, j'ai vu dans la ſouſcription le nom ſeul de *Pierre Gerard*, ſans aucune mention de *du Pré.* Ce même Gerard imprima l'année ſuivante 1487, *le Triomphe des neuf Preux*, in-folio, dont il y a un Exemplaire chez le Roi. (Y. 2, n°. 156.)

82 PAGE 82, *Art. de Beſançon.* Marchand cite ici, d'après le Catalogue de Hohendorff, un *Liber de Peſtilentiâ* imprimé en 1487, in-4°. qui eſt auſſi conſigné dans les Annales Typographiques de Maittaire, ſur la même autorité. J'ignore ſi cette Edition eſt réelle (**) ; ceux qui en douteront peuvent s'en tenir au *Roderici Za-*

(*) La Caille (pag. 46) & d'après lui Maittaire (Tom. I, pag. 493) donnent ce *Frédéric Meynberger* pour Imprimeur, mais je crois qu'ils ſe trompent. A la fin d'une Edion de *Gabriel* BIEL, *Lectura Sacri Canonis Miſſa ex emendatione Wendelini Steinbach*, imprimée *expenſis Friderici Meinberger anno Domini* 1499, in-fol. (à St-Martin-des-Champs à Paris, F. n°. 80) on trouve une Lettre de l'Editeur adreſſée *Friderico Meynberger Bibliothecario Tubingenſi* ; le ſens de ce titre *Bibliothecarius* n'eſt point équivoque ; ainſi il paroît que Meynberger, que l'on a mal-à-propos fait Imprimeur, étoit un Bibliothécaire zélé qui faiſoit imprimer divers Livres à ſes frais.

(**) C'eſt ce que l'on peut vérifier à Vienne dans la Bibliothèque de l'Empe-

Digitized by Google

morenſis Speculum vitæ humanæ, dont j'ai vu un Exemplaire à Braine, chez M. Jardel. C'eſt un in-4°. dont les lettres initiales gravées ſont à double trait. La lettre *S* du titre repréſente un dragon poſé ſur un fond noir; le caractère eſt d'un gros gothique; il y a des ſignatures au bas des pages, & on lit à la fin, *impreſſus Biſuncii anno Domini millesimo* cccc. LXXXVIII. Après le *Speculum* de Roderic de Zamora, on trouve dans l'Exemplaire de M. Jardel « Speculum converſionis peccatorum. — Speculum Sacerdotum cum hiſtoriâ Udonis. — Speculum Eccleſiæ ſive » expoſitio Miſſæ. — Speculum animæ peccatricis, &c »; Traités qui ſont tous annoncés au titre général de la Collection; qui dans l'Exemplaire de M. Jardel ne portent point de date; mais qui ſont certainement du même Imprimeur (*). Pag. 82.

Ayant lu quelque part que Dupin aſſuroit dans la premiere partie de ſa Bibliothèque du XVe ſiecle que trois Traités de Denys le Chartreux avoient été *imprimés à Beſançon en 1448*, j'avois regardé cette erreur comme appartenant à Dupin; mais elle ne doit être attribuée qu'à ſon Imprimeur, puiſque dans l'errata de ce Volume on a corrigé la fauſſe date 1448, & ſuppléé 1488, qui eſt la véritable.

---

reur à laquelle celle de Hohendorff fut réunie en 1720, moyennant la ſomme de 80 mille florins.

(*) Cet Imprimeur de Beſançon tira quelques Exemplaires à part de ces petits Traités, & y ajoûta la date qui, dans l'Exemplaire de M. Jardel, n'eſt imprimée qu'à la fin du *Speculum Vitæ Humanæ* de Roderic de Zamora. J'ai vu, je ne ſais plus dans quelle Bibliothèque, un Exemplaire de ces Opuſcules, l'un deſquels portoit à la fin: « finit liber felicit. ſpeculum Cverſionis pctor impſſ » Biſuntii anno Domini M. CCCC. LXXXVIII ». Dans cet Exemplaire le *Speculum Converſionis* portoit en titre qu'il étoit *Magiſtri Dyoniſii de Leuſvis aliàs Rickel.* L'*Hiſtoria Udonis* eſt très-piquante pour la curioſité; il y eſt queſtion des débordemens de cet Archevêque de Magdebourg, en particulier de ſon commerce avec l'Abbeſſe du Val-des-Lis, Ordre de Cîteaux, &c.

Digitized by Google

Pag. 81. *Page 82, Art. de Wittemberg.* Cette Edition de 1488 in-folio, faite à Wittemberg, me paroît fort ſuſpecte; elle n'en a pas moins été admiſe par Seitz qui profite de cette occaſion pour dire (pag. 190) ce mot qu'il a cru excellent : « Hæc urbs Saxoniæ..... » ope Artis Typographicæ Romam adeò concuſſit & titubantem » tantùm non proſtravit *Miſsâ tùm nondùm miſsâ factâ* ». Que cette penſée eſt fine & délicate !

Ib. *Ibidem, Art. de Stendal.* Voilà encore une Edition que je ſoupçonne apocryphe, parce que je ne la trouve bien expreſſément indiquée dans aucun Bibliographe. Tout ce que je peux dire, c'eſt qu'un Albert de Stendal imprima en 1474, ſans nom de Ville, les *Joannis Scoti Quæſtiones ſuper ſecundo ſententiarum* & *Quodlibeta*, in-folio, cités comme exiſtans à Mayence par Gudenus, (*Sylloge Diplomat.* pag. 413 & 414.) & que l'on a de ce même Artiſte les *Nic. Perotti Rudimenta Grammatices*, Patavii, 1475, in-folio.

Ib. *Ibid. Art. de Brinn.* Marchand dans ſon Dictionnaire, § Ratdolt, Rem. *C*, dit (à propos d'une autre Edition faite la même année 1488 à Augſbourg de la Chronique de Thwrocz, in-fol.) que « *dans ſon Hiſtoire de l'Imprimerie*, ſous l'année 1488, il a » fait l'Hiſtoire de cette Chronique & de ſes Editions ». Mais rien n'eſt plus faux que cette aſſertion ; car notre Auteur ſe borne ici à citer l'Edition donnée à Brinn de cette Chronique, ſans parler des autres. Pour ſuppléer à cette omiſſion, on peut lire la Préface de Mathias Belius ſur les *Scriptores rer. Hunguric.* de Schwandtner, pag. xv & ſuiv., édition de 1746, in-folio. Je me borne à obſerver ici que j'ai vu à la Bibliothèque du Roi (M. n°. 1139.) un Exemplaire bien conſervé de l'Edition donnée à Brinn en 1488 : c'eſt un in-fol. en caractères gothiques, aſſez gros,

Digitized by Google

Pag. 83. avec des signatures & des figures gravées en bois. Les lettres initiales sont peintes à la main.

Page 83, Art. de Constantinople, ajoutez la note suivante : 83 Dans ce Dictionnaire on n'a pas marqué le lieu de l'impression. Wolfius, dont Marchand emploie ici l'autorité, *conjecture* seulement, mais n'assûre pas, que c'est Constantinople. *Locus editionis* (hujus lexici) *non memoratur*, dit Wolf, *quem credo esse Constantinopolin.* On voit évidemment que, selon Wolf, il n'est pas certain, mais seulement probable que c'est de Constantinople qu'est sorti ce Dictionnaire. Au reste, on a différentes autres Editions faites à CP. dans le XVe siecle, & l'on y imprima au commencement du XVIe & du XVIIIe, quantité de Livres dont on voit plusieurs dans les Bibliothèques Royales à Paris & à Stockolm. Rien n'est donc plus certain que ce que j'ai dit ci-dessus (page 14) par rapport à M. Toussaint, qui, s'il ne connoissoit pas *O. Celsii Historia Biblioth. Stockolmens.* & *Heumanni Poecile*, Tom. III, pag. 295, où il est question de l'Imprimerie à CP., pouvoit au moins apprendre dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions (Tom. VII, pag. 2) & même dans le Mercure de France (année 1730, Février, pag. 357) que ce bel Art fut relevé au commencement de ce siècle dans la Capitale de l'Empire Ottoman.

Ibidem, Art. de Gaiete. Il faut rectifier ainsi le titre de ce *Ib.* Livre : *El Dialogo de S^to^ Gregorio, Papa, con la vita del medesimo.* L'Edition, qui est rare, se trouve dans la Bibliothèque du Roi, C. n°. 919, page 392 du Catalogue. Argelati cite six autres Editions de cette Version Italienne des Dialogues de St Grégoire, savoir une in-folio, sans nom de Ville ni d'Imprimeur, ni année, qu'il regarde comme la premiere de toutes; deux de Venise en 1475, in-folio, la premiere chez Jenson & ses Asso-

Digitized by Google

Pag. 83 ciés; la ſeconde, ſans nom d'Imprimeur (toutes deux chez le Roi; C. nos. 917 & 918); deux de 1481, in-folio, à Milan & à Modene; & une de Veniſe en 1487, in-4°. (*Bibliot. de' Volgariz.* Tom. II, pag. 221-224, & Tom. V, pag. 533, not. *i.*)

Ib. PAGE 83, *Art. de Piſcia.* L'Edition donnée dans cette Ville, en 1486, du *Lanfranci de Orjano, Brixienſis, Tractatus de Arbitris* feroit remonter deux ans plus haut l'exercice de l'Imprimerie à Piſcia. Mais cette Edition eſt-elle inconteſtable? C'eſt ce que je ne ſuis pas à portée de vérifier, n'ayant pas l'Ouvrage où Freytag l'a vu citée. Voyez ſon *Adparatus litterarius*, Tom. 2, pag. 1432, où il donne la notice d'une autre Edition du même Traité faite à Pavie en 1499, in-folio, & inconnue à Maittaire, auſſi-bien que celle de 1486. Au reſte, une conſidération qui peut diſſiper les doutes ſur la réalité de cette Edition de 1486, c'eſt que, dès l'année précédente 1485, on imprima à Piſcia la *Confeſſione di S. Bernardino da Siena*, à la fin de laquelle on lit: *in Peſcia, per M. Franceſco Cenni Fiorentino, 1485, a dì ultimo di Febbrajo.* (Argelati, *Bibliot. de' Volgariz.* Tom. I, pag. 135.)

Ib. IBIDEM, *Art. de Nantes.* La prétendue Edition des *Lunettes des Princes*, à Nantes, chez Eſt. Larcher, en 1488, eſt chimérique, quoi qu'en diſe Marchand, trompé ſur ce point par Maittaire que d'autres Bibliographes avoient induit en erreur. Cette mépriſe tire ſa ſource de la ſouſcription de l'Edition de 1493, que voici: « Imprimé à Nantes, ce XV jour d'Apvril en l'an » M. CCCC. IIII XX & XIII par Eſtienne Larcher ». La forme ſinguliere du x l'a fait prendre pour un v, en ſorte que l'on a lu M. CCCC. IIII XX & VIII (1488) au lieu de M. CCCC. IIII XX & XIII (1493). Cette Edition de 1493 eſt un petit in-4°. dont il y a un Exemplaire à Ste Geneviève. La comparaiſon que j'ai faite de cet Exemplaire avec celui de M. le Duc de la Vallière, qui

Digitized by Google

qui eſt imprimé ſur vélin, m'a appris que l'un & l'autre étoient Pag. 83
de la même Edition, dont la ſouſcription, dans l'Exemplaire ſur vélin, a été grattée & effacée, afin que l'on n'en connût pas la date. Je penſe que cette même Edition de 1493 eſt le premier Livre imprimé à Nantes. Les *Lunettes des Princes* par Meſchinot furent réimprimées à Paris en 1495, chez Mignart, in-8°.

Page 84, Art. de St Cucufat. La ſouſcription de ce Livre 84
porte qu'il eſt *Editus in Monaſterio S. Cucufatis;* mais eſt-il bien sûr que le mot *Editus* doive s'expliquer par *imprimé?* Marchand convient lui-même (pag. 55) que ce mot, à la fin du *Florius de Amore Camilli*, a une ſignification différente : pourquoi ſignifieroit-il néceſſairement ici *imprimé?* On ſait ce qu'a obſervé M. de la Monnoye ſur le ſens de ce mot *Editus* (*Menagiana*, Tom. IV, pag. 55 & 56). J'ajouterai à l'obſervation de ce Savant que, même depuis l'invention de l'Imprimerie, liber *editus*, *editio* libri, ne doivent pas toujours s'expliquer par *imprimé* ou *impreſſion;* entre pluſieurs preuves que je pourrois en donner, j'en choiſis deux ou trois : 1°. « Ad preces Blaſii Abbatis Hirſavienſis, dit » Trithème, Chronicon ejuſdem Cœnobii ſcribere adorſus, ma» jorem partem complevi; ſed, illo mortuo, *œditionem* intermiſi ». (*Trithem. Epiſt. Famil.* pag. 320, Edit. 1507). *Editio* ſignifie évidemment ici la *copie corrigée*, la *miſe au net*, & non point l'*impreſſion* de cette Chronique. 2°. A la fin d'une Edition faite à Piſe en 1485 des *Alphonſi Regis dictorum ac factorum Libri VI, Antonii Panormitæ* (*), on lit une ſouſcription qui porte : « *Editi*

(*) C'eſt le même qu'Antonio Bologna Beccadello, Auteur de l'*Hermaphroditus*, (j'en ai déjà parlé ci-deſſus, à la fin de la note ſur Rob. *de Licio*, pag. 39), ſur lequel on peut conſulter *Ant. Mongitoris Biblioth. Sicula*, Tom. I, pag. 55 & *Saxius Hiſtor. Typogr. Litter. Mediol.* Præfat. pag. 5 & 6. L'*Hermaphroditus* eſt en MS. à la Bibliothèque du Roi, n°. 8206, Art. 3 des MSS. latins.

Pag.
84 » hi libri *in lucem* fuerunt anno 1455 Neapoli, *impressi* Pisis per » Gregorium de Gente, &c » (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 465). *Editi in lucem*, comme l'on voit, est mis là en opposition avec *impressi*. 3°. Stephanus Dulcinus dans l'Epitre dédicatoire qu'il a mise à la tête de la premiere Edition des *Bonifacii Simonettæ, Abbatis Cornu, Perfecutionum Chriſtianarum Libri VI.* Mediolani, Ant. Zarottus, 1492, in-folio, s'exprime ainsi : « De» latum est ad me *Volumen* a Reverendo Abbate Simonettâ pro» ximè *editum* » ; où il est évident que le dernier mot signifie *mis au net*. Comme on ne cite aucune autre impression que celle du *Liber de Religione*, &c, faite à St-Cucufat dans le XVe siecle, je pense qu'on peut rayer ce Monastere de la Liste dressée par Marchand.

85 PAGE 85, *Art. de Constance.* Ce *Libellus de duobus amantibus ex Boccatio* est certainement une Traduction de la premiere Nouvelle de la quatrieme Journée du Décameron de Bocace. Mais quelle est cette Traduction latine ? Est-ce celle de Léonard (Bruni) Arétin, ou celle de Philippe Beroalde l'ancien ? C'est ce que j'ignore. La Traduction Latine de Léonard Arétin, imprimée souvent à part (*) & avec les deux Editions du Fr. Florius dont je parlerai ci-dessous à l'Article *de Tours*, a paru plusieurs fois depuis. Jean *Fleury*, dit *Floridus*, croyant cette Traduction un Ouvrage original de Léonard Arétin, la traduisit en Vers François, & sa Version parut in-4°. à Paris sans marques d'Edition

(*) Dans le Recueil 11104 de la Bibliothèque Mazarine, il y en a une jolie Edition en caracteres ronds, sans chiffres ni signatures, ni notes d'Edition. Elle n'a que *neuf* feuillets. L'Epitre latine de Léonard Arétin, qui est en tête, est adressée *Bindacto Ritafolano viro preſtantiſſimo*, & porte la date 15 Janvier 1438; au-lieu que dans la réimpression qui en a été faite avec le Franc. Florius, on a supprimé le nom de celui à qui cette Epître est adressée, pour mettre la date 15 Janvier 1426.

Digitized by Google

(chez le Roi, Y 2, n°. 871). La Traduction Latine de Philippe Beroalde, sous le titre *Tancredus*, fut aussi traduite en Vers François par deux de nos Poëtes, François Habert & Richard le Blanc; en sorte que cette premiere Nouvelle de la quatrieme Journée du Décameron a eu le sort d'être deux fois traduite en Latin, & que chaque Traduction Latine a elle-même trouvé, la premiere un, & la seconde deux Traducteurs François, qui ne se sont pas doutés de l'original Italien. En outre, la premiere de ces Versions Latines ayant été imprimée avec le Roman d'Euryale & de Lucrece d'Æneas Sylvius, elle fut ensuite insérée dans les Œuvres de ce dernier, & plusieurs Ecrivains ont regardé cette Version de Léonard comme un original d'Æneas Sylvius lui-même. Voilà une bizarrerie assez singuliere. Mais, pour revenir à Marchand, il faudroit avoir l'Edition par lui citée du *Libellus de duobus Amantibus*, pour savoir si c'est la Version de Léonard Arétin ou celle de Philippe Beroalde; or cette Edition, qui n'a d'autre garant que Maittaire, est-elle bien sûre? Je ne le pense pas, & je la regarde comme aussi chimérique que l'*Ulrici Molitoris Tractatus de Pythonicis mulieribus*, in-4°. donné pour imprimé dans la même année & la même Ville par deux de nos Bibliographes François. Ce dernier Livre a été imprimé *Coloniæ, apud Conventum Prædicatorum, per Cornelium de Zyrichzée*, 1489, in-4°. (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 509.) & plusieurs fois depuis; Ulric Molitor ayant daté son Epitre dédicatoire *ex Constantiâ, anno 1489*, la date de cette Epitre a été prise pour celle de l'Edition de son Livre : & c'est ainsi qu'on nous a donné deux Editions de Constance, où vraisemblablement on n'imprima point dans le XVe siecle.

Pag. 85

Page 85, Art. d'Avignon. Cette Edition prétendue de 1489 *ib.* est chimérique : Maittaire, qui s'appuie du *Supplementum Bibl.*

Digitized by Google

Pag. 85 *Gesner.* de du Verdier, de Spacchius & de Marchand lui-même, la donne pour imprimée en 1499 seulement. Telle est aussi la date que du Verdier rapporte; ainsi il faut substituer à la prétendue Edition de 1489, celle de 1497 *impensâ Nicolai Lepe, Civis Avenionenſis, idibus Octobris*, indiquée par Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 635.

Ib. PAGE 85, *Art. de Sienne. Ajoûtez en marge:* à Mayence; dans la Bibliothèque de la Cathédrale, il se trouve une *Lectura Pauli de Caſtro*, imprimée à Sienne en 1485, c'est-à-dire quatre ans plutôt que Marchand n'a cru qu'on avoit imprimé dans cette Ville, (*Gudenus Syllog. Diplom. in-8°. pag. 430*). A Strasbourg, dans la Commanderie de St-Jean, on conserve *Jo. Bapt. de Caccialapis Tractatus de Debitoribus fugitivis, de Pactis & Tranſactionibus*; in-folio, à la fin duquel on lit: *Impreſſioni Senis dediti per Magiſtrum Henricum de Coloniâ, anno 1486.* (Weislinger, Armament. Catholic. pag. 383). Enfin j'ai vu moi-même *Frederici Petrucii Senenſis Conſilia*, imprimés *Senis per Henricum Harlem & Joan. Valbeeck, ſocios*, 1488, in-fol. grand format à deux colonnes. Ainsi voilà trois Editions faites à Sienne avant 1489, inconnues à Maittaire & à Marchand. Ce Henri de Harlem imprima encore dans la même Ville, en 1491, *Bulgarini de Bulgarinis Quæſtiones in Codicem*, in-fol. grand format, à deux colonnes, édition encore inconnue à Maittaire, dont j'ai vu un Exemplaire à Soissons dans la Bibliothèque de la Cathédrale. Je ne parle point de l'Edition prétendue faite à Sienne dès 1456 de la traduction Italienne du *Leonardus Aretinus de bello Italico adverſus Gothos.* Argelati qui cite cette Edition chimérique (*Bibliot. de' Volgarizzatori* Tom. I, pag. 189) a été justement relevé sur ce point par M. Villa (*ubi ſuprà*, Tom. V, pag. 436) qui observe que la date 1456 est celle de la traduction de l'Histoire d'Arétin, & que cette date a

Digitized by Google

été prise pour celle de l'Edition par le P. Negri, & par Argelati. Pag. 85

Page 85, Art. de Dijon. Ici notre Auteur indique les Constitutions de l'Ordre de Citeaux, imprimées en 1490, *in-4°.* comme se trouvant dans la *Bibliotheca Telleriana, pag. 181 :* il se trompe; dans ce Catalogue, au lieu cité, on ne voit point ces Constitutions, mais le Livre suivant : *Collectanea quorumdam privilegiorum Ordinis Cistercienſis. Divione. Metlinger*, 1491, *quarto nonas Julias*, gros *in-4°.* en caractères Gothiques, & avec de belles lettres grises en bois, dont Schelhorn indique un autre Exemplaire chez M. Krafft (*Amœnitat. Litter.* Tom. III, pag. 137). Dom Liron, qui cite cette Edition [à la fin de laquelle sont des Vers latins de Conrad Leontorius) dit que c'est le plus ancien Bullaire qui ait été imprimé, (*Sing. Hist. & Littér.* Tom. III, pag. 338). Je ne nie pas l'existence des Constitutions de Citeaux, Edition de 1490; je dis seulement qu'elles ne sont pas dans la *Bibliotheca Telleriana*, citée par Marchand. *Ib.*

Ibid. Art. de Cluny. Le P. de Colonia, d'après qui Marchand cite ce Missel de Cluny, imprimé à Cluny même, n'en ayant donné ni le format ni le nom de l'Imprimeur, j'ai pris des informations à Lyon où Colonia dit que cette Edition de 1490 se trouve dans le Collége de la Trinité. Le P. Betolaud, de l'Oratoire, après l'avoir soigneusement examinée, a mandé à un de ses Confreres qu'elle est de 1493 & non pas de 1490; que c'est un Volume in-folio petit format de 275 feuillets, non compris le titre & le calendrier qui commence au premier Janvier, & qu'enfin on lit à la fin du Volume la souscription suivante en lettres rouges : « Reverendissimus & Pater Domnus Domn° Jacobus de Amboy- » sia Abbas Sacri Monasterii Cluniacensis, de Consilio Reverendi » Patris Domini Anthonii de Rupe Decretor. Doctoris, Majoris *Ib.*

Digitized by Google

Pag. 85 » Cluniacens. *Mortuaque* (*) ac Charitatis Prioratuum Prioris, . . . » preſens Miſſale ordinare fecit. Quod tandem induſtriosus inge- » nioſuſque vir Magiſter *Michael Wenſler* civis Baſilien, plus » affectu devotionis quàm lucrandi causâ, *impreſſit in Cluniaco*, » anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo tertio, » die nonâ menſis Junii ». Ainſi il eſt déſormais démontré que cette Edition a été faite en 1493 à Cluny par Michel *Wenſler*, ou *Wenſsler* ou *Wenzsler* (dans les différentes impreſſions qu'il donna à Bâle depuis 1475 juſqu'en 1486, ce célebre Artiſte écrit ſon nom de ces trois manières) qui voulut ſans doute obliger les Religieux de Cluny, en imprimant chez eux leur Miſſel. J'ai cherché inutilement dans les différentes Bibliothèques de Paris cette rariſſime Edition de 1493, & je ne l'ai pas même trouvé à St-Martin-des-Champs, ni au Collége de Cluny (**). En revanche, j'ai vu à St-Martin-des-Champs une Edition poſtérieure du *Miſſale ſecundùm uſum ac Reformationem Monaſterii Cluniacenſis*, in-folio, Exemplaire imprimé ſur vélin & orné de très-belles mignatures, dont le plus grand nombre a été coupé par quelque Ecolier. Voici la ſouſcription qui eſt à la fin de ce beau Livre: « Impreſſum Pariſiis per Deſiderium Maheu & Joannem Ker-

(*) *Mortuaqua* ou *Mortua aqua*, *Morteau*, Prieuré de l'Ordre de Cluny, Diocèſe de Beſançon. Depuis la réunion de la Franche-Comté à la France, ce Bénéfice eſt de nomination Royale. C'eſt aujourd'hui l'Evêque de Blois qui en eſt Titulaire.

(**) Il y en a un Exemplaire dans la Bibliothèque de l'Abbaye de Cluny; c'eſt ce que l'on vient d'écrire (18 Décembre 1774) à Dom Deſmartain, ancien Prieur de St-Martin-des-Champs, à qui l'on a en même-tems envoyé la ſouſcription qui eſt à la fin de cet Exemplaire de Cluny. Or cette ſouſcription eſt préciſément la même que celle que je viens de donner, d'après l'Exemplaire du Collége de la Trinité à Lyon. L'on ne pourra donc plus révoquer en doute l'exiſtence de cette Edition faite à Cluny le 9 Juin 1493, par Michel Wenſler, de Bâle.

Digitized by Google

» briant aliàs Huguelin Bibliopolas & Calcographos socioſque Pag. 85
» commorantes in vico divi Jacobi, unus in inſignio Sⁱⁱ Nicolai,
» alter in inſignio Craticulæ, anno vigeſimo tertio ſuper milleſi-
» mum quingenteſimum, die vigeſimâ ſextâ Auguſti ». La Caille, qui parle de ces deux Imprimeurs (*pag. 88 & 101*), n'a connu ni leur aſſociation, ni leur demeure, ni cette Edition ci. Je ne connois que le Miſſel de 1493 qui ait été imprimé à Cluny dans le XVe ſiècle. Les Auteurs du *Gallia Chriſtiana nova* font mention du droit qu'a eu cette Abbaye de battre Monnoie; mais ils ne parlent point de l'Edition qui y fut faite de ſon Miſſel. Voyez le Tom. IV, col. 1122.

Page 86, Art. de Bamberg. David Clément, *Tom. II, pag.* 86
392 de ſa *Bibl. cur.* cite un *Liber horarum Canonicarum ſecundùm Eccleſiæ Bambergenſis rubricam*, imprimé dès 1484, *in-folio*, grand format; Livre qui eſt probablement ſorti des preſſes de Bamberg. En ce cas, l'Imprimerie y ſeroit plus ancienne de ſept ans que ne le dit Marchand. Mais il y a mieux: M. Heineken, dans ſon *Idée d'une Collection complette d'Eſtampes, pag. 275 & ſuiv.* prétend que, dès 1461, Valentin Tag imprima en lettres de fonte, à Bamberg, un Volume *in-folio*, orné de 101 vignettes, connu ſous les noms de *Fables Allemandes* ou de *Liber Similitudinis;* pour établir cette date, il s'appuie d'un ſizain Allemand qui eſt à la fin du Livre, & dont voici la traduction:

A Bamberg ce Livret fut fini,
Après la Nativité de N. S. Jeſus-Chriſt,
Quand on comptoit mille quatre cens ans
Et ſoixante un, cela eſt vrai,
Au jour de Saint Valentin,
Dieu nous garde de ſes peines: *Amen.*

On voit que ces Vers portent que le Livre fut *fini* en 1461; mais s'agit-il là de l'*impreſſion* du Volume? Je ne le penſe pas; néan-

Digitized by Google

Pag. 86 moins M. Heineken assurant qu'il a été imprimé par *Valentin Tag*; & le sizain portant qu'il a été *fini* le jour de *St-Valentin*, il est naturel de pencher à croire que *fini* pourroit bien signifier ici *imprimé*.

Ib. PAGE 86, *Art. de Vadstein.* L'Edition citée ici, d'après Alnander, comme faite dans ce Monastère de Suède en 1491, m'est suspecte; 1°. ni Benzelius, ni Alnander n'en disent le format; le premier se contente d'observer qu'il y en a un Exemplaire *in Archivo Regni*, sans dire qu'il l'ait vu. 2°. Le Journal historique de ce Monastère publié par Benzelius (en 1721, in-4°.) porte expressément, à l'année 1495, « conflagrasse ibidem diversa instru» menta pro impressurâ librorum realiter aptata & *jam per medium* » *annum in usu habita*, videlicet torcular cum litteris stanneis » &c. » (apud Alnandr. *Hyst. Art. Typ.* pag. 65). Or ce texte semble annoncer que l'Imprimerie de Vadstein qui fut consumée en 1495, n'y étoit établie que depuis six mois. 3°. Si cette Imprimerie de Vadstein eût été en exercice dès 1491, pourquoi, depuis cette époque jusqu'en 1495, ne cite-t-on aucune Edition qui en soit sortie? Pourquoi deux Religieux de ce Monastère allèrent-ils faire faire à Lubec l'Edition des Révélations de Ste-Brigitte, qui parut en 1492? N'étoit-il pas plus simple d'imprimer cet Ouvrage chez eux? Il est donc vraisemblable qu'il n'y eut pas d'Imprimerie à Vadstein avant 1494 ou 1495, & que l'Edition de 1491, qu'on lui attribue, fut faite ou à Stockolm, ou dans quelqu'autre Ville. Les Journalistes de Leipsic, faisant l'extrait du Livre d'Alnander, disent que *sub ipsis hujus Artis incunabulis* fuit Vadstenii Typographia (*Actor. erudit. Supplem.* Tom. VIII, pag. 507); mais ni Alnander, ni aucun autre Ecrivain Suédois n'a fait une pareille mépriſe. Benzelius avoit cru que la prétendue Edition de 1491 faite à Vadstein, étoit la premiere sortie de

de la Suède ; mais le *Dialogus Creaturarum*, publié en 1483 à Stockolm, lui fit changer de sentiment. C'est ce que disent les Journalistes de Leipsic eux-mêmes dans leur Extrait du *Diarium Vazstense* (Acta erudit. 1722, pag. 357). Mais, encore une fois, ni Benzelius, ni d'autres n'ont avancé que l'Imprimerie fût en exercice à Vadstein dès l'invention de cet Art. Pag. 86

Page 86, Art. de Langres. La Caille (*Hist. de l'Impr.* pag. 43) & Orlandi (pag. 196) croient que les *Joannis de Turrecremata Expositiones in Psalterium*, imprimées en 1482, *per Jo. Fabri Lingonensem*, parurent à Langres. Mais c'est une mépriſe ; il est évident que cette Edition est de Turin, où J. Fabri de Langres imprimoit encore en 1483. Ib.

Ibid. Art. de Crémone. Si l'on s'en rapportoit au Dictionnaire Typographique de J. B. L. Osmont, l'Imprimerie seroit bien plus ancienne dans cette Ville, puisqu'il cite (Tom. I, pag. 478) un *Modestus de re Militari* imprimé, selon lui, *Cremonæ*, 1474 in-4°. Mais c'est une bévue peu surprenante de la part du Sr Osmont, à qui il en a échappé un très-grand nombre. L'Edition qu'il dit de Crémone est réellement de Venise, *operâ & impendio Bartholomæi Cremonenſis & Barth. de Carlo Vercellenſis.* Elle est intitulée : *Modestus de re Militari. De Magistratibus Urbis, Sacerdotiis & Legibus. Item Suetonius de Grammaticis & Rhetoribus :* on en peut voir une curieuse description dans les *Memorie per serv. all'Ist. Letter.* Tom. XI, pag. 324, d'où je tirerai seulement les remarques suivantes : 1°. la premiere Edition du Modestus parut sous le titre *de Disciplinâ Militari*, & comme l'Ouvrage de Cicéron, avec les Livres *de Naturâ Deorum, de Divinatione, de Fato*, &c. Venetiis apud Vindel. de Spirâ, 1471 in-fol. Ainsi celle de 1474 in-4°. n'est que la seconde de cet Auteur. 2°. L'Ouvrage *de Magistratibus Urbis*, &c. n'est pas de Modestus, comme l'ont Ib.

Digitized by Google

Pag.
86 cru Ofmont & d'autres Bibliographes, mais de *Pomponius Lætus*, ſavant du XVe ſiècle qui a mis ſon nom à la fin (*). 3°. C'eſt ici la premiere Edition du *Suetonius de Grammaticis & Rhetoribus* qui fut réimprimé à Rome en 1475, & en 1478 à St-Jacques de Ripoli près de Florence, toutes deux in-4°. & inconnues à Fabricius qui a pris l'Edition d'Alde en 1518 pour la premiere de toutes, quoique ce ne ſoit réellement que la quatrième. A l'égard des *Hermol. Barbari Caſtigationes* imprimées ſelon la Caille (pag. 44) à Crémone dès 1485; c'eſt une chimère, la premiere Edition de cet Ouvrage étant ſeulement de 1492; la Caille a voulu indiquer l'Edition qui en fut réellement faite à Crémone en 1495, & il a écrit par mégarde 1485. Voy. Maittaire *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 462, not. 3.

87 PAGE 87, *Art. de Coppenhague.* L'Edition de 1493 annoncée ici, eſt *in-4°*, & il y en a un Exemplaire chez le Roi (X. n°.574). Le même Artiſte imprima deux ans après (en 1495) une Chronique des Rois de Danemarck qui eſt indiquée dans David Clément, *Biblioth. curieuſe*, Tom. VII, pag. 391.

Ib. IBID. *Art. de Fribourg.* Marchand, d'après la Caille, Orlandi & Maittaire, nomme l'Imprimeur de cette Edition *Kilianus:* il s'appelloit *Kilianus Piſcator*, Kilian étoit ſon nom de baptême (**); c'eſt ce que prouve la ſouſcription rapportée par

(*) Sur la perſonne & les ouvrages de Pomponius Lætus qui fut le Maître de Sabellicus & de Peutinger, on peut conſulter les Ecrivains cités par Freytag, *Analecta Litter. de Lib. rarior.* pag. 508 & 1134; & *Adparat. Litterar.* Tom. I, pag. 720.

(**) *Killanus*, *Killena* ou *Kilianus* eſt le nom d'un Saint Evêque Irlandois, Apôtre de Franconie, qui fut martyriſé à Wertzbourg l'an 689. L'Egliſe Romaine célèbre ſa fête le 8 Juillet. Un Manuſcrit de l'Imitation de J. C. qui eſt à l'Abbaye de Molck, porte qu'il a été achevé *Die Kiliani* 34; ce qui ſignifie le 8 Juillet 1434.

Digitized by Google

Pag.

Weiſlinger (*Armam. Cathol.* pag. 608) qui nous apprend que 87
cette Edition-ci ne diffère que par la date de l'année & de la Ville, & par le nom de l'Imprimeur, de celle de 1491 faite à Nuremberg par Antoine Koberger. Le même Veiſlinger cite (*ubi ſuprà*, pag. 627) une Edition des *S^ti Auguſtini de Civitate Dei Libri XXII*, in-fol., à la fin de laquelle on lit : *Finitum eſt hoc opus in Friburgâ, anno Incarnationis Domini* M. CCCC. XCIV.

Page 87, Art. d'Angoulême. Sans m'arrêter à cette Edition *Ib.*
d'Angoulême, en 1493, que je ne vois bien conſtatée nulle part, je me borne à obſerver que j'ai vu à Ste-Geneviève le *Græciſmus*, Edition de Paris chez Pierre Levet, en 1487, in-fol., où le Commentateur de cet Ouvrage eſt expreſſément nommé *Joannes Vincentius Metulinus, Aquitanicus, in Pictavenſi univerſitate regens.* Voyez, ſur la perſonne & les écrits d'Eberard de Béthune, la *Biblioth. lat. med. ætat.* de J. A. Fabricius, Tom. II, pag. 73, & les Auteurs qui y ſont indiqués.

Page 88, Art. d'Oppenheim, ajoûtez cette note : Marchand, 88
dans ſon Dictionnaire Hiſtorique, a donné un article VIRT qui peut ſervir de ſupplément à ce qu'il dit ici de ce Jacobin Allemand.

Ibid. Art. de Marpourg. Rien de plus douteux que l'Edition *Ib.*
du *Malleus maleficarum*, annoncée ici comme faite dans cette Ville en 1494, puiſque M. Hauber dans ſa *Bibliotheca magica* n'en dit pas un mot, & qu'il indique ſeulement celles de Cologne en 1489, in-4°. & en 1494, in-fol. & celles de Nuremberg en 1494, en 1496, &c. A l'égard de l'Edition ſans aucune indication, annoncée par M. Buneman, je crois que c'eſt la même dont Freytag donne une notice dans ſon *Adparatus Litterarius*, Tom. II, pag. 1454.

Page 89, Art. de Carpen. J'ai inutilement cherché dans diffé- 89

Pag. 89 rentes Bibliothèques de Paris, ce Livre de Guillelmus Ægidii ou Gillis, dont J. F. Weidler ne fait aucune mention, ni dans ſon *Hiſtoria Aſtronomiæ*, ni dans ſa *Bibliographia Aſtronomica*, non plus que Chriſt. Heilbronner dans ſon *Hiſtoria Matheſeos univerſæ*. Foppens (*Bibliotheca Belgica*, Tom. I, pag. 388) copie, ſelon l'uſage, les Bibliographes qui l'ont précédé; en ſorte que je déſeſpérois d'éclaircir cet endroit de Marchand, lorſque j'ai ouvert l'*Apparatus litter.* de Freytag qui indique cet Ouvrage (T. II, p. 1420). La ſouſcription qu'il en donne porte expreſſément: « Et hic finis » expoſitionis canonum.... equationis celeſtium motuum *ſine* calcu» lo.... Ex *Carpen.* per Guillelmum Ægidii de Wiſſekerc ex Zelan» dia, 1494 ». Freytag dit enſuite que, dans un autre titre de cette Edition, l'Auteur eſt appellé *pro nunc Civis* CARPENTORATENSIS. D'après ces notions, qu'un Exemplaire du Livre éclairciroit encore davantage, il me ſemble 1°. que le titre du Livre porte réellement SINE & non pas *SIVE calculo*, parce que vraiſemblablement l'Auteur y enſeigne à connoître les mouvemens céleſtes *ſans* calcul, & par le moyen d'une machine de ſa compoſition. 2°. Que cet *étrange Carpen* qui a tant inquiété Marchand, n'eſt autre choſe que l'abrégé de *Carpentoratum*, dont Gillis devint Citoyen. 3°. Que l'*ex Carpen. 1494*, eſt la date de la compoſition du Livre que l'on a priſe pour celle de l'édition.

Dans la note qui eſt ſous cet article, Marchand renvoye à la Remarque CC, n°. XIX, pour la preuve d'une mépriſe faite par M. Buneman. Le renvoi eſt juſte; mais comme la Remarque CC eſt d'une extrême longueur, mieux valoit renvoyer *à la page 102, col. 2 de la Remarque, n°. XIX.*

Ib. PAGE *89, Art. de Ratiſbonne.* Le *Pſalterium & Breviarium ſecundùm chorum Eccleſiæ Ratiſponenſis* indiqué ici, porte à la fin la date *1495*, mais ſans marquer la Ville où il a été imprimé.

Digitized by Google

Où eſt donc la preuve que l'Edition en a été faite à Ratiſbonne, Pag. 89 où l'on ne connoît point d'autre Livre imprimé pendant le XVe ſiecle? Eſt-ce que les différentes Egliſes, même celles qui avoient dans leurs propres Villes des Imprimeries, n'ont pas très-ſouvent envoyé ailleurs leurs Livres d'uſage, pour les faire imprimer? Une Edition telle que celle-ci, en grand in-folio, en caractères rouges & noirs, avec les notes du plein-chant, ne peut être que l'ouvrage d'un Imprimeur exercé. Cette raiſon ſuffit ſeule pour convaincre qu'elle n'a pas été faite à Ratiſbonne.

Page 90, Art. d'Ortona del Mare. S'il eſt vrai que cette Edi- 90
tion de 1496, dont il y a un Exemplaire en Sorbonne, au rapport de Chevillier, porte *editio tertia*, comme l'aſſûre ici Marchand, il y en avoit donc eu deux antérieures. Le même Chevillier en cite une faite en Sicile *en 1461*, dont Joſeph Scaliger poſſédoit un Exemplaire; mais c'eſt encore là une Edition chimérique dont Scaliger avoit mal lu ou mal expliqué la date. Ainſi il faut s'en tenir à celle de Peſaro, *per Judæos Soncinates, 1496*, citée par Maittaire (*Ann. Typogr.* Tom. I, pag. 630.) & croire que, ſi celle d'Ortona eſt la *troiſième*, l'on en fit une autre ailleurs, à-peu-près dans le même tems.

Ortona del Mare continua l'uſage de l'Imprimerie. C'eſt dans cette Ville (*Orthonæ Maris*) que fut imprimé en 1518, in-fol. *per Hyeronimum Suncinum, le Petri Galatini Opus de Arcanis Catholicæ veritatis contra Judæos*; Livre fameux par le plagiat de ſon Auteur, qui l'a copié du *Pugio fidei* de Raimond Martin.

Ibid. Art. de Mirandole. Cette Ville doit être effacée de la *Ib.*
liſte de celles qui ont imprimé pendant le XVe ſiècle, les deux Editions de 1496 que Marchand cite ici, étant abſolument imaginaires. C'eſt ce qui eſt bien démontré dans l'*Adparatus Litterarius* de Freytag, Tom. I, pag. 676, où l'on voit que la premiere

Digitized by Google

Pag. 90 Edition des Œuvres de Jean Pic de la Mirandole eſt de Bologne, *apud Benedictum Hectoris*, 1496, in-folio ; la ſeconde, celle de Veniſe, en 1498, in-folio ; & la troiſième, celle de Straſbourg, en 1504, in-fol. Dans celle-ci, l'Editeur, Jérôme Emſer, cite l'Edition de Boulogne en 1496 comme la premiere de toutes. A l'égard du *Cœcilii Cypriani Carmen de ligno crucis*, il fait partie des Editions des Œuvres de Jean Pic ; ainſi Beughem, qui en cite une Edition faite à la Mirandole en 1496, s'eſt trompé. Maittaire, de ſon côté, ſe trompe doublement, lorſqu'après avoir cité les Editions chimériques de 1486 & de 1494 des *Pici Opera*, il donne pour *premiere de toutes* la fauſſe de 1496 à la Mirandole, ſans parler de celle de Bologne. Fabricius qui, dans ſa *Biblioth. lat. med. ætatis*, a donné (Tom. IV, pag. 116) un article aſſez curieux ſur les Ouvrages de Jean Pic, y commet auſſi quelques mépriſes relevées par Freytag (*ubi ſuprà*, pag. 680).

Ib. PAGE 90, *Art. de Grenade.* Maittaire ayant cité, d'après la Caille, le *Franc. Ximenius, de Vitâ Chriſtianâ*, imprimé *Granatæ*, 1496, ſans indication du format & ſans nom d'Imprimeur, cette Edition, quoique fort ſuſpecte, ſe retrouve ici. Dans le Tome VI de la *Biblioth. lat. med. ætat.* de Fabricius, Schoettgenius, ſon continuateur, donne un article (pag. 329) à ce François Ximenès ou Eximinès, le même dont j'ai parlé ci-deſſus, pag. 79 ; &, parmi ſes Ouvrages, il rapporte *de Vitâ Chriſtianâ Libros IV*, imprimés à Valence en 1484, & à Grenade en 1486, in-fol. Mais cette Edition de 1486 eſt-elle plus sûre que celle de 1496? C'eſt ce que je n'ôſe décider.

Ib. PAGE 90, *Art. de Tours.* Cette vie de St-Martin dont j'ai vu un Exemplaire, eſt *in-4°*. Marchand a raiſon de la donner pour le premier Livre imprimé à Tours, juſqu'à ce que l'on en ait trouvé un d'une date plus ancienne & certaine. Car pour le *Flo-*

Digitized by Google

rius de duobus Amantibus, la date 1467 qu'il porte, eſt évidemment celle de la publication, & non de l'impreſſion du Livre. Ce fait a été ſi bien démontré, & par M. de Foncemagne (*Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. VII, pag. 313 & ſuiv.*) & par Leichius (*de Orig. & increm. Typog. Lipſ. pag. 123*) & par M. de la Monnoye (*Menagiana, Tom. IV, pag. 55*), qu'on voit avec ſurpriſe un Écrivan auſſi inſtruit que Lackman, citer cet Ouvrage comme réellement imprimé en 1467, (*Annalium Typogr. ſelecta Capita, pag. 111*). Pag. 90

Puiſque l'occaſion ſe préſente naturellement ici de parler de Florius & de ſon Roman, j'en profiterai pour donner ſur ce ſujet quelques obſervations, après avoir fait trois Notes ſur le Mémoire de M. Foncemagne que je viens d'indiquer.

1°. « L'uſage des ſignatures, dit cet Académicien, (*ubi ſuprà*, » pag. 316) ne *s'eſt introduit* que pluſieurs années après l'établiſ» ſement de l'Imprimerie ». Bien avant l'invention de l'Imprimerie, les ſignatures étoient en uſage; on en voit dans des Manuſcrits aſſez anciens; auſſi les Imprimeurs du XVe ſiecle qui copioient le plus ſouvent les Manuſcrits tels qu'ils étoient (*), ont-ils employé de bonne heure les ſignatures. Outre que les Livres

(*) Que ces premiers Imprimeurs copiaſſent ſouvent les Manuſcrits tels qu'ils étoient, c'eſt un fait dont perſonne ne doute. Mais croiroit-on que des Manuſcrits copiés ſur des Editions portent la ſouſcription de ces mêmes Editions? C'eſt pourtant un fait certain dont je ne citerai qu'un ſeul exemple, quoique je puſſe en alléguer d'autres. A la fin d'un Manuſcrit ſur papier, de St-Martin-des-Champs à Paris (O. 32), j'ai lu la ſouſcription ſuivante: « Marci T. C. de Officiis, de » Amicitiâ, de Senectute..... Libri finiunt feliciter impreſſi Pariſius, in vico » Sancti Jacobi ſub interſignio ſollis viridis prope predicatores, anno M. CCCC. » LXX. VII. menſis Auguſti ». L'Edition de 1477 ſur laquelle a été copié ce Manuſcrit eſt très peu connue; elle eſt de Pierre Céſaris & de Jean Stol, qui, comme on le verra plus bas, demeuroient *ſub interſignio ſollis viridis*.

Digitized by Google

Pag. 90 imprimés avec des planches de bois ſont pour la plupart *ſignaturés*, on voit des ſignatures dans les *Gaſparini Pergamenſis Epiſtolæ* imprimées à Paris ſans date, mais vers 1470; on en voit dans le *Mammotrectus*, Edition de Munſter en Argeu, en 1470, & dans une infinité d'autres auſſi anciens; en ſorte que ceux même qui n'ont fait remonter qu'à l'année 1474 l'uſage des ſignatures, ſe ſont également trompés.

2°. Maittaire décrivant l'Edition de Florius avoit ajouté que *eidem Libro ſubjungitur alius libellus.... per Leonardum Aretinum qui anno 1443 obierat.* « De ce que l'Hiſtoire de Florius, dit là-» deſſus l'Académicien François (pag. 317), dans l'Edition dont » il s'agit, ſe trouve *à côté* d'un Ouvrage dont l'Auteur eſt mort » en 1443, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il a été néceſſairement » imprimé en 1467 ». Voilà qui eſt très-vrai; mais l'objection ſuivante eſt tout-à-fait dénuée de fondement. « Si le hazard eût fait » tomber entre les mains de M. Maittaire l'Edition de la Biblio-» thèque Mazarine, qu'auroit-il conclu en voyant le Florius *joint* » à une Lettre de Pétrarque qui eſt mort en 1374 »? M. de Foncemagne n'a pas pris garde que l'Ouvrage de Léonard Arétin ne ſe trouve pas ſeulement *à côté* du Florius, mais qu'il en fait néceſſairement partie dans l'Edition de Mazarin; au-lieu que la Lettre de Pétrarque, dont parle M. de Foncemagne, n'appartient pas à cette Edition dont elle eſt indépendante, & que cette Edition-ci fait elle-même partie d'un Recueil qui contient divers Ouvrages d'Editions différentes qui n'ont aucun rapport entr'elles. Par conſéquent l'objection faite à M. Maittaire ne porte ſur rien.

3°. « Florius, continue M. de Foncemagne (pag. 318), ne ſe » trouve nommé ni dans les Catalogues des Ecrivains de Floren-» ce, ni dans l'Hiſtoire ſoit civile, ſoit eccléſiaſtique de Tours ». Il eſt vrai que Poccianti & Negri dans leurs Catalogues des Ecrivains

Digitized by Google

vains Florentins, ne font pas mention de Florius; mais Jean Maan Pag. 90 le nomme deux fois, & s'appuie même de ſon témoignage dans la Préface de ſon Hiſtoire des Archevêques de Tours, N°s XI & XVI.

Je paſſe ſous ſilence deux autres mépriſes de M. de Foncemagne déja indiquées par Maittaire (*Annal. Typogr. Index*, Tom. 2, pag. 569), & je reviens à Florius.

Dom Liron cite de cet Ecrivain une *Epiſtola ad Jacobum Tarlatum de commendatione Urbis Turonicæ*, qui étoit, ſelon lui, dans la Bibliothèque de P. Ménard, & dont s'eſt ſervi Jean Maan (*Singularités hiſtor. & littér.* Tom. 3, pag. 391). Quoique j'ignore où eſt aujourd'hui cette Lettre, le titre qu'elle porte me paroît pouvoir conduire à connoître la profeſſion de Florius. Laurent Bochel, à la fin de ſon Edition de l'Hiſtoire de Grégoire de Tours, Paris, 1610, in-8°., a publié l'Ouvrage d'un Moine anonyme de Marmoutier, Ouvrage qui porte le même titre (*de Commendatione Urbis Turonicæ*) que celui qui, ſelon le P. Liron, eſt de François Florius. Et pourquoi ce Moine de Marmoutier ne ſeroit-il pas l'Auteur de l'Ouvrage *De duobus Amantibus?*

On m'objectera peut-être que Bochel, publiant, en 1610, l'Ouvrage du Moine de Marmoutier, dit expreſſément que le Manuſcrit eſt *du même ſiecle* que le Livre XI de Grégoire de Tours, qui avoit environ 500 ans d'antiquité; que ce MS étoit donc du XII ou du XIIIe ſiecle, tems qui ne cadre pas avec celui où vivoit certainement Florius; d'où l'on conclurra qu'il n'eſt pas poſſible de ne faire qu'un ſeul & même perſonnage de Florius & du Moine de Marmoutier.

Cette objection, quoique ſpécieuſe, eſt très-facile à réſoudre. L'Hiſtoire du Moine anonyme, publiée par Bochel, eſt amenée par ſon Auteur juſqu'à l'année 1426; ce Moine raconte les évenemens de cette année 1426 comme antérieurs à lui: Bochel

Digitized by Google

Pag. 90 s'eſt donc trompé, en faiſant remonter juſqu'au XIIIe ſiecle le Manuſcrit de cette Hiſtoire. Il eſt donc certain que le Moine de Marmoutier étoit contemporain de Florius. Si l'on ajoûte à cette conſidération 1°. que Florius étoit d'un état grave auquel il dit lui-même que le récit d'une hiſtoire galante ne convenoit guères; 2°. que l'Ouvrage qu'il interrompit, faute de Livres, étoit un Ouvrage de recherches; 3°. qu'il habitoit Tours ou les environs; 4°. qu'il étoit pauvre, comme il le dit deux ou trois fois: ſi, dis-je, l'on réunit ces différentes conſidérations, on ſera tenté de penſer avec moi que Florius eſt le Religieux de Marmoutier dont Bochel a publié la Chronique; & l'on ne trouvera plus étonnant que les Bibliothécaires Florentins n'aient point *claſſé* Florius dans leurs Catalogues; parce que, quoiqu'il fût Florentin, l'état qu'il avoit embraſſé à Marmoutier, ou bien le ſéjour qu'il y fit, l'avoient en quelque ſorte naturaliſé François. Au reſte, cette idée ſur la profeſſion Monaſtique de Florius, toute vraiſemblable qu'elle me paroiſſe, n'eſt qu'une conjecture, & je ne la donne que pour telle.

A l'égard du Roman *De duobus Amantibus*, je ſuis fort ſurpris que les Connoiſſeurs qui en ont vu la premiere Edition, aient héſité ſur le nom de la Ville d'où elle eſt ſortie; ſurtout ſi ils ont lu avec quelque attention l'Epître dédicatoire & l'Epilogue de ce Roman. Florius y dit formellement à Guillaume Tardif, qui demeuroit à Paris, qu'il lui envoie ſon Roman pour le corriger avant que de le donner au Public. « Te elegi, ce ſont les termes de » Florius, in meo opere *correctorem*, ut, ſi quid emendandum cor» rigendumve duxeris, *priuſquàm dulcis aurœ vitales ſpiritus carpat*, emendatoriam formàm abs te liber iſte ſuſcipiat » (pag. 3.). « Has breves lugubratiunculas eâ anima (lege *animi*) attentione » legere perplaceat rogo ac ſuſcipere affectione quâ tuus.....

Digitized by Google

» Florius ut habeas mittit atque *emendes* ». (pag. 5.) Dans l'Epilogue de l'Ouvrage, adreſſé à l'Ouvrage même, Florius dit : « Te igitur corrigat ut lubebit (Guillelmus) ». Florius, comme l'on voit, envoya ſon Roman à Tardif pour le corriger & le publier ; Tardif déféra à cette priere, & fit imprimer le Livre à Paris chez Pierre Ceſaris & Jean Stol. C'eſt ce dont il n'eſt pas poſſible de douter, ſi l'on jette un ſimple coup-d'œil ſur les lettres majuſcules (les A ſur-tout, les E & les H) dont la forme ſinguliere eſt très-remarquable, & qui n'ont été employées que dans cette Imprimerie, comme l'a depuis long-tems obſervé Chevillier (pag. 57). Ceſaris & Stol n'ont mis à cette Edition ni leur nom, ni la date, & ils ſe ſont contentés de copier la ſouſcription du Manuſcrit de Florius, comme dans leur Edition du *Jo. de Tambaco de Conſolatione Theologiæ* (*), ils tranſcrivirent la date 1366 qui étoit à la fin du Manuſcrit. Voilà l'hiſtoire véritable de cette Edition du Roman de Florius ; elle n'a ni chiffres, ni ſignatures de pages ; les lettres initiales des chapitres ſont petites & placées au milieu d'un carré blanc, pour pouvoir être peintes en grand par un Enlumineur ; elle n'a que *cinquante* feuillets, & à la quatrieme ligne de la page 5, on y lit *eâ* anima *attentione*, comme je l'ai déja dit. J'ai comparé l'Exemplaire de cette Edition qui appartient à Ste Geneviève (Y, n°. 579.) avec l'autre Edition qui eſt au Collége Mazarin : celle-ci eſt évidemment une copie de l'autre ; copie informe, en mauvais caractères gothiques, dans laquelle, après l'Ouvrage de Léonard Aretin, on a imprimé ſous le même ordre de ſignatures (*E ij*) *Epiſtola Bernardi Silveſtris ſuper gubernatione rei familiaris* ; pièce qui n'eſt pas dans la Pag. 99

(*) Dans une de mes notes ſur la ſeconde Partie de Marchand, je parlerai plus amplement de cette Edition du Livre de Jean de Tambaco.

Digitized by Google

Pag. 90 premiere Edition ; copie enfin qui, dès la premiere page, préſente deux fautes d'impreſſion *Penolope* pour *Penelope*, *tabelliorum* pour *tabellariorum* (*), & qui eſt certainement de la fin du XVe ſiecle. M. de Foncemagne, qui dit que les pages de ces deux Editions ne ſont ni chiffrées, ni ſignaturées, n'a *oſé décider* laquelle des deux *eſt la plus ancienne* (ubi ſuprà, pag. 317); mais je ne crains pas d'aſſurer que celle de Stol eſt inconteſtablement la plus ancienne, & que celle de Mazarin a des ſignatures au bas des pages. C'eſt ce que démontre un ſimple coup-d'œil ſur ces deux Livres.

Il réſulte du détail précédent que, ſi ceux qui ont tant parlé de l'Edition de Florius, avoient connu les caractères employés par les Artiſtes de Paris qui l'ont donnée, cette Edition n'auroit pas fait tant de bruit dans l'Hiſtoire de l'Imprimerie. Mais ces mêmes Artiſtes (*Ceſaris* & *Stol*) ſemblent avoir pris à tâche d'embarraſſer les Lecteurs par leurs ſouſcriptions. Si quelquefois ils ont eu ſoin de mettre leurs noms aux Editions qu'ils donnoient, comme au *Roderici Zamor. Speculum vitæ humanæ* & au *Manipulus curatorum* de 1473; ſouvent auſſi, ſans ſe nommer, ils ont ſimplement indiqué leur demeure, *in vico S^ti^ Jacobi juxta domum Prædicatorum*, ou même ſeulement leur enſeigne, *ſub ſigno Follis viridis*; d'autres fois ils ſe ſont bornés à tranſcrire les ſouſcriptions des MSS, ſans rien ajoûter qui fît connoître que l'Edition venoit de leur Imprimerie ; mais toujours la ſingularité de leurs carac-

(*) Cette réimpreſſion fourmille de fautes typographiques. *Pag.* 2, *ligne* 8, on y lit : *mihi* FUERE *dulce eſſe*, au lieu de *fuere* qui eſt dans l'Edition de Stol; *pag.* 3, *lig.* 29, on lit : has breves *lugubriunculas* eâ *animattentione* (en un ſeul mot) au lieu de *lugubratiunculas* eâ *animi* attentione, &c. &c. Malgré ſon incorrection, cette Edition eſt pourtant rare; je n'en connois pas d'autre Exemplaire à Paris que celui du Collége Mazarin.

Digitized by Google

tères majuscules les décele. Les Livres qu'ils imprimerent sont en très-grand nombre : Chevillier en indique quelques-uns (pag. 56); mais il seroit d'autant plus nécessaire d'en donner une notice exacte, précédée d'une copie gravée de leurs caractères, que Maittaire & d'autres en ont attribué plusieurs à Ulric Gering. Cette notice ne pouvant être placée ici, je me borne pour le présent aux observations suivantes : 1°. Cesaris & Stol logeoient rue St-Jacques, près les Jacobins, à l'enseigne du Soufflet vert; Cesaris sur la fin de sa vie habita la même rue, à l'enseigne du Cygne & du Soldat; Ulric Gering, en quittant la Sorbonne en 1473, alla demeurer dans la même rue, au Soleil d'or, près de l'Eglise de St Benoît (Chevillier, pag. 67 & suiv.). Ces demeures & enseignes étant très-différentes, il est fort aisé de ne pas confondre les Editions de Cesaris avec celles de Gering. 2°. Il paroît qu'il y avoit entre ces deux premieres Imprimeries de Paris la même rivalité qu'entre celles de Swenheym & Pannartz & d'Ulric Han à Rome. Gering imprimoit-il un Livre: dès l'année suivante le même Livre paroissoit chez Cesaris. 3°. C'est chez ce dernier que furent imprimés & l'*Æneæ Sylvii Opusculum de duobus Amantibus*, (à Ste Geneviève, dans le même Volume que le Florius) & le *Solini Polyhistor, sive de situ Orbis*, tous deux in-4°. sans aucune note d'Edition (G. 55), mais avec les caractères majuscules singuliers qui caractérisent l'Imprimerie de Cesaris. Je connois à Paris trois Exemplaires de cette Edition de Solin, l'un à Ste Geneviève, l'autre chez M. le Duc de la Vallière, & le troisieme chez M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres. Ce dernier est indiqué dans une note sur le Tome 1er de la Bibliothèque de la Croix du Maine, pag. 372, où l'on prouve bien contre Marchand qu'elle est antérieure à 1498; mais où l'on a tort d'assurer qu'elle est *un des premiers fruits de l'établissement de l'Im-*

Pag. 90

Pag. 90 *primerie* à Paris; puiſqu'il eſt évident qu'étant de Ceſaris & de Stol, elle ne peut pas être antérieure à 1473. Au ſurplus, cette Edition de Solin donnée par les ſoins de Guillaume Tardif, à la louange de qui on y voit des vers, eſt une nouvelle preuve que le Roman de Florius fut publié dans la même Imprimerie, & par les ſoins de ce même Tardif, ami de l'Auteur.

91 *PAGE 91, Art. de Schoonhoven.* Il y a un *Breviarium ſecundùm Ordinem Traject. impreſſum extra muros Oppidi Schoenhovienſis, partium Hollandiæ, Trajectenſis Diœceſis, anno 1495, in-folio;* on a imprimé dans le même lieu pluſieurs autres Livres, & en particulier un Bréviaire de Windeſim en 1499, *in-4°.* Voy. le *Naamlyſt* &c. de M. Viſſer, pag. 41, 45, 48, 49, &c.

Ib. *IBID. Art. de Leyde, ajoûtez:* M. Meerman dans le troiſieme index qui eſt à la fin de ſes *Orig. Typogr. p. 293*, au mot *Sylvii*, indique deux Livres imprimés à Leyde dès 1483, *in-4°.* M. Viſſer en cite un autre, en langue Flamande, imprimé dans la même Ville par *Pieter Janſzoen*, en 1478, in-4°. L'Imprimerie eſt donc beaucoup plus ancienne à Leyde que ne le croyoit notre Auteur.

Ib. *IBID. Art. de Provins.* La *Regle des Marchands* imprimée en 1497, à Provins, que Marchand indique ici, & dont du Verdier cite (*Biblioth. Franc.* Tom. 3, pag. 89) une autre Edition de 1550 in-16. à Paris, eſt un extrait de la *Summa Confeſſorum* imprimée pour la premiere fois à Reutlingen, chez Jean Otmar en 1487, in-folio, & ſouvent depuis; notamment à Paris, chez Jean Petit en 1519, in-fol. (chez le Roi, D, n°. 4806). L'Auteur étoit de Fribourg en Briſgaw, ce qui le fit nommer *Joannes de Friburgo.* On le nomma auſſi Joannes *Lector*, en François le *Liſeur*, parce qu'il liſoit & expliquoit en public des inſtructions pour les Confeſſeurs. Voy. les *Scriptores Ord. Prædicat.* Tom. I, pag. 523. Les

Digitized by Google

bévues géographiques que fait Orlandi (*Orig. e prog. della Stampa*, pag. 216.) en annonçant cette Edition de Provins, ſont tout-à-fait plaiſantes. Pag. 91

Page 91, Art. de Schiedam. Dans le Catalogue de M. Gaignat, on trouve (*Tom. 1, pag. 455, n°. 1789.*) le *Roman du Chevalier délibéré*, imprimé à *Schiedam*, en 1483, *in-4°.* c'eſt-à-dire quinze ans avant le Livre indiqué ici. Mais cette Edition eſt fort ſuſpecte, pour ne rien dire de plus. En effet, ſi dès 1483 on eut imprimé à Schiedam, eſt-il probable que l'on fût allé en 1496 à Goude, pour y imprimer la Vie de Ste Lidwine, Vierge de Schiedam? N'auroit-on pas fait cette Edition à Schiedam, comme on y en fit une ſeconde en 1498? Ib.

Ibidem, Art. de Bergame. S'il faut s'en rapporter au Catalogue de la Bibliothèque du Roi, l'Imprimerie eſt bien plus ancienne dans cette Ville; on cite en effet dans ce Catalogue (Belles-Lettres, X, n°. 2890), *Guill. Pajelli Equitis Vicentini, Laudatio in funere Barthol. Colei, exercitûs Venetorum Imperatoris; Bergomi, 1477*, in-4°. Je ſuis d'autant plus porté à croire cette date vraie, que la même Oraiſon funebre avoit déja été imprimée à Vicenze en 1475, ſelon Foſcarini (*della Letterat. Venez.* pag. 232.) & Apoſtolo Zeno (*Diſſertaz. Voſſiane*, Tom. 2, pag. 30.) Ib.

Ibid. ſous l'Art. Udine. Au lieu de ces mots: *Voyez ci-deſſous la Remarque* AAA, n°. v, *art.* 2, Liſez: *Voyez la note 13 qui eſt ci-deſſous, pag. 108 de la ſeconde Partie.*

Ibid. Art. d'Angers. Il y a à la Bibliothèque du Roi une Edition in-folio des *Perſii Satyræ*, que le Catalogue dit *antiquiſſima*, & dont il rapporte la ſouſcription, en deux diſtiques latins, qui ſemblent prouver qu'elle a été faite à Angers. Si l'épithete *antiquiſſima* eſt juſte, cette Edition feroit remonter l'Imprimerie dans cette Ville, bien plus haut que 1497: d'ailleurs, l'Ordon- Ib.

Digitized by Google

Pag.
91 nance de Louis XI, du 21 Avril 1475, en faveur de Conrart Hanequis & de Pierre Schoyffer (*Hiſt. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. XIV, pag. 243 & ſuiv.) nomme expreſſément la Ville d'Angers parmi celles où le Facteur des Imprimeurs de Mayence avoit dépoſé des Exemplaires de leurs Livres. Les Angevins connurent donc de fort bonne heure ces premieres Editions; d'où il eſt naturel d'inférer que probablement auſſi l'Imprimerie ne tarda pas d'être exercée dans leur Ville. Quoi qu'il en ſoit, on imprima en 1526 à Angers *Franciſci le Gay Antilogia Veneris*, brochure in-4°. de *huit* feuillets en caractères gothiques (Recueil du Collége Mazarin, n°. 11104). A la ſeconde page de ce Diſcours, on lit ce qui ſuit : « Declamatoria in Venerem oratio habita in » legali Pictonum Achademiâ..... per ſuum autorem nobilem » virum Franciſcum le Gay, Andegavum in artibus Magiſtrum.... » & currebat annus a Chriſtipare Virginis puerperio vigeſimus » ſextus ſupra milleſimum quingenteſimum, Martis die ante in» greſſum Quadrageſime; *Andegavo* tamen *æneis formabatur typis* » hoc Quintili & anno Chriſtiano ». Ce Diſcours prononcé, comme on voit, un Mardi-gras, commence en ces termes : « Carniſprivio » eliminato, hic dies aliam vitam adfert ». On ſait que *Carniſprivium* ſignifie les premiers jours de Carême.

92 PAGE 92, *Art. de Hanaw.* M. Seitz cite comme imprimé en 1475, dans cette Ville, *Pelwarti a Temeſwar Pomerium Sermonum* (annus 3me ſæc. inv. Typogr. pag. 180); mais il a confondu *Hanaw* avec *Haguenau*, où, ſelon Marchand, qui s'appuie de Wading & de Czwittinger, ces Sermons parurent en cette année-là.

Ib. IBID. *Art. de Tréguier.* Ce Dictionnaire Breton, François & Latin, imprimé en 1499, eſt fort rare, puiſque je ne l'ai pu trouver dans aucune de nos grandes Bibliothèques de Paris. Le Dictionnaire de la langue Bretonne par Dom le Pelletier, où j'eſpérois

Digitized by Google

j'eſpérois en voir une notice, paroît l'avoir à peine connu ; il Pag. 92
n'en eſt pas fait mention non plus dans la derniere Hiſtoire de Bretagne. Tout ce que je peux en dire ſe réduit donc à ceci : dans le Catalogue des Manuſcrits Latins du Roi (Tom. IV, pag. 382.) on indique, n°. 7656, *Vocabularium Aremorico-Latinum, autore Joanne Lagadeuc.* Ce MS, qui eſt du XVe ſiecle, finit à la lettre P du Vocabulaire.

Ibid. Art. d'Orléans. Angleberme, dont Marchand cite ici des *Ib.* Opuſcules Latins imprimés ſeulement en 1500 à Orléans, ſe nommoit *Jean Pierre*, & il changea ce dernier nom en celui de *Pyrrhus*. Voyez une note curieuſe de la Monnoye ſur ſa perſonne & ſur ſes Ouvrages dans la Bibliothèque Françoiſe de du Verdier, Tom. 2, pag. 507, Edit. in-4°. Mais l'Imprimerie remonte à Orléans bien plus haut que l'année 1500, puiſque la Bibliothèque du Roi poſſede (D, n°. 3895.) une Traduction Françoiſe du *Manipulus Curatorum* de Guy du Montrocher, laquelle porte qu'elle eſt imprimée à Orléans, chez Matthieu Vivian, en 1490, in-4°. Maittaire n'a pas connu cette rare Edition.

Ibid. Art. d'Engebal. Trompé par le P. le Long & par Mait- *Ib.* taire, Marchand aſſure ici que Conrad Leontorius étoit Imprimeur à Nuremberg ; mais il a lui-même corrigé cette mépriſe (*Dictionn. Hiſtor.* § CONRADUS, Rem. E & F.) en obſervant que Leontorius, Moine Ciſtercien, Editeur de différens Ouvrages, avoit peut-être été l'un des Correcteurs de l'Imprimerie des Amerbachs, mais jamais Imprimeur en titre.

Page 93, Art. de Perpignan. On lit au feuillet 218 de la 3e 93
Partie de ce Bréviaire d'Elna (*), qu'il fut imprimé *Perpiniani*,

(*) *Elne* dans le Rouſſillon à deux lieues de Perpignan ; ç'a été un Evêché juſqu'en 1604, que Clément VIII transféra le Siége Epiſcopal à Perpignan ; mais

Digitized by Google

Pag. 93 *per J. Rosembach, Germanum de Heidelberg.* L'Exemplaire de la *Bibliotheca Telleriana* (aujourd'hui à Ste Geneviève) est imprimé sur vélin, & forme un très-épais Volume in-8°. Ce Jean Rosembach, est le même qui imprima en 1494 à Barcelonne une Traduction en langue Catalane du *Livre des Saints Anges*, par Fr. Eximinès, Edition fort rare qui est chez le Roi, D, n°. 507. On a parlé ci-dessus, art. de Genève, de la Traduction Françoise de ce Livre des SS. Anges & de son Auteur, Fr. Eximinès, Evêque d'Elna en Catalogne.

Ib. IBID. *Art. de Cracovie.* Il paroît constant que l'on imprimoit à Cracovie bien avant l'année 1500. Voici en substance les preuves qu'en donne Jean-Daniel Hoffman. 1°. On a des *Constitutiones & Statuta Regni Poloniæ*, ancienne Edition in-folio, sans date, en lettres gothiques, & dont les initiales ont été laissées en blanc. Dans cette Edition on ne voit point la confirmation faite en 1496 par le Roi Albert des anciens Statuts; preuve que l'Edition en question doit avoir paru avant 1496. 2°. Starovolscius dit avoir vu en Moscovie plusieurs Livres de l'Ecriture-Sainte traduits en langue Esclavonne par Jean Glogovienſis, *imprimés à Cracovie aux dépens de Jean Haller*, Citoyen de cette Ville. Or ce Traducteur étant mort en 1507, & l'Imprimeur Haller en 1508, il est clair qu'ils ont tous deux vécu pendant le XVe siecle, & que ce doit être dans le cours de ce même siecle que les Livres vus par Starovolscius avoient été imprimés à Cracovie. Hoffman ajoûte que Jean Haller étoit Allemand, que ce fut lui qui apporta l'Imprimerie en Pologne; & comme les caractères de son Edition des *Statuta Poloniæ* ressemblent beaucoup à ceux d'Antoine Kobur-

---

l'Evêque & son Chapitre prennent toujours la qualité d'Evêque & de Chanoines d'Elne. (Dictionnaire de la Martiniere).

Digitized by Google

ger, il conjecture que cet Artiſte a bien pu apprendre l'Imprimerie à Nuremberg, dont les habitans fréquentoient beaucoup alors Cracovie. Ces preuves, ſi elles ne ſont pas péremptoires, ſont au moins fort plauſibles. On peut les voir dans l'Auteur même (*de Typographiis earumque initiis in Regno Poloniæ, cap. I*, pag. 3-6.) Pag. 93.

Page 93, Note sss. « On ne voit aucune Edition de Straſbourg » avant 1466, ni de Harlem avant 1484 ». On ne voit aucune Edition certaine de Straſbourg avant 1471, ni de Harlem avant 1483. C'eſt ce qui eſt prouvé à l'article de chacune de ces Villes, ci-deſſus, pag. 33 & 98. *Ib.*

Ibid. Dans la liſte précédente des endroits où l'on a imprimé pendant le XVe ſiecle, Marchand en oublie pluſieurs que je vais nommer, ſoit que l'on y ait réellement exercé l'Imprimerie, ſoit que des Bibliographes leur aient mal-à-propos attribué l'exercice de cet Art pendant le même ſiecle. *Ib.*

Albia. Aucun des Hiſtoriens de l'Imprimerie ne fait mention d'Edition faite dans cette Ville pendant le XVe ſiecle. J'en connois pourtant une, je veux parler de l'*Epiſtola Eneæ Silvii de Amoris remedio*, petite brochure in-4°. de *ſept* feuillets, imprimée en beaux caractères ronds, ſans ſignatures ni chiffres de pages, à la fin de laquelle on lit la ſouſcription ſuivante : « Et ſic eſt finis Epiſtole » Enee Silvii Poete Laureati de Amoris remedio, Albie impreſſe » ad honorem Dei Beatiſſimeque Virginis Marie ». Les mots *Albie impreſſe* ne peuvent s'entendre que du lieu de l'impreſſion. Cette Edition ſe trouve dans le Recueil 11104 de la Bibliothèque du Collége de Mazarin; Recueil qui contient une autre Edition de la même Epître *de remedio Amoris*, auſſi en caractères ronds, mais plus petits, laquelle n'a que *ſix* feuillets, ſans ſignatures;

Digitized by Google

Pag. 93 sans chiffres de pages, sans date & sans nom de Ville ni d'Imprimeur.

BERLIN. Selon Maittaire (Tom. I, pag. 458) & Seitz (*Annus 3us fæc. inv. Typogr.* pag. 188 & 189) on imprima dès 1484 dans cette Ville un Livre Flamand in-4°. Marchand prétend, au contraire, que cette Edition eſt de *Harlem*, & il renvoie pour la preuve de cette aſſertion à la Remarque AAA, qui n'exiſte pas dans ſon Ouvrage. Pour ſuppléer à cette lacune j'obſerverai 1°. que l'Ouvrage Flamand dont il s'agit ici eſt intitulé : *le Livre du Trône d'or ou des vingt-quatre vieillards, c'eſt-à-dire Hiſtoires tirées de la Bible & d'autres Livres avec des Méditations, par Otton de Paſſau.* 2°. qu'il porte la date de *Herlem*, c'eſt-à-dire *Harlem*, en 1484; & que conſéquemment on a eu tort de l'annoncer comme une production des preſſes de Berlin, où l'Imprimerie n'a été exercée que longtems après. 3°. qu'il y a un Exemplaire de ce *Trône d'or*, Edition de 1484, à Harlem, chez le S^r Enſchede, Imprimeur célebre dans la même Ville. (*Naamlyſt van Boeken, &c.* par M. Viſſer, pag. 16).

CASALE *S. Evaſci.* On a déja vu ci-deſſus (art. de *Turin*, p. 73.) que Guillaume *de Canepa-nova* imprima dans cette Ville en 1481, le 8 des ides de Septembre, *Ubertini Clerici Creſcentinatis Commentaria in Epiſtolas Heroïdum Ovidii*, Edition ſur laquelle on ne peut avoir aucun doute, après la deſcription qu'en donne Saxius (*Hiſt. Typogr. litt. Mediol.* pag. 274 & 275). Je ne connois point d'autre Livre imprimé dans le XVe ſiecle à Caſale, Ville qui fut érigée en Evêché par le Pape Sixte IV.

CESENE. Dans le Catalogue du Roi on trouve (D, n°. 4873.) *Inſtruzione Paſtorale ſopra il Sacramento della Penitenza, fatta dal Cardinale Denhoff.* In Ceſena, *1496*, in-8°. C'eſt une faute d'impreſſion, le Livre que j'ai vu étant de *1696*, & la Traduction

Digitized by Google

Pag. 93

Françoiſe (ibid. n°. 4878.) de 1699, à Paris, chez Robuſtel.

EMBRICA. Différens Bibliographes, qui ſe ſont copiés les uns les autres, ont attribué à cette Ville une Bible latine imprimée dès 1465, in-folio; mais cette Edition eſt chimérique; l'on n'en trouve aucune autre faite à Embrica (*Emerich* en Weſtphalie) durant le XVe ſiecle.

FANO. Un mot d'Apoſtolo Zeno pourroit faire croire que l'on y imprima dans le XVe ſiecle. « Schelhorn, dit Zeno (*Lettere*, Tom. III, pag. 391) » a mal-à-propos avancé ſans aucune reſtric- » tion que la Cour de Rome avoit condamné les Sonnets de » Pétrarque, ce qui n'a été fait que depuis l'Edition de ces Son- » nets donnée en 1554, avec des écrits ſuſpects & un Diſcours de » l'apoſtat Vergerio. La preuve en eſt qu'avant cette Edition con- » damnable, ces Sonnets avoient paru *non ſeulement à* FANO, » mais à Bologne en 1475, & même à Rome dès 1474, (il fal- » loit dire 1473) par Jacques-Philippe de Lignamine, Prélat » Domeſtique de la Cour de Sixte IV ». Quoique Fano ſe trouve là avec Bologne & Rome, on auroit tort de conclurre que ces trois Villes imprimerent dans le même tems. Les Sonnets de Pétrarque parurent à Fano en 1503 in-8°.; ainſi Zeno a raiſon de dire que non ſeulement ces ſonnets avoient paru (en 1503) à Fano, mais à Bologne en 1475, &c. Au ſurplus, quoique Fano n'ait pas donné d'Edition dans le XVe ſiecle, elle n'en doit pas moins tenir un rang diſtingué dans l'Hiſtoire de l'Imprimerie, puiſqu'elle a la gloire d'avoir produit en 1514 le premier Livre Arabe. Voyez le *Giorn. de' Litterati* publié à Florence, Tom. II, part. 3, pag. 60.

FRANCFORT. Gudenus eſt ſurpris de n'avoir point trouvé d'Edition de cette Ville parmi les Livres du XVe ſiecle qui ſont à la Cathédrale de Mayence (*Sylloge Diplom.* pag. 444). En effet,

Digitized by Google

Pag. 93 quoiqu'on n'en connoiſſe aucune Edition datée, antérieure à 1500; il paroît conſtant qu'on y imprima avant cette époque. Leichius en cite *Lactantii carmen de Reſurrectione Dominicâ*, in-4°. ſans date, *impr. per Conr. B.*; ce qu'il explique par *Conradus Baumgarten*, qui imprima depuis à Breſlau & à Leipſic. Mais il faudroit trouver une Edition datée, avec le nom de Francfort & celui de l'Imprimeur; & je n'en connois point.

MONTFERRAT. La Caille (*Hiſt. de l'Impr.* pag. 49) & le Rédacteur du Catalogue de Floncel (Tom. I, pag. 72, n°. 899) donnent pour imprimé dans cette Ville en 1496 le *Trattato delle coſe maravigliose del mondo, da Zouanne de Mandavilla*, in-4°. (*). C'eſt une mépriſe de ces deux Ecrivains. La ſouſcription de cette Edition de 1496 porte : « Stampado per Maeſtro Manfredo da » Monferrato da Strevo de Bonello »; ce qui ne ſignifie pas que le Livre a été *imprimé à Monferrat*, mais par un Imprimeur de cette Ville. En effet, Manfredo auſſi bien que Bernardin de Tridino & d'autres de ſes compatriotes, qui imprimerent dans le XVe. ſiecle à Veniſe, ajoutoient à leurs noms celui de leur patrie. J'ai vu à la Cathédrale de Soiſſons *Ariſtotelis opera omnia, latinè cum Commento Averrois*, & *Jo. Ant. de S. Georgio Lectura ſuper quarto Libro Decretalium de Sponſalibus & Matrimoniis*, imprimés, le premier en 1489, & le ſecond en 1493, in-folio, *Venetiis, per Magiſtrum Bernardinum dictum Stagninum de Tridino ex* MONTEFERRATO. Le même Bernardin y imprima encore en 1495 un *Breviarium Moguntinum* in-8°. dont il y a un Exemplaire à Anvers, chez les Bollandiſtes, & il a donné bien d'autres Editions

(*) J'ai vu une Edition plus ancienne de cette traduction Italienne de Jean de Mandeville *in Venetia, Nicolo de li Ferrari de Pralormo Piemonteſe, 1491 a dì 17 de Novembrio.* in-4°. caractères Gothiques & à deux colonnes.

Digitized by Google

dans la même Ville. On trouvera dans Maittaire les Editions faites Pag. 93 à Veniſe par *Manfredo* en 1491, 1493 & 1497. Dans le Catalogue du Roi (Tom. II, pag. 203) on indique *Libro del Magiſtro e del Diſcepolo*, imprimé à Veniſe en 1549, in-8°. *per Manfredo da Monferrato da Strevo.*

S. Nicolas du Port, Bourg en Lorraine. Selon le *Catalogus Bibl. Thuanæ* (Part. I, pag. 401), qui a été copié par d'autres Bibliographes, on imprima dans ce Bourg de St-Nicolas en 1476; *Petri de Blarorivo Opus Nanceidos*, in-folio. Mais c'eſt une méprise occaſionnée par la teneur de la ſouſcription, où la date 1476 n'annonce point du tout celle de l'Edition. C'eſt en 1518 ſeulement que Pierre Jacobi, Curé de St-Nicolas du Port, y imprima pour la premiere fois ce Poëme qui eſt aſſez rare. Dom Calmet & tous ceux qui ont vu le Livre, conviennent unanimement de cette date. Mais il eſt arrivé pour la *Nanceïde* comme pour l'*Hypnerotomachia Polyphili*, imprimée à Veniſe en 1499, in-folio; Edition que quelques Ecrivains ont dite de 1467, parce qu'ayant vu des Exemplaires de ce Roman auxquels manquoit le dernier feuillet où eſt la date de l'impreſſion, ils avoient pris l'année de la compoſition pour celle de l'édition (*Menagiana*, Tom. IV, pag. 70).

Olmutz. Je n'en connois aucune Edition du XVe ſiecle; néanmoins on a vu ci-deſſus (pag. 92) que J. D. Hoffman aſſuroit que durant ce ſiecle on imprima dans cette Ville.

Papoburgum. Leſſer aſſûre que l'on y imprima dès 1461 un Livre dont il dit avoir vu lui-même un Exemplaire; mais cet Ecrivain (*) annonce tant d'Editions imaginaires, que l'on ne

(*) *Frédéric-Chrétien* Lesser, Paſteur de Nordhauſen où il mourut le 17 Septembre 1754 à l'âge de 62 ans. Sa *Typographia Jubilans*, ou Hiſtoire abrégée de

Pag. 93 peut guères s'en rapporter à ſon témoignage ſeul, ſur-tout quand il s'agit d'une Edition auſſi ancienne que 1461.

POLLIANO. Je ne ſais pourquoi l'on a voulu fruſtrer ce lieu de l'honneur d'avoir imprimé dès 1476. C'eſt en effet à Polliano, près de Vérone, que Felix Antiquarius & Innocent Ziletti imprimèrent cette année-là *il Libro degli Homini famoſi compillato per lo inclito Poeta miſer Franciſco Petrarca*, Volume in-folio, en beaux caractères ronds, ſans chiffres ni ſignatures, dont j'ai vu un Exemplaire chez le Roi (P, n°. 50). A la fin de cette rare Edition, on ne voit que le mot *ſoli Deo honor & gloria;* mais au commencement, il y a quatre feuillets ſéparés contenant la Table des Vies, le *Regiſtrum Chartarum*, &c, & la ſouſcription rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. pag. 365), laquelle porte formellement que c'eſt à Polliano que l'Edition a été faite; néanmoins Maittaire attribue l'Edition à Vérone. A l'égard de l'Ouvrage même de Pétrarque, on a cru aſſez mal-à-propos que c'étoit une Traduction de ſon *Epitome vitarum virorum illuſtrium;* cette erreur eſt fort bien détruite par Argelati (*Bibl. de' Volgariz.* Tom. V, pag. 761) qui prouve que le Livre latin eſt ſeulement un abrégé de l'original italien.

SELESTAD. S'il falloit en croire les Auteurs du *Nova Gallia*

---

l'Imprimerie, *Leipſic*, 1740, in-8°. en Allemand, eſt un Ouvrage médiocre où l'Auteur a haſardé bien des choſes. Mais il a laiſſé trois autres Ecrits juſtement eſtimés, ſavoir, la *Litho-Théologie* ou *Théologie des Pierres*, à la tête de laquelle eſt une Préface de Fabricius, Leipſic, 1735; la *Théologie des Inſectes*, traduite en François avec des remarques de M. Lyonnet, la Haye, 1742, in-8°, 2 Vol. & la *Théologie des Coquilles* (en Allemand), Leipſic, 1744 in-8°.: on n'a traduit en françois que la Théologie des Inſectes; les deux autres pourroient auſſi enrichir notre langue & tenir leur place dans nos Cabinets, à la ſuite des *Théologies Aſtronomique & Phyſique*, traduites de l'Anglois de Guillaume Derham, & de la *Théologie de l'Eau*, traduite de Fabricius par M. Lyonnet, la Haye, 1748, in-8°.

Chriſtiana,

Digitized by Google

Chriſtiana, cette Ville devroit être comptée non-ſeulement parmi celles qui ont imprimé pendant le XVe ſiècle, mais même au nombre de celles à qui l'on a attribué la gloire de l'invention de l'Imprimerie : « Typographia, diſent ces Auteurs, Tom. V, p. 433, » ſuam originem acceptam refert Joanni Guttemberg, nobili Mo- » guntino..... Alii natam ex Argentinenſi Epiſcopatu & *Sleſta-* » *dienſi urbe* tradunt, alii ex Hollandiâ ». Pluſieurs Ecrivains ont attribué l'invention de l'Imprimerie à Straſbourg ; je n'en connois aucun, même parmi les plus zélés défenſeurs de l'Alſace, qui ait fait cet honneur à la Ville de *Seleſtad*. Il y a plus, c'eſt qu'il n'y a point de probabilité que l'on ait imprimé dans cette Ville durant le XVe ſiècle. On cite, il eſt vrai, une Edition in-folio du *Faſciculus temporum*, à la fin de laquelle on lit : « Im- » preſſus anno 1478, à Nicolao Gotz de Seltzſtat » ; ſur quoi M. Schoepflin, tout partiſan qu'il étoit des opinions favorables à l'Al- ſace, remarque fort judicieuſement que cette ſouſcription prouve bien que l'Imprimeur *Gotz* étoit de Seleſtad, mais non pas que le Livre a été imprimé dans cette Ville même (*Vindic. Typogr. p. 117*). On a en effet une Edition du même *Gotz de Sletzſtad* faite à Cologne dès 1474 (Maittaire, *Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 339) & une autre du même Artiſte, ſans nom de Ville, en 1475 (*ibid.* pag. 352). Or il eſt probable que celle-ci, auſſi bien que le *Faſciculus temporum* de 1478, ont été faites à Cologne, comme la premiere : du moins n'y a-t-il aucune apparence qu'elles ſoient de Seleſtad, puiſque l'on ne trouve aucune autre Edition de cette Ville avant 1500. Pag. 93

TRENTE. Maittaire, Beughem & Orlandi ne citent aucune Edition du XVe ſiècle faite dans cette Ville ; néanmoins en voici une qui eſt inconteſtable, c'eſt la *Catinia*, Comédie de *Sicco* ou *Siccone Polentone*, dont la Traduction, en proſe Italienne, porte

Digitized by Google

Pag. 93 à la fin : *In Trento, poſt tenebras ſpero lucem*, M. CCCC. LXXXII, *die* XXVII *Marcii*, ſans nom d'Imprimeur, in-4°. Voyez une Notice curieuſe de cette Edition dans les Notes d'Apoſt. Zeno ſur la *Biblioteca della Eloquenza Italiana* de Fontanini (Tom. I, pag. 358 & 359). Cette Notice ſe retrouve en abrégé dans le Tome V^e^ (pag. 633) de la *Biblioteca de' Volgarizzatori* d'Argelati. Je ne connois pas d'autre Livre imprimé à Trente avant l'année 1500.

Tusculanum prope lacum Benacenſem. Le Cardinal Quirini prétend que l'on y imprima dès 1480, & il apporte en preuve l'Edition donnée cette année-là des *Nic. Perotti, Rudimenta linguæ latinæ*, à la fin de laquelle on lit qu'elle a été publiée « Provi- » dentiâ Scalabrini de Agnellis de Tuſculano lacûs Benaci, M. » CCCC. LXXX, die X Maij ». (Voyez *de Brixianâ Litteraturâ*, Tom. I, part. 2, pag. 76). Je n'ai pas vu cette Edition; ſa ſouſcription, rapportée par M. Quirini, démontre bien que le Livre fut imprimé par les ſoins de Scalabrin de Tuſculano, mais non pas que l'impreſſion en a été faite à Tuſculano même; ce qu'il étoit queſtion d'établir.

Wigorn. Antoine a Vood faiſant à ſa maniere l'Hiſtoire de l'introduction de l'Imprimerie en Angleterre s'exprime en ces termes : « Ut nobiliſſima hæc ars magis propagaretur, *Weſtmonaſterii* » etiam prælum inſtruebatur, nec non ad *S. Albani*, quin & *Wi-* » *gorniæ* aliiſque monaſteriis, excudendis argumenti Theologici » & Medicinalis codicibus ». (*Hiſt. Univerſit. Oxon.* pag. 226, Edit. de 1674). Nous avons des Editions de *Weſtminſter* & de *St-Alban;* il ſemble donc que nous devrions en avoir auſſi de *Wigorn :* juſqu'ici je n'en connois aucune.

Ib. Ibid. « Quelques Villes ne feignirent point, dit Marchand, de » s'attribuer ou de trouver bon qu'on leur attribuât l'invention de

Digitized by Google

» l'Imprimerie : l'on en compte juſqu'à treize, ſçavoir Straſbourg, Pag. 93
» Harlem...., un *Bourgeois de Mayence* nommé Thierri Greſmond
» ou Greſimond, &c ». Il y a dans cette derniere ligne deux bévues très-fortes. 1°. Ce prétendu *Bourgeois de Mayence* eſt un ſavant célebre dont Trithème, Beatus-Rhenanus, Eraſme, ſont les plus grands éloges, & dans la famille de qui les Sciences étoient, pour ainſi dire, héréditaires; fils de Thierri Greſmond, ſurnommé de Meſchede; Médecin d'Adolfe II & de Berthold, Archevêques de Mayence; qui, en 1486, lors de l'inſtitution des Cenſeurs pour les Traductions en Allemand, fut un des quatre Docteurs nommés pour remplir cette fonction, & dont on a pluſieurs Livres eſtimés que cite Trithème, entr'autres un Traité curieux *de Regimine ſanitatis tempore peſtilentiali;* neveu de Godeſcalch de Meſchede, Profeſſeur en Théologie à Erfort, connu auſſi par quelques Ouvrages, Thierri Greſmond le jeune cultiva les Lettres avec ſuccès : il forma une collection de médailles & une bibliothèque dont Beatus-Rhenanus fait l'éloge, dans une lettre qu'il lui écrivit (*), & il a laiſſé divers Ouvrages eſtimés, parmi leſquels on doit diſtinguer ſon *Dialogus in ſeptem Artium liberalium defenſionem*, imprimé en 1494, en 1497, en 1501, in-4°.; & ſouvent depuis. Voy. (l'*Adparatus litterarius* de Freytag, Tom. I, pag. 454, ſeq. & pag. 718). Son Poëme *de violatâ Cruce* a été réimprimé dans le Tome III des *Scriptores rerum Moguntiacarum* de M. Joannis, qui y a joint un Eloge hiſtorique de l'Auteur. Tel eſt l'homme que Marchand déſigne par un *Bourgeois de Mayence nommé Greſmond;* dénomination d'autant plus ridicule, que ce

(*) Cette Lettre de Rhenanus eſt imprimée dans une Edition fort rare des *Opera Pomponii Læti varia*, Moguntiæ, ex ædibus Joan. Scheffer, 1521. in-8°, après le Traité *de Magiſtratibus Romanorum* (Zeno, *Diſſertaz. Voſſiane*, Tom. II, pag. 212).

Digitized by Google

Pag. 93 prétendu *Bourgeois* étoit Chanoine & Ecolâtre de St-Etienne de Mayence, Protonotaire & Juge général de l'Archevêché, &c. 2°. Jamais Thierri Greſmond ne *s'eſt attribué* ou *n'a trouvé bon qu'on lui attribuât* l'invention de l'Imprimerie. Né ſeulement vers 1475, c'eſt-à-dire plus de vingt ans après l'impreſſion des premiers Livres, habitant Mayence où ces Livres étoient bien connus, comment auroit-il ôſé s'attribuer cet honneur, quand même il en auroit eu l'idée ? Si Marchand avoit jetté les yeux ſur le IIIe Tome de M. Joannis, d'où il a copié le Poëme de Bergellanus, avant lequel eſt celui de Greſmond; s'il avoit tant ſoit peu réfléchi ſur la citation d'Eraſme, qu'il tranſcrit lui-même à la page 43 de ſa ſeconde Partie; il auroit évité cette mépriſe dont voici la ſource. Après avoir loué Mayence pour l'invention de l'Imprimerie, Eraſme, ſur l'Epître XI de St Jérôme, ajoûte que cette Ville à donné naiſſance à pluſieurs Savans, parmi leſquels il nomme Thierri Greſmond. Marianus Victorius, ne ſaiſiſſant pas le ſens naturel de ce paſſage, mit ſur le compte de Greſmond lui-même ce qu'Eraſme avoit dit de Mayence, & il attribua l'invention de l'Imprimerie à notre Savant, qui jamais n'a ſongé à réaliſer cette chimère. C'eſt ce que racontent plus en détail Mallinkrot & Joannis (*ubi ſuprà*, pag. 403). Ce dernier avertit même que le Pape Clément XI, trompé ſans doute par la mépriſe de Marianus Victorius, attribue auſſi, mal-à-propos, l'invention de l'Imprimerie à Greſmond dans une Bulle de 1713.

97 PAGE 97, *col. 1 de la Remarque.* Il eſt ici queſtion de deux Editions de Platine où ſont certains paſſages ſcabreux. Ces mêmes paſſages ſe trouvent auſſi dans les Editions *in-fol.* de 1485, de 1504, de 1511 & de 1540, auſſi bien que dans celle de Lyon, 1512, *in-12*. Les changemens, tels que *l'uxorem* NON *habuit*, ſont dans celles de Veniſe, 1562, & de Cologne, 1600, toutes deux *in-4°*.

Digitized by Google

Pag. 97. *Page 97, col. 2 de la Remarque.* En parlant de la fripponnerie d'Antoine Moretto, Libraire de Veniſe, qui ſubſtitua ſon nom à celui de François Guarnerio, pour faire croire que Nicolas Perot lui avoit dédié ſon Ouvrage, notre Auteur omet une circonſtance aſſez curieuſe : c'eſt que dans l'Epître dédicatoire en queſtion, Moretto eut ſoin de ſubſtituer *mi Antoni ;* mais qu'il oublia une fois de faire le changement, & laiſſa ſubſiſter en un endroit *mi Franciſce.* Au reſte, ce n'eſt pas la ſeule fripponnerie de ce *Moretto :* on voit que dans une autre occaſion cet impudent ſubſtitua ſon nom à celui du Cardinal de Sienne, à qui Campanus avoit dédié une Edition de Quintilien. Maittaire, en publiant une partie de cette Epître dédicatoire, la donne d'abord (Tom. I, pag. 53, Edit. de 1719) à ce Libraire, & puis (Tom. I, pag. 16, Edit. de 1733) au Cardinal de Sienne à qui elle appartient inconteſtablement. Le ſavant Ponticus Virunius, à la fin de l'Edition qu'il donna à Peſaro, en 1513, in-4°. d'*Odorichus de rebus incognitis*, promet une « Invectiva Lycambea contra quemdam *Gotardum de* » *Ponte*, impreſſorem Mediolani » qui lui avoit volé pluſieurs de ſes Livres déja imprimés, en les publiant ſous le nom d'autres Auteurs. Apoſtolo Zeno raconte le fait vaguement & ſans rien articuler (*Diſſertaz. Voſſ.* Tom. II, p. 310). Toujours paroît-il que Gotard du Pont n'étoit pas plus honnête-homme que Moretto.

Ib. *Ibid. même col. 2.* A l'occaſion de la citation qui ſe trouve là du *Giornale de' Litterati d'Italia*, je crois devoir avertir ceux qui ne le ſavent pas, qu'Apoſtolo Zeno avoit répandu dans ce Journal différentes Diſſertations curieuſes ſur pluſieurs Hiſtoriens Italiens qui ont écrit en latin ; & que ce ſont ces Diſſertations revues, corrigées & augmentées de nouveaux articles, qui parurent à Veniſe en 1752, in-4°. 2 vol. ſous ce titre : *Diſſertazioni Voſſiane di Apoſtolo Zeno, cioe Giunte e Oſſervazioni intorno agli*

Digitized by Google

Pag.
97 *Storici Italiani che hanno ſcritto latinamente, rammentati dal Voſſio*, excellent Ouvrage, plein de recherches ſavantes, miſes en œuvre par un Critique judicieux. Je m'en ſuis ſervi très-ſouvent, comme l'on a pu s'en appercevoir, & j'ai regretté que la France, l'Allemagne, l'Angleterre, &c, ne nous euſſent pas donné ſur leurs Hiſtoriens Latins un auſſi bon Supplément que celui de l'Italie à l'Ouvrage eſtimable, quoique très-imparfait, de Voſſius.

98 PAGE *98, col. 1 de la Remarque, ligne 9, ajoutez ce qui ſuit : Balthazar Azzoguidi* a copié ces mêmes vers Italiens, en ſubſtituant ſon nom à celui de *Valdarfer*, dans l'Edition qu'il a donnée à Bologne du Décameron en 1476, *in-folio. Giovanni da Reno* n'a donc fait qu'imiter le vol d'*Azzoguidi*, ou peut-être a-t-il volé ce dernier, & non pas *Valdarfer*. Ces anciens Imprimeurs étoient ſujets à ſe voler les uns aux autres leurs ſouſcriptions en vers, ſans doute pour éviter la dépenſe des honoraires du Poëte. Ainſi à la fin d'une Edition in-folio, ſans date, des *Oroſii Hiſtoriæ*, on lit une ſouſcription qui montre que l'Edition eſt de Vicence, chez Hermann Levilapis ou Lichtenſtein. Or il y a une autre Edition, auſſi in-folio & ſans date, à la fin de laquelle on retrouve la même ſouſcription, avec la ſeule différence, qu'au lieu des mots, *Hermanne, tuæ laus Coloniæ*, l'Imprimeur Léonard de Bâle a ſubſtitué ceux-ci, *Leonarde*, tuæ laus *Baſileæ*. Vendelin de Spire, dans ſon Edition de 1472 de Lactance, a copié dix vers latins qui étoient déja dans l'Edition du même Pere donnée l'année précédente par un Imprimeur nommé *Adam*, en ſe contentant d'y ajoûter un Diſtique où eſt ſon nom pour remplacer celui d'Adam (*). Cette ſouſcription, en dix vers latins, *arguit*

(*) Cette Edition de Lactance en 1471, n'eſt que la quatrième de ce Pere; elle n'en eſt pas moins précieuſe pour la correction du texte, comme le

Digitized by Google

hic hominum ſectas, rapportée par Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 311), ſe retrouve encore dans l'Edition de Lactance donnée à Veniſe, chez André de Paltaſichis & Boninus de Boninis, en 1478, in-folio, Edition que j'ai vue chez les PP. Capucins de la rue Saint-Honoré. A la fin de l'*Hiſtoria Juſtini*, Edition de Milan en 1474, l'Imprimeur Zarot a volé le premier Diſtique de la ſouſcription de l'Edition du même Hiſtorien faite à Veniſe en 1470, in-fol. par Vendelin de Spire, & il a ſubſtitué ſon nom dans le premier Diſtique à celui de l'Artiſte Vénitien. Ces Exemples, auxquels il ſeroit aiſé d'en joindre pluſieurs autres, ſuffiſent pour prouver que les Imprimeurs du XVe ſiècle n'en uſoient pas honnêtement les uns envers les autres. Pag. 98

Page 99, col. 1 de la Remarque. On a vu ci-deſſus (pag. 6) que Marchand s'étoit trompé, en attribuant à Reiſer une opinion qu'il n'a jamais eue ſur ces caractères d'or. 99

Page 100. La Critique des *Incunabula Typographiæ* de Beughem, faite par Marchand, n'a pour objet que les bévues de cet Auteur, qui ont encore été relevées par Val. Ern. Loeſcher, art. VII de ſon *Stomateus, ſive Diſſertationes ſacri & litterarii argumenti.* Dom Liron a fait mieux encore, en donnant une liſte de pluſieurs Editions que Beughem auroit dû indiquer (*Singularités hiſtor. & litter.* Tom. IV, pag. 515 & ſuivantes). Cet article de Dom Liron porte en titre, le *Berceau de l'Imprimerie*; ſur quoi J. Fred. Jugler a dit: « In Lironii *Singularités*, &c, legitur obſervatio, AUTORE LE BERCEAU, de l'Imprimerie » (*Biblioth.* 100

prouve Schelhorn qui la décrit ſoigneuſement (*Amœnit. Litter.* Tom. I, pag. 312-317). L'Imprimeur nommé *Adam* eſt, je crois, le même qu'*Adam de Rotwil*, *Alamannus*, qui imprimoit encore à Veniſe en 1480, & à Aquila en 1482. Il faut bien le diſtinguer d'*Adam Rot*, *Clericus Metenſis Diœceſis*, qui eſt peut-être le même qu'*Adam de Ambergau* dont on a des Editions de Rome en 1471, 1472 & 1474.

Digitized by Google

Pag. 100 *Hiſtor. Litterar.* Tom. III, pag. 2238). Voilà donc un M. *le Berceau*, *Auteur*, qui ne doit l'exiſtence qu'à l'ignorance où paroît être M. Jugler de la langue Françoiſe. Il faut néanmoins pardonner aux Etrangers les fautes de cette eſpece, ſi nous voulons qu'ils nous paſſent celles que l'ignorance de leurs langues fait ſouvent commettre à nos Ecrivains. (Voyez ci-deſſus, p. 83, l'art. de *Leeuwes*). Une mépriſe beaucoup moins excuſable eſt celle de Philippe Argelati, qui donne la Traduction Italienne de Juvenal, par G. Sommariva, comme imprimée à Treviſe, *appreſſo Flavio Sileſe*, quoique cette Edition de 1480 porte expreſſément le nom de l'Imprimeur Michel Manzolino, qui demeuroit *apud fluvium Sylerem* (*Bibliot. de' Volgarizzat.* Tom. I, pag. 175). Argelati a donc pris une riviere pour un Imprimeur. « Il buon Argelati, dit à » cette occaſion M. Villa, preſe un fiume per uno Stampatore. Il » fluvio *Sile*, come dovrebbe leggerſi, ſcorre per la Citta di Trevigi: » e lo Stampatore che alloggiava preſſo il fiume *Sile*, è Michele » Manzolino » (*ubi ſuprà*, Tom. V, pag. 518). Maittaire n'eſt guères excuſable non plus, quand il donne le titre ſuivant (*Ann. Typogr.* Tom. I, pag. 404): « Accii Zucchi *Summa Campanæ Ve-* » *ronenſis;* viri eruditiſſimi in Æſopi Fabulas interpretatio, &c ». A l'inſpection de ce titre, ne juge-t-on pas que *Summa Campanæ Veronenſis* eſt un Ouvrage de Zucchus, & que *Viri eruditiſſimi interpretatio in Æſopi Fabulas* eſt un autre Ouvrage imprimé avec le premier? Pour reconnoître la mépriſe de Maittaire, qui a pris le pays de Zucchus pour le titre de ſon livre, il ſuffit de préſenter le titre de ce Livre tel qu'il eſt: « Accii Zucchi Summa- » campaneæ, Veronenſis, viri eruditiſſimi, in Æſopi Fabulas in- » terpretatio, &c ». Voyez les différentes Editions de ce Livre dans Argelati (*Biblioteca de' Volgarizz.* Tom. II, pag. 31). Le même Maittaire (*Ann. Typogr. index, Tom. I, pag. 355, § Dulcinius*) rapporte

Digitized by Google

rapporte l'Ouvrage ſuivant de cet Auteur : *Scalæ Canonicæ*, Epiſtolæ, &c. Comment expliquer l'énigme de ce titre *Scalæ Canonicæ?* Rien n'eſt plus aiſé : Dulcinus ou Dulcinius, dont j'ai déja parlé, pag. 106, étoit *Canonicus Scalæ* ou *Scalenſis ;* & Maittaire a pris cette qualité de l'Auteur pour le titre de ſon Livre. Dom Liron, dans ſes *Singularités hiſtoriques & littér.* Tom. I, pag. 152 & ſuiv., a donné un article curieux ſur les *Erreurs de quelques Savans*, Juſte-Lipſe, Dom Mabillon, Jean le Clerc, &c. Pag. 100

Page 102, col. 1 de la Remarque. n°. XVI. C'eſt de la premiere Edition de ce Catalogue que parle ici Marchand, qui a ignoré l'exiſtence d'une ſeconde auſſi ſans date, *in-8°.* de 70 pages, laquelle contient 248 articles, au-lieu que la premiere n'en avoit que 227. Ce Livre eſt connu parmi les Amateurs, ſous le nom de *Petit Catalogue de Smith*, pour le diſtinguer du Catalogue général de la Bibliothèque de *Joſeph Smith*, Conſul d'Angleterre à Veniſe, lequel fut imprimé en 1755, *in-4°.* avec les Préfaces des Livres du XVe ſiècle. Cette Bibliothèque de Smith a paſſé dans celle du Roi d'Angleterre. 102

Page 103, après le premier alinéa de la ſeconde colonne de la Remarque, ajoûtez ce qui ſuit : La liſte précédente des Ecrivains qui ont dreſſé différens Catalogues des Livres imprimés dans le XVe ſiècle, doit être enrichie des noms de MM. *Mencken*, *Haeberlin*, *Lackman*, *Leichius*, *Saxius*, &c. qui ont travaillé ſur le même ſujet. Je n'indique pas ici leurs Livres, parce que les titres en ſont aſſez bien énoncés dans la *Bibliotheca Hiſtoriæ Litterariæ* de J. Fr. Jugler, *in-8°. Tom. III, pag. 2238 & ſeq.* Mais on ne ſera certainement pas fâché de connoître un Catalogue raiſonné de différentes Editions du XVe ſiècle, inconnu à Jugler ; je veux parler de celui qui eſt inſéré dans les *Memorie per ſervire all'Iſ- 103

Digitized by Google

Pag. 103 *toria Letteraria* (*), in Venezia, appreſſo Pietro Valvaſenſe, 1758 & ſeq. Tom. XI, XII & ſuivans. Ce Catalogue dont j'ai fait uſage dans le cours de ce Supplément, eſt très-curieux; le Rédacteur (anonyme) y donne très-exactement les titres des Livres; il s'étend ſur les Ouvrages & les Auteurs, ſur leurs différentes Editions, &c. de maniere à ne laiſſer rien ou preſque rien à deſirer. Ce n'eſt pas qu'il ne s'y trouve quelques mépriſes, comme lorſque l'on y ſoutient la vérité de la date 1461 du *Decor Puellarum*, généralement reconnu aujourd'hui pour être de 1471 (*Voy. ſuprà, pag. 37*); mais ces mépriſes ſont rares, & on les oublie aiſément en conſidération des anecdotes ſemées abondamment dans ces Notices. Je n'ai pu lire que les Tomes XI & XII des *Memorie*, où le Catalogue va juſqu'à l'année 1478, & eſt terminé par une Réponſe (pag. 516) aux Nouvelles Littéraires de Florence, qui l'avoient critiqué aſſez mal-à-propos, & par une Table Alphabétique des Auteurs & des Ouvrages anonymes dont il eſt queſtion dans ces deux Volumes. Le Catalogue n'en eſt pourtant pas reſté là; l'Auteur le continua dans les Tomes ſuivans du Journal Italien: c'eſt ce que l'on voit dans l'*Excerptum Italicæ & Helvet. Litteraturæ*, année 1760, dont les Volumes II, III & IV (les ſeuls dont j'ai eu communication) contiennent la ſuite de ce Catalogue depuis l'année 1478 juſqu'en 1484; & il eſt très-vraiſemblable que, tant dans le Journal Italien que dans le Journal Latin, la ſuite du Catalogue juſqu'à l'année 1500 a été publiée. Quoi qu'il en ſoit,

(*) On trouve fort difficilement en France les Journaux Etrangers complets; à peine même les y connoit-on. La lecture de pluſieurs de ces Journaux ſeroit pourtant fort intéreſſante, ſur-tout pour les Perſonnes qui veulent connoître à fond les Ouvrages nouveaux dont l'acquiſition n'eſt pas facile. L'*Excerptum Italica & Helvetica Litteratura*, commencé en 1758, a fini en 1762 (HALLER, *Conſeils pour une Bibl. Hiſtor. de la Suiſſe*, pag. 55).

Digitized by Google

ce que j'en ai vu m'a paru très-bien fait, & je ne crains pas d'assurer que c'est un des meilleurs Supplémens aux Annales Typographiques de Maittaire, sur-tout pour les Editions du XVe siècle données en Italie. Pag 105

Page 106, avant la Remarque EE, *mettez à la fin du n°.* v 106. *le correctif suivant :* J'opposerai à cette Critique excessivement rigoureuse des premieres Editions faite par Richard Simon, & adoptée par Marchand, le jugement qu'en a porté M. de Sallengre. « Bien des gens s'imaginent, dit cet habile Littérateur, » que ces premieres Editions n'ont rien d'estimable que leur ra» reté & leur prix; mais *assurément ils ont tort.* Elles nous tien» nent lieu de manuscrits, les originaux étant ou perdus ou cachés » dans le coin de quelque Bibliothèque : de plus, les Savans ont » quelquefois exercé leur critique sur ces Auteurs avec si peu de » fondement & avec tant de témérité, que les Auteurs en sont » devenus souvent méconnoissables; & en pareille occasion on » est charmé de pouvoir recourir aux premieres Editions, aux» quelles on n'a pu faire de si fréquens changemens ». (*Mémoires de Littérat.* Tom. I, pag. 282). Ce jugement très-sensé, M. de Sallengre le justifie par l'exemple de la premiere Edition de l'Histoire Naturelle de Pline donnée à Venise par Jean de Spire en 1469, Edition qui « contient beaucoup d'endroits où le sens est » meilleur que dans l'Edition *ad usum Delphini* du P. Hardouin, » & qui confirme plusieurs corrections de ce savant Editeur ». Et combien d'autres exemples peuvent appuyer le sentiment de M. de Sallengre? Je me borne ici à cinq ou six. 1°. L'Edition de Lactance faite à Venise en 1471, in-folio, dont j'ai déja parlé, est très-rare; elle a en outre le mérite d'être faite sur de bons manuscrits, de présenter un texte fort correct, & ce qui est remarquable) des leçons que le savant Heuman

Digitized by Google

Pag. 106 avoit propoſées de lui-même & ſans le ſecours des Manuſcrits & des anciennes Editions (*Schelhornii Amœnit. Litterar.* Tom. I, pag. 315). 2°. Que l'on jette les yeux ſur la Préface miſe par Schoyffer à la tête de ſon Edition de 1470 de l'*Epiſtolare S^ti Hieronymi*, & l'on jugera ſi cette Edition n'eſt recommandable que par ſon ancienneté. Schoyffer y fait une critique ſage & judicieuſe de l'Edition précédente ſoignée par André d'Alerie, & l'on croit lire, non pas l'écrit d'un Imprimeur, mais une diſcuſſion raiſonnée d'un Editeur habile. 3°. L'Edition du IVe Livre de la Doctrine Chrétienne de S. Auguſtin donnée à Mayence par Jean Fuſt vers 1465, in-folio, eſt infiniment plus exacte que celle même des Bénédictins; j'ai démontré ce fait dans les Mémoires de Trévoux de l'année 1765 (*Juin, pag. 1454-1473*). 4°. M. Mencken a de même prouvé qu'une ancienne Edition de la verſion latine faite par Léonard Aretin du Livre de St Baſile *de Liberalibus ſtudiis* (*), étoit beaucoup plus correcte que celle de Jean-Henri Maius, publiée à Francfort en 1714. (Voyez *Miſcellanea Lipſienſia nova*, Tom. VII, pag. 147 & ſeq.) 5°. Dom Liron aſſure qu'il s'eſt ſervi fort heureuſement d'une ancienne Edition de Sulpice-Sévere pour rétablir un paſſage important de cet Auteur qui eſt défectueux dans toutes les Editions faites depuis 1511. (*Singularités hiſtor. & littér.* Tom. IV, pag. 513). 6°. Le Virgile, avec le Commentaire de Servius, imprimé à Florence en 1471, in-fol. doit être recommandable pour la correction, s'il eſt vrai, comme le porte la ſouſcription, que Pierre Cennini, l'un des fils de l'Imprimeur, *cum antiquiſſimis multis exemplaribus contulit*, & que

(*) C'eſt celle de Milan par Ulric Scinzenzeler en 1490 in-4°., Edition qui doit être bien rare, puiſqu'elle n'a pas été connue de Saxius lui-même qui s'eſt appliqué très-particulierement à la découverte de tous les Livres imprimés à Milan dans le XVe ſiècle.

Digitized by Google

« imprimis illi cura fuit ne quid alienum Servio adſcriberetur, neu » quid recideretur aut deeſſet quod Honorati eſſe pervetuſta exem- » plaria demonſtrarent ». Ce langage, qui dans la bouche de plu- ſieurs Imprimeurs de nos jours ſeroit certainement ſuſpect, donne une opinion favorable d'une Edition ainſi ſoignée. Ce que l'on vient de voir des Auteurs Latins n'eſt pas moins vrai à l'égard des Ecrivains Grecs. « Les premieres Editions, dit à ce ſujet M. » Burette, n'ont pu être faites que d'après des Manuſcrits que les » Editeurs ont pris à tâche de repréſenter avec toute la fidélité » que les loix d'une bonne & ſaine critique ont pu leur permet- » tre : il s'enſuit de-là que ces Editions doivent aujourd'hui nous » tenir lieu d'autant de Manuſcrits que nous n'avons plus, & » dont elles n'étoient originairement que des Copies ; & qu'elles » nous offrent preſque les mêmes ſecours pour le rétabliſſement » des textes dans leur premiere intégrité ». (*Mém. de l'Acad. des Inſcript.* Tom. VIII, pag. 46). C'eſt ce dont conviennent géné- ralement les vrais Savans, tels que MM. *Hemſterhus*, d'*Orville*, *Pierſon*, *Muſgrave*, *Alberti*, *Erneſti*, *Reiske*, *Toup*, &c. auxquels je ne crains pas d'aſſocier M. d'Anſſe de Villoiſon, Juge très- compétent en cette matiere. Ce ſavant Académicien penſe que les premieres Editions d'Homere, en 1488, de Suidas, en 1499, d'Euripide, en 1503, & en général preſque toutes celles des Au- teurs Grecs ſont préférables à bien des égards aux Editions poſté- rieures. Dans celles-ci il ſe trouve des omiſſions de mots & de lignes entieres que préſentent les Editions originales, dont diffé- rens mots abrégés ont encore été mal expliqués par les nouveaux Editeurs. En un mot, quiconque veut s'inſtruire dans la Littéra- ture Grecque, doit ne pas négliger l'uſage des anciennes & pre- mieres Editions ; ſurtout celles d'Alde, plus eſtimables encore par la correction que par la beauté typographique. On a beaucoup

Pag. 106

Digitized by Google

Pag. 106 vanté, lorſqu'elle parut, l'Edition de Suidas donnée par Kuſter; quand enſuite des Littérateurs éclairés ſont venus à la comparer avec celle d'Æmilius-Portus, & ſur-tout avec la premiere de toutes, ils ont ſenti l'imperfection du travail de Kuſter. Si l'on ouvre le docte Ouvrage de M. Toup ſur Suidas (*), on verra que, dès la page VII de ſa Préface, le ſavant Anglois reconnoît que la premiere Edition de l'Auteur Grec lui a été d'un grand ſecours. Combien d'autres Editions du XVe ſiècle mériteroient les mêmes éloges que celles dont on vient de parler ! On connoît les ſoins extrêmes que prenoit pour la correction de ſes Livres le célebre Antoine Koburger de Nuremberg, par une lettre de Jodocus Badius à cet Artiſte dont Maittaire donne l'extrait. Richard Simon avoit trouvé fort incorrectes deux ou trois anciennes Editions, & cette ſeule conſidération les lui a fait décrier toutes. Ce procédé eſt injuſte; en effet, ſans avoir un *engouement* exceſſif pour ces premieres Editions, on peut aſſurer que, généralement parlant, nos Auteurs ſacrés & profanes ſeroient beaucoup mieux connus & plus équitablement appréciés, ſi l'on en comparoit les plus récentes Editions avec les plus anciennes.

Ib. PAGE 106. « L'utilité de la plupart des anciennes Editions ſe » réduit.... à faire voir avec combien d'infidélité, d'impoſture & » de mauvaiſe foi les nouvelles Editions ont été corrompues & » mutilées depuis l'établiſſement de la réformation, la tenue du » Concile de Trente & l'inſtitution des indices expurgatoires ». Pour appuyer cette propoſition, dont la partialité & l'aigreur ſont évidentes, Marchand rapporte un texte latin de Giſbert Voetius qui occupe deux mortelles pages, & qui ſuppoſe ce qu'il avoit à

(*) *Emendationes in Suidam; in quibus plurima loca veterum Græcorum, Sophoclis & Ariſtophanis in primis, cùm explicantur, tùm emaculantur. Scripſit Jo. Toup*, A.M. Londini, 1760, & ſeq. in-8°. 3 Vol.

Digitized by Google

prouver. Quelques Ecrivains peu éclairés ſe ſont permis quelque- Pag. 106
fois d'altérer les Auteurs anciens; mais les Catholiques Romains ſont-ils les ſeuls à qui on puiſſe faire équitablement ce reproche (*)? Au lieu de ce long paſſage de Voetius, Marchand auroit mieux fait de comparer quelques nouvelles Editions avec des anciennes, & de démontrer par celles-ci l'altération de celles-là. Ce qu'il a dit, par exemple, de certains paſſages de Platine retranchés dans les nouvelles Editions de cet Hiſtorien auroit été fort bien placé ici.

Page 110, col. 1, « Donat.... (dit Marchand) n'eſt pas ſeu- 110
» lement un fort petit Ouvrage de la qualité de ceux qu'on donne » aux enfans, comme l'a cru M. Chevillier; mais un Recueil de » petits Traités, *&c* ». En voulant critiquer Chevillier, qui s'étoit exprimé fort juſte, Marchand ſe trompe & ſemble détruire ce qu'il avoit dit lui-même (pag. 10 & 11) en nommant ce Donat

(*) George Fabricius a été convaincu d'avoir corrompu à deſſein pluſieurs Ouvrages anciens dont il eſt Editeur: des Théologiens de ſa Communion lui en ont eux-mêmes fait le reproche: (Voy. *Singularités Hiſt. & Littér.* de Dom Liron, Tom. III, pag. 141). Job Gaſt, Miniſtre Luthérien, de concert avec Jean Secer, Imprimeur de Haguenau, altéra entierement le texte du Livre *de Corpore & Sanguine Domini*, de Paſchaſe Radbert, dans l'Edition qu'ils en donnerent en 1528 in-4°.; ce qui a été vérifié par divers Savans: (Voyez l'*Hiſt. Littér. de la France*, Tom. V, pag. 297) & notamment par Chevillier, d'après un MS. de Sorbonne (*Orig. de l'Imprim.*, pag. 211 & ſuiv). Pierre Alix publia en 1686 à Londres, d'après un MS. de St-Victor, la *Determinatio F. Joannis Pariſienſis de modo exiſtendi Corpus Chriſti*, &c. in-8°. Ayant eu occaſion de comparer moi-même cette Edition avec le même MS. de St-Victor (in-4°., n°. 799), je me ſuis convaincu de pluſieurs infidélités de cet Alix, & je ſuis en état de prouver que ſon Edition a été corrompue à deſſein; ce qui ne ſurprend pas de la part de cet homme ſans probité & ſans honneur, qui abuſa, comme l'on ſait, d'une maniere bien étrange de la confiance qu'on lui avoit donnée à la Bibliothèque du Roi, à Paris. Eh! combien d'autres Ecrivains de Communions étrangères à celle de Rome ſont coupables de pareilles falſifications!

Digitized by Google

Pag.
110 un *ſimple Livret, eſpece de Grammaire latine à l'uſage des plus baſſes Claſſes.* En effet, le *Donat* en queſtion n'eſt autre choſe qu'un Abrégé à l'uſage des écoles, tiré, dans le moyen âge, des Ouvrages d'*Ælius Donatus;* ce qui lui a fait donner le nom de cet Auteur. C'eſt par ce *Donat abrégé* que commencerent également, & les premiers Imprimeurs de Mayence & ceux de Rome; il en exiſte une troiſième Edition ſans date, & de la fin du XVe ſiècle, dans la Bibliothèque publique de Deventer. Voyez ſur ce ſujet l'Ouvrage ſouvent cité de *Meerman, Tom. I, pag. 127, 247, & alibi paſſim.*

111 *PAGE 112, col. 1.* Tout ce que dit ici Marchand à l'occaſion du Donat prétendu imprimé à Cologne en 1457, s'éclaircit par l'obſervation ſuivante: depuis 1479 que Henri Quentel publia à Cologne trois Ouvrages différens (*): il a imprimé dans la même Ville juſqu'en 1507 ſans interruption. C'eſt ce dont on peut ſe convaincre par un ſimple coup-d'œil ſur les Annales Typographiques de Maittaire, & ſur l'*Armamentarium Catholicum* de Weiſſlinger, pages 584, 608, 627, 637, 652, 671, 721. Lackman cite de lui une Edition du *Lavacrum conſcientiæ* en 1501 in-4°. (*Annal. Typogr. ſelecta cap.* pag. 141); David Clément en cite une autre de 1504 (*Bibl. Cur.* Tom. VII. pag. 253) & il y en a une chez le Roi (D. n°. 4803) de 1506. Il eſt donc tout ſimple que le prétendu Donat ſoit de l'année 1507. Mais ce Donat porte la date M. CCCC. LVII; comment expliquer cette date? Rien n'eſt plus facile. Ou la date eſt ainſi écrite, & alors il faut dire que la lettre L a été miſe, par une mépriſe de l'Imprimeur, à la

(*) Un *Faſciculus temporum*, un *Aſtexani Opus de Caſibus*, & *Wilhelmi Epiſcopi Lugdunenſis Summa de virtutibus*, tous trois in-folio; les deux premiers ſont cités par Gudenus, comme exiſtans à la Cathédrale de Mayence; j'ai vu un Exemplaire du troiſieme.

place

Digitized by Google

place du cinquième c ; ou bien elle a été lue autrement qu'elle n'eſt Pag. 112. écrite, je veux dire que l'on a confondu le cinquième c avec une L ; parce que, vu la forme des lettres uſitée alors, il eſt très-ordinaire de confondre ces deux lettres & de prendre le c pour une L. C'eſt ce que ſentiront à merveille tous ceux qui ont un peu d'habitude avec ces Editions de la fin du XVe & du commencement du XVIe ſiècle. Ce Donat eſt donc réellement de 1507, & cette mauvaiſe Edition a fait plus de bruit qu'elle ne méritoit.

Page 112, col. 2, ſecond alinéa. A l'occaſion du *Doctrinale* d'Alexandre *de Villa-Dei*, notre Auteur parle ici de *Maximianus* ſans aucun éclairciſſement. Il étoit d'autant plus néceſſaire d'en donner ſur cet Ecrivain obſcur, que Gyraldus, Gabriel Naudé, Fabricius, Chaufepié dans ſon Dictionnaire, Art. Gallus, & la Monnoye lui-même l'ont confondu avec Maximianus autre Poëte Latin dont les Ouvrages furent publiés, en 1501, par Pomponius Gauric (frere de l'Aſtrologue Luc Gauric) ſous le titre : *Cornelii* (Galli) *Fragmenta.* Celui-ci eſt tout différent de l'autre Poëte du même nom dont le *Doctrinale* d'Alexandre a fait oublier les Vers. L'ancien Maximianus étoit d'Etrurie, contemporain & ami de Boëce ; il fut chargé de Négociations importantes, & ſes Elégies, quoiqu'éloignées de l'élégance du bon ſiècle, ne ſentent point la barbarie du XIIe. C'eſt ce Poëte que de fort habiles Littérateurs ont confondu avec le ſecond Maximianus, Verſificateur barbare du moyen âge, Auteur de mauvais Vers Techniques ſur la Grammaire, qui vivoit, ſelon du Cange, ayant 1200, & qui probablement étoit François. Voyez ſur ce point important *Fontanini Hiſtoria Litterar. Aquileienſis, Lib. 1, cap. 3.* La queſtion y eſt traitée fort ſavamment & de maniere à ne laiſſer aucun doute ſur la néceſſité de diſtinguer deux Maximianus.

Digitized by Google

Pag.
111 A la fin d'une très-ancienne Edition in-folio, ſans date, de deux Tragédies Latines d'un Anonyme, intitulées : *Claudiani Siculi de raptu Proſerpinæ Tragœdiæ duæ Heroicæ* (*), j'ai vu des Poëſies imprimées avec les mêmes caractères ſous ce titre, *Maximiani Philoſophi atque Oratoris clariſſimi Ethica ſuavis & perjoconda* (in-folio de 12 feuilles) dont voici le premier diſtique :

Æmula quid ceſſas finem properare Senectus?
Cur & in feſſo corpore tarda venis?

Ces Vers ſont de l'ancien Maximianus & ſe trouvent dans les Editions qui portent le nom de Cornelius Gallus. Il eſt étonnant que Polycarpe Leyſer n'ait pas fait mention du ſecond Maximianus dans ſon *Hiſtoria Poetarum & Poematum medii ævi*, où naturellement il devoit occuper une place. Les Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de la France (Tom. I, Part. I, pag. 107) ſe ſont contentés de dire que « l'on donne le plus communément les » Poëſies publiées ſous le nom de Cornelius Gallus à *un certain* » Maximien *peu connu d'ailleurs* ».

113 PAGE *113*, *col.* 2, après ces mots : *il paroît que c'eſt à deſſein que les Imprimeurs ont ôté les milléſimes & les centéſimes*, ajoû-

(*) Le titre de ces Tragédies en a impoſé à quelques Littérateurs; moi-même je les avois confondues par mépriſe avec le Poëme de Claudien; mais elles ſont d'un Anonyme qui a mis en deux Drames le Poëme *De Raptu Proſerpinæ*, dont il a ſuivi l'ordre & emprunté les Vers. Ce Livre eſt fort rare, ce qui a engagé Maittaire à le réimprimer dans ſes Annales Typographiques, Tom. I, pag. 383 & ſuiv., édition de 1719. Il croit l'Edition dont il parle (c'eſt la même dont j'ai vu un Exemplaire) de Jean de Weſtphalie, célèbre Imprimeur de Louvain & d'Aloſt. M. Viſſer, qui eſt du même avis (*Naamlyſt*, &c, pag. 55), obſerve que M. Meerman attribue les Tragédies & le Maximianus à Harlem ou à Utrecht; ce qui ne ſurprend point, parce que tout Livre ſans date & ſans nom de lieu & d'Imprimeur, paroît à M. Meerman infailliblement ſorti des Preſſes anciennes de la Hollande.

Digitized by Google

tez : Ainſi Ulric Zel ſupprima les milléſimes & centéſimes de la ſouſcription qu'il mit à la fin du St-Auguſtin *de Singularitate Clericorum*, cité ci-deſſus, (pag. 13 & 19) & le data *anno &c. ſexageſimo ſeptimo*, ſupprimant *milleſimo quadringenteſimo ;* exemple qui a été ſuivi par d'autres Imprimeurs, notamment par ceux du *Franc. de Retza Comeſtorium vitiorum*, édition de Nuremberg en 1470; du *Sénèque* de Naples en 1475; du *Præceptorium divinum* de *G. Hollen*, édition de 1484, (Chevillier, *Orig. de l'Impr. Liv. I, chap. 1*); auſſi bien que par Schoyffer dans ſon *Herbarius* de Mayence en 1484; par Jean de Amerbach à Bâle, dans ſon Edition du *Conſolatorium Theologicum Joannis de Tambaco en 1492* in-8°. & par Jean Otmar à Tubingue. (Voy. ci-deſſus, pag. 100 (*).) Pag. 113

(*) Si l'on s'en rapportoit à Maittaire (*Annal. Typogr.* Tom. I, pag. 416), il faudroit joindre aux Imprimeurs qui ont ſupprimé les milléſimes, George Héroldt qui (ſelon cet Annaliſte) data ſon Edition d'*Origenes contra Celſum, Romæ* 1481, *Anno Incarnationis Domini quadringenteſimo octogeſimo primo.* Mais 1°. Maittaire ſe trompe en diſant que dans cette date ainſi énoncée le *centenaire* eſt omis; il devoit évidemment dire le *milléſime*. 2°. Cette omiſſion du milléſime ne ſe trouve pas dans tous les Exemplaires de cette Edition, puiſque dans celui dont on donne la Notice dans l'*Excerptum Ital. & Helv. Litterat.* (1760, Tom. II, pag. 90) la date ſe trouve exprimée tout au long *Anno Incarnationis Domini milleſimo quadringenteſimo octogeſimo primo, menſe Januarii.* J'obſerverai à cette occaſion que, ſelon la Remarque d'Apoſt. Zeno (*Diſſert. Voſſ.* Tom. II), *l'an de l'Incarnation* ſe prend ici pour l'an de la Nativité & commence à Janvier. L'Edition de 1481 d'*Origenes contra Celſum* eſt la première de cette traduction, celle de 1471 citée par Bayle, Dupin &c. étant chimérique. Le même Apoſtolo Zeno remarque ailleurs (*Letter.* Tom. III, pag. 252) que les Juifs font en uſage de ſupprimer les *milléſimes* dans les dates; ce que le docte Italien prouve par les inſcriptions ſépulchrales publiées à Augsbourg en 1686 par Matth. Frid. Beck, ſous le titre *Monumenta antiqua Judaica.* Les Auteurs de l'*Art de vérifier les dates* donnent, d'après les Manuſcrits & les imprimés, divers autres exemples de dates où ont été omis les milléſimes & les centéſimes. Voy. leur Diſſertation ſur les dates pag. XI, Edit. de 1770, in-folio.

Digitized by Google

Pag. 113 D'autres Artiſtes, en exprimant les milléſimes & les dixaines ont ſouſtrait ſeulement les centéſimes : c'eſt ce qui a été fait dans le Martial imprimé à Ferrare en 1471, & ce qui ſe pratiquoit encore au commencement du XVIe ſiècle ; témoins les deux Bibles Latines de 1516 & de 1519, ſur leſquelles on peut voir le Mercure de France, année 1729, Janvier, pag. 136, & Février, pag. 472, 913 & 1941 ; témoin encore un *Raymundi Lullii ars inventiva veritatis è patrio ſermone in linguam Latinam ab Alfonſo à Proama Aſturicenſi tradu&ta*, imprimé à Valence *per Didacum de Gumiel, anno Chr. Salutis decimo quinto ſupra milleſimum*, in-folio de 119 feuillets. Enfin quelques Imprimeurs ont indiqué les milléſimes & les centéſimes en ſupprimant les dixaines ; c'eſt ce que fit Jean de Weſtphalie dans l'Edition in-folio qu'il donna en 1485 à Louvain de la *Joan. Junioris, Ord. Prædic. Scala cœli* (*), à la fin de laquelle j'ai vu dans l'Exemplaire de St.-Vaaſt d'Arras, la date ainſi énoncée, *anno milleſimo quadringenteſimo quinto*. Je dois pourtant avertir que les Exemplaires de cette même Edition qui ſont chez les Dominicains de Maſtricht, & chez les Jéſuites de Louvain, portent la date énoncée ſans l'omiſſion des dixaines ; *anno milleſimo quadringenteſimo octuageſimo quinto*.

114 *Page 114, col. 1 de la Remarque, ajoutez ce qui ſuit :* J'ai déja obſervé (ci-deſſus, pag. 22) que Marchand rejettoit avec raiſon cette chimérique Edition de Ptolomée faite en 1462 à Bologne. La preuve que j'ai donnée de la fauſſeté de cette date ſe

(*) Jean Gobius, ſurnommé *Junior*, vivoit au milieu du XIVe ſiècle. Voyez ſon Article dans les *Scriptores ord. Prædic.* d'Echard & Quetif, Tom. I, pag. 633. On y indique les différentes Editions de la *Scala Cœli*. Franc. Eximinès, Evêque d'Elne, eſt auſſi Auteur d'une *Scala Cœli* qu'il ne faut pas confondre avec celle du Jacobin Gobius, & qui fut imprimée à Barcelonne en 1500. Voyez Freytag, *Adparat. Litterar.* Tom. II, pag. 817.

Digitized by Google

Pag. 114 trouve encore confirmée par l'Edition même, qui porte que Philippe Beroalde y mit la derniere main : or Beroalde étant mort en 1504, âgé de cinquante-un ans, il eſt évident qu'en 1462 il n'étoit pas encore d'âge à *mettre la derniere main* à un pareil Ouvrage. (Meerman, *Origin. Typogr.* Tom. II, pag. 241, not. *Q*). Il y a pluſieurs Editions qui, comme celle du Ptolomée de Bologne, ont des dates défectueuſes. Weiſlinger, par exemple, cite *Joan. Geiler, Keiſerbergii, Sermones de Tempore & de Sanctis*, in-folio, à la fin deſquels on lit : « Quos Joannes Gruninger Ar» gentinæ impreſſit anno milleſimo quadringenteſimo decimo 4; » in vigiliâ Annuntiationis ». Or il eſt évident qu'il faut lire *quingenteſimo* au lieu de *quadringenteſimo*, puiſque Jean Geiler naquit ſeulement le 16 Mars 1445, & mourut en 1510; puiſque l'Imprimeur Gruninger vivoit encore en 1521, & qu'enfin cette Edition, datée par erreur 1414, eſt munie d'un Privilége daté de 1514. (*Weiſlinger Catalogus Libr.* &c. pag. 84). Il faut porter le même jugement des *Franc. Petrarchæ Opera*, in-folio, datées de 1416 : c'eſt encore une faute dans la date.

Page 115, col. 1. L'Exemplaire du Cicéron de 1465 dont il 115 eſt ici queſtion étoit, au rapport de Schelhorn (*Amœnit. Litter.* Tom. III, pag. 121) chez M. Krafft, d'où il paſſa dans le cabinet de M. Engel, qui (*Biblioth. ſelectiſſ.* pag. 43) dit qu'à cauſe de cette ſingularité, *Phœnix librorum vocari meretur :* éloge outré & ridicule ; mais qui ne ſurprend pas de la part d'un homme qui vouloit vendre ſes Livres.

Aux exemples que donne ici notre Auteur d'Editions dont les dates ont été corrompues à deſſein, on peut ajouter le *Plinii Epiſtolarum Liber primus*, prétendu imprimé à Oxford par Corſelles, en 1469, & un *Helwici Liber de Similitudinibus rerum*, imprimé à Soubiac en 1464, in-folio, Editions chimériques qui ne doivent

Digitized by Google

Pag. 115 leur existence qu'à la fripponnerie, comme le prouve fort bien Meerman, Tom. II, pag. 16 de ses Origines Typographiques; &, d'après lui, David Clément (*Biblioth. curieuse*, Tom. IX, p. 380). Celui-ci nous apprend qu'il y avoit à Amsterdam un Maître de Langues qui imitoit parfaitement les anciennes écritures, & qui à la fin de plusieurs Editions sans date, avoit ajoûté si adroitement des souscriptions de sa façon, qu'il falloit beaucoup d'attention pour n'y être pas trompé, tant les souscriptions écrites de sa main ressembloient bien aux caractères d'impression. J'ai vu à Paris il y a douze ou quinze ans un jeune Italien, appellé *Lavini*, qui étoit aussi fort adroit, tant pour imiter les anciennes écritures, que pour contrefaire les vignettes des vieux Livres, & donner au papier la couleur qu'il vouloit; au point que ce n'étoit pas une chose aisée de distinguer un original d'avec une copie de sa main. L'encre, la couleur du papier, la forme des caractères, *Lavini* rendoit tout cela en perfection; plusieurs Amateurs à Paris se servirent de lui pour réparer d'anciens Manuscrits & de vieilles Editions mutilées. Il est certain que si cet adroit Copiste eût voulu mettre des souscriptions de sa façon à la fin de quelques Editions sans date, il s'en seroit tiré tout aussi bien que le Maître de Langues d'Amsterdam. Le talent de Lavini lui a été funeste; avant que de venir en France, il l'avoit employé, dit-on, à faire de faux billets: la fripponnerie fut découverte; le Roi de Sardaigne le fit arrêter à Paris, & ramener dans ses Etats, où il auroit été pendu si les talens de Lavini n'avoient porté un Seigneur François à solliciter sa grace, qui lui fut accordée; la peine de mort ayant été commuée en une prison perpétuelle.

117 *Page 117, col. 1 de la Remarque.* A l'occasion de ce qu'André Thevet avoit dit « avoir un Livre du Cardinal Pierre d'Ailly, » *achevé d'imprimer l'an mil quatre-cent-dix*, le douzième Août,

Digitized by Google

» au commencement que l'Art de l'Imprimerie fut en uſage en Pag. 117
» France », notre Auteur fait une ſortie fort vive contre l'ignorance *craſſe* de cet Ecrivain, qu'il nomme *Moine déréglé & coureur*. Peut-être que Thevet n'a obligation de ces injures qu'à une faute de ſon Imprimeur, qui au lieu de *mil quatre-cent-dix* devoit écrire *mil quatre-cent-ſoixante-dix ;* faute, au reſte, qui ſe retrouve dans l'Edition in-folio de ſes *Eloges des Savans & Hommes illuſtres*. Thevet, j'en conviens, eſt un Ecrivain crédule, ſans critique & ſans diſcernement ; mais ne l'a-t-on pas trop décrié, & n'eſt-il abſolument digne que de mépris ? J'ouvre le Livre VI, chap. 97, fol. 514 de ſes *Eloges*, &, ſauf différentes fautes d'orthographe dans les noms propres, & quelques erreurs de date (qui ne ſont peut-être pas de lui), je trouve un Hiſtorien qui parle très-pertinemment de l'origine de l'Imprimerie, & qui décrit même avec beaucoup de clarté (fol. 516) la maniere de faire les poinçons, les matrices & les caractères. Dans ſa Coſmographie univerſelle (Livre XX, fol. 919, Edition de 1575, in-fol.) voici comment il s'exprime : « *Pour le grand bien & ſoulagement des hommes....* » fut par un Allemand trouvé l'art d'impreſſion, environ l'an mil » quatre-cent-quarante, par un honnête Citoyen de Mayence » nommé Jehan Fauſte...., la mémoire duquel certainement » *mérite d'être autant louée comme les effets en ſont profitables à* » *toute la République* ». Thevet donne, par ce témoignage, un démenti formel à Marchand, qui, comme on l'a vu ci-deſſus, pag. 12, aſsûre que, depuis la Réforme, les *Moines* en général ont déclamé contre l'Imprimerie, & l'ont nommé *un Art infernal*.

Page 117, col. 2 de la Remarque. Marchand a raiſon de rejetter Ib.
cette prétendue Edition de 1469 des *S^ti Athanaſii Commentarii in Paulum ;* mais il ſe trompe, en admettant une Edition de 1472

Digitized by Google

Pag. 117 & une autre de 1496, & en croyant qu'un renverſement de chiffres dans la date de cette derniere a donné lieu à la prétendue Edition de 1469. De tous ceux qui ont fait mention de ce Livre, je ne connois guères que David Clément qui en ait parlé avec quelque exactitude (*Biblioth. cur.* Tom. II, p. 176); néanmoins, comme il n'a pas copié la ſouſcription entiere de la premiere Edition de 1477, qui eſt chez le Roi & à Ste-Geneviève, je la tranſcris ici. « F. Criſtoforus de Perſona (*ſic*) Romanus Prior » Sancte Balbine de Urbe : traduxit anno Domini M. CCCC. LXIX. » Pontificatu Pauli Pontificis maximi. Anno quinto. Et per inge» nioſum virum Magiſtrum Udalricum Gallum aliàs Han Alama» num ex Ingelſtat civem Viennenſem : non calamo ereove ſtilo : » ſed nove artis ac ſolerti induſtriæ genere Romę impreſſum anno » Incarnationis Dominice M. CCCC. LXXVII. die verò XXV menſis » Januarii. Sedente Sixto divinâ providentiâ Papâ jjjj ». Il réſulte clairement de cette ſouſcription que la fauſſe Edition de 1469 ne doit ſon origine qu'à la date de la traduction qui a été priſe pour celle de l'impreſſion. Auſſi notre Edition de 1477 eſt-elle la premiere, & doit-on rejetter celles de 1472 & de 1496, qui ne ſont pas moins chimériques que celles de 1469. Je n'ai garde d'en dire autant de celle qui parut la même année 1477 *Romæ per Georg. Sachſel & Bartholom. Golſch Clericos* (*), in-fol. Quoique Mait-

(*) Ce mot *Clerici* ne ſignifie pas là *Eccléſiaſtiques*, attachés au *Clergé*, mais *Copiſtes*, *Ecrivains*, tels qu'il y en avoit beaucoup avant l'Invention de l'Imprimerie. Les premiers Imprimeurs, avant que d'exercer la Typographie, étoient preſque tous ou Copiſtes de Livres, ou Peintres, ou Deſſinateurs, ou Graveurs. Pierre Schoyffer étoit Copiſte, *Clericus*, avant que d'épouſer la fille de Fuſt [*ci-deſſus*, *pag.* 6), & l'on conſerve à Strasbourg un Manuſcrit par lui copié en 1449 à Paris, dont M. Schoepflin a fait graver l'Epigraphe (*Vindic. Typogr.* pag. 30 & Tab. VII). On a vu ci-deſſus, pag. 59, que Jean de Weſtphalie, Imprimeur à Louvain, avoit auſſi été Copiſte de Livres. *Golſch* & *Sachſel* prennent cette

taire

taire ne la cite (Tom. I, pag. 372) que sur l'autorité très-suspecte de la Caille; quoique je n'en connoisse ancun Exemplaire dans nos Bibliothèques, elle me paroît trop bien caractérisée pour la croire apocryphe; d'autant plus qu'elle est aussi indiquée dans l'*Index Bibliothecæ Barberinæ*. Pag. 117

Page 118, col 2, de la Rem. « Je m'étois proposé, dit Marchand, 118
» d'ajouter ici une Notice incomparablement plus ample, tant des
» Historiens généraux de l'Origine & des progrès de l'Imprime-
» rie, que des Historiens particuliers de ce bel Art, en certains
» Etats, certaines Villes, certaines Sociétés tant Civiles que Reli-
» gieuses, chez certains Particuliers, pour certaines Langues, &c;
» & de l'accompagner d'observations historiques & critiques tou-
» chant *ceux de ces Auteurs que j'ai pu examiner moi-même :* MAIS
» la briéveté du tems & l'année 1740 déja commencée ne me
» permettant plus de retarder la publication de cet Ouvrage, *je*
» *me vois .... obligé de la renvoyer* à quelque occasion, sinon plus
» naturelle, du moins plus favorable ». Il est assurément fâcheux que Marchand, pour donner son Livre plutôt, en ait retranché une partie aussi essentielle, à laquelle il renvoie souvent dans le cours de l'Ouvrage, & qui dans ses mains auroit certainement été fort curieuse. Telle que notre Auteur la concevoit, cette Notice formeroit elle seule un Volume que l'on auroit pu donner pour servir de suite à son Histoire. C'est ce qui jusqu'ici n'a

qualité de *Clerici* tant à la fin du *St Athanase* de 1477, que dans l'Ammien Marcellin & les *A.* (Angeli) *Sabini Paradoxa in Juvenalem*, de 1474, in-fol. (*Biblioth. Smithiana*, pag. 293, 418, & 127, 131 de la 2de Partie) & dans leurs autres Editions. Etienne *Plannck*, autre Imprimeur à Rome, prend aussi la qualité de *Clerici Patavienſis* à la fin de son Edition du *Liber Pontificalis* ou *Pontificale Romanum*, de 1485, in-fol. (à Ste-Geneviève, BB. 57). Nous voyons encore des traces de la même signification du mot *Clerici* dans nos *Clercs* de Notaires & de Procureurs, qui ne sont, pour ainsi dire, que des Copistes. Anciennement les Gens de Loi appelloient *Clercs* ceux qui écrivoient sous leurs ordres.

Digitized by Google

Pag. 118 pas été fait. On ne peut donc lire sans une surprise extrême dans les *Acta Eruditorum* de 1739, que la Bibliothèque des Historiens de l'Imprimerie donnée par Marchand, qui en avoit amassé trois cens cinquante environ, ne contient pas seulement des noms & des titres, mais que l'on y trouve des jugemens raisonnés sur chacun d'eux, &c (*). Assurément des Journalistes qui s'expriment ainsi, sont convaincus de n'avoir pas même parcouru l'Ouvrage dont ils rendent compte. Pour revenir à la Notice des Historiens de l'Imprimerie *renvoyée* par Marchand *à une occasion plus favorable*, il est aisé de sentir que je ne saurois remplir ici cette lacune. Ainsi sans parler de Chevillier, de Maittaire, de Schoepflin, de Meerman & de Fournier, dont les Livres sont entre les mains de tous les Bibliographes, je me borne à indiquer six ou sept de ces Historiens les moins connus, en France sur-tout, après que j'aurai dit ma pensée sur le Livre de la Caille.

Ce Libraire intitula son Ouvrage: *Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie où l'on voit son origine & son progrès jusqu'en 1689.* L'Auteur n'avoit ni les lumieres, ni le jugement nécessaires pour composer un Livre de cette nature; la premiere Partie n'est, pour ainsi dire, qu'un Extrait mal digéré de l'Addition à l'Histoire de Louis XI par Naudé, auquel il ajoûte une multitude de fautes grossieres. La seconde ne contient, à proprement parler, qu'une liste imparfaite & mal digérée des Impimeurs & Libraires de Pa-

(*) Voici le texte de ces Journalistes, pag. 580. « Commodum visum est Auctori, dicendorum apparatum omnem *tribus* Partibus distinguere, sicque institutum suum exequi ut primò ipsam artis originem . . . . . ; his denique *Scriptorum qui de Artis Typographicæ Historiâ* ex instituto tradiderunt, quorum ipse circiter tercentum & quinquaginta collegit *Bibliothecam amplissimam*, non mera nomina ac titulos, sed *accurata* etiam *de singulis* judicia, exhibentem subjungeret ».

Digitized by Google

ris, & de quelques-unes de leurs Editions; dans tout le cours de l'Ouvrage les titres des Livres ſont eſtropiés, & les noms des Villes, des Auteurs, des Imprimeurs, &c. défigurés au point d'être entierement méconnus. En un mot, c'eſt un des plus mauvais Ouvrages qu'il fût poſſible de donner (*). La Caille avoit lui- Pag. 118

(*) J'ai eu occaſion dans le cours de ce Supplément de relever pluſieurs bévues de la Caille. (Voyez les pages 79, 100, 114, 134 &c;) j'en noterai encore ici quelques-unes ſuivant l'ordre des pages de ſon Livre. *Page* 17. L'Evêque de *Torano*, Joannes Ant. Campanus; *liſez*: l'Evêque de *Téramo*. *Ibid.* Udalric le Coq étoit de *Vienne* en Autriche; *liſez*: étoit d'*Ingolſtad* & Citoyen de Vienne en Autriche. C'eſt ce que porte la ſouſcription de ſon Edition de 1477 de *S. Athanaſii Commentarii in Paulum*. *Page* 18. 4e *alinea*: George Sachſel de *Reinhemlat* & Golſch de *Hohembart*; liſez: Sachſel de *Reichenhal* & Golſch de *Hohenhart*. *Page* 21. *Jean Rubeis*, François de Nation; liſez: *Jacques de* Rubeis; c'eſt le même que *Jacques de Roſſy* de la page ſuivante. *Page* 23, 9e *alinéa*: « la premiere Edition » du Miſſel de Paris eſt de 1487 »; fauſſeté, puiſqu'il en exiſte une, *Paris. Joan. de Prato*, 1481, in-fol. (à Ste Geneviève). *Page* 24. Le Pſeautier Grec & Latin imprimé à Milan *en* 1483; liſez: *le Pſeautier Grec & Latin* imprimé à Milan *en* 1481 in-folio, par les ſoins *Joannis Monachi Placentini*. L'Edition de 1483 eſt chimérique. *Ibid.* « Pluſieurs Editions d'Alde ont été corrigées par *Eraſme ſon Cor-* » *recteur* ». Eraſme n'a pas été Correcteur chez Alde. Voyez, à ce ſujet, Chevillier *Orig. de l'Imprim. Pag.* 197. *Page* 26: 4e *alinéa*: « à Reutlinge, Jean de Amerbach » imprima en 1469, Jean *Leiner* » &c. L'Edition de 1469 eſt chimérique. Au lieu de *Leiner* liſez *Zainer*. *Page* 32, 5e *alinéa*: Traité contre les Juifs, par Frere Pierre Bruder. Le mot Allemand *Bruder* ſignifie *Frere*; la Caille prend donc la qualité pour le nom de l'Auteur. *Page* 39, 6e *alinéa*: « à Vicence fut imprimé *ſans* » *nom d'Imprimeur*, en 1480, le *Duranai Rationale*, &c ». Cette Edition de 1480 porte à la fin le nom de l'Imprimeur, Herman Lichtenſtein. *Ibid.* Jérôme à *Sancto Viſio*; liſez: *Sancto Urſio*. *Page* 46. « A Tubingen, Frédéric Meyn- » berger imprima *Gabrielis Biel Expoſitio Canonis Miſſa* in-8°. en 1488 & » 1499. . . . . & Jean *Ottmair*, Sermones Wilhelmi Pariſienſis en 1499 ». Les Editions de Biel & de Guillaume de Paris, en 1488 & 1499, portent qu'elles ont été imprimées *impenſis* Friderici Meynberger, & celle de Guillaume porte même le nom de l'Imprimeur Jean *Otmar* & non pas *Ottmair*. Frédéric Meynberger paroît n'avoir jamais exercé l'Imprimerie: par zèle pour la Littérature, il faiſoit imprimer de bons Ouvrages à ſes frais; voyez ci-deſſus (pag. 100) la note ſur

Digitized by Google

Pag. 118 même ſenti les défauts de ſon Livre, puiſque l'on aſſûre que juſqu'à ſa mort il a travaillié à le corriger, dans la vue d'en donner une Edition plus correcte qui n'a jamais paru. Ce Libraire fit même imprimer des Additions qu'il inféra dans quelques Exemplaires devenus fort rares & qui doivent avoir la préférence ſur

---

l'Article de Tubingue. PAGE 48. « à Turin on imprima en 1494 »; *liſez:* à Turin *Jean Fabri* imprima *dès* 1474 ». IBID. « à Dôle, Jean Hebertin imprima *Harm-* » *mundienſis, lectio ſuper Epidemia morbo* ». Jean Heberling, *Gammundienſis*, eſt l'Auteur, & non l'Imprimeur de cet Ouvrage. Orlandi a copié cette bévue de la Caille. PAGE 49. les Articles de *Fribourg* & de Deventer ſont défectueux. PAGE 50. « à *Genzano* fut imprimé, en 1480, *Joannes Annius* »; liſez: *à Gênes*. Marchand, (pag. 74, note ſur le n°. 84) a fait l'hiſtoire de cette méprise de la Caille. PAGE 51. « à *Quilambourg* en Hollande, on imprima *Spiegel der* » *Saſſen* en 1480 ». Cette Edition de 1480 eſt de *Cologne*, en Allemand *Coellen*, en Flamand *Ceulen*, mot que la Caille a pris pour l'abrégé de Culembourg dont il a forgé ſon *Quilambourg*. Marchand a corrigé cette erreur (pag. 74, note ſur le n°. 82). PAGE 52. « à *Aragon* fut imprimé *Servetus de Trinitatis erroribus* en 1531 »; parce que Servet ajoûte à ſon nom *de Aragonid*, ſon Livre a été *imprimé à Aragon!* IBID. Les Articles de *Cracovie*, de *Madrid* & de Vienne, ſont tout-à-fait défectueux. Je ne ſuis encore parvenu qu'à la page 52 de l'Ouvrage de la Caille, & je n'ai pas noté à beaucoup près toutes les fautes de ces 52 pages. Cette note-ci ſeroit donc interminable ſi je continuois mon examen. Je finis par trois obſervations. PAGE 69. « Jean Higman imprima ſous le nom de *Joan. Ger-* » *ſon Cancell. Pariſienſis*, cet excellent Ouvrage *de Imitatione Jeſu Chriſti*, in octavo » en 1488. C'eſt la *premiere Edition* de ce Livre, laquelle eſt très-conſidérable à » cauſe du nom de Gerſon ». L'Edition de Jean Higman n'eſt pas *de* 1488, mais *de* 1489, *le* 18 *Janvier*. C'eſt un in-8°. imprimé en lettres rondes. J'en ai vu un Exemplaire à Ste Geneviève. Quand la Caille dit que *c'eſt la premiere Edition* de ce Livre, il ſe trompe certainement, puiſque ce n'eſt pas même la *premiere* qui ait paru *ſous le nom de Jean Gerſon*. En effet j'ai vu, encore à Ste Geneviève (D. 5832) *Joan. GERSON de Contemptu mundi Libri IV*. Venetiis, impenſis Franc. de Madiis, 1486, in-8°. Cet Imprimeur Jean *Higman* me rappelle Nicolas *Hygman*, auſſi Imprimeur de Paris, dont la Caille ne parle point. J'ai vu de lui, chez M. Baron, une Edition ſans date du *Livre de l'Internelle Conſolation*, in-8°. de 160 feuillets, en caractères Gothiques; Edition qui paroit copiée ſur une autre du même Livre que poſſede le même M. Baron, & qui porte à la fin, *imprimé à Paris par*

Digitized by Google

les autres. Voyez, à ce ſujet, *Aug. Beyeri Memoriæ Criticæ Librorum rariorum.* pag. 50, & la nouvelle Edition de la *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, Tom. IV, pag. 203, n°. 47957. C'eſt tout ce que j'avois à dire de la Caille; les Auteurs ſuivans valent infiniment mieux que lui. Pag. 118

1. *Origine e progreſſi della Stampa o ſia dell Arte impreſſoria, e notizie dell'Opere ſtampate d'all'anno 1457 fino all'anno 1500, da Pellegrino Antonio Orlandi.* in Bologna, 1722, in-4°. Le plan de cet Ouvrage eſt bien conçu; on y donne d'abord une liſte chronologique depuis 1457 juſqu'en 1500, des Villes qui ont adopté l'Imprimerie, en indiquant les principaux Imprimeurs & leurs Editions; vient enſuite (pag. 218) un Diſcours ſur l'origine du Papier, ſur les différentes eſpèces de caractères d'Imprimerie, ſur le Prote, le Compoſiteur, les autres Ouvriers, & ſur la Preſſe; cette premiere Partie de l'Ouvrage eſt terminée (pag. 228) par une Notice des marques ou chiffres employés dans les

Jehan du Pré, demourant en la Rue des Porées, pour Pierre Viart .... le iiij jour de Mars l'an mil cinq cens vingt & deux (1522) in-8°. de 160 feuillets. *Page* 91. La Caille dit que Jean Olivier imprima, en 1521, *Gauffridus Bouſſard in Pſalmos poenitentiales*; il devoit remarquer que ce fut le Parlement qui donna la permiſſion d'imprimer ce Livre, & que la permiſſion eſt du 28 Mars 1521 *avant Pâques*, c'eſt-à-dire, *l'an* 1522. *Page* 117. *dernier alinéa*, il donne à Claude Chapuis, Valet de Chambre de François I, la qualité d'*Imprimeur et Libraire* de ce Prince; ce qui eſt tout-à-fait plaiſant, Chapuis ayant été *Libraire*, c'eſt-à-dire, garde des Livres de François I. La Croix-du-Maine avoit ſimplement dit Chapuis *Imprimeur ou Libraire* du Prince; la Caille enchérit ſur cette mépriſe, en le nommant *Imprimeur et Libraire*. Les Bibliothèques s'appelloient *Librairies* & les Bibliothécaires *Libraires*; perſonne n'ignore cette dénomination qui ſe trouve dans tous les Livres. La Caille devoit d'autant mieux la connoître, que la Bibliothèque du Roi, à Paris, a toujours été confiée aux ſoins d'un *Maître* & de différens *Gardes* de la *Librairie Royale*. Le P. Jacob, qui a donné (*Traité des Biblioth.* pag. 467 & ſuiv.) la liſte de ces *Maîtres & Gardes de la Librairie*, n'y a pas compris *Claude Chapuis*.

Digitized by Google

Pag. 118 Editions du XVe siècle, & par six tables dont l'usage est fort commode.

Dans la 2de partie, le P. Orlandi donne une espèce de Dictionnaire alphabétique des Auteurs dont les Ouvrages ont été imprimés dans le XVe siècle, en ajoutant, & sur ces Auteurs & sur leurs Ouvrages, les Notes critiques & Bibliographiques qui peuvent intéresser.

Voilà certainement un plan bien imaginé ; mais soit que l'Auteur n'ait pas mis assez de tems à la composition de son Ouvrage ; soit que les secours lui aient manqué, l'exécution ne répond pas au dessein. Le P. Orlandi adopte toutes les Editions vraies, fausses ou douteuses qu'il trouve dans les Livres faits avant le sien ; il présente mal les titres des Ouvrages ; il estropie les noms des Auteurs, &, sur-tout par rapport aux Livres imprimés hors de l'Italie, il commet une multitude de fautes que des Ecrivains ont ensuite copiées. Marchand, par exemple, relève avec raison (pag. 31, cit. 76 ; pag. 46, not. *mmm* ; pag. 74, &c.) de vraies mépriſes du P. Orlandi : néanmoins convenoit-il à Marchand d'accompagner sa critique d'un air de mépris & de termes dédaigneux, tandis qu'il adopte plusieurs bévues de l'Auteur Italien ? Dans le cours de ce Supplément (pag. 51, 58, 113, 127,) j'ai aussi indiqué quelques fautes du P. Orlandi ; mais ces mépriſes & toutes celles que je n'ai pas eu occasion de remarquer, ne m'empêchent pas de rendre justice au plan de l'Auteur, & de convenir que, dans l'état même où il est, son Ouvrage est assez satisfaisant sur plusieurs points qui y sont traités. Si l'on veut s'en servir utilement, il est nécessaire d'y joindre le *Catalogus Editionum aliquot ab Orlando prætermiſſarum*, du P. François-Antoine *Zaccaria*, Jésuite. Ce Catalogue inséré dans le Recueil du P. Calogera (Tom. XLV, pag. 215-253) contient plusieurs Editions inconnues à Maittaire ; &,

Digitized by Google

Pag. 118

ce qui eſt plus ſurprenant encore, on y trouve des Livres imprimés à Milan, & qui ont échappé aux recherches laborieuſes de Saxius lui-même.

Le P. Orlandi eſt Auteur de deux autres Ouvrages, ſavoir les *Notizie de gli Scrittori Bologneſi & dell'opere loro.* Bologna, 1714, in-4°., & l'*Abecedario Pittorico contenente le Notizie de' Profeſſori di Pittura, Scoltura ed Architettura*, dont la bonne Edition, qui eſt de Veniſe en 1753 in-4°, a été augmentée par Pierre Guarienti.

2. *Jo. Chriſt. Wolfii monumenta Typographica.* Hamburgi, *1740, in-8°. 2 vol.* C'eſt une compilation de divers écrits bons, médiocres & mauvais, ſur l'Origine, l'utilité & les abus de l'Imprimerie, que l'Editeur a traduits en Latin, en y ajoutant aſſez ſouvent des notes de ſa façon. A la tête du premier Volume, on trouve une table alphabétique de tous les Ecrivains connus de Wolf ſur cette matiere: table dans laquelle il eſt aiſé de diſtinguer au coup-d'œil les écrits inſérés dans ſa collection, qui eſt terminée par *quatre* tables alphabétiques; l'une des Livres imprimés juſqu'en 1520, dont il eſt fait mention dans les deux Volumes; l'autre des plus célèbres Imprimeurs des XVe & XVIe ſiècles, qui y ſont cités; la troiſième des Correcteurs d'Imprimeries; & la quatrième des noms & des choſes principales. Cette compilation eſt commode, parce qu'elle tient lieu de beaucoup d'autres Livres qu'il eſt aſſez difficile de raſſembler. Néanmoins on ne peut diſconvenir qu'elle eſt défectueuſe à bien des égards. 1°. L'Edition eſt fort incorrecte & fourmille de fautes typographiques, ſur-tout pour les dates & les noms propres; 2°. l'Editeur, ayant raſſemblé tous les écrits bons & mauvais ſur l'Hiſtoire de l'Imprimerie, devoit corriger par des notes critiques les Ecrivains qu'il publioit, ſur-tout à l'égard des Editions fauſſes & imaginaires:

Digitized by Google

Pag. 118 or il n'a pas pris cette peine. 3°. Quand il publie des morceaux François, Eſpagnols &c, ils ne ſont pas intelligibles; l'Editeur ou l'Imprimeur qui ignoroit ces Langues ayant repréſenté les textes de la maniere la plus infidelle. On voit pourtant que Wolf a fait des efforts pour rendre utile ſon Ouvrage. Ainſi en publiant (Tom. II, page 189 & ſuiv.) les deux Opuſcules de Jacques Mentel ſur l'Invention de l'Imprimerie (*), il les accompagne de notes manuſcrites tirées de l'Exemplaire qui avoit appartenu

(*) *Brevis excurſus de loco, tempore & Auctore Inventionis Typographicæ.* Paris. Ant. Vitré, 1644, in-4°. = *De verâ Typographiæ Origine Paranesis.* Pariſiis, Officina Rob. Ballard, 1650 in-4°. L'objet de ces deux Brochures eſt de prouver que Jean Mentelin de Strasbourg eſt l'Inventeur de l'Imprimerie, prétention abſurde, inſoutenable, pour la défenſe de laquelle Jacques Mentel ſe montre fort peu délicat ſur le choix des moyens. Marchand promettoit, comme on l'a vu (ci-deſſus pag. 30), de prouver que ce Mentel *n'avoit point de pudeur & ne ſe faiſoit ſcrupule de rien;* s'il n'a pas tenu parole, ce n'eſt certainement pas par la difficulté d'adminiſtrer des preuves, les deux Brochures de Mentel en fourniſſant bon nombre. En voici, par exemple, une ſans réplique. Pag. 15 de la *Paranæſis*, il falſifie des Vers d'Erhard Windsberg qui ſe trouvent à la fin des *Epiſtolæ Cynicæ*, Edition de Paris in-4°. ſans date, pour faire croire que cette Edition eſt de Strasbourg, & il lit: *tu Argentina*, au lieu du mot *Alemannia* qui eſt dans le premier de ces Vers. Chevillier remarquant cette ruſe (*Orig. de l'Impr.* pag. 52) a la bonté de croire que l'Exemplaire qu'avoit Mentel de cette Edition avoit été falſifié par *quelqu'un;* ce *quelqu'un*-là eſt Mentel lui-même que Marchand dit avec raiſon (pag. 29, col. 1ere de la Remarque) *tout rempli de mauvaiſe foi.* C'eſt ce même Mentel que le bon P. *Jacob* (*Traité des Bibliothèques* pag. 535) appelle *Homme de grande probité & de doctrine.* Je ne conteſte pas à Mentel un ſavoir aſſez étendu; pour ſa *probité*, elle doit être fort ſuſpecte, au moins en matiere de littérature. Le P. Jacob qui adopte (pag. 531) l'Hiſtoire fabuleuſe de l'Invention de l'Imprimerie qu'avoit voulu établir Mentel, loue ſans meſure tous ceux qui de ſon tems avoient ramaſſé des Livres; ſon gros Volume) ſi l'on en excepte le morceau intéreſſant qui concerne la Bibliothèque du Roi, pag. 440-474) ne contient qu'une nomenclature ſeche & aride des différentes Bibliothèques, & des éloges vagues & outrés de tous ceux dont il parle.

à

à Mentel lui-même, & qui eſt aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi (MSS. Latins, n°. 8781). Mais la copie des notes qui ſont ſur cet Exemplaire, a été faite ſans doute avec peu d'intelligence: on en a oublié quelques-unes, d'autres ont été abrégées; & il s'en faut bien que le MS. du Roi dont j'ai eu communication, ait été publié comme il auroit dû l'être. Je n'en donnerai qu'une ou deux preuves. A la marge de la page 4 de la *Paræneſis*, il y a dans l'Exemplaire du Roi une longue note écrite avec de l'encre rouge, & tirée de la vie de Ramus, par Nicolas Nancel. Wolf n'a publié que les ſix premiers mots de cette note (pag. 244). Voici une bévue plus forte encore: que l'on jette les yeux ſur la note *l**, pag. 263 de Wolf, on n'en comprendra certainement pas la fin, & en voici la raiſon: le MS. du Roi porte: « at non ita ex- » primebatur noſtra Typographia; ergò *gluc* ». Wolf ne comprenant pas le ſens de ce dernier mot qui ſignifie que le raiſonnement qui précède n'eſt point concluant (*), a pris ce mot *gluc* pour un abrégé de *gloriamur*, & liant cette phraſe avec la note ſuivante qui n'a point de rapport à la premiere, il a lu: « ergo *gloria-* » *mur* præclarum munus Deorum »; ce qui ne fait pas de ſens. Pag. 118

3. *Joan. Ludolphi Bünemanni Notitia Scriptorum, editorum atque ineditorum, Artem Typographicam illuſtrantium, intermixtis paſſim obſervationibus litterariis.* Hanoveræ, *1740*, *in-4°*. L'Auteur étoit fort inſtruit, & il y paroît dans ſes obſervations, où il y a beaucoup à profiter: mais cette Notice n'a pas été finie, au moins que je ſache. M. Büneman eſt Auteur de pluſieurs autres Ou-

(*) *Ergo-glu*, expreſſion familiere dont on ſe ſert pour ſe moquer des grands raiſonnemens qui ne prouvent rien. On diſoit anciennement *Ergo-gluc*, comme on le voit dans les divers exemples tirés de Rabelais, du Catholicon & de Théodore de Beze, rapportés dans le *Dictionnaire Etymologique de Ménage*, Tom. I, pag. 543 édit. de 1750.

Digitized by Google

Pag. 118 vrages dont je ne citerai que trois, parce qu'ils appartiennent à l'Hiſtoire Littéraire. *De Bibliothecis Mindenſibus antiquis & novis programma.* Mindæ, 1719 in-4°. *Catalogus MSStorum, item Librorum ab inventâ Typographiâ uſque ad 1500, & indè uſque ad annum 1560 ulteriùs impreſſorum.* Mindæ, 1732, in-8°. *De Doctis Weſtphalis ab Hamelmanno non memoratis programmata* III. Mindæ, 1712-1716, in-4°.

4. *Chriſt. Gottlieb Schwarzii primaria quædam Documenta de Origine Typographiæ.* Altorfii, 1740, *in*-4°. Ils démontrent, ces monumens, que la gloire de l'Imprimerie appartient inconteſtablement à Mayence. M. Schwarz étoit fort inſtruit dans cette partie de l'Hiſtoire Littéraire. On a de lui un *Index Librorum ſæculo XV impreſſorum* en quatre parties, dont les trois premieres imprimées d'abord à Nuremberg, en 1727, in-8°., furent enſuite publiées, avec la quatrième, dans les 1er & 2^d^ Tomes des *Acta Francon. erud. & curioſa.* Schwarz donna depuis un autre *Index Librorum ſub incunabula Typographiæ impreſſorum*, inſéré dans un Recueil Allemand; ces deux *index* ſont connoître beaucoup d'Editions inconnues à Maittaire. Marchand, qui ne les a cités que fort vaguement (pag. 101, n°. XIII de la Remarque) d'après Struve & Fabricius, n'a pas ſçu où ils avoient été imprimés. Entre les autres Ouvrages du même Schwarz, on doit diſtinguer ſes *Miſcellanea politioris humanitatis, in quibus vetuſta quædam monimenta & veterum Scriptorum loca illuſtrantur.* Nurembergæ, 1721, in-4°.

5. *Jo. Chriſt. Seitzii, annus tertius ſæcularis inventæ Artis Typographicæ.* Harlemi, 1742, *in-8°.* La premiere Edition avoit paru en 1740, en langue Hollandoiſe, & les *Acta Eruditorum* de Leipſic en donnerent l'extrait dans leur Volume de 1743, pag. 93. Ce Livre, fait en faveur de la Hollande, eſt un de ceux

Digitized by Google

où la prévention la plus outrée ſe manifeſte le plus ſenſiblement. Pag. 118
Oſer ſeulement douter que c'eſt à Harlem qu'appartient la gloire de l'Invention de l'Imprimerie, c'eſt, aux yeux de M. Seitz, un crime grave, qui échauffe ſon amour patriotique. Auſſi Naudé, Chevillier, Marchand, & tous ceux qui ont écrit en faveur de Mayence, ſont-ils en bute aux injures, aux mauvaiſes plaiſanteries & aux fauſſes imputations de cet Ecrivain, à qui rien ne coûte pour ſoutenir ſon opinion. Cependant M. Seitz ne fait que répéter les mauvais raiſonnemens de ceux qui l'avoient devancé dans la même carriere; &, s'il ſe diſtingue d'eux, c'eſt en enchériſſant ſur leurs mépriſes, auxquelles il en ajoûte de plus choquantes encore. A l'entendre, « il eſt certain que l'Archevêque de Tours » avoit établi, dès 1467, une Imprimerie dans ſon Palais (*pag.* » *170*). On ne doit pas être étonné que l'Imprimerie ait trouvé » des Adverſaires, puiſque *Jéſus-Chriſt*, la ſainteté même, a été » expoſé aux traits d'un Porphyre, d'un Julien (*pag. 231*). Naudé » & Chevillier ne ſont pas favorables aux prétentions des Hol- » landois, parce qu'ils ont écrit dans le tems que la France étoit » en guerre avec la Hollande (*pag. 108*). Nicolas Jenſon porta » l'Imprimerie par mer de Hollande à Veniſe, en 1459 ou 1460; » ce Jenſon étoit Hollandois, quoiqu'il ſe diſe *François*, parce » que dans ce tems-là une partie de la Flandre & la Hollande » étoient ſous la domination de Philippe-le-Bon, originaire de la » Maiſon de Bourgogne, qui tiroit ſa ſource de Philippe-le-Hardi; » fils du malheureux Jean, Roi de *France* (*pag. 167*) &c ». Telle eſt la critique de M. Seitz. On ne ſera donc pas étonné qu'il admette comme certaines les Editions le plus généralement reconnues pour fauſſes, telles que la Bible Allemande de Straſbourg en 1466; la Latine de la même année à Augſbourg, chez Bamler; l'*Expoſitio Sancti Hieronymi*, d'Oxford, en 1468, *in-8°.*; le *Decor*

Digitized by Google

Pag. 118 *Puellarum*, en 1461, à Veniſe ; la Bible Latine de Jean de Averbach, en 1469, à Reutlingen ; un Pline de 1468, à Vérone ; l'*Hypnerotomachia Polyphili*, en 1467, à Tréviſe ; un *Spantaginus*, en 1468, à Florence ; un Gabr. Vaſquez *de Cultu adorationis*, en 1494, à Alcala, &c. &c. toutes Editions imaginaires, controuvées, & juſtement rejettées par les Bibliographes. Malgré tous ces défauts, comme il n'y a point de Livre, quelque mauvais qu'il ſoit, où l'on ne trouve à profiter, celui de M. Seitz contient pluſieurs remarques (à la vérité en petit nombre) dont on doit lui tenir compte.

6. *Idée générale d'une Collection complette d'Eſtampes, avec une Diſſertation ſur l'origine de la Gravure & ſur les premiers Livres d'images.* Léipſic & Vienne, chez Jean-Paul Kraus, 1771, in-8°. de 520 pages, ſans la Table, avec fig. Ce Livre de M. *Heineken*, Directeur du Sallon des Eſtampes à Dreſde, eſt fort peu connu en France ; &, parmi nos Journaliſtes François, je ne vois que M. Fréron qui en ait donné une Notice un peu étendue (*Année Littéraire*, 1771, Tom. VI, pag. 335-346). L'Ouvrage mérite pourtant d'être plus répandu ; car, pour me borner à ce qui concerne l'Hiſtoire de l'Imprimerie, on y trouve d'excellentes obſervations, des remarques fort judicieuſes & des anecdotes curieuſes ſur les anciens Imprimeurs, ſur quelques-unes de leurs Editions, &c. Dans le cours des différens voyages qu'il a faits en Hollande, en France & en différentes contrées de l'Allemagne, l'Auteur a examiné les anciens Livres avec la plus grande attention ; &, bien différent des Bibliographes qui trop ſouvent parlent des Editions anciennes ſans les avoir jamais vues, le ſoigneux Allemand a comparé quatre & cinq Exemplaires des plus rares, pour en remarquer les différences ; en ſorte que, ſous ce point de vue, ſon Ouvrage eſt préférable à bien d'autres ſur la même matiere.

Digitized by Google

Pag. 118

Voici quelques obſervations particulières de M. Heineken.

Page 233. Le premier Livre imprimé en Allemagne, orné d'une gravure en cuivre, eſt le *Miſſale Herbipolenſe* imprimé en 1481, in-fol. par *Jeorius Keyſer* (*). Le Dante imprimé dans la même année à Florence, par *Nicolo di Lorenzo della Magna*, eſt auſſi orné de deux eſtampes; mais il eſt faux « que ce ſoit le premier » dans lequel la gravure en taille-douce ait été employée, comme » Debure le prétend, puiſque dans le Ptolémée publié à Rome » en 1478, on avoit déja inſéré vingt-ſept cartes géographiques » gravées ſur métal en taille-douce. Je dis *ſur métal*, ajoûte M. » Heineken, parce que je préſume que les premiers Graveurs » Italiens ne gravoient pas ſur cuivre; mais ſur une compoſition » plus molle (pag. 143) ». Le premier Livre François avec des planches ſur cuivre eſt celui du Carme *Nicolas le Huen*, qui a pour titre : *Peregrination de oultremer en Terre-Sainte;* il fut imprimé à Lyon en 1488, in-fol. (à Ste Geneviève). De même, le plus ancien Livre François orné de gravures en bois eſt la Traduction du *Bélial*, par Pierre Ferget, petit in-folio, imprimé ſans nom de Ville (vraiſemblablement à Paris) en 1481, (pag. 166).

« Les différences, dit ailleurs (pag. 272) M. Heineken, qu'on » rencontre dans nos anciens Livres imprimés d'un même caractère, » ne ſont pas toujours des indices d'une autre ou nouvelle Edi- » tion : il faut y prendre bien garde avant que de décider; faute » de cela, on a augmenté conſidérablement les anciennes Editions.

(*) S. Palmer nomme cet Artiſte *Iſorius Ryſer*, & Marchand *Jorius Ryſer*. Comme je n'ai pas vu cette Edition de 1481, j'ignore lequel de ces trois Ecrivains donne le véritable nom. George Huſner, Imprimeur de Strasbourg, dont on a diverſes Editions depuis 1476, écrit ſon nom *Jeorius* au lieu de *Georgius* (*Schoepflini Vindic. Typ.* pag. 102 & 103).

Digitized by Google

Pag. 118 » Les anciens Imprimeurs étoient accoutumés, après avoir tiré » une certaine quantité de feuilles, de faire des changemens tantôt aux abbréviations, tantôt aux diviſions ou aux mots & aux » lignes, en ſubſtituant même quelquefois une autre ſouſcription » & date ». En général cette remarque eſt juſte; cependant on pourroit ſe méprendre en en faiſant l'application à certaines Editions. On a vu ci-deſſus (pag. 22 & 23) que Marchand avoit mal à propos aſſuré que les *Officia Ciceronis*, Edition de 1466, ne différoient que par la ſouſcription de celle de 1465.

« C'eſt une erreur, dit encore notre Auteur, pag. 453, de » croire que les impreſſions les plus informes ſont les plus anciennes. Cette ſuppoſition a fait mettre un bon nombre de » mauvaiſes Editions ſur le compte des premiers Inventeurs, qui » ne ſont que les productions de ces Aides ignorans, qui, ſortis » de l'attelier des premiers Imprimeurs, s'érigèrent en Maîtres, » & établirent une preſſe dans un autre pays, avant que d'avoir » acquis une connoiſſance parfaite de l'Art ».

Il y a, comme l'on voit, bien des obſervations utiles dans le Livre de M. Heinèken; mais il s'y trouve auſſi quelques mépriſes. Quand, par exemple, il nie abſolument que l'on ait quelquefois imprimé avec des caractères mobiles de bois, il devroit donner des raiſons plus ſatisfaiſantes de ſon opinion que celles que l'on lit à la page 259, note *b* de ſon Ouvrage. Je crois comme lui que l'on n'a pas pu imprimer avec cette ſorte de caractères de gros Livres, tels que le *Catholicon*, ou la Bible; mais il paroît conſtant que, même depuis l'invention des caractères fondus, quelques Artiſtes ont employé les caractères mobiles de bois pour de petits Ouvrages, tels que le Donat, les *Confeſſionalia*, &c. (Voyez ci-deſſus pag. 4 & 5); & je ſuis, à cet égard, de l'avis de Fournier, en avouant pourtant que celui-ci multiplioit trop les Editions faites

Digitized by Google

avec ces caractères mobiles de bois, & que souvent il a donné, Pag. 118 pour imprimés avec ces caractères, des Livres qui, malgré la difformité des lettres, n'en étoient pas moins exécutés avec des caractères de fonte.

Il paroît encore que M. Heineken s'est mépris, lorsqu'il nous a donné pour ancien un Volume in-4°. de trente-deux feuilles qu'il intitule *Sujets tirés de l'Ecriture-Sainte*, & dont il copie (p. 430) la première planche. Cette planche & les caractères qui sont au-dessous, étant précisément les mêmes que ceux qui se trouvent dans la *Vie de J. C.* en Flamand, imprimée par Gérard de Léeu, en 1487, in-fol., il est tout naturel de conclurre de-là que le Volume in-4°. a été imprimé à Goude, vers 1480, par le même Gerard de Léeu, qui, dans cette *Vie de J. C.*, fit servir une planche qu'il avoit déja employée dans les *Sujets tirés de l'Ecriture-Sainte*.

Le Livre de M. Heineken me fourniroit encore la matiere de diverses autres observations; celles qu'on vient de lire suffisent pour faire sentir combien il est nécessaire à ceux qui veulent approfondir l'origine & les progrès de l'Imprimerie. Les planches qui enrichissent cet Ouvrage ajoûtent encore à son mérite, puisqu'elles présentent des copies figurées, faites avec le plus grand soin, de plusieurs Editions rares, telles que la *Bible des pauvres*, l'*Apocalypse de St Jean*, l'*Ars memorandi per figuras Evangeliſtarum*, le *Speculum humanæ ſalvationis*, &c. &c. Ceux qui voudroient avoir une idée plus distincte de cet Ouvrage de M. Heineken, peuvent recourir à l'extrait qu'en a donné l'Auteur de l'*Année Littéraire*.

A l'égard des Ecrivains qui se sont bornés à l'Histoire de l'Imprimerie dans certains pays ou dans quelques Villes particulieres, tels que Jean-Daniel *Hoffman* pour la Pologne, J. *Alnander* pour

Digitized by Google

Pag. 118 la Suéde, Joſeph-Antoine *Saxius* pour Milan, J. J. *Muller.* & Jean-Henri *Leichius* pour Leipſic, Jean-André *Endters* pour Nuremberg, Jean-Henri *von Seelen* pour Lubec, Ange-Marie *Quirini* pour Rome & Breſcia, &c. &c. leur énumération ſeule meneroit trop loin. On ſe contentera donc d'en indiquer ici trois, parce qu'ils ſont aſſez récens & très-peu connus.

1. *Jac.* Bruckeri, *Origines Typographicæ Auguſtanæ.* Ce morceau, que je ne connoiſſois juſqu'ici que par citation, eſt imprimé dans le *Muſeum Helveticum*, in-8°. Partie XXIII, pag. 354-386. L'Auteur commence par rejetter comme chimériques les Editions prétendues faites à Augſbourg de la Chiromancie d'Hartlieb en 1448, de la Bible en 1449, de celle de Jean Bamler en 1466; du *Speculum Hiſtoriale Vincentii Belvacenſis* en la même année 1466, & de la Bible de 1467; après quoi, il établit que le premier Imprimeur d'Augſbourg eſt *Ginther Zainer* de Reutlingen. La premiere Edition où l'on voit le nom de cet Artiſte eſt celle des *Meditationes Vitæ Domini noſtri Jeſu Chriſti*, ſive *Speculum Paſſionis Chriſti*, avec la date III *idus Marcii anno* LX° *octavo*, in-folio. Dans ce Volume, dont il y a un Exemplaire dans la Bibliothèque Electorale à Munich, on n'a pas marqué le nom de la Ville où il a été imprimé; mais M. Brucker penſe que l'Edition a été faite à Augſbourg, parce que l'on ne voit pas que Zainer ait imprimé ailleurs. Si cette conjecture eſt auſſi fondée qu'elle me le paroît, j'ai eu tort (ci-deſſus, pag. 34) de regarder comme premiers Livres imprimés avec une date certaine, la *Summa de Confeſſione Jo. de Averbach* & le *Catholicon* de 1469, Editions que M. Brucker décrit avec ſoin; après quoi, il donne la liſte de quelques autres Livres publiés en 1470, 1471, 1472 & 1473 par G. Zainer, dont il fixe la mort à l'année 1475. Les autres Imprimeurs d'Augſbourg que fait connoître M. Brucker ſont Jean *Bamler*,

Digitized by Google

Bamler, dont il assûre n'avoir pu trouver aucune Edition antérieure à 1472, & qui imprimoit encore en 1488; Jean *Schüfsler*, qui publia en 1470 le Josephe latin, in-folio; Antoine *Sorg*, dont on a une multitude d'Editions; Erhart *Ratdolt*, qui après avoir long-temps imprimé à Venise, revint exercer son Art à Augsbourg; Jean *Schoensperger*, &c. &c. Pag. 118

Il s'est glissé dans cet Opuscule de M. Brucker quelques méprises qu'il est à propos d'indiquer. 1°. La date 1448 qui se trouve à la Chiromancie du Docteur Hartlieb n'est pas, comme il le croit, celle de l'Edition de ce Livre; elle indique seulement le temps de la composition de l'Ouvrage, comme je l'ai remarqué (*pag. 34*) d'après Schelhorn. 2°. M. Brucker, qui s'en est rapporté avec trop de confiance à Weislinger, admet l'Edition rapportée par celui-ci du *Vocabularius* comme faite en 1468 par Jean Keller. Or j'ai prouvé (*ibidem*) que cette Edition étoit certainement de 1478. 3°. L'Auteur pense que l'on est redevable à Antoine Sorg de l'idée des Signatures mises au bas & pour la distinction des feuillets d'un Livre. C'est encore une erreur; la plus ancienne Edition de ce Sorg est de 1475, & l'on a vu ci-dessus, (pag. 119 & 120) que, dès 1470, plusieurs Editions avoient des signatures. Malgré ces taches légeres, l'Opuscule de M. Brucker est un des meilleurs que j'aie lus sur cette matiere, & il seroit à desirer que nous en eussions d'aussi bien travaillés sur chacune des Villes où l'on imprima durant le XVe siecle. M. Brucker est le même Ecrivain à qui l'on est redevable de cette savante Histoire Critique de la Philosophie, où tant de Littérateurs du second ordre ont puisé toute leur érudition.

2. *Commentatio de primis Vindobonæ Typographis*, Vindobonæ,

Pag. 118 1764, in-4°. de 48 pages; bon Ouvrage, dont l'Auteur, qui ne s'eſt pas nommé à la tête de ſon Livre, eſt le *P. Xyſte*, Religieux Auguſtin. Je tiens le fait du feu Baron de Senckenberg, qui me l'écrivit, en m'envoyant ce volume dès qu'il parut.

3. *Naamlyſt van Boeken*, &c. &c. c'eſt-à-dire *Catalogue des Livres imprimés pendant le XVe ſiècle dans les dix-ſept Provinces des Pays-Bas* (par M. Jacques *Viſſer*, Avocat & Agent de la Ville de Maëſtricht, à la Haye). Amſterdam, 1767, *in-4°.*; brochure fort curieuſe d'un Littérateur très-verſé dans la connoiſſance des anciens Livres, dont il a lui-même raſſemblé un bon nombre.

M. Viſſer ayant bien voulu me communiquer par écrit des Remarques ſur quelques articles de la premiere Edition de mon Supplément, j'en ai profité en nommant celui de qui je les tenois. C'eſt ce que l'on a vu aux articles de Tergou, d'Utrecht, de Louvain, de Deventer, de Leuwe, d'Anvers, de Haſſelt, &c. Les Bibliographes doivent deſirer avec empreſſement que les occupations de M. Viſſer lui laiſſent la liberté de donner une nouvelle Edition de ſon Catalogue raiſonné des Editions faites pendant le XVe ſiecle dans les Pays-Bas. Me permettra-t-il de le prier, au nom des Gens de Lettres qui, comme moi, ignorent le Flamand, de publier cette nouvelle Edition en Latin?

Avant que de finir ces Notes ſur la premiere Partie de l'Ouvrage de Marchand, je ferai encore une réflexion. J'ai déja obſervé qu'en publiant ſon Livre, cet Ecrivain avoit ſupprimé différentes Pièces & Remarques, auxquelles il renvoie mal-à-propos, puiſqu'elles n'exiſtent pas. Ces Remarques appartenoient cependant à ſon ſujet; il devoit donc les conſerver; ou, s'il vouloit ſuppri-

Digitized by Google

mer quelque chose, la suppression devoit bien plutôt tomber sur plusieurs hors-d'œuvres qui ne servent qu'à allonger l'Ouvrage, sans éclairer le Lecteur sur l'Histoire de l'Imprimerie. La prolixe digression sur les prétendus caractères d'argent (*pag.* 20); la critique des anciennes fictions dont on amusoit autrefois le peuple, & auxquelles on compare l'*Histoire du Peuple de Dieu*, par le P. Berruyer (*pag.* 80); la longue Lamentation sur la dispersion des Bibliothèques de Mazarin & de Mesme (*pag.* 95 & 96); la Remarque E E des pages 106, 107 & 108, qui ne prouve pas ce qui est avancé dans le texte; la Tirade contre les Catalogues défectueux & mal arrangés (*pag.* 109) &c. &c.; tous ces morceaux, & plusieurs autres que je ne cite point, devoient être supprimés par l'Auteur, comme étrangers à son sujet, & faire place à des discussions raisonnées sur d'anciennes Editions, à des remarques sur les Imprimeries particulières des Monastères, des grands Seigneurs; en un mot, à tout ce que l'on est en droit d'attendre d'un bon Historien de l'Imprimerie. Pag. 118

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

CETTE ſeconde Partie du Livre de Marchand renferme *dix Pièces* de différens Ecrivains, qu'il reproduit, en y ajoutant des notes, qui, pour la plupart, ſont très-peu de choſe.

La premiere eſt un morceau de la Chronique de Cologne (dont il répete qu'il y a *quatre* Editions, quoiqu'il n'y en ait qu'une ſeule), traduit en latin par Mallinkrot. Sur quoi l'on obſerve que M. Meerman a publié une nouvelle verſion latine avec le texte du fragment en queſtion, auquel il a joint d'excellentes remarques. (*Voyez* Meerman, *Orig. Typogr.* Tom. II, pag. 105). Ainſi cette premiere pièce eſt déſormais inutile.

On en peut dire autant de la *ſeconde* & de la *troiſième*, qui ont encore été réimprimées avec des notes, par M. Meerman, dans les mêmes *Origines Typographicæ*.

La quatrième eſt le Poëme de Bergellanus, réimprimé ſur l'Edition & avec la Préface de M. Joannis, qui avoit lui-même copié l'Edition donnée par Tentzel. Wolfius ayant, de même que Marchand, reproduit l'Edition de M. Joannis, dans ſes *Monumenta Typographica*, le Public a trois copies de l'Edition donnée par *Tentzel*, qui étoit la troiſième de ce Poëme. A conſidérer tant d'Editions du même Livre, ne le croiroit-on pas fort utile pour l'Hiſtoire de l'Imprimerie? Il l'eſt pourtant ſi peu, qu'on pouvoit ſe diſpenſer de le réimprimer plus d'une fois. Au reſte, ce Bergellanus écrivoit ſon Poëme en 1540, comme Mar-

Digitized by Google

chand le prouve fort bien (pag. 11) contre Struve & Walkius; c'eſt-à-dire qu'il écrivoit cent ans après l'invention de l'Art qu'il a célébré. Conçoit-on enſuite comment Marchand qualifie Bergellanus *Auteur voiſin de ce temps-là*, de 1440? C'eſt pourtant ce qu'on lit pag. 6, ligne 11 de ſa premiere Partie.

La cinquième Piece eſt un fragment ſur l'origine de l'Imprimerie, tiré de la *Bibliotheca Vaticana commentario illuſtrata*, par Ange Roccha, Livre aſſez rare. Ce fragment n'eſt pas ſans utilité. Il eſt dans la Compilation de Wolf, Tome I, page 296.

La ſixième eſt compoſée de quatre chapitres de l'Hiſtoire de Mayence par Serarius, leſquels roulent ſur l'Imprimerie, & ſont écrits fort judicieuſement. Cette Hiſtoire de Serarius, imprimée à Mayence, en 1604, *in-4°.* a été reproduite par M. Joannis, dans le premier Tome, qui n'eſt point rare, de ſes *Scriptores rerum Mogunciacarum.* Wolf a auſſi placé cette Edition des quatre chapitres de Serarius, dans les *Monumenta Typographica*, Tome I, page 255.

La ſeptième eſt un morceau du Salmuth, déja imprimé par fragmens dans le Traité de Mallinkrot, *de Ortu & progreſſu Typographiæ.*

La huitième eſt le chapitre VII de l'Addition à l'Hiſtoire de Louis XI, par Naudé, chapitre bien fait, & qui ſe retrouve, traduit en latin, dans le Recueil de Wolf, Tome I, pages 486-536.

La neuvième eſt le chapitre premier du Livre Ier de l'*Origine de l'Imprimerie de Paris*, par Chevillier, Auteur judicieux, exact, ſans préventions, & qui parle toujours d'après les monumens qu'il a vus. Quoique ſon Livre ne ſoit pas rare, on en retrouve avec

Digitized by Google

plaiſir ce fragment dans Marchand. C'eſt la meilleure de toutes les pièces juſtificatives de ſon Livre.

Enfin *la dixième & dernière* eſt un morceau du premier Volume des Annales de Maittaire, dans lequel celui-ci tranſcrit l'introduction fabuleuſe de l'Imprimerie en Angleterre, telle que l'ont décrit *Antoine a-Wood* & *Richard Atkins*, qui content, ſur ce ſujet, des hiſtoires ridicules & contradictoires; qui parlent d'une *Expoſitio S. Hieronymi in Symbolum*, imprimée à Oxford, 1468, petit in-4°., date non-ſeulement douteuſe, incertaine & ſuſpecte, comme dit Marchand (*page 56 de la premiere partie & 127 de la ſeconde*); mais viſiblement fauſſe, & qui ne doit l'exiſtence qu'à une faute typographique; puiſqu'il eſt certain que l'Imprimerie ne fut exercée en Angleterre qu'en 1471 au plutôt. *Voyez* les Livres indiqués ci-deſſus, *art. de Weſtminſter*; & obſervez que M. Seitz s'étant donné en 1740 toutes ſortes de mouvemens pour avoir communication du Manuſcrit d'après lequel Atkins a travaillé, il ne put y parvenir, malgré l'envie de l'obliger qu'avoit M. l'Archevêque de Cantorbéri, ce MS ne s'étant point trouvé. C'eſt ce qu'aſsûre expreſſément Seitz (*Annus 3^tius^ ſæcul. inv. Typogr.* pag. 74). Samuel Palmer, dans ſa *General Hiſtory of Printing*, publiée dès 1733, avoit déja dit que ce MS ne ſe trouvoit plus de ſon temps dans le Palais de l'Archevêché; il avoit même prouvé (page 122 & ſuiv.) que la prétendue ancienne Chronique étoit d'une fort mince autorité, & ne méritoit pas qu'on y ajoutât foi. Marchand devoit donc laiſſer cette hiſtoriette dans le Volume de Maittaire; du moins, s'il vouloit abſolument la reproduire, ne devoit-il pas aſſurer (*page 31 de la premiere Partie, col. ſeconde de la note*) que Richard Atkins l'avoit tirée d'un Manuſcrit *authentique* de la Bibliothèque des Archevêques de

Digitized by Google

Cantorbéry; cet Atkins avouant lui-même, dans ſon préambule, qu'on lui avoit communiqué ſeulement une *copie* de ce Manuſcrit (*the* COPY *of a Record and manuſcript*).

Cette Pièce, il eſt vrai, ſe retrouve encore dans le ſecond Volume des *Origines Typogr.* de Meerman, *pag. 208 & ſeq.*, où cet Ecrivain fait tous ſes efforts pour en défendre & l'authenticité, & la vérité du récit qu'elle contient. Mais M. Meerman eſt ſi fortement prévenu en faveur de Harlem, qu'il adopte avec avidité tout ce qui peut directement ou indirectement appuyer les prétentions de la Hollande; dès-lors on ne doit pas être ſurpris qu'il ait de nouveau publié l'extrait d'Atkins, & qu'il ait fait de grands & inutiles efforts pour détruire les objections ſolides de M. *Coltée Ducarel*, dont la lettre & la réponſe de M. Meerman ſe trouvent à la tête du ſecond Volume des *Origines Typographicæ*, que j'ai ſi ſouvent citées. On peut encore conſulter, ſur ce ſujet, la note B de l'article *Atkins*, dans le Dictionnaire critique de M. Chaufepié.

J'ai dit qu'en reproduiſant ces dix Pièces, Marchand y avoit ajouté des notes qui ſont très-peu de choſe. Elles ſont en effet bien peu intéreſſantes, ces notes: quelquefois elles manquent d'exactitude, & de plus l'Auteur n'en a pas mis aux endroits qui en méritoient davantage. C'eſt ce que juſtifieront les obſervations ſuivantes.

Page 6. La Note (1) eſt une répétition inutile de celle qui eſt au bas de la page 4.

Page 10. A ce témoignage de Jean Schoyffer, il faut joindre celui que le même Imprimeur a mis à la fin du *S^ti Proſperi Aquitanici Libellus adverſus inimicos gratiæ Dei.* Moguntiæ, 1524,

Digitized by Google

in-4°. petit format (chez le Roi, C, n°. 1124). M. Meerman ne l'a pas oublié dans ſes *Origin. Typograph.* Tom. II, pag. 148 & 149.

Page 13. Ces Lettres de l'Electeur Adolphe & de Conrad Homery ne ſe trouvent pas dans le *Codex Diplomaticus* de Gudenus, ce qui eſt fort étonnant.

Page 51. Il devoit y avoir ici une note ſur la *Statera Typographiæ* de Guill. Inſulanus Menapius, mort en 1561, après avoir publié divers Opuſcules dont on trouve l'indication dans Foppens, *Biblioth. Belgica*, Tom. I, pag. 498. J'ai dit ci-deſſus (pag. 13) ce que c'eſt que cette *Statera Typographiæ.*

Page 66. Naudé, parlant ici de quelques Editions où l'on voit des dates très-anciennes, & qui ne peuvent être celles de l'impreſſion, attribue ces anciennes dates à la faute des Imprimeurs; qui, dit-il, ont mis un 4 pour un 5; ſur quoi il cite entr'autres Livres le *Joan. de Tambaco Liber de Conſolatione Theologiæ*, qui porte à la fin la date 1366. Cette obſervation de Naudé n'eſt pas vraie dans ſa généralité, & elle devoit être corrigée. En effet, j'ai déja remarqué (p. 119, note) que les Imprimeurs du XVe ſiecle publioient aſſez ſouvent les MSS tels qu'ils les avoient: or ces MSS, portant tantôt la date de la compoſition de l'Ouvrage, tantôt celle de la tranſcription du MS, c'eſt cette date de compoſition ou de tranſcription qu'ils ont copiée à la fin de certaines Editions. Le Livre de Jean de Tambaco, par exemple, cité par Naudé, porte la date de la compoſition, & non celle de l'impreſſion de l'Ouvrage, comme le démontre la ſouſcription que voici, & qui eſt la même dans un MS de St-Jean-de-Jéruſalem, à Straſbourg (*Catalogus codicum S. Joannis Jeroſol. Argentorat.* pag. 9).

« Explicit

Digitized by Google

« Explicit Liber de ↄſolatione Theologiæ p Fratrem Johannem » de Tambaco, Ordinis Predicatorum, Provincie Theutonie, Sacre » Theologie Profeſſorem, ↄſummatus anno Domini M°. CCC°. LXVI°. » in die Ambroſii ». *Conſummatus*, rapproché du temps où vivoit Jean de Tambaco, tombe évidemment ici ſur la compoſition de l'Ouvrage. J'ai vu à Braine, chez M. Jardel, un Exemplaire de ce Livre qui eſt auſſi dans le Catalogue de M. Gaignat, n°. 271; c'eſt un in-folio, ſans chiffres de pages, ni ſignatures, que la ſeule inſpection des caractères prouve avoir été imprimé à Paris chez Pierre Ceſaris & Jean Stol. On y voit leurs lettres majuſcules A, B, E, F, G, H, &c. dont j'ai déja parlé, qui ne ſe trouvent que dans les Editions ſorties de leurs preſſes. Si Chevillier avoit vu l'Edition de Jean de Tambaco, dont il s'agit ici, auſſi bien que celles du Florius, *de Amore Camilli & Æmiliæ*, de l'*Æneæ Sylvii Opuſculum de duobus Amantibus*, &c. (Voyez ci-deſſus, pag. 123, l'art. de *Tours*), il n'auroit pas héſité à les ajouter à la courte liſte qu'il donne des Editions de Céſaris & de Stol.

Page 90 & 91. Naudé nomme deux fois ici un Imprimeur François établi à Veniſe, *Jean* de Rubeis; il ſe nommoit certainement JACQUES de Rubeis, en François *des Rouges*, en Italien *de' Roſſi*. Il s'en faut bien que Naudé indique toutes les Editions de cet Artiſte; il oublie en particulier les ſuivantes: *Ovidii Metamorphoſeon Libri.* 1472, in-fol. (*Giornale de' Letter.* Tom. 24, pag. 101); *Omniboni Leoniceni de octo partibus Orationis Liber.* 1473, in-4°.; *Breviarium Romanum*, 1474, in-8°. (chez le Roi, A, n°. 182); en 1475, *Ovidii Opera*, *Virgilii Opera* & *S. Laurentii Juſtiniani Vita*; en 1476, *Refutatio in Librum de Homine à Georgio Alexandrino quem Merulam appellant*, in-4°. &c. &c.

Digitized by Google

Ibid. Aux Imprimeurs François nommés par Naudé, qui ont exercé dans le pays étranger, il falloit ajouter Jean *Fabri*, de Langres; Etienne *Corallus*, de Lyon; Guillaume *Signerre*, de Rouen (Voyez ci-deſſus, pag. 96 & 97); & peut-être Laurentius *de Rubeis*, *de Valentiâ*, qui imprima à Ferrare en 1492, 93, 96 & 97. Il falloit encore corriger la mépriſe de Naudé, qui dit que P. Maufer, de Rouen, *porta l'Imprimerie à Padoue*; ce qui eſt faux, puiſque l'on imprima à Padoue dès 1472, & que la plus ancienne Edition de Maufer dans cette Ville eſt de 1476.

Page 108, not. 13. Marchand aſſûre que l'Edition in-folio de 1473 des *Sermones aurei de Sanctis*, de Léonard d'Utine, *eſt la premiere* connue de ces Sermons. J'en ai vu une *Venetiis, per Franc. de Hailbrun & Nicol. de Franckfordiâ*, in-4°. de la même année 1473, ſans date du mois, auſſi bien que celle in-folio; par conſéquent, on ne peut pas plus qualifier *premiere*, l'Edition in-fol. que celle in-4°. Gudenus cite une Edition des mêmes Sermons, faite ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, en 1474. (*Cod. Diplom.* Tom. II, pag. 639). Ainſi voilà quatre Editions anciennes des mêmes ſermons de Léonard d'Utine, ſavoir deux en 1473, une en 1474, & l'autre en 1475, à Veniſe.

Page 133, dernier alinéa. Dans ſon Dictionnaire hiſtorique, Marchand a donné un article fort curieux ſur le Cordelier Thomas Murner, dont il parle ici; parmi ſes écrits il n'a pas oublié le *Cartiludium Logices* donné à Straſbourg dès 1509, in-4°., & néanmoins publié comme anecdote par Jean Baleſdens, à Paris en 1629, in-8°.

Page 135 & 136. Fabricius a nommé *Carbach*, l'un des Editeurs du Tite-Live latin imprimé à Mayence en 1518 & 1519,

Digitized by Google

in-folio; & Marchand critique Fabricius, prétendant que cet Editeur s'appelloit *Crabach* & non pas *Carbach :* assurément la mépriſe de Fabricius ſeroit très-légere: mais c'eſt Marchand lui-même qui ſe trompe; le nom de cet Editeur étant *Carbach*, comme je l'ai lu, tant dans le Tite-Live de 1518, que dans l'Edition d'un Livre de St Proſper par lui donnée en 1524, dont j'ai parlé ci-deſſus. Auſſi Naudé le nomme-t-il bien Nicolaus *Carbacchius* (Maſcurat, pag. 177).

Page 137. Tout ce que dit ici notre Auteur du *Jeu des Echets moraliſés*, de ſes Editions & Traductions différentes, eſt beaucoup plus exact & mieux diſcuté dans ſon Dictionnaire hiſtorique, art. CESSOLES. J'obſerverai ſeulement ici 1°. que Jean de Vignai ſe qualifie lui-même *Hoſpitalier de St-Jacques du Haut-Pas*, à la tête d'un MS de ſa Traduction citée dans une note ſur la Bibliothèque de la Croix-du-Maine, Tom. I, pag. 606; d'où il ſuit qu'il n'étoit pas Jacobin. 2°. Que Marchand dans ſon Dictionnaire n'indique pas la Traduction Italienne du Jeu des Echets, quoiqu'elle ait été imprimée à Florence par Antoine Miſcomini, en 1493, in-fol. (Argelati, *Biblioth. de' Volgarizzat*, Tom. II, pag. 121 & 122). J'ai vu moi-même une Edition de la verſion Italienne, qui portoit: *In Vinegia, Bindoni & Paſoni*, 1534, in-8°. de 56 pages.

L'Hiſtoire de Marchand finit par ſix pages d'*Additions & de Corrections* pour ſon Ouvrage. Mon Supplément fera ſans doute penſer que cet Ecrivain auroit mieux fait de multiplier ces *Corrections*, que de ſurcharger ſon Livre de toutes les *Pieces juſtificatives* dont il a compoſé la ſeconde Partie. Il ſervira de plus

Digitized by Google

à apprécier l'éloge outré que certains Journaliſtes (*) ont fait de ce Livre, ſur lequel la réputation de l'Auteur leur avoit ſans doute fait illuſion.

(*) Voici comment les Auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipſic ſe ſont exprimés (ann. 1739, pag. 578) en rendant compte de cette Hiſtoire: « Huic, quanta » quanta fuerit, expectationi ſatisfactum *omni ex parte* judicabunt, cùm ad ipſius » lectionem Operis ſe converterint, viderintque *ea omnia quæ à ſcriptore diligen-* » *tiſſimo* præſtari poſſunt, *pleniſſimè* ab auctore præſtita ». Que pourroit-on dire de plus en faveur du meilleur Ouvrage? Mais on ne ſera pas ſurpris d'un pareil jugement, ſi l'on obſerve que les Journaliſtes s'exprimoient ainſi au mois d'Octobre 1739, c'eſt-à-dire cinq mois avant que ne parût le Livre de Marchand, puiſque l'avertiſſement de ce Livre eſt daté du 31 Mars 1740 ſeulement. On leur avoit donc envoyé l'extrait à l'avance, & ſans autre examen ils le donnerent à leur Imprimeur. Le Public n'eſt que trop ſouvent ſervi de cette maniere.

Digitized by Google

MÉMOIRE

Sur l'Epoque certaine du commencement de l'Année, pendant le XVe ſiècle, dans l'Electorat de Mayence.

EN annonçant la première Edition de ce Supplément, un Journaliſte François me fit, à l'occaſion d'un Article (c'eſt le dernier de la page 26 de cette Edition-ci) la queſtion ſuivante : « Le Critique a-t-il fait attention » qu'*alors* l'année *ne* commençoit *qu'à Pâques* » ? D'où il concluoit que j'avois eu tort de regarder une Edition donnée à Mayence le 6 Mars 1467, comme antérieure à une autre du 6 Octobre de la même année 1467. Je vis ce Journal en Province ; ſur le champ j'écrivis au Journaliſte que ſa queſtion ne me paroiſſoit pas fondée ; que je tenois pour certain que, dans le XVe ſiècle, l'année commençoit à Mayence au premier Janvier & non pas à Pâques ; j'ajoutai que, privé de Livres comme je l'étois pour lors, je ne pouvois lui adminiſtrer des preuves ſatisfaiſantes ; mais que, s'il vouloit ſeulement jetter les yeux ſur l'*Art de vérifier les dates*, il y verroit que les doctes Auteurs de ce Livre n'héſitoient pas à dire qu'à quelques exceptions près, l'année commençoit depuis long-temps en Allemagne au 1 Janvier, &c. &c. Ma Lettre n'ayant point paru dans le Journal, de retour à Paris je fis viſite au Journaliſte, &, ſur mes repréſentations, il promit de publier cette Lettre, mais avec des Notes de ſa façon. La Lettre parut en effet quelque temps après, accompagnée de Remarques, & entr'autres de celle-ci : « Si *l'on ne peut pas* prouver que Mayence ait ſuivi l'uſage » de commencer l'année à Pâques, *il eſt également impoſſible* de démontrer » le contraire ». Quand je rapprochai cette ſeconde déciſion du Journaliſte de la queſtion qu'il m'avoit d'abord faite, j'avoue que je fus un peu étonné. Eſt-il poſſible, me diſois-je à moi-même, qu'un homme ſe contrediſe à ce point ? Car *s'il eſt également impoſſible* de démontrer que, dans le XVe ſiècle, l'année commençoit à Pâques ou à Janvier, le Journaliſte a donc eu tort d'aſſurer que, durant ce même ſiècle, l'année *ne* commençoit *qu'à Pâques* ?

Au reſte que ce Journaliſte ſe ſoit avancé mal-à-propos ; &

Digitized by Google

qu'enſuite, pour juſtifier ſa mépriſe, il en ait commis une autre qui détruiſe la première, c'eſt ce qui importe fort peu au Public & à moi auſſi. Ce qui peut véritablement intéreſſer les Gens de Lettres, c'eſt de connoître l'époque préciſe du commencement de l'année dans les Etats principaux de l'Europe & dans chaque ſiècle; parce que c'eſt de cette connoiſſance du commencement de l'année que dépend l'intelligence d'une multitude de Chroniques, ſur-tout de celles du moyen âge. Or il ſemble que cette connoiſſance on devroit l'acquérir dans l'*Art de vérifier les dates* (*). Néanmoins, ſi l'on ouvre la dernière Edition de cet Ouvrage, on y trouvera (pag. iij & ſuiv. de la *Diſſert. ſur les dates*) la preuve inconteſtable que le commencement de l'année a varié dans les différens Etats, dans les temps différens, & ſouvent dans les mêmes Etats, dans les mêmes Villes, ſelon le caprice des différens Écrivains; ce qui eſt appuyé par des exemples pris de telle année, de telle chronique, de tel pays, &c. Mais un Livre de cette nature ne devroit-il pas nous préſenter des lumières plus diſtinctes, & n'y trouveroit-on pas avec plaiſir des Tables exactes du commencement de l'année dans chaque ſiècle pour chacun des principaux Etats de l'Europe? Du moins peut-on nier que ces Tables ne fuſſent de la plus grande utilité? J'avoue que, pour dreſſer de pareilles Tables, il faudroit ſe livrer à un travail pénible, long, rebutant; & même qu'à l'égard de quelques Pays, les ſecours manquent pour rédiger ces Tables. Dans cette ſituation des choſes, profitons des moyens que nous avons; & puiſqu'il eſt difficile d'obtenir pour chaque Etat & pour chaque ſiècle les lumières deſirées, bornons-nous à tel ou tel Etat, à tel ou tel ſiècle. C'eſt dans cette vue & pour

(*) Ce Livre, qui doit faire autorité, ne s'exprime pourtant pas avec exactitude ſur l'Hiſtoire de l'Imprimerie: « Ce fut (diſent les Auteurs pag. 451) vers l'an 1440 que l'Art de » l'Imprimerie fut inventé. On commença d'abord par graver les caractères en relief ſur des » planches de bois, qu'on imprimoit enſuite ſur le papier ou le parchemin. *Bientôt après* » on imagina les caractères mobiles en fonte. L'opinion commune... fait honneur de cette » invention à Jean Guttemberg, Gentilhomme de Mayence; mais *on a lieu de croire* que » les premiers eſſais *doivent être attribués* à Laurent Coſter, Bourgeois de Harlem. Ce qui » paroît certain, c'eſt que le *premier Livre imprimé en caractères mobiles*, eſt une Bible » in-folio commencée en 1450, & dont *on ne connoît qu'un exemplaire* qui eſt dans la » Bibliothèque Mazarine, &c. ». Il eſt inutile de relever ces inexactitudes: elles ſautent aux yeux de quiconque eſt tant-ſoit-peu inſtruit ſur cette matière.

Digitized by Google

porter les Savants à un pareil travail ſur les autres Etats de l'Europe, que me reſtreignant ici au XVe ſiècle & à Mayence, dont l'*Art de vérifier les dates* ne dit rien, je me propoſe d'établir que, durant ce ſiècle-là, l'année commençoit certainement, dans cet Électorat, au 1 Janvier & non pas à Pâques.

Les preuves de cette aſſertion ſont faciles à produire; je les tire 1° des Chartes & des Diplômes donnés à Mayence pendant le cours du XVe ſiècle. 2°. Des Hiſtoriens mêmes de Mayence le plus généralement eſtimés.

I. Valer. Ferdinand de Gudenus a publié, en 5 Volumes grand in-4°, un *Codex Diplomaticus anecdotorum res Moguntinas, Francicas, &c. necnon jus Germanicum & S. R. I. Hiſtoriam illuſtrantium*, 1743 & ſeq. Ce Recueil excellent contient toutes les Chartes, tous les Diplômes qu'a pu ramaſſer l'Éditeur qui y a ſouvent ajouté des Notes fort utiles. Ces Pièces ſont datées, & ſur la même affaire il s'en trouve quelquefois trois & quatre. Que l'une de ces Pièces ſoit datée de Novembre ou de Décembre, & que les autres Pièces, évidemment poſtérieures aux premières, le ſoient de Janvier ou de Février &, d'une autre année; cela ſuffit pour aſſurer que, dans l'intervalle des premières Pièces aux dernières, l'année s'étoit renouvellée: de même ſi de quatre Pièces relatives à la même affaire, l'une eſt datée, par exemple, de Février 1450 & les autres de Mai 1450, il eſt manifeſte qu'en 1450 l'année ne s'étoit pas renouvellée à Pâques. Or le Recueil de Gudenus fournit pluſieurs preuves de ces deux eſpèces; j'en préſenterai ici quelques-unes en ſuivant l'ordre chronologique des Chartes.

1436. Je trouve à cette année deux Pièces ſur l'empoiſonnement prétendu de Louis, Landgrave de Heſſe. La première eſt datée du 27 Mars, & la ſeconde, qui eſt évidemment une réplique à la première, du *Mercredi d'après le Dimanche de Quaſimodo* (*), c'eſt-à-dire, du 18 Avril, toutes

(*) Cette manière de dater les Chartes des jours ou des veilles ou des lendemains de Fêtes, au lieu des jours du mois, paroît avoir commencé dans la Flandre, puiſque l'on trouve des Chartes de ce Pays-là ainſi datées dès l'an 1214. De la Flandre cet uſage paſſa en Allemagne, où il ſe trouve adopté dans des Chartes de 1224 & 1232; mais on l'y ſuivoit rarement encore en ces temps-là, & ce n'eſt que depuis l'Empereur Rodolphe I qu'on le voit adopté généralement en Allemagne (*Haltausii Præfat. ad Calendarium med.*

Digitized by Google

deux de la même année 1436. Or en cette année 1436, Pâques tomba au 8 Avril; il eſt donc prouvé qu'en 1436 l'année ne s'étoit pas renouvellée avec Pâques, ou, ce qui eſt la même choſe, que l'année ne commença pas à Pâques (Gudenus *Cod. Diplom.* Tom. IV, pag. 222 & 224).

1441. Thierri, Archevêque de Mayence, prie l'Empereur Frédéric d'agréer que Jacques, Archevêque de Trêves, exerce en ſa place la fonction de Chancelier de l'Empire. La Lettre du Prélat eſt datée du jour *de la Chaire de St-Pierre* (*), c'eſt-à-dire du 22 Février, & l'Empereur lui accorde ſa demande par une réponſe datée de Neudſtad *le Mercredi après la St-Jacques*, c'eſt-à-dire, le 28 Juillet. Les deux Pièces ſont de la même année 1441. Depuis le 22 Février juſqu'au 28 Juillet 1441, il n'y avoit donc pas eu de nouvelle année; l'année n'avoit pas recommencé à la Fête de Pâques (*ibidem*, pag. 268 & 275).

1457. Le même Thierri, Archevêque de Mayence, par un Edit du 16 Mars, ordonne qu'à l'avenir les Juifs porteront en public ſur leurs habits certaines marques auxquelles on puiſſe les reconnoître; & il ſtatue que ſa loi ſera exécutée dans l'eſpace de quinze jours pour tout délai. Le Magiſtrat ayant négligé l'exécution de ce premier Édit, l'Archevêque en donne un ſecond (dans lequel il fait mention du premier) & ſon ſecond Édit eſt daté du 7 Mai même année 1457. Ces deux Pièces prouvent évidemment que, dans l'intervalle du 16 Mars au 7 Mai 1457, l'année ne ſe renouvella pas à la Fête de Pâques (*ibid.* pag. 324, 327).

1475. Adolphe de Naſſau, Archevêque de Mayence, étant mort le 6 Septembre, le Chapitre élut à ſa place Thierri d'Iſembourg, le Jeudi avant la

---

avi, § III). J'ignore quand cet uſage s'établit en France; les Auteurs du *nouveau Traité de Diplomatique* ſe contentent de dire généralement: « Ce n'eſt que depuis le commencement du XIIIe ſiècle qu'*il devint ordinaire* de dater tant de jours avant ou après telle » Fête, ou tel jour de ſon Octave » (Tom. IV, pag. 729 & 730); mais ils n'aſſignent pas préciſément le temps où la France adopta cet uſage.

(*) En diſant que cette Lettre de l'Archevêque étoit datée du jour même de St-Pierre, *ipſo Divi Petri Apoſtoli die* (Scriptores Rer. Moguntiac. Tom. I, pag. 757, Not. 4) M. Joannis peut induire en erreur ceux qui n'obſerveroient pas que *dies S. Petri* eſt la Chaire de St-Pierre, au lieu que le jour même de St-Pierre eſt *dies SS. Petri & Pauli*.

St-Martin

Digitized by Google

St-Martin 9 Novembre. Informé de la mort d'Adolphe, le Pape écrivit le 23 Septembre au Chapitre pour l'engager à ne pas nommer Thierri; mais la Lettre du Pape n'étant parvenue au Chapitre que le 13 Décembre, les Chanoines répondirent au Pontife que ſon Bref du 23 Septembre leur étoit parvenu trop tard & depuis l'élection de Thierri. Leur Lettre eſt datée du dernier jour de Décembre. Le Pape prit donc le parti de confirmer l'élection de Thierri par un Bref daté des Nones d'Avril 1476 (*ibid.* pag. 415 & ſuiv.). Cette dernière date montre que de Décembre 1475 à Janvier ſuivant, l'année s'étoit renouvellée. Auſſi M. Joannis, en rapportant ſous l'année 1475 les faits que l'on vient de lire, dit-il en parlant du ſecond Bref du Pape: « *Anno ſequenti* advenerunt Litteræ Romæ, Non. Aprilis datæ » (*Scriptores rer. Mogunt.* Tom. I, pag. 789, Not. 9).

1476. L'Archevêque Thierri interdit une Egliſe par Lettres du 10 Octobre; le Peuple continuant, malgré l'interdit, de fréquenter cette Egliſe, le Prélat ordonne qu'elle ſera démolie & raſée, par d'autres. Lettres du 2 Janvier 1477, dans leſquelles il eſt fait mention de l'Interdit lancé par les premières (*ibid.* pag. 422, 426). Puiſque les ſecondes Lettres ſont datées 1477, & que les premières du mois d'Octobre précédent portoient la date 1476, l'année s'étoit donc renouvellée au mois de Janvier.

1477. L'érection d'une Univerſité à Mayence ou plutôt les Actes de cette érection fourniſſent une nouvelle preuve. Sixte IV, ſur la demande qui lui en avoit été faite par l'Archevêque Thierri, établit cette Univerſité par une Bulle en date du 23 Novembre 1476. Thierri de ſon côté indiqua le jour de l'ouverture de cette Univerſité par un Edit du 31 Mars (*ultimo Kal. Aprilis*) 1477, dans lequel eſt citée la Bulle précédente de Sixte IV (*ibid.* pag. 425 & 433). Or en cette année 1477 la Fête de Pâques tomba au 6 Avril. Il eſt donc manifeſte qu'entre le 23 Novembre 1476 & le 31 Mars ſuivant l'année avoit été renouvellée.

1480. Le même Thierri, Archevêque de Mayence, par Lettres du 28 Février donne un ſauf-conduit à tous les Princes & Seigneurs qui viendront au Tournoi qu'il permet de faire le Vendredi après l'Aſſomption; de crainte que le Pape ne prît ombrage de ce Tournoi, Thierri donne ſes raiſons au Pontife par une Lettre du 10 Mai. Le contenu de cette Lettre au Pape, montre

Digitized by Google

qu'elle eſt poſtérieure au ſauf-conduit du 28 Février. Or, & cette Lettre & le Sauf-conduit étant datés de la même année 1480, ces deux pièces prouvent donc qu'en 1480, l'année ne ſe renouvella pas à Pâques, ſans quoi la Lettre au Pape ſeroit datée de 1481. (*Ibid.* pag. 451 & 452.)

A ces Pièces tirées de Gudenus je crois devoir en ajoûter deux autres qui me paroiſſent auſſi déciſives pour démontrer que, dans le XVe ſiècle, Mayence ne commençoit pas l'année à Pâques, mais au 1 Janvier. M. Joannis rapporte (*ubi ſuprà*, tom. 3, pag. 506) une lettre de Thierri, Archevêque de Mayence, datée du 21 Février 1438. Or cette lettre eſt relative & poſtérieure à la Bulle du Pape Eugène IV, donnée l'an 1437. (*Voy.* les Conciles de Labbe, Tom. XIII, col. 867). L'année commençoit donc à Mayence au 1 Janvier.

L'autre pièce dont je veux parler eſt le *Breviarium Moguntinum*, imprimé à Veniſe, *per Bernardinum de Tridino de Monteferrato, anno ſalutis 1495, die verò 10 Februarii*, in-8°. (chez les Bollandiſtes à Anvers). Dans cette Edition on voit, avant le Calendrier, une Lettre latine datée d'Oppenheim le 31 Mars 1495. Eh! comment eſt-il poſſible qu'une lettre écrite ſeulement le *31 Mars 1495*, ſe trouve dans une Edition du *10 Février* de la même année? Rien n'eſt plus ſimple à expliquer. L'Edition du Bréviaire faite à Veniſe eſt datée du 10 Février 1495, ſelon le ſtyle des Vénitiens, qui, de tout tems, ont commencé & commencent encore (dit-on) l'année à Pâques. Cette date 10 Février 1495, répond donc réellement au 10 Février 1496, ſelon le ſtyle actuel d'Allemagne & de France. Au contraire la date de la lettre d'Oppenheim eſt relative à l'uſage où étoit l'Allemagne durant le XVe ſiècle, de commencer l'année à Janvier; elle eſt donc certainement du 31 Mars 1495 ſelon notre manière de compter, tandis que la date de l'Edition répond, ſelon le même comput, au 10 Février 1496. Il eſt donc tout ſimple qu'une Edition qui n'eſt réellement que du 10 Février 1496, contienne une lettre du 31 Mars 1495. Que ſi l'on prend lecture de cette Lettre, on ſe convaincra qu'il n'eſt pas poſſible d'entendre la choſe autrement; dès lors cette Lettre fournit, comme l'on voit, une nouvelle preuve que durant le XVe ſiècle l'année commençoit, dans l'Electorat de Mayence, au 1 Janvier, & non point à Pâques.

Digitized by Google

Avant que de paſſer à la ſeconde eſpèce de preuves qui me reſtent à préſenter, je dois faire ici une obſervation. J'avois d'abord penſé que les Calendriers anciens placés à la tête des Miſſels & des Bréviaires manuſcrits & imprimés du XVe ſiècle, pouvoient me fournir une preuve excellente. J'y étois autoriſé, & par l'exemple & par des raiſonnemens qui me paroiſſoient juſtes. Par l'exemple: Matth. Fréderic Beck m'en préſentoit un. Ce Littérateur publiant, en 1687, à Augsbourg, un *Martyrologium Eccleſiæ Germanicæ*, *in*-4°. dont le hazard lui avoit offert l'original en parchemin chez un Batteur d'or, prétend que ce Martyrologe anonyme eſt du VIIe ſiècle. Une des preuves qu'il donne de cette antiquité, c'eſt que ſon Martyrologe commence par le jour de Noël ou le 25 Décembre, & non pas par les kalendes de Janvier. Or avant le ſiècle de Bede les Anglois ayant commencé l'année à Noël ſelon Bede lui-même, M. Beck conclut que ſon Martyrologe eſt antérieur à Bede, & loin de combattre cette preuve, les Savans, & en particulier M. Haltaus, l'ont adoptée. Elle m'avoit d'autant plus ſéduit, cette preuve, que je l'appuyois du raiſonnement ſuivant. Les Calendriers qui ſont à la tête des Livres liturgiques ne repréſentent pas l'année eccléſiaſtique, puiſque celle-ci commence à l'Avent; ainſi ils repréſentent l'année civile. Puis donc que les Calendriers dreſſés à Mayence dans le XVe ſiècle commencent par Janvier, ces Calendriers fourniſſent une nouvelle preuve que l'année civile commençoit alors à Mayence au 1 Janvier & non pas à Pâques.

Mon raiſonnement portoit ſur un fait faux & ne valoit rien, non plus que l'autorité de M. Beck. On peut répondre à ce Littérateur que la manière de commencer l'année ayant, dans ces ſiècles reculés, varié ſelon la fantaiſie des Écrivains, l'Auteur de ſon Martyrologe avoit bien pu commencer ſon ouvrage à Noël, ſans que M. Beck fût en droit d'en conclurre que cet Auteur avoit écrit dans un tems où l'uſage de commencer l'année à Noël étoit généralement reçu dans ſon pays: d'où il ſuit que la preuve d'antiquité du Martyrologe en queſtion tirée du commencement de l'année à Noël, n'eſt pas, à beaucoup près, déciſive. A l'égard du raiſonnement que je faiſois, voici une conſidération qui le détruit. L'Égliſe commence, à la vérité, l'année à l'Avent; je veux dire que c'eſt à l'Avent que commence la célébration des Fêtes; mais

Digitized by Google

cela ne ſignifie pas que l'année eccléſiaſtique commence à l'Avent. Les Liturgiſtes & les Rubricaires transférent une Fête d'un mois à un autre ; au lieu que de Décembre à Janvier la règle ordinaire eſt de n'en transférer aucune (*). L'Égliſe reconnoît donc que l'année finit avec le mois de Décembre, & qu'elle recommence avec Janvier. Sans cela, pourquoi ne transféreroit-on pas les Fêtes de Décembre à Janvier, comme on les transfère de Janvier à Février, de Février à Mars & ainſi des autres mois ?

Mais une preuve de fait qui démontre que les Calendriers ne ſauroient ſervir pour établir d'une manière certaine l'époque du commencement de l'année, c'eſt que dans les États où l'on commençoit certainement l'année à Pâques, les Calendriers qui ſont à la tête des Livres Liturgiques commencent par Janvier. C'eſt ce que prouvent & les Livres Liturgiques de Veniſe dont les Calendriers ouvrent par Janvier, quoique l'année commence dans ce pays-là à Pâques, & ceux même de France faits avant l'Édit de Janvier 1563 (**), qui ſtatua que déſormais l'année commenceroit en France avec le mois de Janvier. Les Calendriers qui ſont dans ces anciens Livres Liturgiques de France commencent conſtamment au 1 Janvier; au moins tous

(*) En Eſpagne, quand la Fête de St-Thomas de Cantorbéry tombe un Dimanche, elle eſt transférée du 29 Décembre au 5 Janvier, parce que, dans ce Royaume, le 30 Décembre eſt rempli par la tranſlation de St-Jacques. L'Égliſe d'Eſpagne a été autoriſée à cet uſage par une Bulle de Grégoire XIII, dont fait mention Pierre Conti, Jéſuite, dans un Livre imprimé à Lyon en 1705, in-4°, qui a pour titre : *Tria Opuſcula de Privilegiorum ad Hebdomaticum meaſtruumque Officium Miſſamque ſpectantium communicatione.* Cette exception locale & fondée ſur un privilège particulier ne fait que confirmer la règle ordinaire ſuivie généralement par les Écrivains Liturgiques.

(**) C'eſt l'Article 39 de cet Édit de Janvier 1563 qui ſtatue ſur le commencement de l'année. Cet Édit [encore daté 1561, ſelon l'ancien ſtyle] fut ſuivi d'une Déclaration donnée au Château de Rouſſillon en Dauphiné le 9 Août 1564, & enrégiſtré au Parlement le 19 Décembre 1564, à la charge qu'il ſeroit fait au Roi des Remontrances ſur l'Article 39. Le Parlement conſentit enfin en 1567 au changement ordonné par le Roi; & depuis cette époque il n'y a plus de variation en France ſur le commencement de l'année à Janvier. On peut voir l'Édit de 1563 dans les Ordonnances de Néron, Tom. I, pag. 430, Édit de 1720. En Flandres on ſuivit l'uſage de France pour le commencement de l'année à Pâques, juſqu'à l'Édit donné par Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1575. Par cet Édit, dont Haltaus rapporte l'extrait, (*ubi infrà pag.* 28 & 29) Philippe ordonne pour la Flandres ce que Charles IX avoit précédemment ſtatué pour la France.

Digitized by Google

ceux que j'ai vus ſoit à Sainte-Geneviève, ſoit chez les Minimes de la Place Royale à Paris (& j'en ai vu là un très-grand nombre) tous commencent à cette époque du 1 Janvier, auſſi-bien que le Calendrier qui eſt à la tête du Miſſel de Cluny imprimé à Cluny-même en 1493, dont j'ai parlé ci-deſſus, page 109. On voit donc que, de ce que les Calendriers dreſſés à Mayence dans le XVe ſiècle commencent à Janvier, on auroit tort de conclurre que l'année commençoit alors à ce même mois; & la bonne foi ne m'a pas permis de faire uſage de cette eſpèce de preuves qui m'avoit d'abord paru de la plus grande force. Mais outre celles que j'ai tirées des Chartes & Diplômes cités plus haut, les Hiſtoriens de Mayence fourniſſent une ſeconde eſpèce de preuves auxquelles il me paroît difficile que l'on puiſſe raiſonnablement ſe refuſer.

II. Pour me renfermer dans quelques bornes, je n'emploierai ici que l'autorité de quatre Hiſtoriens de Mayence; ſçavoir, *HELWICH*, *SERARIUS*, *JOANNIS* & *GUDENUS*.

George *HELWICH*, né à Mayence où il étoit Vicaire de la Cathédrale, avoit beaucoup approfondi l'Hiſtoire de ſon Pays, ſur laquelle il a donné quelques Ecrits très-eſtimés (*) & qui ont eté réimprimés par M. Joannis, dans les *Scriptores rerum Moguntiacarum*. On ne peut pas dire que Helwich ignorât l'uſage reçu dans ſon propre Pays de commencer l'année, ou qu'il ſe ſoit écarté de cet uſage ſans en avoir averti. Si donc Helwich commence conſtamment l'année à Janvier, c'eſt aſſurément une preuve que tel étoit l'uſage à Mayence. Or il eſt certain que cet Écrivain, dans ſes différens récits, commence toujours l'année à Janvier pour la finir avec Décembre. C'eſt ce que démontre un ſimple coup-d'œil ſur l'Hiſtoire qu'il a publiée des démêlés entre les deux Archevêques Thierri & Adolphe, ſous le titre: *Moguntia devicta*. Que l'on liſe ſeulement les pages 168 & 169 de cette Hiſtoire dans le Tome premier de M. Joannis, & l'on ne formera aucun doute à ce ſujet. Helwich

(*) On en trouve le Catalogue avec ſon Éloge à la tête du IIIe Volume de M. Joannis, pag. 14 & 15. Il eſt bon d'obſerver ici que les Curieux font cas des premières Éditions des Ouvrages de Helwich données par lui-même. Voyez la *Biblioth. Curieuſe* de David Clément, Tom. IX, pag. 378 & 379.

Digitized by Google

parle en cet endroit d'une assemblée indiquée au Jeudi veille de Noël 1461; de choses qui devoient avoir lieu le jour de St-Étienne suivant; d'un évènement passé le Mardi d'après les Innocens; d'un autre du Samedi, veille de la Circoncision qu'il nomme *ultima dies anni 1461*, & enfin d'une Assemblée du Clergé tenue le Jeudi après la Ste-Dorothée 1462; & comme si le Lecteur pouvoit douter qu'il s'agit là d'une année renouvellée en Janvier, l'Historien observe que cette année-là l'hiver fut très-rude, & que depuis Noël le Rhin resta gelé pendant sept semaines. Dans tout son ouvrage Helwich suit constamment la même manière de commencer l'année à Janvier & de la finir avec Décembre. Peut-on desirer un témoignage plus formel, plus décisif?

Nicolas SERARIUS, Jésuite, auteur d'une Histoire de Mayence très-estimée, imprimée en 1604, in-4°, & reproduite dans le 1er Volume du Recueil de M. Joannis avec de savantes Remarques de l'Éditeur; Serarius, dis-je, suit, pour le commencement & la fin de l'année, le même ordre que Helwich. Je n'en donnerai que deux exemples. Livre V, § XV (*apud Joannis*, Tom. I, pag. 731), cet Historien rapporte des Lettres du Concile de Constance à Jean II, Archevêque de Mayence, Lettres datées du *17 des Calendes d'Avril* 1416; après quoi, il dit que dans la même année (*anno eodem*) ce Concile adressa au Prélat d'autres Lettres en date du *4 des Ides* de Juin. Si ces secondes Lettres furent données en Juin, la même année que les premières du mois de Mars 1416; comme, cette année, Pâques tomba le 19 Avril, il est démontré que, selon Serarius, l'année ne fut pas renouvellée à Pâques. Le même Serarius raconte (*ibid. pag. 798*) que l'Archevêque Berthold reçut la consécration en 1485, & qu'en 1486 il alla à Francfort pour recevoir les *Regalia* de l'Empereur Frédéric; que, quelque temps après, lui & les autres Électeurs nommèrent Maximilien Roi des Romains, & qu'enfin Berthold accompagna, *la troisième Fête de Pâques*, à Cologne, puis à Aix-la-Chapelle, le nouveau Roi pour son couronnement. Or il est certain que Maximilien fut élu Roi des Romains à Francfort le 16 Février; qu'il partit de Francfort le 26 Mars; qu'il arriva le 4 Avril à Aix-la-Chapelle, où il fut couronné le 9 Avril 1486. Donc, puisqu'en cette année 1486 la Fête de Pâques tomba le 26 Mars, si l'année se fût renouvellée à cette Fête,

Digitized by Google

le couronnement de Maximilien ne pourroit pas être rapporté à la même année que ſon élection : donc Serarius qui rapporte ces deux évènemens à la même année 1486, ne penſoit pas qu'alors l'année commençât à Pâques, mais avec Janvier.

George-Chrétien Joannis, à qui le Public doit le Recueil des Hiſtoriens de Mayence en 3 volumes in-folio, connoiſſoit apparemment mieux que perſonne le ſtyle uſité à Mayence pour le commencement & la fin de l'année. Or il prend toujours le commencement à Janvier & la fin à Décembre. Entre une multitude de preuves que je pourrois donner, j'en choiſis deux, outre celle que l'on a vue ci-deſſus ſous l'année 1475. Parlant du Mandement par lequel Thierri, Archevêque de Mayence, ordonnoit qu'une Egliſe fût raſée, M. Joannis renvoie à Gudenus qui a publié cette pièce (*Cod. Diplomatic.* Tom. IV, pag. 426), & il dit que le Prélat la donna *ineunte anno* 1477, *die 2da menſis Januarii* (Tom. I, pag. 789, n°. 14). Ce témoignage eſt aſſurément bien formel (*). Après avoir rapporté divers évènemens paſſés aux mois d'Octobre & de Novembre 1479, le même M. Joannis dit expreſſément (*ibid.* pag. 791, n° 3) que l'*année ſuivante*, après la Purification, l'Archevêque de Mayence fit un Traité avec les Citoyens de ſa Capitale ; ce qu'il énonce de façon à ne pas laiſſer le moindre doute ſur ſa manière de commencer l'annee : « Poſtero anno, dit-il, qui 1480 à ſaluti-» fero Virginis partu fuit, novâ, Lunæ poſt illius Purificatæ ferias, cives » Moguntinos ſibi obligavit pactione ». C'eſt ainſi qu'il rapporte ailleurs (pag. 814, n°s. 4 & 7) que Berthold, nommé Archevêque de Mayence le 29 Décembre 1504, établit l'*année ſuivante* 1505, le 27 Janvier, des Juges pour la Thuringe. En ſorte qu'il eſt inconteſtable que M. Joannis penſoit ſur l'uſage reçu à Mayence pour le commencement & la fin de l'année comme Helwich & Serarius.

(*) M. Joannis ſe trompe en diſant que l'Archevêque, après avoir ordonné par Lettres du 2 Janvier la démolition de cette Egliſe, modifia cet ordre par d'autres Lettres poſtérieures du 10 Octobre, qui interdiſoient ſeulement cette Egliſe. C'eſt préciſément tout le contraire. Les Lettres de ſimple interdiction ſont du 10 Octobre de l'année 1476, & celles du 2 Janvier 1477 ordonnent la démolition. C'eſt ce que prouve la lecture des pièces mêmes publiées par Gudenus (*ubi ſuprà*, pag. 419 & 421). Mais cette mépriſe de M. Joannis n'affoiblit point ſon témoignage pour le commencement de l'année au 1 Janvier.

Digitized by Google

Valérien-Ferdinand de GUDENUS, qui a rendu un ſervice important à l'Hiſtoire de Mayence par la publication du vaſte *Codex Diplomaticus* dont j'ai déja parlé, étoit du même avis que les trois Ecrivains précédens. Toujours cet Éditeur habile ſuppoſe que l'année commence à Mayence par Janvier & qu'elle finit avec Décembre. Les Chartes qu'il publie par ordre chronologique ſont rangées dans ſon Recueil de Janvier à Décembre. Que l'on jette les yeux, par exemple, ſur les pages 38-52 de ſon IVe Volume, on y trouvera les pièces de l'année 1405 rangées dans cet ordre : la première de Février, la ſeconde & la troiſième du 20 Mars, la quatrième du 30 Avril, la cinquième du 8 Mai, la ſixième du 14 Mai & la dernière du 18 Décembre. S'il eût penſé que durant le XVe ſiécle l'année commençoit à la Fête de Pâques à Mayence, Gudenus auroit dû placer les pièces d'Avril, de Mai & des mois ſuivans avant celles de Février.

Non, pourra-t-on me répliquer ; l'ordre obſervé par Gudenus dans l'arrangement de ces pièces, cet Éditeur l'a ſuivi pour ſe conformer à l'uſage actuel de commencer l'année à Janvier ; mais cet ordre ne prouve pas que le Compilateur pensât que dans le XVe ſiècle dont il s'agit, l'année commençoit à Janvier. A cette objection je réponds que Gudenus a ajoûté aux pièces qu'il publie des Notes de ſa façon, & que dans ces Notes il commence toujours l'année par Janvier dans le XVe ſiècle. Ainſi en rapportant (Tom. IV, pag. 234) une Charte de Thierri, Archevêque de Mayence, en date du 21 Février 1438, dont le Poſtſcriptum fait mention de l'élection d'un Roi des Romains comme prochaine, Gudenus fait en marge la Remarque ſuivante : *Obierat Sigiſmundus 1437 die 9 Decembris.* Ce Compilateur penſoit donc évidemment que l'année 1438 avoit commencé au mois de Janvier, puiſqu'à l'occaſion de la Charte datée du 21 Février 1438, il avertit que Sigiſmond étoit mort le 9 Décembre 1437.

D'ailleurs les Diplômes arrangés par Gudenus portent des dates qui ne ſont pas de cet Éditeur. Par exemple le premier Diplôme de 1405 porte dans l'original la date du *Jeudi d'après la Chandeleur* de l'an de l'Incarnation *quatorze-cent-cinq* en toutes lettres & non pas en chiffres. Les ſuivans ſont datés du 3e Jeudi du Carême 1405, du Mercredi d'après la Quaſimodo 1405, du Vendredi après le 2e Dimanche après Pâques, &c. Gudenus

étoit

Digitized by Google

étoit donc perſuadé qu'à Mayence, en 1405, la Fête de la Chandeleur avoit précédé celle de Pâques, ou, ce qui eſt la même choſe, que l'année n'avoit pas commencé à Pâques.

Il réſulte clairement, ce me ſemble, de l'expoſé précédent que les quatre Écrivains qui ont le plus approfondi l'Hiſtoire de Mayence, n'ont point connu, pour le XVe ſiècle, d'autre commencement d'année que le 1er Janvier qui étoit en uſage de leur temps; s'ils avoient connu un autre uſage à cet égard, ils n'auroient certainement pas manqué d'indiquer le temps du nouveau ſtyle & les circonſtances qui l'auroient occaſionné. Par conſéquent leur accord unanime ſur le commencement de l'année au 1er Janvier durant le XVe ſiècle, démontre que, durant ce même ſiècle, Mayence ne connoiſſoit pas d'autre commencement d'année que le 1 Janvier. Or en réuniſſant à l'autorité des Chartes & des Diplômes ce concert unanime de quatre Hiſtoriens ſi eſtimés, ils forment enſemble un corps de preuves qu'il ſeroit difficile de renverſer.

Je crois ne pouvoir mieux terminer ce Mémoire qu'en mettant ſous les yeux du Lecteur quelques extraits d'un Livre excellent de M. Haltaus, dont le témoignage doit être d'un grand poids en pareille matière. Ce ſavant Littérateur, dans un Ouvrage qui eſt ſi rare en France que je n'ai pu en trouver un ſeul Exemplaire à Paris (*), s'exprime en ces termes: « Ferè in » totâ Germaniâ veteri feſtum trium Regum nominabatur *der Zwolfte* » *Tag* (c'eſt-à-dire, le *douzième jour* de l'année, qui commençoit alors en » bien des endroits à Noël) & paſſim quoque aliorum dierum nomina, v. g.

(*) *Chriſtiani Gottlob* HALTAUSII, *Lipſ., Calendarium medii ævi, præcipuè Germanicum: in quo obſcuriora menſium, dierum, Feſtorum ac temporum nomina ex antiquis monumentis eruuntur atque illuſtrantur.* Lipſiæ, impenſis Jac. Schuſteri, 1729, in-8°. de 155 pages. Un Savant Étranger, à qui j'avois montré le plus grand deſir de lire cet Ouvrage, a eu la complaiſance de me l'envoyer de ſon pays même, & il m'a rendu un vrai ſervice, l'Ouvrage étant fort curieux & rempli de Remarques ſingulières que l'on chercheroit inutilement ailleurs. M. Haltaus eſt encore auteur du *Gloſſarium Germanicum medii ævi, Lipſiæ, 1758, in-folio*, publié après ſa mort par les ſoins de M. Bochm, dont la Préface nous apprend que l'Auteur du *Calendarium medii ævi* avoit revu & augmenté cet Ouvrage pour une nouvelle Édition; j'ignore ſi elle a eu lieu. Ainſi je ne peux parler que de celle de 1729, & je ne crains pas d'aſſurer que c'eſt un Livre néceſſaire pour l'intelligence des Chroniques, des Chartes & des autres Monumens du moyen âge concernant l'Hiſtoire d'Allemagne.

Digitized by Google

» *der achzehende Tag* (c'eſt-à-dire le *dix-huitième jour*) indidem numetando » ducebantur. Portò annalium conditores plerique omnes, tum antiqui tum » recentiores, à Natali Servatoris annorum auſpicantur initia. Unde apud » Meibom. Tom. II. Scriptor. Germ. pag. 317 & 319, Chronicon Magde- » burgenſe ait : *Tranſacto Natali Domini proximo, quo anno M. C. XXXI ab* » *Incarnatione Domini* INCEPTUS ANNUS ERAT » (pag. 25). « Valuit » ergò, imò ob reverentiam Eccleſiæ Romanæ multùm ac diu valuit epocha » Romana (c'eſt-à-dire celle de commencer l'année à Noël) in curiis » civitatum, in cancellariis Principum, in annalibus Hiſtoricorum Germa- » niæ. Nihilominùs valdè vereor ut talis computandi modus ubique & ab » omnibus perpetuò fuerit obſervatus, quia (1) Veteres *diem Circumci-* » *ſionis Chriſti* paſſim vocant *den neuen jarhs Tag* (c'eſt-à-dire *le jour du* » *nouvel an* (item *den Tag des ingehenden jars* (c'eſt-à-dire *le jour de l'année* » *qui commence*), & (2) quia etiam calendaria vetuſta . . . . . annum » inchoant à calendis Januarii & ab *Octavâ Domini* quæ feſtum Circumci- » ſionis eſt. Item denique (3) quia ſæculo XV Guardianus quidam *in feſto* » *rcumCɪciſionis*, ad populum verba facturus, pluribus dedit in ambone » *novum annum*, teſte Buſchio . . . . . Etſi à Nativitate Chriſti principium » anni repetebant Veteres, *Januarii* tamen *calendæ initium novi anni erant*, » illud more curiæ Romanæ, hoc *more Germanico & uſu civili* . . . . . » Quæ cum ita ſint, nos, in Calendario Germanico concinnando, Germanicis » etiam, non peregrinis moribus utamur, *auſpicaturi annum à feſto Circum-* » *ciſionis* ». (pag. 26 & 27.)

Dans les extraits que l'on vient de lire, j'avoue qu'il n'eſt pas queſtion préciſément de Mayence, mais on y voit toujours que, ſelon M. Haltaus, 1°. L'année commençoit généralement en Allemagne ou à Noël ou au 1 Janvier, & non pas à Pâques. 2°. Que l'uſage de commencer l'année au 1 Janvier plutôt qu'à *Noël*, étoit pour ainſi dire, propre à la nation Allemande, *more Germanico & uſu civili*; coutume qui exclut celle de commencer l'année à Pâques. 3°. Que, quoique par reſpect pour l'Égliſe Romaine, on ſuivît dans les Chancelleries & dans les annales Allemandes ſon uſage de commencer l'année à Noël, l'époque du commencement de l'année au 1 Janvier n'en étoit pas moins reçue dans la ſociété. 4°. Enfin qu'un Prédicateur du XVe.

Digitized by Google

ſiècle ſouhaita la bonne année à ſes Auditeurs le jour de la Circonciſion. D'ailleurs M. Haltaus obſervant (pag. 30) que Trèves & le Comté de la Marck ſuivoient, pour le *commencement de l'année*, l'uſage reçu en France; ce Savant n'auroit pas manqué de nommer Mayence, s'il eût penſé que, dans cet Électorat, on n'avoit pas ſuivi l'uſage adopté généralement à cet égard en Allemagne. Ainſi le ſilence de M. Haltaus pourroit encore ſervir de preuve de mon ſentiment, ſi celles que j'ai rapportées n'étoient plus que ſuffiſantes pour fixer ſur ce point de critique les idées des perſonnes judicieuſes.

P. S. Ce Mémoire fini, j'ai eu occaſion de lire l'Extrait que l'on a donné dans le Journal des Savans de l'année dernière, de la première Edition de mon Supplément. Je ne peux que faire des remercîmens à l'Auteur de cet Extrait de la manière obligeante dont il veut bien s'expliquer ſur cet Ouvrage; mais il me fait deux difficultés dont il eſt à propos de dire ici deux mots. « Si » cette conjecture (dit le Journaliſte pag. 791, col. 2, Edit. *in*-4°.) ſur la » mort de Fuſt à Paris en Août & Septembre 1466, *eſt vraie, il faut regarder* » comme une fable la perſécution qu'on dit que Fuſt éprouva dans cette » Ville. . . . . Au moins cette perſécution ne dut pas être de longue » durée, *ſi* Fuſt *arrivé en Juillet* mourut au mois d'Août ou de Septembre » ſuivant ». Je n'ai jamais dit que Fuſt *arriva en Juillet 1466* à Paris, mais ſeulement qu'*il y étoit* dans ce mois-là, & qu'il avoit dû être encore à Mayence le 4 Février de la même année, puiſque ſon Edition des *Officia Ciceronis* porte cette date. Et qui empêche que cet Artiſte ne ſoit parti de Mayence dans le courant de Février, pour arriver à Paris au commencement du mois ſuivant? Dans ce cas, qui eſt très-vraiſemblable, que devient la difficulté du Journaliſte? Eſt-ce que, depuis le mois de Mars juſqu'aux mois d'Août & de Septembre, l'on n'eut pas à Paris aſſez de tems pour tracaſſer l'Artiſte Allemand? Au reſte cette conjecture ſur la mort de Fuſt à Paris au mois d'Août ou de Septembre 1466, n'eſt pas de moi, mais d'un ſavant Bibliothécaire de Genève (je crois que c'eſt M. Beaulacre) qui l'a ſolidement établie par une Lettre inſérée dans la *Bibliothèque raiſonnée*, Tome 35, page 141--154. David Clément & M. Schoepflin que j'ai cités, parce que je n'avois pas alors ſous la main la Bibliothéque raiſonnée, ont adopté cette conjecture: je crois ne m'être pas égaré en ſuivant des guides ſi éclairés.

Digitized by Google

« Le même Journaliſte des Savans dit enſuite (pag. 792, col. 2): « Pour » la juſteſſe de cette conſéquence (l'antériorité d'une Edition du 6 Mars » 1467, à celle du 8 Octobre même année, dont il eſt queſtion pag. 26 de » mon Supplément) il faut ſuppoſer que, ſelon le calcul de Schoyffer, le 6 » Mars n'étoit pas poſtérieur au 8 Octobre. On ſçait bien qu'alors le jour » qui commençoit l'année n'étoit pas le même dans toutes les parties de » l'Europe ; mais *ſait-on quel étoit l'uſage ſuivi par les premiers Imprimeurs* » *dans la date de leurs Editions ? Ce point mériteroit peut-être un examen* » *particulier* ». J'ai établi dans le Mémoire ci-deſſus que, durant le XVe. ſiècle, Mayence commençoit l'année au 1 Janvier & non pas à Pâques. Schoyffer & les premiers Imprimeurs habitoient Mayence ; on eſt, ce ſemble, en droit d'en conclurre qu'ils ſuivoient, pour les dates de leurs Editions, l'uſage généralement reçu dans cette Ville pour le commencement de l'année : car quelle raiſon auroit-on de croire le contraire ? *Ce point mériteroit*, ſelon le Journaliſte, *un examen particulier*. En ce cas, il peut faire lui-même cet examen, s'il en a le loiſir. Pour moi je penſe que, dès qu'il eſt prouvé que dans un pays on a généralement ſuivi en tel tems un uſage quelconque, il eſt inutile d'examiner ſi tel habitant de ce pays s'eſt conformé dans ce même-tems à cet uſage ; à moins que l'on n'ait de bonnes raiſons pour ſoupçonner qu'il s'en eſt écarté. Or je n'en ai aucune de ſoupçonner que Schoyffer & ſes Aſſociés n'aient pas ſuivi dans les dates de leurs Editions l'uſage reçu de leur tems pour le commencement de l'année. Sur quoi porteroit donc l'examen que l'on me propoſe de faire ?

Quand le Journaliſte des Savans dit encore (pag. 793, col. 2,): « Jean » Fabri, *qui étoit de Tours*, imprima à Turin, en 1474, un Breviaire », je ne ſais ſur quoi il ſe fonde. J'ai dit (pag. 30 de ma 1ere. Edition, & pag. 73 de celle-ci) que cet Artiſte *étoit de Langres*, & qu'il nous l'apprenoit lui-même à la fin de ſes Editions de la *Martini Poloni Chronica* & de la *Summa Rolandina*. [Je pouvois y ajouter les *Decreta Sabaudiæ*, *operâ Petri Care*, cités par Maittaire Tom. I, pag. 373, & les *Jo. de Turrerematâ Expoſit. in Pſalterium*, indiquées ci-deſſus, pag. 113, art. de *Langres*, tous deux imprimés *per Joh. Fabri* LINGONENSEM]. Il me paroît que, cet Artiſte ayant aſſuré quatre fois qu'il étoit de Langres, on peut l'en croire ſur ſa parole.

Digitized by Google

TABLE

Des Editions du XVe Siècle & du commencement du XVIe, indiquées dans ce Supplément.

A

ABANO vel APONO, *Petri de*, Conciliator differentiarum. *Mantuæ*, 1472, in-fol. pag. 56.

ABUSÉ de Cour (l'). *Vienne*, 1484, in-fol. — *Lyon*, ſans date, in-4°. 97 & 98.

ÆGIDII ſeu Gillis, *Guill.*, de indagatione motuum cœleſtium ſine calculo. 1494, in-4°. 116.

ÆNEÆ *Silvii* (poſteà Pii II) Opuſculum de duobus Amantibus. *Sine nota Editionis* (*Pariſiis apud Ceſarem & Stol.*) in-4°. 125 — Epiſtola de Amoris remedio. *Albiæ*, ſine anno, in-4°. — *ſine datâ, nomine loci & Typographi*, in-4°. 131.

ALBERTUS magnus de Animalibus. *Mantuæ*, 1479, in-fol. 56.

ALEXANDRI de Villadei Doctrinale. *Florentiæ, Cennini*, ante annum 1471 (*editio incerta*) 51.

ANTIQUITATES Peutingerianæ. *Auguſtæ*, 1505, in-fol. 6.

APPIANI Alexandrini Hiſtoria, interprete Petro Candido Decembro. *Venetiis*, 1472, ibid. 1477 in-fol. 70 — *Scandiani*, 1495 in-fol. 70 & 71.

ARATORIS Poeſis de inſignibus Apoſtolorum Actibus. *Mediolani*, 1469, in-8°. (*Editio Spuria*) 42.

ARETINI, *Leonardi*, Hiſtoria adverſus Gothos. *Fulginei*. 1470. 42 & 43.
La même Hiſtoire traduite en Italien. *Sienæ*, 1456 (*Edition chimérique*). 108.
Opuſculum de Calphurnia & Gurgulione *in Monaſterio Sorten*, 1478, in-fol. 80 & 81.
Epiſtolarum libri 8. Voy. la 2de Table, au mot *Mehus*.
Libellus de duobus amantibus ex Boccacio. *Sine notâ Editionis*, in-4°. 106 *note*. — Traduit en vers François par Jean Fleury. *Paris*. ſans date, in-4°. 106 & 107. Vide S. BASILIUS.

ARISTOTELIS, Senecæ, Boetii &c. autoritates. *Spiræ, Conr. Hiſt.*, 1496 in-4°. 53.

ARISTOTELIS Problemata, interpret. Petro Paduano, *Mantuæ*, 1475 in-fol. 56. — Opera omnia, Latinè, cum Commento Averrois. *Venetiis*, 1489, in-fol. 134.

ASTEXANI opus de Caſibus. *Coloniæ*, 1479. 152. (Vide etiam notam pag. 67).

ATHANASII (S.) Libri contra Hæreticos &c. interprete Omnib. Leoniceno. *Vincentiæ*, 1482, in-fol. 77. — Commentarii in Paulum [qui ſunt THEOPHYLACTI opus] *Romæ, Ulricus Han*, 1477, in-fol. Ibidem, *Georg. Sachſel & Barth. Goſſch.* 160 & 161. [Editiones hujus operis annotum 1469, 1472 & 1496, ſpuriæ ſunt, pag. 160].

AUGUSTINI (S.) Liber de ſingularitate Clericorum, 1467, in-4°. 23, 39, 155.
— De Civitate Dei. *Friburgi*, 1494, in-fol. 115.
— Doctrinæ Chriſtianæ Liber IV^us. *Moguntiæ*, Jo. Fuſt, *ſine anno* in-fol. 148.

AURBACH ou AVERBACH, *Joannis de*, Summa de Confeſſione. *Auguſtæ, G. Zainer*, 1469, in-fol. 34, 176. — Proceſſus Juris, *Lipſiæ*, 1489, in-fol. 34, not.

B

BADETI *Arn.*, Tractatus de mirabilibus mundi. *Avenione*, 1489 (*Editio Spuria*) — 1497, in-4°. 108.

BALDI opera. *Parmæ*, 1472, in-fol. (*Editio dubia*) 55. *Parmæ per Stephanum Corallum*, 1473, in-fol. Ibid.

BANGIO, *Jac. de*, Tractatus de Cenſuris &

Digitized by Google

pœnis Eccleſiaſt. *Aquila*, 1482, in-fol. 94.

BARBARI, *Hermol.*, Caſtigationes. *Cremonæ*, 1485 (*Editio Spuria.*) — *Cremonæ*, 1495. 114.

BARTHOLI de Saxo Ferrato Lectura. *Napoli*; 1471, in-fol. 48.

BASILII (S.) Liber de liberalibus ſtudiis ex Verſione Leonardi Aretini. *Mediolani*. 1490, in-4°. 148.

BAUDOIN, le Roman de. *Lyon*, 1474, in-fol. (*Edition fort douteuſe*). 66 = *Lyon*, 1478, fol. Ibid. = *Chamberry*, 1484, fol. Ibid. *note* 1re.

BELIAL, (Procès de) à l'encontre de J. C. *Sans nom de Ville* (*Paris*) 1481, in fol. 173. *Lyon*, 1485, in-4°. 74.

BERCHORII, *P.*, Reductorium morale. *Daventriæ*, 1477, in-fol. 76,

BIBLE Allemande imprimée en 1466, in-fol. 22, 176.

BIBLIA Latina. *Embrica*, 1465, in-fol. (*Editio Spuria*) 133. *Reutlingæ*, *Jo. de Averbach*, 1468, in-fol. (*Editio Spuria*) 56 & 57.—Eadem, *Placentiæ*, 1470, in-4°. (*Editio Spuria*) 43. — Eadem, *Placentiæ*, 1475, in-4°. 43. — Eadem, *Antuerpiæ*, 1487, fol. (*Editio Spuria*) 58. — Eadem, 1516 & 1519, fol. 156.

BIEL *Gabr.*, Lectura Canonis Miſſæ. *Tubingæ*, 1499, in-fol. 100 *note*.

BLARORIVO *Petri de*, Opus Nanceidos. 1476, in-fol. (*Editio Spuria*) — 1518, in-fol. 135.

BOCCACCIO *Giovanni*, l'Amoroſa Fiammetta, *in Padova*, 1472. 56. = Il Decamerone, *in Mantova*, 1472, in-fol. 56. — *in Bologna*, 1476, in-fol. 142. = Du Dechiet des nobles Hommes & Femmes. *Bruges*, 1476, in-fol. — *Paris*, 1483, in-4°. — *Paris*, 1494, in-fol. 78. = Genealogiæ Deorum & de Montibus, Sylvis &c. *Regii*, 1481, in-fol. 89.

BOECE, trad. en François. *Bruges*, 1476, in-fol. 78.

BOIARDO *Camillo*. Orlando innamorato. *Reggio*, 1495 & 1496 — *Scandiano*, 1495, 71. = Timone. *Scandiano*, 1500, 71, *note*.

BONAVENTURÆ (S.), Sermones. *Swollis*, 1479, in-fol. 82.

BREVIARIUM Bambergenſe. *Bamberga*, 1484, in-fol. 111 = Ste Brigittæ. *Lubecæ*, 1412 (Lege 1492), in-8°. 47 = Elnenſe. *Perpiniani*, 1500; in-8°. 129 & 130 = Moguntinum. *Venetiis*, 1495, in-8°. 134, 194 = Ratiſponenſe, 1495, in-fol. 116 & 117 = Romanum. *Taurini*, 1474, in-8°. 61, 72, 73 — *Venetiis*, 1474, in-8°. 185 = Rothomagenſe, 1491, in-fol. 96. = Stregnenſe. *Holmia*, 1496, in-4°. 74. = Trajectenſe. *Schoenhovii*, 1495, in-fol. 136 = Trecenſe, 1483, in-8°. 1509, in-8°. 2 vol. 87 = Upſalenſe, *Holmiæ*, 1496, in-4°, 74 = Windeſimenſe. *Schoenhovii*, 1499, in-4°. 126.

BRUGMANNI *Jo.*, Vita Ste Lidwinæ. *Gouda*, 1496 — *Schiedami*, 1498, in-4°. 127.

BRUNETTO Latini. Teſoro. *Tarviſii*, 1474, in fol. 47.

BULGARINI de Bulgarinis Quæſtiones in Codicem. *Senis*, 1491, in-fol. 108.

C

CACCIALUPIS, *Jo. Bapt. de*, Tractatus de Debitoribus fugitivis &c. *Senis*, 1486, in fol. 108.

CAJETA, *Stephani de*, Sacramentale, &c. *Neapoli*, 1475, in-fol. 49.

CANFARO o CAMPORA, *Giac.*, Dialogo dell' Immortalita dell' Anima. in *Roma*, 1473, in-fol. — in *Vicenza*, 1477, in-fol. 82. Voy. *Franc.* FILELFO.

CASTRO, *Pauli de*, Lectura. *Senis*, 1485. 108.

CATHOLICON *Joan. Januenſis*, éditions ſans date, 20. — Edit. *Moguntiæ*, 1460, in-fol. 19. — Edit. *Auguſtæ*, *G. Zainer*, 1469, in-fol 34, 176. — Lettres de M. Beaulacre ſur cet Ouvrage & ſur ſes diverſes Editions, 20.

CATINIA (la) di Siccone Polentone. *in Trento*, 1482, in-4°. 137 & 138.

Digitized by Google

CATULLUS, Tibullus & Propertius. *Regii*, 1481, in-fol. 90. (*)

CHRONICA de Eſpanna abreviada. *Burgos*, 1487. 83.

CHRONICA de la Eſpanna por Diego de la Valera. *in Sarragoſa*, 1493, in-fol. 93.

CHRONICON Regum Hungariæ, vide Jo. de *Thurocz*.

CHRONIQUE des Rois de Dannemarck (en Danois). *Coppenhague*, 1495, in-4°. 114.

CHRONIQUE de Cologne (en Allemand). 1499, in-fol. 3, 180.

CHRYSOSTOMI (S.) Homiliæ in Matthæum Latinè, interprete Georgio Trapeſuntio. *Moguntiæ, Jo. Fuſt*, 1468, in-folio. (Editio Spuria). 27.

CICERONIS Officia & Paradoxa, *Moguntiæ*, 1465 & 1466. 22, 64 note, 158. — de Diſciplinâ Militari (qui Tractatus eſt Modesti), de Naturâ Deorum, de Divinatione, de Fato &c *Venetiis*, 1471, in-fol. 113 — De Officiis, de Amicitiâ & de Senectute. *Pariſiis*, 1477, in-fol. 119, *note*.

CLAUDIANI Siculi de raptu Proſerpinæ Tragoediæ duæ [ſeu potius Anonymi Tragoediæ duæ ex Libris tribus & ipſiſſimis verbis Claudiani de raptu Proſerpinæ confectæ]. *Vetus Editio, ſine die & Conſule*, in-fol. 154, *not.*

CLUSA *Jacobi de*, Carthuſiani, Tractatus de Apparitionibus Animarum, &c. *Burgdorf*, 1475, in-fol. 68. — Tractatus de veritate dicendâ aut tacendâ. *Sine die & Conſule*, in-fol. 68 & 69. — Tractatus de Animabus exutis à Corporibus. *Vetus Editio, ſine die & Conſule*, in-4°. 69.

COLLECTANEA Antiquitatum Mogunt. 1520, in-fol. 26.

COLLECTANEA privilegiorum Ordinis Ciſtercienſis. *Divione*, 1491, in-4°. 109.

CONFESSIONALE ex ſcriptis B. Thomæ, de Aquino, 1596, in-12. 4.

CONFESSIONALE vulgare di S. Antonino. *in Bologna*, 1472, in-4°. 4, 51. — Il medeſimo. *Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli*, 1477, in-4°. 51.

CONFESSIONALIA. *Vetus Editio*, in-4°. 3.

CONFESSIONE di S. Bernardo da Siena. *in Peſcia*, 1485, 104.

CONRADUS Turicenſis vide: MURR, *Conradus de*.

CONSCIENCE (Examen de) du bien & du mal de l'Ame. *Rouen, ſans date*, in-4°. 96.

CONSTITUTIONES & Statuta Regni Poloniæ. *Sine datâ* [ſed ante annum 1496] in-fol. 130. — Ordinis Ciſtercienſis. *Divione*, 1490, in-4°. 109.

COUSTUMIER (Livre) de Normandie, 1483, in-fol. 95.

CRESCENTII, *Petri*, Opus Ruralium Commodorum. *Lovanii*, 1473, fol. — *Ibid.* 1474, fol. 59.

CRESCENZIO, *Pietro*, l'Agricoltura. *in Vicenza*, 1490, in-fol. 77.

CURZIO. Iſtoria di Aleſſandro magno, trad. da Pietro Candido. *Florentiæ apud S. Jacobum de Ripoli*, 1478, fol. 51.

CYPRIANI, Cæcil. (S.) Carmen de ligno Crucis. *Mirandulæ*, 1496 (*Editio Spuria*) 118.

D

DANSE Macabre des Hommes & des Femmes *Troyes, Nic. le Rouge*, ſans date, in-fol. 88.

(*) Dans la même année 1481, il parut à Vicence une Edition de Catulle, Tibulle, Properce & Stace, à la tête de laquelle on voit une Epître Dédicatoire (réimprimée pag. 204 & 205 de la *Biblioth. Smithiana* Part. 2) de l'Editeur Jean Calphurnius, laquelle eſt très-curieuſe. Elle nous apprend 1°. que l'Edition de ces quatre Poëtes Latins faite en 1472, in-fol. ſans nom de Ville & d'Imprimeur, eſt de Veniſe (appartenment chez Jenſon) & très-incorrecte. 2°. Que l'Imprimeur de cette Editiun de Vicence y a fait auſſi pluſieurs fautes dont quelques-unes ſont indiquées par l'Editeur qui ſe plaint beaucoup de l'ignorance des Typographes de ſon tems. 3°. Que cette même Edition de Vicence renferme des Vers de Calphurnius ſur le martyre du B. Simon, enfant aſſaſſiné par des Juifs; événement qui, comme on l'a vu, pages 46 & 76, avoit déjà fourni matiere à deux Ecrits.

Digitized by Google

DANTE, in *Firenze*, 1481, in fol. 173.

DECOR puellarum. *Venetiis, Jenson*, 1461 (Lege 1471) in-4°. 37, 146.

DIALOGUS Creaturarum. *Gouda*, 1480, in-fol. — *Colonia*, 1482, in-fol. — *Holmia*, 1483, in-4°. 95, 113.

DICTA Mundi di Fazio degli Uberti. *in Vicenza*, 1474, in-fol. — *in Venezia*, 1501, in-4°. 76 & 77.

DISCIPULI [Joannis *Herolt*] Sermones de tempore. *Roſtochii*, 1476, in-fol. 62.

DISCORSO della magnitudine di Dio, [ou *ſelon Haym*, Diſcorſo della grandezza di Dio, ou *ſelon le Catal. du Roi*, Deſcrittione della Sfera]. *Cuſentia*, 1478, in-4°. 81.

DITS des Philoſophes. *Bruges*, 1473, in-fol. 78.

DOCTRINAL de Sapience, *aliàs* le Livre de Sapience, par Guy de Roye. *Genève*, 1478, in-fol. — *Paris*, ſans date, in-4°. — traduit en Anglois. *Weſtminſter*, 1489, in-4°. 79, *note* 2de.

DONATUS abbreviatus. *Editiones Moguntina, Romana* &c. 151 & 152. — *Colonia*, 1457, (legendum 1507) in-4°. 152.

DURANDI Rationale Divinorum Officiorum. *Moguntiæ*, 1459, in-fol. 18.

E

EBRARDI Bethun. Græciſmus. *Engoliſmi*, 1493 (*Editio dubia*) — *Pariſiis*, 1487, in-fol. 115.

ECHETS (le Jeu des) moraliſés. Différentes Editions & traductions de cet Ouvrage de Jacq. de Ceſſoles. 187.

EPISTOLÆ illuſtrium Virorum. *Mediolani*, 1469, in-fol. (*Editio Spuria*) 42.

EPISTOLAS e Evangelos, trad. per Gonçal. Garcia de Sta Maria. *Sans nom de Ville & d'Imprimeur*, 1479, in-fol. — in *Sarragoça*, 1485, in-fol 93.

EPISTELEN en Evangelien. *Haſſelt*, 1480, in-4°. 92.

EUCLIDIS Elementa. *Auguſtæ*, 1482, in-fol. 6.

EXIMINÈS *Fr.* Le Livre des Saints Anges. *Genève*, 1478, in-fol. 79. — trad. en langue Catalane. *Barcelone*, 1494, in-fol. 130. — De Vitâ Chriſtianâ. *Valentiæ*, 1484. — *Granatæ*, 1486, in-fol. — *Ibid.* 1496 (*Editio Spuria*) 118. — Scala Cœli. *Barcinonæ*, 1500. 156, *note*. [Vide *Jo. Junior.*]

EYB *Albert de*. Si un Homme doit prendre Femme (en Allemand). *Augsbourg*, 1472 & 1474, fol. 70. — *Blauburren*, 1475, in-8°. (*Edit. douteuſe*) Ibid.

F

FABLES Allemandes ou Liber ſimilitudinis. *Bamberg*, 1461, in-fol. 111 & 112.

FASCICULUS temporum. *Spiræ*, 1477, in-fol. 52 & 53. — *Sine nomine Urbis* (*Colonia*) *per Nicol. Gotz de Seltzſtat*, 1478, in-fol. 137. — *Colonia, Henr. Quentel*, 1479, in-fol 152, *note*.

FAVOLE di Eſopo ridotte in Sonetti per Accia Zucco. *Verona*, 1478, in-4°. 46.

FICINUS *Marſilius*. Vide *Mercurius Triſmegiſtus*. — Conſilio contro la Peſtilenza, 1481, in-4°. 52.

FILELFO *Franc.*, Dialogo dell'Immortalità dell'Anima. *Cuſentiæ*, 1478, in-4°. 81. Voy. CANFARO, *Giac.*

FLISCI de Soncino *Stephani*, Synonima & variationes verborum. *Taurini*, 1480, in-fol. 74. — *Zwollis*, 1480, in-4°. 81.

FLORETUS. *Lugduni*, 1494, in-4°. 74.

FLORET en Vers François. *Rennes*, in-4°. 98.

FLORI *L.* Hiſtoriographi Epithomata. *Lipſiæ*, 1487, in-4°. 88.

FLORII *Fr.* Liber de duobus Amantibus. *Turonis*, 1467, in-4°. (*Editio Spuria*) 119 & ſuiv. — *Pariſiis*, circa annum 1474, in-4°. 123. — *Pariſiis*, ſine datâ Editionis, in-4°. Caract. Goth. Ibid. & 124 — Epiſtola de Commendatione Urbis Turonicæ. MS. 121.

FRIBURGENSIS *Joannis* (ſeu *Lectoris*, Gallicè *le Liſeur*) Summa Confeſſariorum. *Tubingæ*, 1487, in-fol. 99, 126. — *Pariſiis*,

Digitized by Google

riſtis, 1519, in-fol. 126. — Extrait en François de cette Somme. *Provins*, 1497, in.... — *Paris*, 1550, in-16, 126.

FULGOSI *Baptiſta*. Anteros. *Mediolani*, 1469 (*Editio ſpuria*) 42. — *Mediolani*, *Pachel*, 1496, in-4°. Ibid.

G

GAFURII, *Franch.* Practica Muſicæ. *Mediolani*, 1496, in-fol. 97. — Theoricum Opus Armonicæ diſciplinæ. *Napoli*, 1480, in-4°. Ibid. *not.*

GALATINI, *Petri*, Opus de Arcanis Catholicæ veritatis. *Orthona maris*, 1518, in-fol. 117.

GALLI *Cornelii*, [ſeu potius *Maximiani*] fragmenta, edente Pomponio Gaurico. 1501. 153.

GASPARINI Pergamenſis [*Barzizii*, Bergamenſis,] Epiſtolæ. *Pariſiis*, ſine datâ (circa annum 1470) in-4°. 120.

GAY *Franc...le*, Antilogia Veneris. *Andegavi*, 1526, in-4°. 128.

GEILER Keiſerbergii, *Jo.*, Sermones. *Argentinæ*, 1414 (legendum 1514) in-fol. 157.

GEILHOVEN, *Arn.*, Gnotoſolitos. *Bruxellis*, 1476, in-fol. 2 Vol. 77 & 78.

GEMMA Prædicantium ſive Nicolai Deniſe Sermones. *Rothomagi*, *Morin*, ſine anno. 96.

GEORGIO, *Joannes Antonius de* S^to, dictus de Placentiâ, Cardinalis Alexandrinus. Tractatus de appellationibus. *Comi*, 1474 (*Editio incerta*) 63. — Comment. ad titulum de appellationibus. *Venetiis*, 1500, in-fol. Ibid. — Comment. ſuper Decretales. *Mediolani*, 1484, 1493 & 1494, fol. Ibid. — Lectura ſuper quarto Libro Decretalium. *Venetiis*, 1493, in-fol. 134.

GERSON, *Jo.*, de Imitatione Chriſti. *Venetiis*, 1486, in-8°. *Pariſ.* 1489, in-8°. 164, *note*. Traduction Françoiſe de ce Livre ſous le Titre de l'*Internelle conſolation*. Paris, ſans date, in-8°. & 1522, in-8°. Ibid.

GESTA Romanorum ad moralitates reducta. *Lovanii*. *Jo. de Weſtphalia*, 1473, fol. = ſine nomine Urbis & Typographi, 1488, fol = ſine nomine Urbis & Typogr. & anno, in-4°. = ſine nomine Urbis & Typogr. 1499, fol. = Paris. J. Petit, 1506, in-16, 58. Vide *Recollectorium ex Geſtis* &c.

GIUSTINIANI, *Leon.*, Laude. *in Vicenza*, 1475, in-4°. 77.

GLORIA Mulierum. *Venetiis*, *Jenſon*, 1471, in-4°. 37.

GLOSA ſuper Apocalipſim. *Lipſiæ*, 1481, 88.

GREGORII (S.) Papæ, Explicatio in Pſalmos Pœnitentiales, *Moguntiæ*, 1495, in-4°. 30. — Dialogi, *Argentinæ*, *Jo. Guttenberg*. 1458 (Editio ſpuria) 32. — El Dialogo con la vita di S. Gregorio. *in Gaieta*, 1488, in-fol. & diverſes autres Editions. 103 & 104.

GUILLELMI Paris. Sermones Dominicales. *Tubingæ*, 1499, in-fol. 99 & 100. 163, *note*.

H

HARENTALIS *Petri de*. Expoſitio Pſalmorum. *Rutlingæ*, 1488, in-fol. 99.

HARTLIEB, *Jean*, ſa Chiromance traduite en Allemand. *Augsbourg*, 1448, *Edition chimérique*, 34, 176 & 177.

HELWICI Liber de ſimilitudinibus rerum. *Sublaci*, 1464, in-fol. (*Editio Spuria*) 157.

HENRICI Ariminenſis, Tractatus de IV. Virtutibus Cardinalibus. *Spiræ*, 1472, in-fol. (Editio dubia) 52, 54.

HERBARIUS. *Moguntiæ*, 1484, in-4°. 155.

HERMANNI *Fr.* Dialogus. *Ligniz*, 1488 (*Editio dubia*) 91.

HIERONYMI (S.) Expoſitio in Symbolum Apoſtolorum. *Oxonii*, 1468 (lege 1478) in-4°. 36, 182. = Epiſtolare. *Moguntiæ*, 1470, in-fol. 2 Vol. 27, 148.

HISTORIA Hungarica. *Budæ*, 1473, fol. 61.

HISTORIÆ Auguſtæ Scriptores. *Mediolani*, 1475 & 1465, in-fol. (*Editiones Spuriæ*) 41. — *Mediolani*, *Lavagna*, 1475, in-fol. Ibid.

D d

Digitized by Google

HORDUS, *Petrus*, De Amoris Generibus. *Turvisii*, 1492, in-4°. 47.

HOLCOT, *Rob.* Super Libros Sapientiæ. *Rutlingæ*, 1489, in-fol. 99.

HOLLEN, *G.* Præceptorium divinum, 1484. 155.

I

INSTRUZIONE Pastorale sopra il Sacramento della Penitenza fatta dal Card. Denhoff. *in Cesena*, 1796, [legendum 1696] in-8°. 132. — La même en François, *Paris*, 1699, 133.

ISAACI Liber de Religione. *Editus in Monasterio S^ti Cucufatis*, 1489, in-4°. 105. & 106.

ISIDORO Menore (S.) Cronica. *Friuli*, 1480, in-fol. 85.

JUNIORIS, *Joannis* [Gobii] Ord Prædic. Scala Cœli. *Lovanii*, 1485, in-fol. 156. [Vide Franc. EXIMINÈS].

JUSTINI Historia. *Venetiis*, 1470, in-fol. — *Mediolani*, 1474, in-fol. 143.

JUSTINIANI Institutiones. *Moguntiæ*, 1468 & 1472, in-fol 2.

JUVENALIS & Persii Satyræ. *Brixiæ*, 1473. 68. = *Ferrariæ*, 1474, in-4°. 50. Voyez *Sabinus & Sommariva*.

K

KOELNER de Vanckel, *Joan.* Summaria & Conclusiones Sexti. *Colonia*, 1, 65, in-fol. *Editio Spuria*, 38. — Summaria & Conclusiones Sexti & Clementinarum. *per Jo. Koelhoff*, 1494, in-fol. 38.

L

LACTANTII Opera. *Sublaci*, 1465, in-fol. = *Roma*, 1468, in-fol. 64, *note*. — *Venetiis*, 1471, in-fol. 142 & 143, *note*; 147 & 148. *Ve etiis*, 1472 in-fol. 142. *Rostochii*, 1474, in-fol (*Editio incerta*) = *Ibid.* 1476, in-fol. 62. — *Venetiis*, 1478, in-fol. (M. Girardot de Préfond a un Exemplaire *imprimé sur velin*, de cette Edition de 1478). 143. — Carmen de Resurrectione Dominicâ. *Francofurti*, sine datâ, in-4°. 134.

LAGADEC, *Jo.* Catholicon Armorico-Franco-Latinum. *Lantrigueri*, 1499, in-fol. 128. — MS. 129 (*).

LANFRANCI de Orjano Tractatus de Arbitris. *Pisciæ*, 1486. — *Papiæ*, 1499, in-fol. 104.

LANGII, *Rud.* Carmina. *Monasterii*, 1486, in-4°. 99.

LASCARIS *Constantini*, Grammatica Græca. *Mediolani*, 1476, in-4°. 3.

LAVACRUM Conscientiæ. *Coloniæ*, 1501, in-4°. 152.

LAURENTII Justiniani (S.) Vita. *Venetiis*, 1475. 185.

LEGENDA aurea Sanctorum. Vide *Voragine* (Jacobus de)

LEGENDA S^ti Wolfgangi Episc. Ratisponensis. *Burchdorff*, 1475, in-fol. 68.

LEGENDA S^tæ Annæ. *Lovanii*, 1496, in-12, 60.

LEONARDI de Utino Sermones, *loco non indicato*, 1473, in-fol. *Venetiis*, 1473, in-4°. *loco & Typogr. non indicatis*, 1474. *Venetiis*, 1475, in-fol. 185 & 186.

LEONICENI, Omnib. Liber de octo partibus Orationis. *Venetiis*, 1473, in-4°. 185.

LICIO *Rob de.* Quadragesimale. *Venetiis*, 1472, in-4° Ibid. 1473, in-fol; *per Joan. Colhoff*, 1473, in-fol. = *Coloniæ*, *Ulr. Zel*, 1473, in-fol. — *Basileæ*, 1475, in-fol 38 & 39 *note*.

LITTERÆ Confraternitatis Vadstenensium. *Vadstenæ*, 1491, (*Editio dubia*) 112 & 113.

LOTX des Trépassés (les) avec le Pélerinage de Jean de Meun, le Songe de la Pucelle &c. *Lodeac*, 1484, in-4°. 98.

(*) Le P. de Rostrenen a mis à la tête de son Dictionnaire François-Celtique ou François-Breton (*Rennes, Julien Vatar*, 1732, in-4°.) une liste des Auteurs dont il s'est servi, dans laquelle on trouve « un fragment de Dictionnaire Breton-François-Latin, *in-4°.* de cent feuillets, compilé par » D. *Yves* Lagadec, Prêtre, *selon quelques-uns*, & selon d'autres par Me Auffret *Coadqueveran*, Chanoine de Treguier, imprimé en Gothique, à Tréguier, chez Jean *Calvez*, l'an 1499 ».

Digitized by Google

LUCTUS Chriſtianorum. *Venetiis, Jenſon*, 1471, in-4°. 37.

LUDECI, *Math.* Miſſale, hoc eſt Cantica, precationes &c. *Witteberge*, 1488, in-fol. (*Editio incerta*) 101.

LULLII *Raym.* Liber Divinalis vocatus arbor ſcientiæ. *Barchinonæ*, 1482, in-fol. 61. = Ars inventiva. *Valentiæ*, 1515, in-fol. 156.

LUNETTES des Princes (les) par Meſchinot. *Nantes*, 1488, in-4°. (Edition chimérique) — *Nantes*, 1493, in-4°. 104. — *Paris*, 1495, in-8°. 105.

LUTREUS, *C.* de Animâ. *Erfurti*, 1482 (*Editio dubia*) 93.

LYSTRII, Gerardi Opus impreſſ. *Oxoniæ apud Corſellis*, 1470, (Editio Spuria) 32.

M

MAGISTRATIBUS Urbis, de, [ſub nomine *Modeſti*] autore POMPONIO LÆTO. *Venetiis*, 1474, in-4°. 113.

MAIUS Junianus. de Priſcorum proprietate Verborum. *Neapoli*, 1475, in-fol. 48.

MALLEUS Maleficarum (autoribus Jacobo *Sprenger* & Henr. *Inſtitore*) — *Coloniæ*, 1489, in-4°. — Ibid, 1494, in-fol. — *Nurembergæ*, 1494, 1496 — *Marpurgi*, 1494, in-4°. (*Editio Spuria*). 115.

MAMMOTRECTUS (autore MARCHESINO). *Villa Berona*, 1470, in-fol. 44, 120.

MANILII Aſtronomicon. *Nurembergæ, ſine datâ*, in-4°. 45.

MAGISTRO (Libro del) e del Diſcepolo. *in Venetia*, 1549, in-8°. 135.

MANDAVILLA *Zouanne de.* Trattato delle coſe maravigliose del Mondo. *in Venetia*, 1491, in-4°. 134, *note*. — in *Venetia*, 1497, in-4°. 134.

MANIPULUS Curatorum, autore Guidone de Monterocherio. *Pariſiis*, 1473, in-fol. 114. — Trad. en François. *Orléans*, 1490, in-4°. 129.

MANTUANI, *Baptiſtæ*. Libellus de Vitâ beatâ. *Aloſii*, 1474, in-4°. 60.

MANUALE ſecundùm uſum Eccleſ. Conſtantienſis. *Rothomagi*, 1494, in-4°. 96.

MARTIALIS Opera. *Ferrariæ*, 1471, in-4°. 156.

MAXIMIANI Ethica ſuavis & perjocunda. *ſine die & Conſule*, in-fol. 154. Vide *Corn.* GALLUS.

MENSA Philoſophica (Autore Conrado Halberſtadienſi). *Lubecæ*, 1476, in-fol. = *Heidelbergæ*, 1489, in-4°. 85 bis.

MERCURII Triſmegiſti Pimander, interprete Marſilio Ficino. *Tarviſii*, 1471, in-4°. 47.

MESUE *Jo.* Opera Medica. *Antuerpiæ*, (ſeu potius *Venetiis*) 1479, in-fol. 83.

MILIS, *Joannis*. Repertorium Juris Canonici. *Lovanii*, 1475, in-fol. 59.

MISSÆ totiuſque Canonis expoſitio. *Rutlingæ*, 1483, in-fol. 99. Vide Gabr. *Biel* & *Speculum Eccleſiæ*.

MISSALE Cluniacenſe. In *Cluniaco*, 1493, in-fol. Pariſiis, 1523, in-fol. 109 & 110. = Conſtantienſe. *Baſileæ, P. Kollicher*, 1485, in-fol. 65. = Havelbergenſe, Vide LUDECUS. = Herbipolenſe, 1481, in-fol. 173. = Moguntinum. *Moguntiæ, P. Schoyffer*, 1493, in-fol. 28. = Pariſienſe. *Paris*. 1481, in-fol. 163, *note*. = Rothomagenſe. 1495, in-fol. 96. = Trecenſe, 1505, in-4°. & 1525, in-4°. 87.

MODESTUS. De Diſciplinâ Militari. *Venetiis*, 1471, in-fol. — de re Militari. *Cremonæ*, 1474, in-4°. (*Editio Spuria*) — *Venetiis*, 1474, in-4°. 113.

MOLITORIS, *Ulr.* Tractatus de Pythonicis mulieribus. *Conſtantiæ*, 1489, in-4°. (*Editio Spuria*). *Coloniæ*, 1489, in-4°. 107.

MOSCHI, *Demetrii*, Laconis. de Helenâ, Græc. Lat., interprete Pontico Virunio. *Regii, ſine datâ*. 90.

MOSIS *R.* Grammatica Hebraica. *in Sicilia*, 1461, (*Editio Spuria*) — *Piſauri*, 1496, in-4°. — *Ortonæ maris*, 1496, in-4°. pag. 117. = Tractatus IV. de regimine ſanitatis. *Apud S. Jacobum de Ripoli, ſine datâ*. in-4°. 52.

MULLERI aliàs Regiomontani (*Joannis*) Calendarium novum. *Nurembergæ*, 1474 & 1476, in-4°. 45. — Dialogus contra Ge-

Digitized by Google

rardi Cremonenſis Theoricas Planetarum. Ibid.

MURE *Conradi de*, Turicenſis Eccleſ. Cantoris. Repertorium Vocabulorum &c *Buſica, Bertholdus*, ſine datâ, in-fol. 65.

MURNER *Th.* Cartiludium Logices. *Argentinæ*, 1509, in-4°. 186.

N

NANNIS *Joann. de.* De futuris Chriſtianorum triumphis *Genuæ*, 1480, in-4°. 67.

NICOLAI V. Litteræ indulgentiarum &c. Impr. anno 1454 17

NIGRI *Petri*, Tractatus contra Judæos. *Eſtingæ*, 1475, in-fol. 70.
— Le même en Allemand. 1477. Ibid.

NOSCE te ipſum (autore JOANNE Carthuſienſi) edente Jodoco Gallo. *Venetiis*, 1480, in-4°. *Heidelbergæ*, 1480, in-4°. (*Editio Spuria*) = Ibid. 1489, in 4°. = 84 (*).

O

OMELIARUM opus [ſeu *Omeliarius*]. *Spiræ*, 1482, in-fol. 53, 54.
— Idem. *Coloniæ, Conr. de Homborch*, ſine datâ, in-fol 54.

ORIGENES contra Celſum. *Romæ*, 1471 (*Editio Spuria*). *Romæ*, 1481, in-fol 155 *not.*

ORLANDO innamorato dal Camillo Boiardo. *Reggio*, 1495 & 1496. = *Scanaiano*, 1495. 71.

OROSII *P.* Hiſtoriæ. *Vicentiæ, Herm. Levilapis, ſine an o*, in-fol. — *Vicentiæ, Leonardus Baſi. ſine an o*, in-fol. 142.

ORTUS Sanitatis, Editions de 1485, 1486, 1488 & 1491. 30.

OVIDII Naſonis. — Opera omnia. *Bononiæ*. 1471, in fol. 50. = *Venetiis*, 1474, in-fol. 185. = De Vetulâ Libri. *Coloniæ*, 1470, 46 — *Lubecæ*, 1471 (*Editio dubia*). Ibid. — Metamorphoſeon Libri. *Venetiis*, 1472, in-fol. 185.

P

PAJELLI *Guil.* Laudatio in funere Barthol. Colei. *Vicentiæ*, 1475, in-4°. = *Bergomi*, 1477, in 4°. 127.

PANORMITÆ *Ant.* (ſeu potius *Antonii Bologni Beccadelli*). Alphonſi Regis Dictorum ac factorum Libri VI. *Piſis*, 1485, in-fol. 105 = Hermaphroditus *Mo.* 39. *note.* — 105. *note.*

PANTALICNIS Vitæ Sanctorum. *in Caſellarum oppido*, 1475 in-fol. 72. — Summa Lacticiniorum. *Taurini*, 1477, in-fol. 73.

PANTHEA actio *Veronæ*, 1484, in-4°. 46.

PASSION de J. C. (la) en Flamand. *Harlem*, 1483, in-8°. 98.

PELBARTI de Temeſwar ſeu *Pe'warti* a *Temeſwar* Pomarium Sermonum. *Haganoæ*, 14-5, in-fol (*Editio Spuria*) 69. 128. *Haganoæ*, 1502 & 1504, in-4°. & in-fol. 69.

PÉLERINAGE de la Vie Humaine, par Guill. de Guilleville. *Paris, ſans date*, in-4°. 84.

PÉRÉGRINATION de Oultremer en Terre S^e, par Nic le Huen. *Lyon*, 1481, in-fol. 173.

PEROTTI, *Nicolai*, Rudimenta Grammaticæ. *Patavii*, 1475, in-fol. 102. — *Iarviſii*, 1476, in-4°. 47. — *ſine nomine Urbis*, 14 0, in-fol 138.

PERSII Satyræ. *Sine datâ* [ſed, ut videtur, *Andegavi*] 127.

PESTILENTIA (Liber de). *Biſuncii*, 1487, in-4° (*Editio incerta*) 100.

PETRARCA *Franc.* Li Sonetti, in *Roma*, 1473. — in *Bologna*, 1475 — in *Fano*, 1503. 133. = Il Libro Degli Homini Famoſi. *in Poliziano*, 1476, in-fol. 136. = Opera [ſeu veriùs Bucolicum carmen, in 12 Eglogas diſtinctum, cum Commento Beneventi Imolenſis, in cujus fine legitur: *per me Marcum Horigolo ac Venetiis anuis D. N. Jeſu Chriſti currentibus*

(*) La Remarque miſe au bas de cette page 84 eſt inutile, puiſque dans l'Edition faite à Veniſe en 1480 du *Noſce te ipſum*, on voit cinq approbations qui ont été réimprimées pag. 202, de la *Bibliotheca Smithiana*, Part. 2. in-4°.

Digitized by Google

M. CCCC. XVI. die VII Julii ; ubi legendum eſt 1516. Hujus Editionis, in-folio, Exemplar nuper vidi]. 157.

PETRUCII *Fred.* Conſilia. *Senis*, 1488, in-fol. 108.

PEUTINGER, *Conradus.* Inſcriptiones vetuſtæ in Auguſtâ Vindelicorum & ejus Dioceſi repertarum. *Moguntiæ*, 1520, in-fol. 26.

PHALARIDIS Epiſtolæ interpr. Franc. Aretino. *Tarviſii*, 1471, in-4°. 47. — Eædem. *Venetiis*, 1481, in-4°. 48. — Les mêmes trad. en Italien par Barthelemi Fontius. 1471, in-4°. 48.

PICI Mirandul. *Jo.* Opera. *Bononiæ*, 1496, in-fol. — *Mirandulæ*, 1496, in-fol. (*Editio Spuria*) — *Venetiis*, 1498, in-fol. — *Argentinæ*, 1504, in-fol. 118.

PLACENTIA *Joannes-Ant. de*, Vide *Joannes-Antonius de S. GEORGIO.*

PLATEA *Franc. de*, Opus Reſtitutionum. *Padua*, 1473, in-fol. 77.

PLATINA, *Bartholomæus.* De Honeſtâ voluptate & valetudine. *Friuli*, 1480, in-4°. 86. — Vitæ Pontificum Romanorum, 1485, 1504 &c in-fol 140.

PLINII Hiſtoria Naturalis *Venetiis*, 1469, in-fol 64, *note.* 147. N B. J'ai vu chez les Bollandiſtes, à Anvers, un Exemplaire imprimé ſur velin de cette Edition.

PLINII Secundi, junioris, Libri illuſtrium Virorum. *Apud S. Jacobum de Ripoli*, 1478, in-8°. 51. — Epiſtolarum Liber primus. *Oxonii*, 1469 (*Editio Spuria*) 157.

PLUTARCHII Opera, Latinè. *Mediolani*, 1467, in-fol. (*Editio Spuria*) 42. — Vitæ per B. A. Jaconello. *in Aquila*, 1482, in-fol. 94.

POLONI *Martini*, Chronica *Taurini*, 1477, in-4°. 73.

POLYPHILI Hypnerotomachia. *Venetiis*, 1467. (*Editio Spuria*) — *Venetiis*, 1499, in-fol. 135.

PONTICUS Virunius. Chryſoloræ Erotemata Linguæ Græcæ in Compendium redacta. 1509, in-8°. 91. — Dialogus ad Rob Mateſtam. *Regii*, 1508, in-4°. 90. — Vide *Demetrius* MOSCHUS.

PONTIFICALE Romanum. *Romæ*, 1485, in-fol. vj, 161, *note* — 1497, in-fol., 1595, & annis ſeq. vj & vij, *note.*

POSTILLES & expoſitions des Epitres & Evangiles (par Pierre DESREY). *Troyes*, 1480, in-fol. (*Edition fauſſe*) — *Troyes*, 1492, in fol. 87.

PRÆDICABILIUM Liber. *Aloſti*, 1474, in-8°. 59.

PRÆDICANDI Modus. *Memmingæ*, 1483. 95.

PRUDENTII Opera. *Daventriæ*, 1472, in-4°. (*Editio Spuria*) 75. — *Daventriæ, ſine datâ* (ſed circa annum 1495) in-4°. Ibid. — *Venetiis, Aldus*, 1502, in-8°. Ibid.

PUTEO Paris de. Libro de re Militari. *Napoli, S. Reiſſinger, ſine anno*, in-fol. — *Senza anno e nome di Città e di Tipografo.* in-fol. 48. *bis.*

POGGII Facetiæ. *Ferrariæ*, 1471, in-4°. 50.

PONGILÆ Lingua del Dom. Cavalcha. *Senza nova di Città e di Tipografo.* 1472, in-fol. — *Senza anno.* 52.

PSALMORUM Liber. *Moguntiæ*, 1459, in-fol. 18.

PSALTERIUM Græco Latinum. *Mediol.* 1481, in-fol. 163 *note.*

PSALTERIUM & Breviarium ſecundùm Chorum Eccleſiæ Ratiſponenſis, 1495, in-fol. 116.

PTOLEMÆI Geographia. *Bononiæ*, 1462, (*falſa data*) in-fol. 50, 156 & 157.

Q

QUATRIREGIO di Fed. Frezzi. *A Peruſcia*, 1481, in-fol — in *Milano*, 1488, in-fol. — in *Bologna*, 1494. — in *Foligno*, 1725, in-4°. 91.

R

RECOLLECTORIUM ex Geſtis Romanorum; *Goudæ*, G. Leeu, 1480, in-fol. — *Ilefleti*, P. B. 1481, in-fol. 58, 92. — Vide *Geſta Romanorum* & le *Violier des Hiſtoires Romaines.*

Digitized by Google

REFORMATORIUM vitæ morumque Clericorum. *Basileæ*, 1444 (*lege* 1494) in-8°. 64 & 65.

REGULÆ de figuratis conſtructionibus Grammaticis &c. *Hafniæ*, 1493, in-4° 114.

RETEA *Franc. &c.* Comeſtorium Vitiorum. *Norembergæ*, 1470, in-fol. 44, 155.

ROMAN du Roi Artus (le). *Rouen, Jean le Bourgoys* (*), 1488, in-fol. 95 & 96. = du Chevalier Deliberé. *Schiedam*, 1483, in-4. (*Edition douteuſe*). 127. = du Chevalier Traiſtan. *Rouen*, 1489, in fol. 96.

ROYE *Guy* de, Voyez *Doctrinal de Sapience*.

RUDIMENTUM Novitiorum. *Lubecæ*, 1475, in-fol. 46.

RUSTICÆ Rei Scriptores. Cato, Varro, Columella &c. Curâ & Studio Georgii (Merulæ) Alexandrini. *Regii*, 1482, in-fol. 90 (**).

S

SABINI, *Angeli*, Paradoxa in Juvenalem. *Romæ*, 1474, in-fol. 161, *note*.

SCOTI *Jo.* Quæſtiones ſuper ſecundo Sententiarum & Quodlibeta. *Sine nomine Urbis, Albertus de Stendal*, 1474, in-fol. 102.

SENECÆ, L. A. Opera. *Napoli*, 1475, in-fol. 155.

SIMONETTÆ *Bonif.* Perſecutionum Chriſtianarum Libri 6. *Mediolani*, 1492, in-fol. 106.

SOCCI Sermones. *Daventriæ*, 1476 (*Editio Spuria*) 76.

SOLINI Polyhiſtor. *Sine notâ Editionis* (*Pariſiis*, apud Ceſarem & Stol.) in-4°. 126.

SOMMARIVA *Georgio*. Satire di Giuvenale. *Tarviſii*, 1480, in-fol. 46 & 48, 144. = Teſtamento. *Gradiſca*, 1488. 46. = Poema del B. Simone fanciullo &c. *Tarviſii*, 1480, 46.

SPECULUM animæ peccatricis. *Biſuncii*, ſine anno, in-4°. 101. = Conſcientiæ & noviſſimorum. *Spiræ*, Conr. Hiſt., 1446 (*lege* 1496) in-4°. 53. = Conſcientiarum vide *Arnoid*. GEILHOVEN. = Converſionis peccatorum (Dionis. de Rickel) *Biſuncii*, 1488, in-4°. 101. *note*. — Curatorum unà cum Confeſſionali &c edente Arturo Fillon. *Trecis*, ſine datâ, in-8°. 87. = Humanæ Salvationis (en Allemand) *Baſle*, 1476, in-fol. 64. = Sacerdotum cum Hiſtoria Udonis. *Ibid.* in-4°. 101. = Paſſionis Chriſti ſive Meditationes vitæ D. N. Jeſu Chriſti. *Sine nomine Urbis* (*Auguſtæ*) *G. Zainer*, 1468, in-fol. 176. = Vitæ humanæ, Autore Roderico Zamor. Epiſcopo. *Vilia-Beronæ*, 1473, in-fol. 44. — *Pariſiis*, 1473, in-fol. 114. — *Lugduni*, 1477, in-fol. 67. — *Biſuncii*, 1488, in-4°. 100 & 101. Vide VINCENTIUS Belvac.

SPIEGEL der Saſſen. *Tergou, G. Leeu*, 1478 (*Edition douteuſe*) 57. = *Baſle, B. Richel*, 1474, in-fol. = *Tergou, G. Leeu*, 1478 & 1482. = *Augsbourg*, Ant. Sorg, 1481, in-fol. 57, *note*.

STATII Achilleis. *Parmæ*, 1473. 55 & 56.

STATUTA Concilii Viennenſis. *Viennæ*, 1478, in-4°. (*Editio dubia*) 97.

SUETONIUS de Claris Grammaticis & Rhetoribus. *Venetiis*, 1474, in-4°. — *Romæ*, 1475, in-4°. 113 & 114. — *Apud S. Jacobum de Ripolis*, 1478, in 4°. 52, 114.

SUMMA inſtrumentorum in Jure Civili, ſeu artis notariatûs, vocata Rolandina. *Taurini*, 1478, in-fol. — *Venetiis*, 1482, in-4°. 73 & 74.

SUMMA Confeſſariorum. Vide *Friburgenſis*, *Jo.*

SUMMA quæ Deſtructorium Vitiorum nuncupatur (Autore *Alexandro*, Anglo). *Nu-*

(*) Parmi les Editions faites à Rouen par Jean le Bourgoys, j'ai oublié d'indiquer le *Livre de Imitations Chriſti & de Contemptu mundi, tranſlaté de Latin en François*, 1498, in-4°, de 121 feuillets ſans la Table, caract. Goth. (à Ste Geneviève, D. n°. 2301). Le nom de l'Imprimeur qui n'eſt pas dans la Souſcription, ſe lit dans le fleuron gravé en bois du Frontiſpice.

(**) Dans la premiere Edition de ce Recueil, faite à Veniſe chez Nic. Jenſon en 1472, in-fol., on trouve auſſi l'Epître de George Merula qui a été publiée dans la ſeconde Partie de la *Bibliotheca Smithiana*, in-4°. pag. 114 & 115. Je n'avois pas ſous la main ce Catalogue quand j'ai dreſſé l'Article de Regio.

Digitized by Google

remb. 1476, in-fol. — *Coloniæ*, 1480, in-fol. — *Nurembergæ*, 1496, in-fol 45.

SUMMA Rudium, Autore Ruperto Tuit. *Tubingæ*, 1487, in-fol. 99

SUPPLEMENTUM Summæ Pisanellæ (Autore Nicol. de Romanis Aufimano) *Venetiis, Vinæ iaus de Spira, sine data* (circà 1471) in-fol. 67, *note.* = *Genuæ*, 1474, in-fol. & *Venetiis* 1474, in-fol. Ibid.

T

TAMBACO *Jo.* de. De Consolatione Theologiæ (*Parisiis*) 1366 [quæ data non est Editionis] in-fol. 123, 184 & 185. — *Basileæ*, 1492, in 8°. 155.

TERENTII Comœdiæ. *Sant-Ursio*, 1470, in-fol. 76.

THOMÆ Aquin. (S.) Secunda Secundæ. *Moguntiæ*, 1467, in-fol. 26.

THURÓCZ *Joan.* de. Chronicon Regum Hungariæ. *Brinni*, 1488, in-fol. — *Augustæ*, 1488, in-fol. 102.

TINCTORIS Comment. super Petri Hispani Tractatus. *Tubingæ*, 1486 (Editio dubia) 99.

TITE-LIVE, traduit en Allemand. *Moyence*, 1538, in-fol. 19.

TORTELLIUS *Joannes*. Orthographia Latina. *Tarvisii*, 1477, in-fol. 1. = *Vicentiæ*, 1480, in-fol. Ibid.

TRACTATUS de Arte loquendi & tacendi. *Colonia*, *Herm. Bumgart. Editio vetustissima* [sed Spuria] in-4°. 38.

TRIOMPHE des neuf Preux (le). *Abbeville*, 1487, in-fol. 100.

TRÔNE d'or ou des 24 Vieillards, le Livre du, par Otton de Passaw (en Flamand). *Harlem*, 1484, in-fol. 132.

TURRECREMATA, *Joannis* Card. de, Meditationes. *Romæ*, Ulr. Han, 1467, in-fol. 35. — Expositiones in Psalterium. *Taurini*, 1482, in-fol. 113.

TYBERINI *Jo. Matth.* Epistola de Martyrio Simonis pueri. *Sant-Ursio*, 1470, in-4°. — *Mantuæ*, sine datâ; in-4°. — *Nurembergæ*, *sine datâ*, in-fol. 76.

V

VALERII Flacci Argonautica. *Apud S. Jacobum de Ripoli*, *sine datâ*, in-4°. 51.

UBERTINI sive Hubertini, Cler. Crescentin. Commentaria in Epistolas Heroidum Ovidii. *In loco Cæsenæ S^ti Evaxii* 1481. 132.

VESTROTRINGE der Menschen. *Lewis*, 1479, in-4°. (Editio Spuria) 83.

VIE de J. C. en Flamand. *Tergou*, 1487, in-fol. 175 Voyez *Speculum* Passionis Christi. = de Mgr St-Martin. *Tours*, 1496, in-4. 118.

VINCENTII Belvacensis, Speculum. *Augustæ*, 1466 (*Editio Spuria*) 176. = 1474. 27.

VIOLIER des Histoires Romaines moralisées (le) *Paris*, 1521, in-fol. 59.

VIRGILII Opera. *Florentiæ*, Cennini, 1471 & 1472, in fol. 50. 148 & 149. = *Venetiis*, 1472, in-fol. 77. = *Venetiis*, 1475, in-fol. 185.

VITÆ Patrum, en Anglois. *Westminster*, 1495, in fol. 63.

VITÆ Sanctorum Voy. *Pantalionis vita.*

VOCABULARIUM secundùm ordinem Alphabeti. *Eltwill*, 1469, in-4°. 55.

VOCABULARIUS Juris utriusque. *Spiræ P. Drach.* 1477, in fol. 52 & 53, 55. = Latino-Germanicus. *Augustæ*, 1468 (lege 1478) in-fol. 34, 177.

VORAGINE, *Jacobi* de. Historia Longobardica, seu Legenda aurea. *Colonia*, 1470, in-fol. 40. = Légende des Saints, en Flamand. *Tergou*, G. Leeu, 1473, in-fol. (*Edition très-douteuse*) 56 & 57. — en Anglois. *Westminster*, 1483, in fol. 62 & 63. — en François. *Lyon*, 1476, in-fol. 66.

URSINI *Jasonis Alphei*, Carmina. *in Oppido Swollensi*, 1496, in-4°. 82 & 83.

WIDMANNUS *Jo.* De numerorum Doctrinâ Germanicè. *Lipsiæ*, 1480. 88.

X

XENOPHONTIS Poedia, traductore Franc. Philelpho. *Mediolani*, 1467, in-fol. (*Editio Spuria*) 42.

Y

YSERNIA *Andreæ* de, Commentarius in Constitut. Regni Siciliæ. *Neapoli*, 1472, in-fol. 48.

Digitized by Google

TABLE

Des Auteurs & des Ouvrages cités, éclaircis, critiqués dans ce Supplément.

A

Académie Royale des Belles-Lettres, *Hiſtoire & Mémoires de l'*, Edition de Paris, in 4°. pag. 3, *note*; 19, 24, 41, 44 *note*, 97 *note*, 103, 119, 128, 149.

Académie Hiſtorique de Portugal, *Mémoires de l'*, in-fol. (année 1729) 93.

Acta eruditorum. Annus 1722. 113. Annus 1739. 162, 188.

Actorum Erud. Supplementa: Tomus VIII, 62, *note*, 112.

Alnander. . . . *Joannes O.* . . . Hiſtoriola Artis Typographicæ in Succiâ. . . *Roſtochii*, 1725 in-8. 75, 112.

Allix *Petrus*, Voy. Joannes Pariſienſ.

Année Littéraire de M. Fréron (1771, Tome VI°) 172.

Argelati *Filippo*. Biblioteca de' Volgarizzatori, coll' addizioni e correzzioni di Angelo-Teodoro Villa. *in Milano*, 1767, in-4°. 5 Vol. 46, 47 *note*, 48, 51 *bis*, 67 *note*, 72, 77, 85, 104 *bis*, 108, 138, 144 *bis*, 187. — Bibliotheca Scriptorum Mediolanenſium, 1745, in-fol. 2 Vol. 72.

Arisius *Franc.* Cremona litterata. *Parmæ*, 1702-1741, in-fol. 3 Vol. 89.

Art de vérifier les dates, Edit. de 1770, in-fol. 155 *not.* 189, 190 *bis*.

Atkins *Rich.* 182 & 183.

B

Bartoloccius *Julius*. Bibliotheca Rabbinica. *Romæ*, 1675-1693, in fol. 4 vol. 79, 89, 99.

Baur *Erhard Chriſtophle*. Primitiæ Typographicæ Spirenſes (en Allemand) 1764, in-12. 54.

Beaulacre, Bibliothécaire de Genève: Lettres (3) ſur le Catholicon, 20. — Lettre critique ſur l'Hiſtoire de Marchand, 43 & 44. — Lettre ſur Jean Fuſt. 203.

Beck *Matth. Frederic*. Monumenta antiqua Judaica. *Augustæ*, 1686, in-4°. 155 — Martyrologium Eccleſiæ Germanicæ. *Auguſtæ*, 1687, in-4°. 154.

Benzelius *Erlcus*. Diarium Varſtenenſe editum cum notis. *Upſaliæ*, 1721, in-4°. 112 & 113.

Beughem, Cornelius à, Incunab. Typographiæ, in-12. 75, 118, 143.

Beyeri *Aug.* Memoriæ criticæ Librorum rariorum, in-8°. 165.

Bibliotheca Belgica, *Jo. Franc.* Foppens. 116, 184 — Harleiana, in-8°. 5 vol. 23. 78 — Hebræa Jo. Chriſtoph Wolfii, in-4°. 103 — Hiſtoriæ Litterariæ Jo. Frid. Jugler, in-8°. 3 vol. 143-145. — Hohendorffiana, in-8°. 52, 53, 100. *bis*. — Magica Hauberi. 115. — Senicurtiana, in-8°. 98. — Stockolmenſis M. O. Celſii, in-12. 95, 103. — Telleriana, in-fol. 109.

Bibliothéque Germanique (Tome XXIX) 65 — Nouvelle Bibliothéque Germanique (Tome XXII°) 60 & 61. — Bibliothéque raiſonnée, in-8°. (Tome XXV) 44, 79 *note*. 97. (Tome XXXV) 203.

Bibliothéque Françoiſe de l'Abbé Goujet, Tome 9°. in-12. 98.

Bibliothéques Françoiſes de la Croix-du-Maine, & de du Verdier Sr de Vauprivas, avec les notes de la Monnoye, Bouhier & Falconet, publiées par M. Rigoley de Juvigny. *Paris*, 1772-1773, in-4°. 6 vol. 59, 86, 115, 116, 119, 187.

Brucker *Jac.* Origines Typogr. Auguſtanæ, 176.

Buhemannus, *Jo. Lud.* Notitia Scriptorum

de

Digitized by Google

de Typographiâ. 169. Ejuſdem alia opera. 170.

BURE, le jeune, *Guillaume-François de*, Bibliographie inſtructive, ou Traité de la connoiſſance des Livres rares & ſinguliers &c. *Paris*, 1763-1768, in-8°. 7 vol. 37, 53, *note*, 81, 107.

C

CAILLE *Jean de la*, Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Librairie. *Paris*, 1689, in-4°. 79, *note*, 86, *note*, 91, 93, 100, *note*, 113, 114, 115, 134, 162 & ſuiv.

CALOGERA, *Angelo*. Raccolta d'Opuſcoli ſcientifici e filologici. *in Venezia*, 1728-1754, in-12, 51 vol. 52, 71 *note*, 76 *note*, 166.

CATALOGO della Libreria Floncel, 1774, in-8°. 2 vol 48 *note*, 77, 134. = Catalogue de M. de Boze, in-8°. 67. = de M. Gaignat, 2 vol. in-8°. 82, 127, 184. = du Comte Hoym, in-8°. 66, *note* 1. = de M. A** (l'Abbé de Terſan) 1767, in-8°. 66, 68. = du Roi de France, 10 vol. in-fol. 51, *note*, 129. = du Comte de Lauraguais, in-8°. 57.

CATALOGUS Bibliothecæ Antonii Auguſtini, in-4°. 30. = Askew, in-8°. 32. = Barberinæ, in-fol. 161. = Harleianæ, in-8°. 5 vol. 23, 78. = S. Jo. Jeroſolimit. Vide WEISLINGER. = Smithiana, in-4°. 2 vol. 84, 145. = Car. Majoris, in-8°. 69. = Thuanæ, in-8°. 2 vol. 135. = Wilenbroukianæ, in-8°. 93.

CELSIUS, Magnus O., Biblioth. Regiæ Stockolm. Hiſtoria. *Holmiæ*, 1751, in-12. 95, 103.

CHAUFEPIÉ *Jacques-George de*, Dictionnaire Critique, in-fol. 4 vol. 62, 153, 183.

CHEVILLIER *André*, Origine de l'Impr. de Paris. *Paris, de Laulne*, 1694, in-4°. 89, 125 *bis*, 151 *bis*, 155, 168 *note*, 181.

CHRISTGAU, M. G. Commentatio de Mammotrecto. 44.

CHRONICON Abbatis Uſpergenſis, 1538, in-fol. 36.

CLEMENT, *David*. Bibliothéque Curieuſe, Hiſtorique & critique, ou Catalogue raiſonné des Livres difficiles à trouver. *Gottingen & Leipſic*, 1750-1760, in-4°. 9 vol. 3, 8, 21, 22, 23, 24, 32, 45, 47, 51, 71, 78, 88, 111, 114, 151, 158, 160, 196 *note*(*).

CLEMMIUS, H. G. Novæ Amoenit. Litterariæ, 1762, in-8°. 6, 21.

CONTI, *Petr.* Tria Opuſcula de Privilegiorum ad hebdomaticum Menſtruumque officium ſpectantium communicatione. *Lugduni*, 1705, in-4°. 196, *note* 1re.

D

DICTIONNAIRE de la Langue Bretonne, par Dom Louis le Pelletier, in-fol. 118 & 119. Voy. Jean LAGADEC, dans la 1re Table. = Dictionnaire Etymologique. Voyez MENAGE. = Typographique des Livres rares. Voy. J. B. L. OSMONT.

DIPLOMATIQUE, Nouveau Traité de, par des Bénédictins, in-4°. (Tome IVe.) 192, *note*.

DREUX du Radier. Récréations Hiſtoriques. 59.

DUPIN, L. E Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVe ſiécle. 101.

E

ECHARD *Jacob* & *Jac.* Queтif. Scriptores Ordinis Prædicatorum, in-fol. 2 vol. 126, 156 *note*.

ENDTERS, *Jean-André*. Origine & progrès de l'Imprimerie à Nuremberg (en Allemand) 44.

ENGEL, *Samuel*, Biblioth. Selectiſſ. 43, 68 & 69, 157.

EXCERPTUM Italicæ & Helveticæ Litteraturæ (annus 1760) in-8°. 146. 155, *note*.

(*) Cette Bibliothéque n'eſt pas finie; le 9e Volume ne va que juſqu'à la Lettre H. Le dernier mot eſt MESIODUS.

Digitized by Google

F

Fabricius, *Jo. Albert.* Bibl. Lat. Med. ætat. 45, 115, 118, *bis.*

Fontaines, *Pierre-François* Guyot des, Hiſtoire générale de l'Imprimerie, *Manuſcrite.* iv & v. = Obſervations ſur les Ecrits modernes (Tom. XII) in-12. Ibid.

Fontanini, *Giuſto.* Biblioteca della Eloquenza Italiana, con le note di Apoſt. Zeno, in-4°. 2 vol. 138. = Hiſtoria Litterar. Aquileienſis, in-4°. 153.

Foppens, *Jo. Franc.* Bibliotheca Belgica, in-4°. 2 vol. 116, 184.

Foscarini *Marco*, Della Litteratura Veneziana Libri VIII. *in Padova*, 1752, in-fol. [Nota. Ce 1er Tome, le ſeul qui ait paru, ne contient que les *quatre* premiers Livres.] 79, 127.

Fournier le jeune, *Pierre-Simon.* Diſſertation ſur l'Origine & les progrès de l'Art de graver en bois &c. = De l'Origine & des productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois, in 8°. 4, 15, 20, 24, 62, 94. = Obſervations ſur les *Vindiciæ Typographicæ*, Paris, 1760, in-8°. 15.

Freytag, *Frideric-Gotthilf*, Analecta Litteraria de Libris rarioribus. *Lipſiæ*, 1750, in-8°. 30, 83, 114. = Adparatus Litterarius, ubi Libri partim antiqui, partim rari recenſentur. *Lipſiæ*, 1752-1755, in-8°. 3 vol. 34, not. 38, 80, 85, *note*, 89, 94, 104, 114, 115, 116, 117 & 118, 139.

G

Gallia Chriſtiana Nova, (Tomus IV^us^) in fol. 111. = (Tomus V^us^) 136 & 137.

Giornale de' Litterati. *Florentiæ*, (Tomus 2us) 133. — *in Venetia* (Tomus 24us) 185.

Gregorii Turonenſis Hiſtoriæ, ex Edit. Laurentii Bochel. *Pariſiis*, 1610, in-8°. 121.

Gresmond ſive Greſmund, Junior, *Theodoricus.* Dialogus in ſeptem Artium Liberal. defenſionem, 1494, 1497, 1501, in-4°. 139. — Poëma de violatâ Cruce. *Ibid.*

Gudenus, *Valer. Ferdinandus &c.* Sylloge Diplomatum, 35, 38, 44, 95, 99, 101, 133, 152, *note.* — Codex Diplomaticus, in-4°. 5 vol. 8, 85, *note*, 183, 190 & ſuiv. 198 *bis*, 199 & ſuiv.

H

Hæberlin, *Franciſcus Dominicus.* Analecta medii ævi. 1764, in-8°. 18.

Haller, fils. Conſeils pour former une Bibliothéque Hiſtorique de la Suiſſe. *Berne*, 1771, in-8°. 146, *note.*

Haltausii, *Chriſt. Gottl.* Calendarium medii ævi præcipuè Germanicum. *Lipſiæ*, 1729, in-8°. 190, *note*, 196, 2de *note*, 201, *bis.*

Hauber, *Ebher. David*, Bibliotheca Magica. 115.

Heilbronner, *Chriſt.* Hiſtoria Matheſeos univerſæ. *Lipſiæ*, 1742, in-4°. 116.

Heineken. Idée d'une Collect. d'Eſtampes, 18, 111, 172 & ſuiv.

Helwich, *Georg.* Moguntia devicta, 197, & ſuiv.

Henriquez, *N.* Abrégé Chronolog. de l'Hiſt. de Lorraine, MS. 82.

Heumannus, *Chriſt. Aug.* Poecile, ſeu Epiſtolæ Miſcellaneæ. *Halæ*, 1722 & ſeq in-8°. 3 vol. 103.

Histoire Littéraire de la France par des Bénédictins, in-4°. (Tome Ier) 154. (Tome V^e^) 151, *note.*

Hoffman, *Jo. Dan.* De Typographiis in Regno Poloniæ. *Dantiſci*, 1740, in-4°. 91 & 92, 130 & 131, 135.

I

Jacob de S. Charles, *Louis*, Carme. Traité des plus belles Bibliothéques publiques & particulieres qui ont été & qui ſont à préſent dans le monde. *Paris*, Rolet le Duc, 1644, in-8°. 165, *note*, 168, *note.*

Insulanus, Menapius. *Guill.* Statera Typographiæ. 13, 184.

Joannis, *Georgius Chriſtianus.* Scriptores rerum Moguntiacarum, in-fol. 3 vol. 2, 8, 14, 26, *note*, 94, 139 & 140,

Digitized by Google

192, *note*, 193, 194, 197, 198, 199.

JOANNIS Parisiens. Determinatio de modo existendi Corpus Christi, MS. à St-Victor. — Ex Edit. Petri ALLIX. *Londini*, 1686, in-8°. 151, *not.*

JOURNAL des Savans, Edition de Paris, in-4°. année 1741, 5, 15, 32. = année 1762, 50. = année 1774, 203 & 204. = de Trévoux Voyez MÉMOIRES.

JOURNAL Historique sur les matières du tems (vulgò *Journal de Verdun*) année 1774, Janvier & Avril. 189 & 190.

JOURNAL Littéraire (Tome XVe.) *La Haye.* 41.

JUGLER *J. Fred.* Bibliotheca Historiæ Litterariæ Selecta. *Iena*, 1754-1763, in-8°. 3 vol. 143 & 144, 145.

JUNGENDRES, *Sebast. Jacobus.* Disquisitio in notas Characteristicas Librorum à Typographiæ incunabulo ad annum 1500 impressorum. *Noribergæ*, 1740, in-4°. 24, 30, 70.

K

KOELER, *Jean-David.* Vindiciæ Jo. Guttembergii (en Allemand) 1741, in-4°. 16. Ouvrages de cet Auteur, *Ibid.*

L

LACKMAN, *Adam-Henricus.* Originum Typographicarum Selecta Capita. *Hamburgi*, 1740, in-4°. 82, 119, 152.

LEICHIUS, *Jo. Henricus.* De Origine & incrementis Typogr. Lipsiensis: accedit Librorum sæc. XV. excusorum ad Maittairii Annales Supplementum. *Lipsiæ*, 1740, in-4°. 30, 56, 66, 71, 88, 119, 134.

LESSER, *Frédéric-Chrétien.* Typogr. Jubilans. 38, 88, 135 & 136. Ses autres Ouvrages, ibid. *Note.*

LEWIS, *Jean.* Vie de Guill. Caxton, 62. = Vie de Jean Wiclef. Ibid. *note.*

LEYSER, *Polycarpus.* Historia Poetarum & Poematum medii ævi. *Hala M*, 1721, in-8°. 154.

LIRON, *Jean.* Singularités Historiques & Littéraires. *Paris*, Didot, 1738-1740, in-12, 4 vol. 79, *note* 2de, 85, 96, 109, 121, 143, 145, 148, 151, *note.*

LORSCHERUS, *Val. Ern.* Stromateus, sive Dissertationes sacri & litterarii Argumenti. *Wittemberga*, 1724, in-4°. 143.

LONG, *Jacq. le.* Bibliothéque Historique de la France, Edit. revue & augmentée par MM. de Fontette, Barbeau de la Bruyere &c. *Paris*, 4 vol. in-fol. 165.

M

MAAN, *Joannes.* Sancta & Metropolitana Ecclesia Turonensis. *Augustæ Turonum*, 1667, in-fol. 79, *note* 2de, 121.

MAITTAIRE, *Michael.* Annales Typographici, 8 vol. in-4°. 2, 13, 29, 48, 49, *note*, 50, 51, 52, 63, 66, 71, 73, *note* 3e, 77, 81, 83, 87, 89 *bis*, 90, 99 *bis*, 100 *note*, 104, 106, 107 *bis*, 108, 114, 117, 118 *bis*, 121, 129, 132, 136, 137, 141, 143, 144 & 145, 152, 154 *note*, 155 *note*, 161, 182.

MALLINCKROT, *Bernardus à.* De ortu & progressu Typogr. 99, 181.

MARCHAND, *Prosper* Dictionnaire Histor. & critique, 2 vol. in-fol. 6, 11, 12, 45, 60 *bis*, 70, 72, 79 *note* 2de, 102, 115, 129, 186 & 187.

MARTENNE, *Edmundus.* De Antiquis Ecclesiæ ritibus. *Antuerpiæ*, 1736, in-fol. 4 vol. vij, *note.*

MAZZUCHELLI, *Giammaria.* Gli Scrittori d'Italia. *Brescia*, 1753, 6 vol. in-fol. 48.

MEERMAN, *Gerardus.* Conspectus Originum Typogr. in-8°. 37, 51 = Origines Typographicæ, 2 vol. in-4°. 3, 6, 8, 9, 16, 19, 35, 40, 44, 49 *note*, 55, 57, 60 *note*, 62, 66, 83 *bis*, 95, 126, 152, 157, 158, 180 *bis*, 183 & 184. — Lettre à l'Auteur de ce Supplément. 17.

MEHUS, *Laurentius.* Leonardi (Bruni) Aretini Epistolarum Libri VIII, ad fidem Cod. MSS suppleti & castigati; accedit vita Leonardi Aretini &c. *Florentiæ*, 1741, in-8°. 2 vol. 80 & 81.

MÉMOIRES de Littérature (par M. de Sallengre) *La Haye*, 1715, in 8°. 147.

MÉMOIRES de Trévoux, année 1764, Fé-

Digitized by Google

vrier. 23. Juillet, 1er vol. 65.—année 1765, Juin. 148.

Memorie per ſervire all'Iſtoria Letteraria, (Tomes VIII, XI & XII) *in Venezia, Vaiſvenſe*, in-8°. 17 *note*, 47 *note*, 67 *note*, 77, 113, 146.

Menage *Gilles*, Dictionnaire Etymologique. *Paris*, 1750, in-fol. 2 vol. 162 *note*.

Menagiana de la Monnoye, *Paris*, 1715, in-12, 4 vol. 39 *note*, 105, 119, 1 5, 1 5.

Mentel, Jac. Excurſus de loco &c. inventionis Typographicæ. *Paris*. 1644, in-4°.—de verâ Typogr. Origine. *Paris*. 1650, in-4°. 168 *note*.

Mercure de France, (année 1729, Janvier, Février,) 156. (1730, Février, 103. 1750 Octobre) 14. — Choix des Mercures, Tome VIe 96. — Suiſſe, année 1734, Août & Novembre, 65.

Middleton, *Conyer*. Diſſert. ſur l'Orig. de l'Imprim. en Angleterre, 62.

Miscellanea Lipſienſia nova, in-8°. Tomus VII^us. 88, 148.

Mongitoris, *Anton*. Bibliotheca Sicula. 105. *note*.

Muratori, *Ludov. Anton*. Scriptores rerum Italicarum (Tomus 24us) in-fol. 86.

N

Nast, *Jean*. Des ſix 1ères Editions Allemandes de la Bible (en Allemand) *Stutgard*, 1767, in-12. 33.

Naudé, *Gabriel*. Addit. à l'Hiſt. de Louis XI. 78, 79 *note*, 181, 184, 185 & 186.—Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Cardinal Mazarin [Ouvrage connu ſous le nom de *Muſcurat*] in-4°. de 718 pages. 187.

Negri, *Giulio*. Gli Scrittori Fiorentini, in-fol. 80 & 81, 109, 120.

Niceron, *Jean-Pierre*. Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres dans la République des Lettres. in-12, (T. VIII) 91.

O

Odorichus de Rebus incognitis. *Piſauri*, 1513, in-4°. 141.

Ordonnances de Néron. *Paris*, 1720, in-fol. (Tome Ier) 196, 2de *note*.

Orlandi, *Pellegrino-Antonio*. Origine e progreſſi della Stampa. 51, 58 76, 113, 127. 165 & ſuiv. Voyez Zaccaria.

Oudin, *Caſimir*, de Scriptoribus Eccleſiaſticis, in-fol. 3 vol. 75.

Osmont *J. B. L.* Dictionnaire Typographique, Hiſtorique & Critique des Livres rares, ſinguliers &c. *Paris*, 1768, in-8°. 2 vol. 113.

P

Palmer *Samuel*, Hiſtory of Printing. *London*, 1733, in-4°. v, 32, 173 *note*, 182.

Pollingen en Bavière (M. l'Abbé de). Lettre à l'Auteur de ce Supplément, 21.— Autre Lettre à l'Auteur, 33.—Autre Lettre au même, 54.

Pomponii Læti Opera varia. *Moguntiæ*, 1521, in-8°. 139 *note*.

Q

Quirini, *Angelus-Maria*, Epiſt. ad Saxium, 68. — De Bixianâ Litteraturâ, 118. Vide Schelhornius.

R

Radbertus, *Paſch*. de Corpore & Sanguine Domini. *Hagenoæ*, 1528, in-4°. 151, *note*.

Roeder, *Jean-Paul*. Catalogus Librorum ſæculo XV. Norimbergæ impreſſorum, 1742, in-4°. 44.

S

Sacres des Rois de France, *Hiſtoire des*, par M. R. C., *Rheims*, 1722, in-12.—Sacre & Couronnement de Louis XIV. *Paris*, 1720, in-12.—Cérémonial du Sacre des Rois de France. *Paris*, 1775 2. in-12. vj.

Saxius, *Joſephus-Antonius*. Hiſtoria Litterario-Typographica Mediolanenſis. *Mediol.*, 1745, in-fol. 41, 63 & 64, 91; 97, 105, *note*, 132, [N. B. Cet Ouvrage ſe trouve ordinairement à la tête du 1er Volume de la *Biblioth. Scriptorum Mediolanenſium* de Ph. Argelati; on en a tiré quelques Exemplaires à part].

Schelhornius, *Jo. Georg*. Amœnitates Litterariæ. *Francof. & Lipſiæ*, (veriùs *Ulmæ*) 1725-1731, in-8°. 14 vol. 2, 3, 32, 34, 50, 109, 148, 157.—Amœnitates Hiſ-

Digitized by Google

toriæ Eccleſiaſt. & Litterariæ, 1737 & 1738, in-8°. 2 vol. 2, 38. = de Antiquiſſimâ Bibliorum Latinorum Editione Diatribe. *Uma*, 1760, in 4°. 9, 14, 39. = Ang. Mariæ QUIRINI Liber de Optimorum Scriptorum Editionibus recenſitus, notis illuſtratus; præmiſſâ Diatribâ præliminari de variis rebus ad natales Artis Typogr. dilucidandos facientibus. *Linaugiæ*, 1761, in-4°. 40, 52.

SCHOEPFLIN, *Jo. Daniel.* Vindiciæ Typographicæ. *Argentor.* 1760, in-4°. 8, 10, 11, 15, 33, 49, 160, *note*, 173, *note.*

SCHWANDTNER, *Joannes-Georgius.* Scriptores Rerum Hungaricarum editi curâ & ſtudio Matthiæ Belii. *Vindobonæ*, 1746, & ſeq. in-fol. 3 vol. 61, 102.

SCHWARZIUS, *Chriſtian. Gottlieb.* de Ornamentis Librorum & variâ rei Libriariæ Veterum ſuppellectile diſſertationum antiquariarum hexas; ex recenſ. & cum præfat. & indicibus Jo. Chr. Leuſchneri. *Lipſiæ*, 1716, in-4°. [ces 6 Diſſertat. avoient paru à part en 1705, 1716, 1717 & 1725, auſſi in-4°.] 34. = Documenta de Origine Typographiæ, 1740, in-4°. 170.

SEELEN, *Joan. Henricus von.* Selecta Litteraria. *Lubecæ*, 1726, in-8°. 47.

SEITZ, *Jo. Chriſt.* Annus 3^tius Sæcularis inventæ Typographiæ, 1742, in-8°.—73, *note* 2de, 80, 92, 102, 132, 170 & ſuiv. 182.

SERARIUS, *Nicolaus.* Moguntiacarum rerum Libri V. 13, 93, 198.

SIMON, *Richard.* Lettres. 147, 150.

T

THEVET, *André.* Eloges des Savans & Illuſtres, 159. — Coſmographie Univerſelle, 1575, in-fol. 159.

TOUP, *Jo.* Emendationes in Suidam, 1760, in-8°. 150, *note.*

TOUSSAINT, *François-Vincent*, Voyez MERCURE de France.

TRITHEMII, *Jo.* Epiſtolæ familiares, 1507, in-4°. 105. — Epiſtolæ, 1536, in-4°. 11.

V

VINDOBONÆ Typographis (De primis). Vide XYSTUS.

VISSER, *Jacques.* Naamlyſt &c. 57, 98, 132, 154, *note*, 178.

WALCHII, Monimenta medii ævi. 68.

WEIDLER, *J. F.* Hiſtoria Aſtronomiæ, in-4°. — Bibliographia Aſtronomica, in-8°. 116.

WEISLINGER, *Joannes-Nicolaus.* Armamentarium Catholicum Bibliothecæ Commendæ S. Joannis Hieroſolimitani &c. *Argentinæ*, 1749, in-fol. 28, 34, 39, *note*, 49, 53, *bis*, 65, *note*, 68, 84, 89, 115, *bis*, 152. — Catalogus Bibliothecæ S. Joannis Jeroſolimitani. *Argentorati*, 1749, in-fol. 53, 69, 157, 184.

WOLFIUS, *Joannes.* Lectiones memorabiles & reconditæ. *Lavingæ*, 1600 & 1608, in-fol. 2 vol. 18 & 59.

WOLFIUS, *Jo. Chriſtianus.* Monumenta Typographica. 74, 52, 53, 167 & ſuiv. 181, *ter.*

WOLFIUS, *Joannes-Chriſtophorus.* Biblioth. Hebræa, in-4°. 70, 89, 99, 103.

WOOD, *Ant. à.* Hiſtoria Univerſitatis Oxonienſis, 1674, in-fol. 138.

X

XYSTUS P. Comment. de primis Vindobonæ Typographis, 1764, in-4°. 88 & 89, 177 & 178.

Z

ZACCARIA, *Franc. Anton.* Catalogus Editionum ab Orlando præter miſſarum. 166.

ZENO *Apoſtolo.* Diſſertazioni Voſſiane, cioe Giunte e Oſſervazioni intorno agli Storici Italiani &c. *in Venezia*, 1752, in-4°. 2 vol. 68, 71, 72, 77 *bis*, 81; 90, 127, 139 *note*, 141 *bis*, & 142, 155, *note.* = Lettere. *in Veneziа, Valvaſenſe*, 1752, in-8°. 3 vol. 71, 77, 133, 155, *note.* — Biblioteca della Eloq. Italiana di Giuſto Fontanini, con le note di Apoſt. Zeno, 2 vol. in-4°. 138.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google